

Master 2 - Archéologie

« L'autoreprésentation et le concept d'identité chez les élites à travers les monuments funéraires d'Asie Mineure romaine. Le cas de l'Asie, de la Lycie-Pamphylie et de la Pisidie (II^e a.C.n.-III^e p.C.n.) »

Promoteurs : Cavalieri Marco ; Richard Julian

Lecteur : Amoroso Nicolas

Année académique 2023-2024

Université catholique de Louvain-la-Neuve

Faculté de philosophie, arts et lettres

Commission de programme en histoire de l'art, archéologie et musicologie

Je tiens à adresser mes remerciements aux personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de ce mémoire.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma gratitude à mes promoteurs, Monsieur Marco Cavaliere et Monsieur Julian Richard pour m'avoir permis de travailler sur un sujet aussi riche que celui qui m'a occupée ces deux dernières années académiques mais également pour leurs conseils, leur écoute et pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Ensuite, je voudrais également faire part de mes remerciements à Monsieur Nicolas Amoroso pour m'avoir encadrée avec bienveillance lors de mes stages et pour avoir accepté de faire partie du jury de ce mémoire.

J'adresse encore un tout grand merci à mes parents et mes proches pour le soutien, les conseils mais aussi pour les discussions éclairantes et les perspectives variées qu'ils ont eu la gentillesse de m'accorder tout au long de ces deux années. Enfin, aux trois lecteurs, Anita, Étienne et Quentin, qui ont eu la patience de relire ce travail pour en corriger l'orthographe, j'adresse toute ma gratitude.

En d'autres termes, je suis reconnaissante envers tous ceux qui m'ont accompagnée durant mes recherches et l'écriture de ce mémoire.

Table des matières

I.	Introduction	p. 6
II.	Questions de recherche : problématique et état de l'art	p. 8
III.	Méthodologie	p. 12
	A. Sources, espaces chronologiques et géographiques	p. 12
	B. Constitution du catalogue	p. 14
	C. Élaboration de la synthèse	p. 15
IV.	Contexte historique : entre hellénisation et romanisation	p. 20
	A. La provincialisation de l'Asie Mineure : histoire et géographie	p. 20
	B. Contexte socio-culturel de l'Asie Mineure	p. 23
	C. L'accès à la citoyenneté romaine en Asie Mineure	p. 25
	D. Les ensembles régionaux concernés par l'étude	p. 27
	a) L'Asie	p. 27
	b) La Lycie-Pamphylie	p. 29
	c) La Pisidie	p. 31
	E. Conclusion intermédiaire	p. 33
V.	Catalogue : monuments funéraires en Asie Mineure	p. 35
	A. Asie	p. 36
	a) Ephèse	p. 36
	• Fiche n°1 – Tombe de Claudia Antonia Tatianè	p. 36
	• Fiche n°2 – Monument de Memmius	p. 43
	• Fiche n°3 – Bibliothèque de Celsus	p. 51
	• Fiche n°4 – Octogone	p. 58
	• Fiche n°5 – Tombe de Ti. Claudius Aristion	p. 64
	b) Pergame	p. 67
	• Fiche n°6 – Tombe de P. Cornelius Scipio Nasica Serapio ...	p. 67
	• Fiche n°7 – <i>Tumulus Mal Tepe</i>	p. 70
	• Fiche n°8 – Tombe de L. Rufinus	p. 76
	B. Lycie-Pamphylie	p. 82
	• Fiche n°9 – Tombe est de Balboursa	p. 82

•	Fiche n°10 – Monument de Sidé	p. 90
•	Fiche n°11 – Cénotaphe de Caius Caesar à Limyra	p. 96
•	Fiche n°12 – <i>Hidirlik Kulesi</i> à Attaleia	p. 103
•	Fiche n°13 – Tombe 15 de Sidyma	p. 109
•	Fiche n°14 – Tombe d'Opramoas à Rhodiapolis	p. 113
•	Fiche n°15 – Tombe de Licinnia Flavilla à Oinoanda	p. 119
C.	Pisidie	p. 128
a)	Ariassos	p. 128
•	Fiche n°16 – Tombe N8	p. 128
b)	Termessos	p. 133
•	Fiche n°17 – Monument de Trokondas	p. 133
•	Fiche n°18 – Tombe de T. Claudia Agrippina Lallè	p. 141
•	Fiche n°19 – Tombe d'Aurelia Gè	p. 147
•	Fiche n°20 – Tombe familiale	p. 152
•	Fiche n°21 – Tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis	p. 156
c)	Sagalassos	p. 161
•	Fiche n°22 – <i>Hérôon</i> nord-ouest	p. 161
VI.	Synthèse : la représentation des élites véhiculée par leurs tombes au regard des différentes sources	p. 168
A.	Étude architecturale : la typologie des tombes	p. 168
a)	Elaboration des types	p. 168
b)	Description des types établis	p. 170
c)	Origines et influences des éléments architecturaux	p. 172
d)	Répartition chronologique et géographique des types architecturaux	p. 177
e)	Conclusion intermédiaire	p. 179
B.	Étude onomastique : les noms des défunts et la citoyenneté	p. 180
a)	Asie	p. 180
b)	Lycie-Pamphylie	p. 182
c)	Pisidie	p. 186
d)	Conclusion intermédiaire	p. 189

C.	Une acculturation pour une question de goût ou un affichage de symboles conscients ?	p. 191
a)	Une romanisation contrastée	p. 192
b)	Une identité « intéressée » ou « éprouvée » ?	p. 198
c)	Conclusion intermédiaire	p. 202
VII.	Conclusion	p. 205
VIII.	Bibliographie	p. 212
IX.	Table des figures	p. 223
X.	Figures	p. 229
XI.	Annexes	p. 233

I. Introduction

La présente étude portera sur l'identité des populations provinciales d'Asie Mineure à l'époque romaine afin de mettre en lumière les différents degrés d'acculturation ou de résistance à la culture romaine des élites issues de différents ensembles régionaux anatoliens comparés entre eux. Ces zones géographiques seront l'Asie, abordée sous le prisme particulier d'Ephèse et de Pergame, la Lycie-Pamphylie et de la Pisidie et seront documentés par des vestiges archéologiques couvrant une période allant de 132 a.C.n., soit juste après le décès d'Attale III, à la première moitié du III^e siècle, quelques décennies après l'édit de Caracalla de 212 p.C.n.

Pour définir à quelle culture de référence renvoient les notables provinciaux, le travail consistera en un examen de vingt-deux tombes monumentales – structures relevant à la fois du domaine public et du domaine privé – afin d'aborder l'identité des propriétaires ou des constructeurs par le biais de l'image qu'ils ont consciemment voulu donner d'eux-mêmes ou de leurs proches.

Afin de répondre au mieux à la problématique, ce mémoire prendra la forme d'une étude scindée en cinq grandes parties.

Tout d'abord, un premier chapitre explicitera plus en détails les questions de recherche, en s'appuyant sur l'état de l'art du monde funéraire en Asie Mineure, sur l'historique de la région ainsi que sur le concept d'identité selon les contributions et ouvrages de différents chercheurs s'étant penchés sur la question. Une définition de la notion telle que l'étude l'envisagera sera également formulée sur base de ces travaux.

Ensuite, un deuxième chapitre abordera les méthodes mises en œuvre pour élaborer les différentes parties de l'examen portant sur les sources, les arcs chronologiques et géographiques, la constitution d'un catalogue regroupant l'ensemble des tombes susmentionnées ainsi que l'élaboration d'une partie finale, prenant la forme d'une synthèse sur les différents choix identitaires. Il justifiera également avec clarté les choix effectués tout au long de ce travail.

De plus, le troisième chapitre s'attachera à décrire le contexte historique de l'Asie Mineure dans la perspective de mieux comprendre les différentes influences ayant eu cours sur le territoire anatolien, à savoir les influences locales ou anatoliennes, hellénistiques et romaines.

Il présentera également le tableau socio-culturel dans lequel évoluent les élites provinciales et romaines, ainsi que l'accès à la citoyenneté romaine sous la République et l'Empire pour se familiariser avec le milieu et appréhender au mieux les données qui seront, dès lors, contextualisées. Des précisions sur les ensembles régionaux plus particulièrement concernés par l'étude seront aussi apportées dans cette partie.

En outre, un catalogue sera constitué, reprenant, sous la forme de fiches individuelles et classées par province, chaque tombe utilisée pour mener à bien cette étude. Les paramètres de localisation, de description de l'architecture, de l'ornementation, du mobilier et de l'épigraphie, d'attribution et de chronologie seront mis en avant avec une attention particulière portée sur les formes architecturales, l'épigraphie et la biographie des personnes inhumées. Une interprétation, basée sur l'analyse et s'éloignant donc d'une présentation objective des données sans commentaires, sera également produite à la fin de chaque fiche pour préciser les données identitaires transparaissant de chacun des cas examinés.

Enfin, un dernier chapitre se basera sur les éléments précédemment étudiés pour prendre l'aspect d'une synthèse visant à éclairer les référents identitaires manifestés et mettant en avant les différentes tendances issues de chaque région analysée. Pour cela, cette partie sera divisée en trois sous-points portant sur la typologie architecturale, l'onomastique, l'apport, plus minime, d'autres éléments soulignés dans le catalogue ainsi que sur les raisons de l'acculturation ou de la résistance au monde romain déduites depuis les informations fournies par les tombes. Ce dernier point abordera donc l'épineuse question du ressenti ou, tout au contraire, de l'utilisation consciente de la romanisation.

Chaque chapitre sera rédigé au moyen de divers outils et instruments tels que des articles issus de différentes revues, des rapports de fouille et des monographies souvent contributives mais aussi au moyen de documents iconographiques de différents types. Il convient également de signaler dès à présent le grand usage de l'ouvrage de Sarah Cormack intitulé « *The Space of Death in Roman Asia Minor* » daté de 2004 qui a constitué, tout au long de ce travail, une importante base de réflexion.

II. Questions de recherche : problématique et état de l'art

Un projet de recherche, quelle que soit sa thématique, nécessite une investigation préalable des travaux des prédécesseurs. Ainsi, cette démarche a été inévitablement appliquée dans le cadre de ce mémoire ayant pour sujet les tombes et monuments apparentés d'époque romaine en Asie Mineure. L'objectif de ce chapitre, résumant l'état de la recherche, est de définir une problématique visant à nourrir un angle d'approche original.

Les recherches portant sur l'Asie Mineure ne sont pas neuves. En effet, les premiers travaux remontent au XIX^e siècle et, parmi eux, les ouvrages du baron Lanckoronski constituent les plus anciennes études sur les cités de Pisidie et de Pamphylie, portant sur l'urbanisme, l'architecture et l'épigraphie et pourvues de nombreuses représentations de qualité¹. Plus récemment, de nombreuses études, portant notamment sur l'histoire de l'Asie Mineure, ont été produites, dont certaines de grande importance telles que celles de Bru, Kirbihler et Leberton, de Ferrary, Sartre ou Mitchell². Ces recherches permettent, entre autres, de dresser un contexte historique global de l'Asie Mineure, affiné par plusieurs autres études fondées sur des sujets plus précis, à l'instar de l'octroi de la citoyenneté romaine en Anatolie³ ou des premiers pas romains dans le territoire⁴. Tous ces ouvrages s'avèrent nécessaires pour traiter, d'une part, de l'arrivée des Grecs en Asie Mineure et de l'hellénisation de la région et, d'autre part, de l'historique de la provincialisation des différentes régions anatoliennes et de leurs différents rapports à la domination romaine. D'autres ouvrages, comme ceux de Halfmann ou Heller⁵, esquissent les types de liens pouvant unir les élites locales et romaines, nourrissant ainsi davantage le tableau d'une situation disparate en Asie Mineure.

En parallèle, le monde funéraire a également suscité de nombreuses recherches et beaucoup de tombes monumentales construites ont fait l'objet d'articles ou de contributions dans des monographies thématiques. Nous pouvons par exemple souligner les travaux de

¹ Lanckoronski-Brzezina, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(a) ; Lanckoronski-Brzezina, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(b).

² Bru, H., Kirbihler, F. et Leberton, S., dir. 2009 ; Ferrary, J.-L. 2017 ; Mitchell, S. 1993 ; Sartre, M. 1995 ; Sartre, M. 1998. p. 333-383.

³ Frija, G., éd. 2020.

⁴ Bresson, A. 2001. p. 11-16.

⁵ Halfmann, H. 2004 ; Heller, A. 2009. p. 341-373.

Torelli, Çevik et Pimouguet-Pedarros, Laufer ou Coulton⁶. Toutefois, ces études ne sont pas citées pour mettre en exergue leur importance mais seulement à titre d'exemple. En effet, beaucoup d'autres ont été publiées⁷. Un ouvrage reflète néanmoins une étude globale du paysage funéraire en Asie Mineure à l'époque romaine ; il s'agit de celui de Cormack⁸. Très complète, cette monographie porte sur l'architecture, les motifs ornementaux, la localisation, les rites et l'épigraphie. Elle présente également un vaste catalogue et représente donc une base de données inévitable pour toute étude ultérieure sur les monuments funéraires. Toutefois, ce catalogue n'est pas exhaustif. Il existe en effet en Asie Mineure romaine des tombes n'ayant pas fait l'objet de fiches ; elles ne sont donc pas prises en compte par l'étude de Cormack, qui reste malgré tout de grande qualité.

Cette brève introduction aux travaux existants permet de mettre en avant le fait que certains prismes ont été mis de côté jusqu'à présent. Parmi ceux-ci, il est possible de citer l'approche identitaire, qui n'est cependant pas complètement inédite. Certaines analyses ont effectivement porté sur l'identité des populations de certaines régions anatoliennes. Celles-ci se fondent sur des approches historiques, onomastiques ou architecturales mais aucune d'entre elles ne s'est concentrée sur l'étude des tombes des élites et aucune synthèse comparative des régions n'a, semble-t-il, été tentée. Ainsi, la problématique de ce mémoire peut être présentée comme un examen de l'identité manifestée par les élites d'Asie Mineure à travers leurs tombes ou cénotaphes datés de l'époque romaine. Ce travail a pour objectif de mettre en exergue le degré d'acculturation ou de résistance à la culture romaine de plusieurs ensembles régionaux et d'apporter un éclairage sur les raisons de cette adaptation ou de ce conservatisme. Les termes d'acculturation, de résistance ainsi que leurs synonymes seront donc employés tout au long de ce travail pour qualifier deux comportements opposés. Il s'agit soit d'une adoption par des élites locales de traits caractéristiques de la culture romaine plus ou moins nombreux, parfois au détriment de la culture originelle, soit au contraire du refus de l'influence romaine ou simplement d'une certaine indifférence vis-à-vis de cette dernière, alors ignorée. En aucun cas, dans le cadre de ce mémoire, un rapport de force n'est sous-

⁶ Çevik, N. et Pimouguet-Pédarros, I. 2013. p. 273-288 ; Coulton, J. J. 1986. p. 61-90 ; Coulton, J. J. et Hallett, C. H. 1993. p. 41-68 ; Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 111-114 ; Laufer, E. 2017. p. 343-370 ; Torelli, M. 1997. p. 152-174.

⁷ Parmi celles-ci, nous pouvons notamment citer Alzinger, M., Akdogru-Arca, E. N. et Oktan, M. 2015 ; Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411-418 ; Cormack, S. 1989. p. 31-40 ; Ganzet, J. 1984. ; Kader, I. 1995. p. 199-265 ; Strocka, V. M. 2003. p. 33-43 ; Stupperich, R. 1991. p. 417-422 ; Tuchelt, K. 1979. p. 309-316.

⁸ Cormack, S. 2004.

entendu par ces deux notions. En effet, celles-ci découlent directement du contact devenu permanent avec les populations romaines installées en Asie Mineure, produisant ou non un effet sur les élites locales. Cet effet, quand il apparaît, s'oppose donc au sentiment d'indifférence et se manifeste par une volonté d'adopter des modes et comportements romains ou prend le contrepied de cette tendance pour montrer un désir de préserver sa culture originelle sans trace de l'empreinte de Rome⁹. C'est également en ce sens que le terme romanisation sera employé tout au long de ce travail. Il est défini comme étant une « assimilation de certains caractères romains par des pays qui se trouvent sous la domination ou sous l'influence plus ou moins lointaine de la Rome antique »¹⁰. Toutefois, ce terme peut paraître problématique car il fait écho à une certaine pratique coloniale et reste péjoratif. Il s'agit donc d'une expression véhiculant une certaine idéologie et avec lequel il faut rester prudent¹¹. Si certains préfèrent éviter de l'utiliser, l'employer dans cette étude relève d'un choix personnel mais il est important de se positionner sur sa signification. En réalité, dans le cadre de ce mémoire, il peut être considéré comme un synonyme d'acculturation puisqu'il s'agit d'adoption de caractéristiques romaines par des populations locales par choix, par intérêt ou par une certaine habitude mais sans que cette assimilation n'ait été imposée par la violence ou la force.

Afin de répondre à ces questionnements et de comprendre si un monument fait montre de résistance ou d'acculturation, il est nécessaire de prendre connaissance des études précédentes ayant eu pour objet l'identité, selon différentes approches, ou les rapports des provinces à Rome. Celles-ci constitueront une base méthodologique ou réflexive non négligeable. Il s'agit entre autres des études de Bru, de Frija, Heller ou Potter, mais aussi de Sauron, de Fernoux, de Van Nijf et de Veyne¹². D'autres travaux¹³ permettent également de

⁹ *Acculturation*, dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/acculturation> (consulté le 27/10/2023) ; *Résistance*, dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9sistance> (consulté le 27/10/2023).

¹⁰ *Romanisation*, dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/romanisation> (consulté le 27/10/2023).

¹¹ Tilloi d'Ambrosi, D. 2023. p. 29-40.

¹² Bru, H. 2015. p. 165-176 ; Frija, G., éd. 2020 ; Fernoux, H. 2013. p. 61-86 ; Heller, A. 2014. p. 289-318 ; Potter, D. 2007. p. 81-88 ; Sauron, G. 2000. p. 215-227 ; Van Nijf, O. 2010. p. 163-188 ; Veyne, P. 1999. p. 510-567 ; Veyne, P. 2005. p. 195-310.

¹³ Müller, C. et Prost, F. 2002 ; Fondrillon, M., Germinet, D., Laurent, A. et al. 2005. p. 2-14 ; Lefebvre, S., dir. 2013. p. 5-10 ; *Identité*, dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9#:~:text=f%C3%A9m.,IDENTIT%C3%89%2C%20subst.,qualitative%2C%20sp%C3%A9cifique%20ou%20abstraite> (consulté le 27/10/2023).

mieux cerner la notion d'identité et ces considérations permettent de formuler la définition du concept identitaire qui sera utilisée dans le cadre de ce mémoire. L'identité concerne en réalité deux sphères : l'une privée, individuelle, et l'autre, collective. Elle regroupe un certain nombre de caractéristiques témoignant de l'appartenance à un groupe social ou typiques du groupe lui-même. L'étude de Müller et Prost démontre que cette identité communautaire a longtemps bénéficié d'une importance supérieure à celle de l'identité individuelle, qui connaît une évolution entre le VIII^e a.C.n. et le II^e siècle p.C.n. jusqu'à atteindre la conception moderne que le CNRTL traduit comme étant une « conscience de la persistance du moi », soit la façon dont les individus se perçoivent. Ces conceptions évoluent et font des individus des personnes morales et libres vis-à-vis de leur communauté tout en se considérant comme partie prenante de cette dernière, servant de référence avec laquelle ils partagent des habitudes et des pratiques¹⁴. Il convient également de rappeler que l'identité est une perception subjective d'un acteur par rapport à un autre – dans le cas présent à la culture romaine – et en constante évolution dans la mesure où elle est liée à un contexte changeant¹⁵. Il réside tout de même une nuance au sein de cette identité individuelle. À ce sujet, les recherches de Dondin-Payre sont particulièrement éclairantes. En effet, il convient de distinguer le versant officiel de celui qui touche au ressenti, relevant d'une mode, d'une conviction profonde ou d'un sentiment d'appartenance à un groupe donné¹⁶.

Dans le cas qui nous occupe, l'objet de l'étude, à savoir les tombes et cénotaphes, permet d'approcher une somme d'identités individuelles ou familiales sous leurs différents versants car il s'agit de constructions à la jonction de la sphère publique et de la sphère privée. De plus, il s'agit des tombes de membres de l'élite uniquement, ce qui signifie que cette étude ne pourra pas souligner les perceptions identitaires de l'ensemble des communautés puisqu'elle ne met en avant qu'une minorité parmi ces populations. En conclusion, cette étude portera sur ce que Prost nomme « le souci de soi »¹⁷ manifesté par les élites résidant en Asie Mineure à l'époque romaine et ce, en réponse à une situation d'intégration au monde romain.

¹⁴ Müller, C. et Prost, F. 2002. p. 9-12 ; Lefebvre, S., dir. 2013. p. 5-10.

¹⁵ Fondrillon, M., Germinet, D., Laurent, A. et al. 2005. p. 2-14

¹⁶ Dondin-Payre, M. éd. 2011. p. 13-36.

¹⁷ Müller, C. et Prost, F. 2002. p. 9

III. Méthodologie

Ce chapitre a pour objectif de détailler l'ensemble des démarches méthodologiques mises en place afin de répondre aux objectifs de la présente étude, aussi bien pour la sélection des espaces concernés, des barrières chronologiques et des tombes étudiées dans le catalogue que pour la réalisation de la synthèse portant sur les conceptions identitaires mises en exergue.

A. Sources, espaces chronologiques et géographiques

Afin d'apporter un éclairage sur la perception que les élites vivant en Asie Mineure avaient d'elles-mêmes, et donc sur l'identité qu'elles s'attribuaient, ce mémoire visera à l'étude de vingt-deux tombes construites ou monuments apparentés en ce qu'il s'agit d'édifices pensés et réalisés dans la plupart des cas par les défunts qui y sont inhumés et qui jouissent d'une visibilité importante. Il apparaît clairement que ces constructions, revêtant par cette exposition un caractère public, témoignent d'une image que le défunt a choisi d'afficher consciemment de lui-même ou de ses proches. Il s'agit donc de monuments d'autoreprésentation. Qui plus est, comme le souligne Martin, ces constructions relèvent bien plus des traditions régionales que la grande architecture publique¹⁸. On peut donc supposer qu'il s'agit d'un type de sources approprié pour étudier l'affichage d'une ou de plusieurs identités. Ces monuments funéraires seront envisagés au cas par cas dans le catalogue avant de croiser les résultats et de mettre ceux-ci en série dans la dernière partie du travail pour dégager des tendances. Ces témoignages archéologiques seront également confrontés à un second groupe de sources : le corpus épigraphique lié aux monuments funéraires. Les tombes seront également replacées dans leur contexte historique, révélateur des rapports à Rome, ce qui en fait donc un élément impactant l'identité ressentie par les populations locales.

Il convient, après avoir brièvement exposé les sources, de fixer des repères chronologiques à l'étude. Ces limites seront données par le contexte historique puisque l'arc temporel court de la seconde moitié du II^e siècle a.C.n. – au moment du legs du royaume d'Attale III à Rome en 133 a.C.n. – au III^e p.C.n. Les bornes chronologiques comprendront donc la période allant de l'avènement de la provincialisation de l'Asie Mineure par l'octroi de l'héritage attalide jusqu'au renversement des Sévères, marquant alors une profonde crise de

¹⁸ Martin, R. 1987. p. 140.

l'Empire romain¹⁹. Cette fourchette chronologique comprendra donc l'édit de Caracalla de 212 p.C.n. qu'il importera de prendre en compte dans la diffusion de la citoyenneté romaine.

En outre, dans le cadre d'un mémoire, l'ensemble de l'Asie Mineure ne peut pas faire l'objet d'une étude approfondie. Il est donc nécessaire de se limiter à certains espaces, choisis en fonction de leurs situations géographiques ou de leurs différents rapports avec la domination romaine, afin de pouvoir examiner des cas variés et ainsi donner un aperçu de la disparité existante en Asie Mineure. Trois ensembles régionaux seront donc ciblés par cette étude, à savoir l'Asie, la Lycie-Pamphylie et la Pisidie. L'appellation « ensembles régionaux » est ici employée afin de palier à la difficulté engendrée par la fluctuation des limites des provinces romaines. En fonction des règnes, certaines villes, notamment parmi celles représentées dans le catalogue, changent de provinces. De surcroît, la Pisidie n'est pas une province à part entière durant l'arc chronologique concerné par cette étude et ne peut donc pas être une enclave géographique comparable à l'Asie et à la Lycie-Pamphylie de par son statut différent et ses multiples divisions pour rejoindre l'une ou l'autre province. Néanmoins, en raison de ses différences avec les autres provinces étudiées, cette région plus à l'intérieur des terres anatoliennes s'avère être particulièrement intéressante et révélatrice des différents degrés d'acculturation au monde romain et justifie ainsi sa place dans ce mémoire. Ainsi, l'appellation « province » en tant qu'entité administrative ne sera pas retenue pour cette étude qui visera à analyser les tendances marquantes des trois ensembles régionaux susmentionnés, correspondant donc au territoire géographique anatolien et non pas administratif. Il est à noter que la situation géographique identique de la Lycie et de la Pamphylie, en tant que régions côtières et dont les histoires à l'époque romaine ont été fortement liées, font que ces deux entités territoriales seront rassemblées dans le catalogue²⁰. Ainsi, l'ensemble côtier formé par l'Asie sera étudié à travers deux de ses cités les plus importantes et aux histoires divergentes : Ephèse et Pergame. Il sera comparé à une autre région côtière, la Lycie-Pamphylie, et à la Pisidie, une région montagneuse davantage implantée à l'intérieur du territoire²¹. Ce choix vise donc à pouvoir analyser et mesurer les

¹⁹ Ferrary, J.-L. 2017. p. 289-301 ; Sartre, M. 1995. p. 114-117.

²⁰ Dörflück, K. 1991. p. 97- 101 ; Sartre, M. 1995. p. 165-176 ; Sartre, M. 1998. p. 337-339.

²¹ Sartre, M. 1995. p. 165-176 ; Sartre, M. 1998. p. 337-339 ; Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. p. 97-105.

éventuelles dissemblances entre les régions proches des côtes et les régions situées à intérieures de l'Asie Mineure.

Il est toutefois nécessaire de mentionner qu'une certaine disparité quantitative est observable entre les différentes régions étudiées. Celle-ci peut s'expliquer par plusieurs raisons. D'une part, l'accès aux informations et l'avancement de la publication de chacune d'elles est un paramètre non négligeable. D'autre part, le facteur temps est également à prendre en compte. Dès lors, les tombes choisies pour l'étude répondent à un critère relatif à la quantité d'informations exploitables de chaque monument et utiles à l'étude en plus des critères de sélection chronologiques et géographiques. Ce mémoire ne se prétend pas exhaustif mais cherche à avancer des éléments de réponse aux problématiques explicitées précédemment et souhaite ouvrir certaines pistes de réflexion qui pourraient faire l'objet d'une étude plus approfondie.

B. Constitution du catalogue

Comme évoqué précédemment, chaque monument funéraire, qu'il s'agisse d'une tombe à proprement parler ou d'un cénotaphe, fera l'objet d'une fiche individuelle. L'entièreté des fiches sera rassemblée pour constituer un catalogue divisé en fonction des ensembles régionaux se succédant selon l'ordre alphabétique.

Ensuite, l'articulation au sein de ces fiches doit être pensée en fonction de la question de recherche. Comme le concept d'identité est un paramètre qui n'est pas quantifiable, il est impossible de qualifier tel ou tel monument funéraire de « romain » ou encore d'« hellénistique » par exemple²². Il convient plutôt de mettre en avant autant que faire se peut les caractéristiques davantage locales, grecques et romaines d'une même tombe afin de dégager une vision d'ensemble de celles-ci, visant ainsi à décrypter une forme de « message identitaire ». Pour éviter de tomber dans une sorte de résumé trop schématique de la réalité, il faut, semble-t-il, se concentrer sur plusieurs éléments et non se focaliser sur la seule architecture. Il ne s'agira donc pas du seul critère examiné. Les fiches ne visent pas non plus l'exhaustivité et ne rendent pas compte de l'état de la recherche complet de chaque monument ; elles se concentrent en réalité sur les aspects utiles à l'étude. Pour cette raison, les rubriques des fiches s'attachent à rendre compte de l'architecture, de l'ornementation et

²² Gros, P. 2017. p. 456-462.

de l'iconographie, de l'épigraphie mais aussi de l'attribution de la tombe. Seront donc mises en exergue par une entrée spécifique la localisation, la typologie, les données chronologiques et la biographie du défunt de chaque monument. Un volet supplémentaire concernant la description se concentrera sur les formes, le plan et les accès, les matériaux, l'épigraphie, l'iconographie et les ornements ainsi que sur le mobilier. Une ultime rubrique, plus interprétative²³, sera également développée afin de souligner les aspects identitaires propres à chaque tombe. Cette démarche aura pour but de proposer un raisonnement plus ciblé pour chaque monument, complémentaire à la synthèse plus générale établie dans la dernière partie du travail. De plus, des documents iconographiques de types variés seront joints à ces fiches. Le catalogue, à l'instar de la synthèse, comportera, dans certains cas, des renvois à une ou plusieurs fiches. Ceux-ci seront signifiés comme suit : [fiche n°].

C. Élaboration de la synthèse

Afin d'étudier en profondeur la question de l'acculturation et de l'identité mise en avant par le matériel funéraire, cet ultime point du mémoire prendra la forme d'un raisonnement échelonné en trois sous-chapitres.

Pour commencer, il convient d'adopter deux approches distinctes, scindées en deux sous-points. La première, archéologique, se concentrera sur la typologie architecturale tandis que l'autre, davantage historique, se focalisera sur l'onomastique. Ces deux manières de procéder seront appliquées au cas par cas pour chaque tombe ou cénotaphe répertorié dans le catalogue. Les résultats obtenus seront donc exposés dans le catalogue, aux entrées « typologie » et « interprétation sur l'identité », et ce, nonobstant le fait que ces analyses seront composées en parallèle de la synthèse.

D'une part, l'identité des élites défunes peut, comme susmentionné, être étudiée par le biais de l'architecture des tombes et des monuments apparentés. Il est nécessaire de comparer ces monuments funéraires entre eux et de mener une étude sur l'origine architecturale des éléments afin de mettre en lumière des tendances propres aux ensembles régionaux considérés dans ce mémoire. Cette analyse requiert l'élaboration d'une typologie qui sera fondée sur les critères architecturaux mis en avant dans les descriptions individuelles des

²³ Les entrées « typologie » et « interprétation sur l'identité » seront en réalité construites en parallèle de l'analyse. Toutefois, par souci de clarté et afin de pouvoir proposer une étude de chaque monument dans un endroit différent d'une synthèse générale, ces données seront intégrées au catalogue.

monuments et une hiérarchie sera établie entre ces critères afin d'affiner les types présentés. Ainsi, les différentes caractéristiques seront réparties en trois groupes selon leur importance vis-à-vis de la structure des édifices. Ces groupes seront par la suite nommés « critères premiers », « critères deuxièmes » et « critères troisièmes ». Les données jugées primordiales serviront à définir les types désignés par un chiffre alors que les « critères deuxièmes » permettront d'apporter des nuances aux types établis, nuances qui seront marquées par des lettres minuscules. Pour rendre possible la comparaison, le dernier groupe de critères, quant à lui, n'entraînera pas de variations dans la typologie afin d'éviter une taxinomie trop vaste où chaque monument se fait l'unique attestation de son type. Toutefois, ces différences seront prises en compte dans l'analyse. Dès lors, la typologie attribuée dans les fiches et dans la suite de ce travail se présentera selon la forme de l'exemple suivant : type 1a. Pour parvenir à une typologie jugée correcte, deux tentatives ont cependant été menées ; le résultat proposé dans ce mémoire est donc empirique. L'une d'elles a été pensée de façon à hiérarchiser les éléments architecturaux selon leur importance structurelle. Ainsi, la forme du plan et le nombre de registres ont été considérés comme « critères premiers » alors que les « critères deuxièmes » comprenaient la forme des registres, et concernaient donc la présence éventuelle d'un podium ou encore la forme de la *cella*, ainsi que le type de couverture. Enfin, les « critères troisièmes » regroupaient les motifs spécifiques, à l'image d'une couverture pyramidale, d'un escalier axial ou d'un arc en plein cintre en façade. Cette approche, logique dans son élaboration, a été confrontée au matériel archéologique et n'a pas fonctionné car trop de monuments très différents étaient rassemblés en un type de base par des « critères premiers » insuffisamment restrictifs. De plus, l'objectif de ce travail est de parler d'acculturation et de résistance. Dans cette mesure, il semble plus à propos de hiérarchiser les critères architecturaux en tant qu'éléments symptomatiques d'une culture de référence. Pour éviter un classement arbitraire, les choix se sont basés sur les éléments particuliers sur lesquels la littérature scientifique met l'accent, notamment l'étude de Cormack²⁴ qui s'est avérée être la base d'une réflexion profonde à ce sujet ainsi qu'un appui scientifique non négligeable. Ces éléments seront détaillés lors de la rédaction de la synthèse. Une fois cette première étape terminée, un discours sur l'origine des éléments mis en avant par la typologie sera constitué et, pour clore cette partie, la répartition des types suivant les points de vue de

²⁴ Cormack, S. 2004. p. 16-22.

la chronologie et de la géographie sera présentée afin de souligner des disparités permettant d'établir des tendances et de commencer à émettre des hypothèses sur des choix identitaires conscients rompant avec l'environnement plus ou moins proche ou sur une sorte de « norme », moins significative en la matière.

D'autre part, la seconde approche de type historique se focalise sur l'onomastique, puisque le nom fait partie intégrante de l'identité en tant qu'élément intentionnel révélateur d'une culture, parce qu'une inscription sur un monument funéraire constitue une autodéfinition sociale et culturelle rendue durable par la fonctionnalité de l'épithète et parce qu'il apparaît que, dans le monde grec, il est fréquent d'utiliser différents noms en fonction du contexte pour désigner une même personne²⁵. Dès lors, il est évident que la nomenclature utilisée sur les tombes reflète un choix fait par les constructeurs, que ce soit par conviction, par effet de mode ou par intérêts de différentes natures. Afin de mettre en exergue les conceptions identitaires transmises par tous les noms des personnes mentionnés dans les inscriptions des tombes du catalogue, il semble important de prendre en compte différents éléments. Tout d'abord, il convient de considérer la forme du nom, soit le nombre d'éléments qui le composent, dans l'objectif de déterminer le statut de la personne (pérégrin ou *civus Romanus*), ainsi que l'origine de ces éléments. Autrement dit, il faut définir si ceux-ci sont romains, grecs ou indigènes laissés intacts ou latinisés. De surcroît, cet examen s'attachera également à vérifier, dans la mesure du possible, si les élites citées dans le corpus de textes sont connues par d'autres sources sous d'autres noms. Cette démarche permettra, en cas de différences, de démontrer l'existence d'un choix identitaire conscient. Qui plus est, il serait aussi révélateur, dans le cas des tombes multiples, de mettre en avant les différences onomastiques entre les individus afin de pouvoir éclairer une forme de différenciation au sein des familles ou, *a contrario*, une unité. Ensuite, les gentilices impériaux repérés dans les inscriptions rendront possible une approche chronologique, intégrée aux réflexions²⁶.

Enfin, un dernier sous-chapitre portera sur la question très délicate de l'intentionnalité et de la compréhension de la portée culturelle véhiculée par les motifs architecturaux, l'onomastique ou l'iconographie. Avons-nous affaire à des identités officielles, à caractère

²⁵ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-36.

²⁶ L'élaboration du raisonnement se fonde sur la lecture de plusieurs articles et contributions dont il est possible d'extraire une méthode. Cf. Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-36 ; Colvin, S. 2004. p. 44-84 ; Frija, G., éd. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 257-267 ; Murpurgo Davies, A. 2000. p. 13-39 ; Van Nijf, O. 2010. p. 163-188.

public et induites par un intérêt particulier, ou à des identités relevant davantage de la conviction et du ressenti ?²⁷ Bien que cette question épineuse ne pourra pas trouver de réponse définitive ni de portée générale au terme de cette recherche, plusieurs pistes apportant des éléments de réponse pourront être présentées. Ces éléments seront certains exemples de tombes jugés particulièrement révélateurs de choix effectués en toute conscience ainsi que quelques cas parmi les noms des défunts considérés comme très intéressants pour leur particularité vis-à-vis du corpus. Ils consisteront aussi en l'examen des motifs iconographiques renvoyant à différentes sphères d'influence culturelle et dont la symbolique ou la signification était soit tout à fait comprise par leurs usagers soit, au contraire, employés suite à des transferts culturels ou pour une question de mode en vigueur. Enfin, pour tenter de faire la part des choses entre l'identité métabolisée et éprouvée par les provinciaux et l'identité choisie par intérêt, il importera de réfléchir à la nature des indices pointant vers l'une ou l'autre de ces deux réalités. Ceux-ci seront entre autres les noms comme principaux véhicules du ressenti²⁸, les cultes et divinités d'Asie Mineure dont la survivance s'observe à l'époque romaine - éléments de culture symptomatiques du cœur même du territoire anatolien²⁹ - et les nombreux avantages ou inconvénients à tirer de la citoyenneté romaine qui pourraient justifier le souhait des individus de se rapprocher de l'une ou l'autre culture de référence sans que cela n'implique une forme de conviction.

Tous les résultats mis en exergue par les différentes approches et données permettront de dégager des identités individuelles ou familiales mises en série pour élaborer des tendances propres à différents ensembles régionaux étudiés dans ce mémoire.

Pour conclure, avant de poursuivre cette étude, il importe de signaler que, suivant les considérations précédemment exposées, il est plus approprié de prendre en compte avec une attention particulière les tombes érigées par des provinciaux et non par des personnalités venant de Rome puisque l'objectif premier de cette étude est de comprendre les identités manifestées par les élites peuplant l'Asie Mineure. Les choix typologiques des tombes érigées

²⁷ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-36.

²⁸ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 25 ; Morpurgo Davies, A. 2000. p. 15-39 ; Van Nijf, O. 2010. p. 170-179.

²⁹ Bien évidemment, il ne s'agira pas d'une présentation exhaustive des cultes d'Asie Mineure mais simplement d'une mention de certains cultes ou dieux propres à cette partie de l'Empire et dont une trace subsiste dans l'iconographie des tombes, les noms des individus extraits du corpus épigraphique et dans les cultes actifs à la période romaine, grecs en apparence. Dans cette mesure, le culte impérial est exclu de cette réflexion et ce, même si plusieurs individus du corpus ont été prêtres ou prêtresses de ce dernier.

par des Romains feront par contre l'objet d'un examen afin de déterminer s'ils s'intègrent ou non au paysage funéraire anatolien.

IV. Contexte historique : entre hellénisation et romanisation

Construit en parallèle des questionnements posés par ce mémoire, ce chapitre visera à mettre en lumière le contexte dans lequel les tombes étudiées sont apparues, en sélectionnant les aspects pouvant éclairer les choix identitaires. Ainsi, ce contexte n'aura pas pour objectif de présenter l'entièreté de l'histoire de l'Asie Mineure, de l'arrivée des premiers Grecs à l'effondrement de l'Empire romain, mais se concentrera davantage sur quatre points de matière distincts. Ils porteront sur la provincialisation de l'Asie Mineure, sur la société hybride provinciale, sur l'obtention du statut de citoyen romain et, dans une moindre mesure, sur un état des lieux de la santé économique anatolienne. Enfin, un dernier sous-chapitre s'attachera à décrire la situation dans les provinces étudiées dans le présent mémoire et ce, sous un angle moins généraliste.

A. La provincialisation de l'Asie Mineure : histoire et géographie

Bien avant l'arrivée des Romains, de nombreux colons Grecs s'installent sur les côtes de l'Asie Mineure occidentale et ce, peut-être dès le XII^e ou X^e siècle a.C.n. Ces cités grecques prennent de l'ampleur et, en parallèle à cette importance accrue, force est de constater qu'un métissage entre Grecs et populations locales a lieu, donnant ainsi naissance à une culture hellénisée teintée d'influences orientales particulièrement remarquable³⁰. Plus tard, Alexandre le Grand et ses successeurs fondent de nouvelles cités sur le territoire, jusque dans la vallée de l'Indus, redonnant ainsi à l'Asie Mineure un nouveau souffle et une nouvelle prospérité après la mise sous tutelle perse. Toutefois, même si ces liens de longue date avec la Grèce et la Macédoine ont contribué à faire de l'Asie Mineure un monde hellénisé, il convient de noter une disparité géographique dans la fondation de ces cités grecques puisque celles-ci ont été, au moins au départ, largement plus nombreuses à l'ouest et au sud, là où les locaux trouvaient davantage d'intérêt à la présence grecque. Par la suite, l'hellénisme s'est répandu plus largement et le substrat culturel local s'est empreint un peu plus d'influences grecques³¹. Il faut néanmoins se préserver de tomber dans l'excessive représentation d'une

³⁰ Des Courtils, J. 2001. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/l_hellenisation_de_l_asie_mineure.php?letter=A (consulté le 10/10/2023).

³¹ Le développement de l'hellénisme comprend une diffusion dans les régions anatoliennes du mode de vie, de l'organisation et de la langue grecque même si des dialectes locaux comme le pisidien, le carien, le phrygien et d'autres perdurent encore au moins jusqu'au I^{er} siècle p.C.n. Cf. Des Courtils, J. 2001. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/l_hellenisation_de_l_asie_mineure.php?letter=A (consulté le 10/10/2023) ; Sartre, M. 1995. p. 165.

culture hybride diffusée de façon égale dans chaque région anatolienne. Ce mélange culturel entre cités grecques et indigènes est en effet bien attesté en Lycie, en Pamphylie, en Cilicie ou encore en Carie. Les régions plus montagneuses en revanche sont restées plus imperméables aux échanges culturels et certains particularismes locaux ont perduré, même après l'arrivée des Romains³².

Après les Grecs, les premiers pas romains en Asie Mineure se font entre 196 et 188 a.C.n., à l'occasion de la guerre opposant la République au roi séleucide Antiochos III. En peu de temps, Rome et ses alliés anatoliens chassent les Séleucides, les Lagides ainsi que les Antigonides de l'Asie Mineure. Au terme de cette guerre, les alliés rhodiens et pergaméniens de Rome obtiennent en récompense les territoires des vaincus. Un demi-siècle plus tard, en 133 a.C.n., le roi Attale III de Pergame lègue par testament, dans un contexte de profonde crise dynastique, son royaume à Rome. Toutefois, le demi-frère de ce dernier, Aristonikos aussi connu sous le nom d'Eumène III, se révolte contre la République et la décision du souverain. Il entame donc une guerre qui durera jusqu'en 129 a.C.n., date à laquelle est mise en place la province d'Asie, grâce à l'intervention de M. Aquillius et de dix légats. Cet épisode conduit en effet le Sénat de Rome à envisager non plus une mise sous tutelle à distance mais la provincialisation du territoire obtenu. Ainsi la Troade, la Carie, la Phrygie et la Lydie, tout comme quelques cités de statut libre, forment la nouvelle province d'Asie. Ce nouvel ensemble politique regroupe donc les régions les plus hellénisées et les plus riches d'Anatolie et est confié à la supervision d'un proconsul établi d'abord à Pergame puis, après la guerre mithriadique, à Ephèse³³.

Toutefois, en 88 a.C.n., Rome connaît une véritable crise hégémonique lorsque le roi du Pont, Mithridate VI, décide de se soulever et de rallier à sa cause les cités anatoliennes qui n'opposent, à quelques exceptions près, que peu de résistance. Cette révolte est le théâtre de l'épisode des Vêpres d'Ephèse au cours desquelles de nombreuses personnes d'origine italienne sont massacrées. Même si Rome met rapidement un terme à cette crise, comme le rappelle Ferrary, elle mettra beaucoup de temps à « *rétablir la totalité de son pouvoir ébranlé* » avant de pouvoir étendre sa sphère d'influence, notamment à travers la suppression

³² Des Courtils, J. 2001. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/l_hellenisation_de_l_asie_mineure.php?letter=A (consulté le 10/10/2023) ; Sartre, M. 1995. p. 43-47 ; Veyne, P. 2005. p. 195.

³³ Bresson, A. 2001. p. 11-16 ; Ferrary, J.-L. 2017. p. 289-301 ; Halfmann, H. 2004. p. 23-49 ; Sartre, M. 1995. p. 114-117 ; Veyne, P. 2005. p. 195.

du statut libre de certaines cités et, plus tard, à travers les conquêtes de Pompée³⁴. Au-delà de l'impact militaire engendré par cet épisode, il semblerait que la fin de la guerre mithridatique ait provoqué un renforcement certain du système romain mis en place en Asie Mineure depuis 129/126 a.C.n., impliquant l'envoi régulier de magistrats et l'organisation plus poussée de la fiscalité romaine. Ainsi, la guerre contre Mithridate VI a eu pour effet d'accentuer le changement du mode de vie engendré par un nouveau système politique supervisé par la République³⁵.

Par conséquent, les trois étapes constituées par les événements survenus en 196, 129 et 88 a.C.n. ont participé à une accentuation progressive de la domination romaine en Asie Mineure jusqu'à aboutir à une administration romaine directe, prémices de l'époque impériale. Cependant, il serait incorrect de considérer l'arrivée romaine comme un arrêt brutal du monde hellénistique qui continue à vivre malgré la présence occidentale. Premièrement, les cités provinciales, tout comme les cités libres, ont conservé leurs anciennes institutions et leur mode de fonctionnement qui se sont certes parfois teintées de mœurs romaines. Secondement, il semblerait que la domination romaine n'ait pas mis un terme à la diffusion de l'hellénisme et l'ait, bien au contraire, facilité en étendant au fil du temps les territoires sous sa sphère d'influence, répandant ainsi un modèle de gestion où la culture héritée des monarchies hellénistiques perdure³⁶. Cependant, malgré cette absence de rupture, un certain mépris des Romains s'est constitué à la suite de la provincialisation et des abus des magistrats ou des publicains, ce qui explique les différents épisodes de rébellion et plus particulièrement l'absence de résistance des cités anatoliennes à Mithridate VI³⁷. Pourtant, il importe de se montrer prudent et de considérer, à côté de ces conflits, les intérêts éprouvés et l'allégeance manifestée par la population locale à l'égard des Romains. Il existe donc une double réaction vis-à-vis du pouvoir romain et ce, dès l'époque républicaine³⁸.

³⁴ Ferrary, J.-L. 2017. p. 290 ; Heller, A. 2014. p. 217-218.

³⁵ Kallet-Marx, R. M. 1995. p. 250-260.

³⁶ Ferrary, J.-L. 2017. p. 289-303 ; Sartre, M. 1998. p. 349-350.

³⁷ Ferrary, J.-L. 2017. p. 306 ; Heller, A. 2014. p. 217-223.

³⁸ Cette loyauté au pouvoir romain se concrétise par l'octroi d'honneurs à des magistrats, surtout des gouverneurs, et aux grands *imperatores* depuis Sylla, honneurs qui seront par la suite réservés aux empereurs romains. Ces honneurs délivrent les titres de « bienfaiteurs », de « sauveurs » voire même de « fondateurs » et font écho à la tradition civique hellénistique en étant autrefois dévolus aux rois hellénistiques. Ainsi, il semblerait que ces honneurs témoignent, d'une part, d'une certaine allégeance envers les Romains dès l'époque républicaine et, d'autre part, d'une volonté d'intégrer le pouvoir romain au système et à l'idéologie monarchique à propos de laquelle les Romains sont de plus en plus soucieux sous l'Empire. Cf. Heller, A. 2014. p. 217-223.

Pour terminer, la période impériale, sans marquer une cassure nette par rapport à la situation républicaine, voit une amélioration notable de la situation anatolienne, en grande partie grâce à la *Pax Romana* succédant aux troubles de la fin de la République. De plus en plus de communautés et de territoires entrent dans le système romain par la provincialisation ou par l'obtention du statut d'états ou de royaumes-clients dans un premier temps, avant que les annexions se succèdent d'Auguste à Vespasien, profitant souvent du décès d'un roi-client ou de crimes perpétrés à l'encontre de citoyens romains. Finalement, l'ensemble de l'Anatolie sera provincialisée sans que ne subsiste aucun état-client, les derniers étant éradiqués par Vespasien. Les limites de ces provinces seront revues à plusieurs reprises afin d'en faciliter l'administration mais finalement, les modifications dans l'organisation du territoire anatolien connaîtront avec Hadrien une trêve qui durera plus d'un siècle³⁹.

B. Contexte socio-culturel de l'Asie Mineure

L'ingérence romaine en Asie dès la seconde moitié du II^e siècle a.C.n. provoque l'émergence d'une nouvelle aristocratie en Anatolie suite à la mise en place de conditions politiques et économiques nouvelles. Un nouvel équilibre social se constitue donc avec l'installation de Romains fortunés et influents, dont l'arrivée massive est favorisée par l'administration de magistrats disposant de l'*imperium* et du *iuris dictio*. Ainsi, nombreuses sont les personnes d'origine italienne qui s'établissent dans les cités provinciales⁴⁰. Il convient toutefois de ne pas remettre en cause le poids des élites locales avec lesquels se nouent les Romains puisque des mariages mixtes sont attestés⁴¹. Outre les connexions matrimoniales, d'autres types de relations lient les locaux aux nouveaux arrivants. Il s'agit, d'une part, de la clientèle, système romain dans lequel entrent les notables d'Asie Mineure. Ces connexions revêtent un grand intérêt pour les deux partis, aussi bien économique que politique, en particulier pour les Romains qui voient leur paysage administratif et politique s'étendre en Méditerranée. D'autre part, la fin de l'époque républicaine est marquée par de violentes luttes

³⁹ Heller, A. 2014. p. 217-223 ; Sartre, M. 1995. p. 165-176 ; Sartre, M. 1998. p. 337-339.

⁴⁰ Il convient de noter que l'appellation « personnes d'origine italienne » est employée afin de rendre compte de la réalité juridique qui les concerne. En effet, ces individus ne bénéficient pas au départ du même statut : certains sont citoyens, d'autres sont des alliés italiques de Rome alors que d'autres encore sont des Latins. Néanmoins, ces divergences de statut importent peu les locaux qui dans les documents ne font pas la différence. Les ramifications sociales occidentales sont donc largement atténuées en Asie Mineure avant de disparaître complètement après la guerre sociale puisque tous reçoivent la *civitas romana* à cette occasion. Cf. Ferrary, J.-L. 2017. p. 306.

⁴¹ Ferrary, J.-L. 2017. p. 306 ; Sartre, M. 1995. p. 160-164.

intestines et voit l'émergence d'hommes politiques d'envergure tel que Sylla, Pompée, Marc-Antoine, ou encore César. Ceux-ci ont parfois dû s'appuyer sur des membres de l'élite d'Asie Mineure qui reçoivent, à cette occasion, d'importants privilèges et honneurs. De cette manière, certains se démarquent et bénéficient de la citoyenneté romaine, faisant profiter au passage leurs concitoyens de leurs avantages. Mais il ne faut pas non plus sous-évaluer l'acculturation des Occidentaux installés en Asie Mineure, certainement considérable dans une partie non négligeable des cas⁴². Ainsi, la fin de l'époque républicaine se fait le témoin de l'émergence d'un « processus de fusion des élites dont on verra les pleins effets sous l'Empire »⁴³.

À l'époque impériale, les notables provinciaux, magistrats ou évergètes font montre de comportements découlant de la tradition hellénistique, parfois amplifiés, ou tout à fait nouveaux et issus des mœurs romaines. Ces élites ont tendance à monopoliser de nombreuses charges ainsi que plusieurs honneurs, mettant ainsi en avant, pour Sartre, le fait que peu de personnes disposaient des ressources suffisantes pour être évergètes ou exercer une magistrature car ces fonctions demandent de disposer de capitaux financiers considérables. Qui plus est, l'impact du système censitaire imposé par Rome conduit à un caractère héréditaire, presque dynastique des charges publiques et de la nobilité, rendant certaines familles dignes d'être honorées par la cité, notamment par le biais de funérailles officielles. Ces funérailles témoignent de tout ce que les cités doivent à ces notables qui nourrissent la population ou construisent des édifices indispensables à la vie civique, devenant ainsi pratiquement des « fondateurs » de celles-ci. De plus, les magistrats d'Asie Mineure sont pratiquement tous citoyens romains au milieu du II^e siècle p.C.n. et tissent des relations particulières avec l'élite romaine par le biais de mariages ou de l'entrée de locaux dans l'ordre sénatorial ou équestre⁴⁴. En réalité, au regard du reste des provinces orientales, on retrouve en Asie Mineure la plus grande intégration de notables locaux à la classe dirigeante de l'époque impériale⁴⁵.

⁴² Ferrary, J.-L. 2017. p. 306 ; Sartre, M. 1995. p. 160-164.

⁴³ Sartre, M. 1995. p. 163.

⁴⁴ En réalité, sous les Julio-claudiens, les premiers notables provinciaux exerçant des fonctions dans l'administration impériale ou sénatoriales ne sont pas des provinciaux purs souches. En effet, il s'agit de personnes nées en Asie Mineure mais qui descendent pour la plupart de colons romains installés après la conquête. Ce n'est que sous les Flaviens que de véritables provinciaux accèdent à ces postes influents. Cf. Sartre, M. 1998. p. 359-361.

⁴⁵ Heller, A. 2009. p. 342 ; Sartre, M. 1995. p. 252-257 ; Sartre, M. 1998. p. 359-361.

Enfin, d'un point de vue identitaire, la conquête romaine a eu pour effet de favoriser l'intégration sur une durée plus ou moins longue de populations locales dans un système culturel anatolien propre, certes pas uniformisé mais moins disparate qu'à l'époque hellénistique⁴⁶. Il serait tout de même incorrect de penser que la conquête romaine du territoire anatolien ait métamorphosé en profondeur le monde indigène fortement hellénisé – sans être pour autant complètement grec – pour en faire une sphère de culture romaine. Même si des échanges ont eu lieu dans les deux sens, au niveau politique ou urbanistique par exemple⁴⁷, il convient de rappeler, comme le soulignent d'ailleurs Heller et Veyne, que ces populations provinciales conservent leurs racines helléniques mais également locales. L'octroi exponentiel de la citoyenneté ainsi que la déférence des intellectuels grecs envers Rome, au II^e siècle p.C.n., soit à une période où le pouvoir romain est présent depuis un long moment, ne changent rien au sentiment de différenciation par rapport à la culture romaine ressenti par les provinciaux⁴⁸. Il convient cependant de clôturer cette partie en rappelant que les considérations mises en exergue dans ce chapitre restent très générales. Il est bien entendu évident que ces conclusions valent dans des proportions plus ou moins importantes d'une province à l'autre. Les différents degrés de résistance ou d'acculturation à la culture romaine seront, dans la mesure du possible, mis en avant avec davantage de précision dans la suite de cette étude.

C. L'accès à la citoyenneté romaine en Asie Mineure

L'octroi de la *civitas romana* aux provinciaux, en plus de la citoyenneté locale, est attestée dès l'époque républicaine en Asie et en Bithynie. Ces premiers bénéficiaires présentent néanmoins un profil récurrent : comme susmentionnés, ils entretiennent le plus souvent des liens personnels avec de hauts dignitaires romains et se distinguent, par les avantages de la citoyenneté romaine, de leurs compatriotes qui, eux, ne jouissent que la citoyenneté locale. Ce phénomène de diffusion de la citoyenneté romaine prend ensuite de

⁴⁶ Sartre, M. 1995. p. 165-176.

⁴⁷ Il est à noter que ces échanges répondent à deux dynamiques bien distinctes lorsqu'il s'agit de considérer la diffusion des influences de Rome vers les provinces anatoliennes. La première découle de l'imposition par le pouvoir de certains modèles, notamment au niveau des institutions politiques. En effet, dans certaines cités, des institutions sont créées par Rome sur base de son propre fonctionnement. *A contrario*, il existe une tendance moins « brutale » qui suit une évolution naturelle et répond à des pratiques sociales typiquement romaines qui se diffusent en Orient. Cela se marque par la construction de bâtiments tels que les amphithéâtres, les thermes à la romaine ou encore les basiliques. Cf. Heller, A. 2014. p. 217-219.

⁴⁸ Heller, A. 2014. p. 217-2019 ; Veyne, P. 2005. p. 195.

l'ampleur à l'époque impériale mais le profil des bénéficiaires change : désormais, les liens avec d'influents Romains ne semblent plus constituer l'unique tremplin vers la *civitas romana*. De plus, même si le nombre de provinciaux recevant la citoyenneté romaine ne cesse de croître sous l'Empire, il est nécessaire de rappeler que certains notables d'Asie Mineure restent des pérégrins tout au long de l'époque impériale. Toutefois, la grande majorité de ceux ayant occupé une magistrature en Asie, en Lycie-Pamphylie et en Bithynie bénéficie du statut de citoyen romain dès le milieu du II^e siècle p.C.n. Néanmoins, cette situation ne se vérifie pas partout en Anatolie, comme en Phrygie et en Pisidie où énormément de notables ne sont que citoyens de leur cité. Qui plus est, outre les différents degrés de la diffusion de la citoyenneté romaine d'une province ou d'une région à l'autre, il est nécessaire de souligner que la majorité des locaux devenus citoyens romains n'ont pas mener une carrière romaine au sein de l'ordre équestre ou sénatorial⁴⁹. Malgré tout, ces *cives Romani* ne constituent qu'une minorité de la population des provinces par manque d'opportunité ou d'intérêt des individus. En réalité, les études anciennes semblent avoir exagéré le nombre de citoyens romains. Aujourd'hui, les chiffres sont revus à la baisse pour l'ensemble des provinces de l'Empire. Bien entendu, cette remarque ne vaut que jusqu'à l'émission de l'édit de Caracalla de 212 p.C.n.⁵⁰

De surcroît, pendant la République, la concession de la citoyenneté ne se fait pas que dans un seul et unique sens. L'on constate effectivement que parmi les personnes d'origine italienne s'étant installées en Asie Mineure, certains ont obtenu la citoyenneté de la cité où ils avaient choisi de s'établir. Il apparaît que les conditions d'accession à ce statut de citoyen local soient la fortune et l'influence en lesquels les locaux voient un intérêt⁵¹. De plus, il semblerait que ce phénomène connaît une accélération sous le Principat car, si Rome fonde peu de colonies, les cas connus sous Auguste démontrent que les lotissements de Romains de type colonial installés à proximité de cités existantes ont provoqué un agglutinement des deux populations et un accès à la citoyenneté locale des Romains lotis⁵².

⁴⁹ Frijia, G. 2020. p. 8-16 ; Sartre, M. 1995. p. 252-257 ; Sartre, M. 1998. p. 359-361.

⁵⁰ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-36 ; Heller, A. 2020. p. 257-267.

⁵¹ Sartre, M. 1998. p. 349-350.

⁵² Un exemple de ce type de lotissements coloniaux établis à côté d'une cité sans la fondation d'une colonie à proprement parlé est Attaleia, en Lycie-Pamphylie. La cité existait déjà avant l'arrivée des Romains mais sa population a accueilli les Romains lotis en en faisant des citoyens à part entière d'Attaleia. Cf. Sartre, M. 1998. p. 349-350.

Dès à présent, il est nécessaire de conclure en mettant en avant deux constats. Premièrement, il apparaît que le cumul des citoyennetés est tout à fait possible. L'usage de la citoyenneté locale n'exclut pas l'emploi de la citoyenneté romaine. Il sera intéressant d'examiner les différents usages que les individus peuvent faire de leur double statut de citoyens⁵³ pour mettre en évidence les choix d'autoreprésentation faits sur les tombes étudiées⁵⁴. Secondement, les différences dans la diffusion de la *civitas romana* entre les régions et provinces examinées peuvent également être un prisme par lequel aborder l'identité d'une province spécifique. En effet, le rapport entretenu par une province, région ou cité avec la citoyenneté romaine pourrait possiblement mettre en exergue un sentiment d'appartenance plus ou moins fort à la culture romaine⁵⁵.

D. Les ensembles régionaux concernés par l'étude

Après avoir brossé de façon plus générale le tableau de l'environnement anatolien à l'époque républicaine puis impériale, il convient de se pencher plus spécifiquement sur l'histoire des régions qui feront l'objet d'une étude plus approfondie dans la suite de ce travail. Cette analyse tentera de regrouper les informations sur l'histoire de ces territoires et sur leurs rapports avec Rome avant d'apporter quelques éclairages sur les cités concernées par le catalogue.

a) L'Asie

Pour commencer, comme susmentionnée, la province d'Asie – la plus ancienne de toutes – est fondée en 129/126 a.C.n. par M. Aquilius et ce, grâce à l'aide d'une commission de dix légats. Ce nouvel ensemble politique regroupe une partie des possessions attalides et non l'ensemble du royaume d'Attale III car certaines terres sont cédées aux alliés anatoliens ayant pris le parti de Rome lors de la révolte d'Aristonikos. Certaines de ces possessions pergaméniennes sont situées en Pisidie et en Pamphylie mais il est toutefois difficile de statuer sur leur sort à cette époque. Cependant, une borne millaire exhumée à Sidé et inscrite au nom

⁵³ Dans cette optique, il serait peut-être révélateur de distinguer, parmi les défunts des tombes étudiées, ceux qui ont monopolisé l'aspect « fonctionnel » de la *civitas romana* pour mener une carrière romaine et ceux qui ont simplement cherché à en tirer un honneur social de ceux qui ont intégré cette nouvelle citoyenneté dans leur identité. Il pourrait aussi être très révélateur de se pencher sur le cas de citoyens romains connus ne manifestant aucunement ce statut sur leurs tombes.

⁵⁴ Frija, G. 2020. p. 8-16.

⁵⁵ Dans le cadre de ce chapitre, les différences entre l'Asie, la Lycie-Pamphylie et la Pisidie par rapport à la citoyenneté ne seront pas détaillées mais elles interviendront ultérieurement dans le raisonnement de cette étude.

d'Aquillius semble indiquer que les terres attalides en Pamphylie ont intégré dans un premier temps la province d'Asie avant de servir de base territoriale à la province de Cilicie lorsque celle-ci est établie en 102 a.C.n. Néanmoins, même si, à l'instar des limites des autres provinces anatoliennes, ces frontières ne resteront pas inchangées au cours des siècles et le territoire de l'Asie s'étendra, il est intéressant de relever que dès sa création, la province comportait les régions les plus hellénisées de l'Anatolie⁵⁶.

Concernant les cités de Pergame et d'Ephèse, il est possible d'affirmer que ces deux grandes cités d'Asie étaient en compétition. Néanmoins, elles s'avèrent être très distinctes l'une de l'autre, notamment dans leurs rapports à Rome.

D'une part, Pergame devient une véritable puissance politique, économique et culturelle du monde méditerranéen à l'occasion de la défaite d'Antiochos III face à Rome au tout début du II^e siècle a.C.n. en recevant une grande partie des territoires séleucides. L'aube de la période romaine lui a donc permis d'atteindre une véritable apogée. Plus tard, lorsqu'Attale III lègue son royaume à Rome, Pergame obtient le statut de cité libre pour respecter les volontés du roi, intégrant ainsi la province d'Asie naissante mais restant en dehors de la sphère de compétence du gouverneur. Cependant, elle perd un peu de son éclat passé. La liberté acquise est toutefois abrogée après la victoire contre Mithridate VI pour punir le ralliement de la cité au roi du Pont ainsi que le massacre de nombreux Romains et Italiens. En plus de devenir, comme beaucoup d'autres, une cité soumise au gouverneur d'Asie, elle est également contrainte de payer de nombreux impôts qui ruinent la cité. Ceux-ci sont cependant allégés quelques temps plus tard grâce à l'intervention de membres de l'élite locale qui prennent la place des souverains hellénistiques. Elle recouvre même sa liberté à l'époque césarienne. Sous l'Empire, elle retrouve un peu de sa splendeur et de son importance d'antan avec la création de liens entre certains notables locaux et l'élite romaine, l'entrée au Sénat de Pergaméniens sous les Flaviens et l'édification de plusieurs temples dédiés au culte impérial. Toutefois, sous Hadrien, elle perd définitivement la bataille pour la primauté en Asie et s'incline devant Smyrne et Ephèse. Du point de vue des représentations, ce contexte entraîne une ostentation du glorieux passé monarchique de la cité et l'identité culturelle des notables subsiste dans ce

⁵⁶ Ferrary, J.-L. 2017. p. 298-302.

rappel constant de l'époque hellénistique. De ce fait, l'élite pergaménienne témoigne d'une attitude qualifiable de traditionnelle et conservatrice⁵⁷.

D'autre part, Ephèse, qui devient le siège du gouverneur d'Asie après la guerre mithriadique, a davantage souffert de la domination romaine et ses élites se sont appauvries en même temps que leur cité. Elle constitue pourtant le centre économique des échanges commerciaux en Asie Mineure occidentale, ce qui lui vaut sans doute de rester suffisamment attractive pour que des donateurs étrangers ou des Italiens installés à Ephèse investissent dans la cité. Cependant, la situation change drastiquement sous l'Empire car la *Pax Romana* et le programme de construction censé refléter le pouvoir de l'empereur initié par Auguste engendre une croissance économique importante, la plaçant ainsi parmi les plus importantes villes d'Asie. Dans la lignée de ce phénomène, des membres de l'élite éphésienne d'origine romaine ou liés au pouvoir de Rome se font les émules de la figure impériale et veulent se mettre en scène par une architecture qui se teinte de l'idéologie impériale. Les notables disposant d'un capital financier suffisamment important pour être magistrats ou évergètes sont soit des élites italiennes, soit des étrangers jouissant de la citoyenneté romaine soit des affranchis impériaux. Les élites indigènes, si elles subsistent, sont moins riches et donc ont laissé moins de traces. Sous les successeurs d'Auguste, il s'avère que la moitié des personnes appartenant aux classes moyennes et supérieures de la société n'est pas issue d'Ephèse⁵⁸. Dès à présent, il devient clair que l'histoire de la cité aux époques républicaine et impériale a contribué à fonder le caractère cosmopolite d'Ephèse.

b) La Lycie-Pamphylie

Avant d'être réunies à l'époque impériale, la Lycie et la Pamphylie ont une histoire distincte. Tout d'abord, il convient de noter que les Lyciens se sont montrés réceptifs aux étrangers dès l'époque archaïque, notamment aux Grecs avec lesquels un métissage se fait parmi les classes supérieures de la société. Pourtant, conclure à une hellénisation forte et continue dès cette époque serait un raccourci ne reflétant pas la réalité. La situation identitaire et culturelle de la Lycie n'est en fait qu'une construction artificielle visant à s'adapter aux forces dominantes successives. En effet, ce sont d'abord les Perses qui ont teinté de leur influence les dynastes locaux, en conflit pour s'affirmer devant les dirigeants, établis

⁵⁷ Halfmann, H. 2004. p. 23-49 ; Müller, H. 2014. p. 48-49 ; Ventroux, O. 2017. p. 14-19.

⁵⁸ Halfmann, H. 2004. p. 23-49.

dès le milieu du VI^e siècle a.C.n. et chassés par Alexandre le Grand⁵⁹. Il est néanmoins très révélateur de souligner, comme le fait Dörflück, que les Lyciens n'ont pas lutté contre la Macédoine et lui ont, bien au contraire, « ouvert leurs portes »⁶⁰. Par la suite, l'époque hellénistique voit naître une nouvelle culture sous l'impulsion de la domination des diadoques qui dure jusqu'au début du II^e siècle a.C.n. et les Lyciens rattachent volontiers leur histoire à celle des Grecs par l'épopée homérique et les divinités grecques avec lesquels des liens sont créés⁶¹. En réalité, c'est à cette époque que décline puis disparaît totalement la culture lycienne. Finalement, à l'époque républicaine, la défaite d'Antiochos III marque le début d'une domination rhodienne sous contrôle romain qui ne dure que jusqu'en 167 a.C.n., date à laquelle la Lycie recouvre son indépendance. Les Lyciens sont perçus par les Romains comme un peuple respectable tout à fait grec et jouissent d'une autonomie découlant de l'amitié de Rome, que la Lycie a su s'accaparer en prenant son parti lors des guerres contre Mithridate VI et Brutus⁶². Enfin, la Pamphylie est colonisée dès la fin du II^e millénaire par des Grecs, établis selon le mythe lors de leur retour de la guerre de Troie, suivant un phénomène qui se poursuit aux VIII^e et VII^e siècles a.C.n. Il semblerait toutefois que ces Grecs s'installent dans des villes déjà existantes, telles Sidé ou Aspendos, sans amener une influence dominante sur le territoire puisque la langue grecque se perd à cette époque. Un siècle plus tard, la Pamphylie passe de la domination de la Lydie à celle de la Perse et ce, jusqu'à l'arrivée en Asie Mineure d'Alexandre le Grand. A la mort du souverain, la région est contrôlée par intermittence par les Antigonides, les Séleucides et les Ptolémées au gré des victoires et défaites des uns et des autres. Cette situation connaît un terme à la fin de la guerre opposant Rome à Antiochos III et une partie de la Pamphylie est alors offerte à Pergame en remerciement de son soutien durant le conflit. Suite à la mort d'Attale III, les possessions pergaméniennes forment la province d'Asie puis, avec la formation de la province de Cilicie, la Pamphylie change d'affectation pour rejoindre la nouvelle province. Il semblerait qu'elle ait ensuite été offerte au roi de Galatie en représailles du soutien qu'elle aurait apporté à Brutus et Cassius⁶³.

⁵⁹ Potter, D. 2007. p. 81-88.

⁶⁰ Dörflück, K. 1991. p. 14.

⁶¹ En effet, la Lycie devient le berceau d'Apollon et Artémis qui seraient venus au monde à l'emplacement du *Létôon* dans la vallée du Xanthe et certains héros de la guerre de Troie, comme Glaucos et Sarpédon, sont rattachés à la Lycie. Cf. Potter, D. 2007. p. 81-88.

⁶² Dörflück, K. 1991. p. 13-16 ; Potter, D. 2007. p. 81-88.

⁶³ Dörflück, K. 1991. p. 97- 101.

Sous l'Empire, la Lycie est annexée et privée de son autonomie en 43 p.C.n. par Claude en représailles de la mise à mort de citoyens romains sur base d'une condamnation jugée injuste. Elle est réunie à la Pamphylie, autrefois partie intégrante de l'Asie puis de la province de Galatie créée en 25 a.C.n. par Auguste. Celle-ci se trouve donc chapeautée par un gouverneur supervisant les anciennes institutions préservées malgré l'annexion. Cependant, en 68 p.C.n., la Lycie et la Pamphylie sont séparées et la Pamphylie est une nouvelle fois rattachée à la Galatie, ce qui ne dure que peu de temps puisqu'un retour à la situation précédente est opéré par Vespasien en 74 p.C.n. lorsqu'il crée la province centre-anatolienne. Par la suite, les deux provinces resteront unies et le seul fait notable est son agrandissement ainsi que l'importance accrue qu'elle revêt dès le milieu du II^e siècle p.C.n. A cette occasion, une grande partie de la Pisidie la rejoint. Cette province, aux mœurs romanisées et dont certains notables prennent des noms romains, passe pour avoir bénéficié d'une certaine latitude dans sa gestion. En effet, dans des villes lyciennes comme Xanthos, Tlos ou Oinoanda, des citoyens locaux privilégiés, nommés les *sitrométrouménoi*, reçoivent grâce à leur apport dans le financement de la cité, une position influente au sein des assemblées du peuple qui ont le droit d'émettre des décrets sans que l'approbation du gouverneur soit requise. Quant à la Pamphylie, elle apparaît avoir bénéficié d'une autonomie similaire dans la gestion intérieure du territoire. Enfin, suite à l'établissement de la *Pax Romana*, la province de Lycie-Pamphylie connaît une véritable apogée aux II^e et III^e siècles p.C.n. et s'enrichit grâce aux ressources naturelles de cette région mais aussi grâce aux ports d'Attaleia, de Sidé et à ceux situés en Lycie⁶⁴.

c) La Pisidie

La Pisidie, quant à elle, est une région montagneuse de l'Asie Mineure abritant différentes tribus, réputées pour être guerrières et ne pouvant pas être considérées comme une population unifiée. Elles ont en effet plutôt donné naissance, aux époques archaïque et classique, à des cités-états indépendantes pouvant s'allier ou, au contraire, entrer en conflit⁶⁵. Ce caractère combattif et la fortification parfois naturelle des sites rendent le contrôle des

⁶⁴ Dörtlück, K. 1991. p. 97- 101 ; Sartre, M. 1995. p. 165-176 ; Sartre, M. 1998. p. 337-339.

⁶⁵ Trois tribus principales existent : les Pisidiens, les Solymoi et les Milyadeis. Cependant, comme ce mémoire ne permet pas de se pencher sur d'éventuelles dissemblances ethniques au sein de la région, l'appellation « Pisidiens » et tous les qualificatifs s'y rapportant désigneront, tout au long de ce travail, les habitants de la région de Pisidie et non un groupe ethnique particulier. Cf. Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. p. 97-105.

diadoques puis des dynasties hellénistiques compliqué à exercer mais il semblerait que les contacts entre Pisidiens et Grecs, via les mercenaires indigènes recrutés par les Séleucides et les Ptolémées ou les colons macédoniens installés en Pisidie, aient contribué à helléniser la région et, à terme, cette influence grecque grandissante a pu engendrer *a fortiori* une unité régionale sur le plan culturel. La langue grecque et le mode d'organisation de la *polis* sont adoptés dans les plus grands centres, à l'image de Sagalassos ou de Termessos, dans un premier temps, avant de se répandre dans les cités moins importantes comme Ariassos à l'époque républicaine⁶⁶. Sous l'Empire, elle est parsemée de colonies romaines⁶⁷ ayant vu le jour dès 25 a.C.n., sous l'impulsion de l'établissement de la province de Galatie. Plus tard, elle intègre la province centre-anatolienne imaginée par Vespasien, qui regroupe la Galatie et la Cappadoce⁶⁸. Comme déjà mentionné précédemment, la Pisidie rejoint ensuite la province de Lycie-Pamphylie à l'époque antonine avant de devenir très tardivement une province à part entière au IV^e siècle p.C.n., conformément à la volonté de Dioclétien⁶⁹. Finalement, ce long processus d'intégration de la Pisidie à l'histoire romaine a eu pour conséquence d'englober progressivement la population locale dans l'Empire et de faire pénétrer davantage l'hellénisme dans la région au cours des I^{er} et II^e siècles p.C.n., et ce jusque dans les vallées les plus inaccessibles. Néanmoins, ce morcellement à répétition a également impacté l'équilibre établi entre les différents centres pisidiens : certains, comme Sagalassos, ont particulièrement rayonné alors que d'autres n'ont pas connu d'essor remarquable, comme Ariassos, ou sont complètement tombés dans l'oubli. Malgré ces différences et après une période de crise suivie d'une apogée survenue dès le règne d'Hadrien, l'activité de construction intense en Pisidie démontre que le mode de vie hellénistique est bien incorporé au sein de la région. Se retrouvent en Pisidie, et plus spécifiquement dans les cités importantes, des choses comparables à ce qui s'observe en Anatolie méridionale et occidentale. Or, la figure traditionnelle du guerrier reste tout de même une sorte de revendication identitaire affichée par les Pisidiens, certes discrète et essentiellement dans le domaine du décor architectural et

⁶⁶ Mitchell, S., Owens, E. et Waelkens, M. 1989. p. 63-68 ; Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. p. 97-105.

⁶⁷ Ces colonies fondées par Auguste sont Antioche, Cremna, Olbasa, Comama, etc. Elles ont eu pour effet d'amener à l'intérieur du territoire anatolien d'importants groupes d'Italiens et de Romains. Dans la plupart des cas, ces colonies supplantent la cité plus ancienne établie à côté et ses citoyens perdent leurs droits politiques, sauf quelques notables amis de l'Empire. Cf. Sartre, M. 1998. p. 349-350.

⁶⁸ Parmi les cités pisidiennes ayant été incorporées à la Galatie puis à la province centre-anatolienne se trouve Ariassos. Cf. Mitchell, S., Owens, E. et Waelkens, M. 1989. p. 63-67.

⁶⁹ Sartre, M. 1998. p. 337-339.

dans la typologie funéraire. Finalement, au milieu du II^e et au III^e siècles p.C.n., la Pisidie ne se distingue plus des autres provinces d'Asie Mineure et a amoindri ses différences régionales ; l'unification culturelle est donc achevée. Il subsiste donc dans cette région anatolienne une sorte de conformisme aux mondes hellénistique et romain dominants en Anatolie, probablement par souci d'intégration, aux côtés d'une faible mais existante revendication culturelle et identitaire plus spécifique au fond indigène⁷⁰.

À côté de ces considérations concernant la Pisidie en général, il est particulièrement révélateur dans le cadre de ce mémoire de rendre compte du statut dont jouissait l'une des cités pisidiennes, à savoir Termessos. En effet, la cité reçoit dès l'époque républicaine sa liberté, ce qui lui permet de conserver son système juridique et politique et lui accorde le droit de pouvoir entrer en contact avec le Sénat sans devoir rendre des comptes aux gouverneurs des provinces. De surcroît, Termessos se voit accorder un certain nombre de privilèges conférés par deux lois, la première établie en 91 a.C.n. et la *Lex Antonia* de 72 ou 68 a.C.n., réglementant par la même occasion les rapports entre les Termessiens et les citoyens romains. Ferrary situe la *Lex Antonia* dans un contexte de renforcement du pouvoir romain en Asie Mineure et de l'augmentation croissante du nombre de cités libres qui entrent en contact direct avec les hommes politiques romains chargés d'administrer les provinces au cours de la première moitié du I^{er} siècle a.C.n. Dans ces circonstances, il paraît donc important de réaffirmer la liberté des cités concernées par ce statut. Il faut néanmoins noter que malgré sa liberté, Termessos se doit de payer à Rome un tribut⁷¹.

E. Conclusion intermédiaire

En définitive, il est clair que des divergences se constatent d'une région à l'autre. Toutes n'ont pas eu le même rapport aux mondes hellénistique et romain qui n'ont dès lors pas pu étendre leurs sphères d'influence de la même façon. Ces différences s'expliquent par les contextes bien distincts de chaque ensemble régional. Déjà sur le plan historique, il apparaît évident que Pergame et la Pisidie témoignent d'une forme de résistance plus marquée au monde romain, de par le traditionalisme d'une élite ancienne, une localisation dans des montagnes plus isolées que les rivages ou par un accès à la *civitas romana* plus restreint. A contrario, ce premier examen donne d'Ephèse et de la Lycie-Pamphylie une image

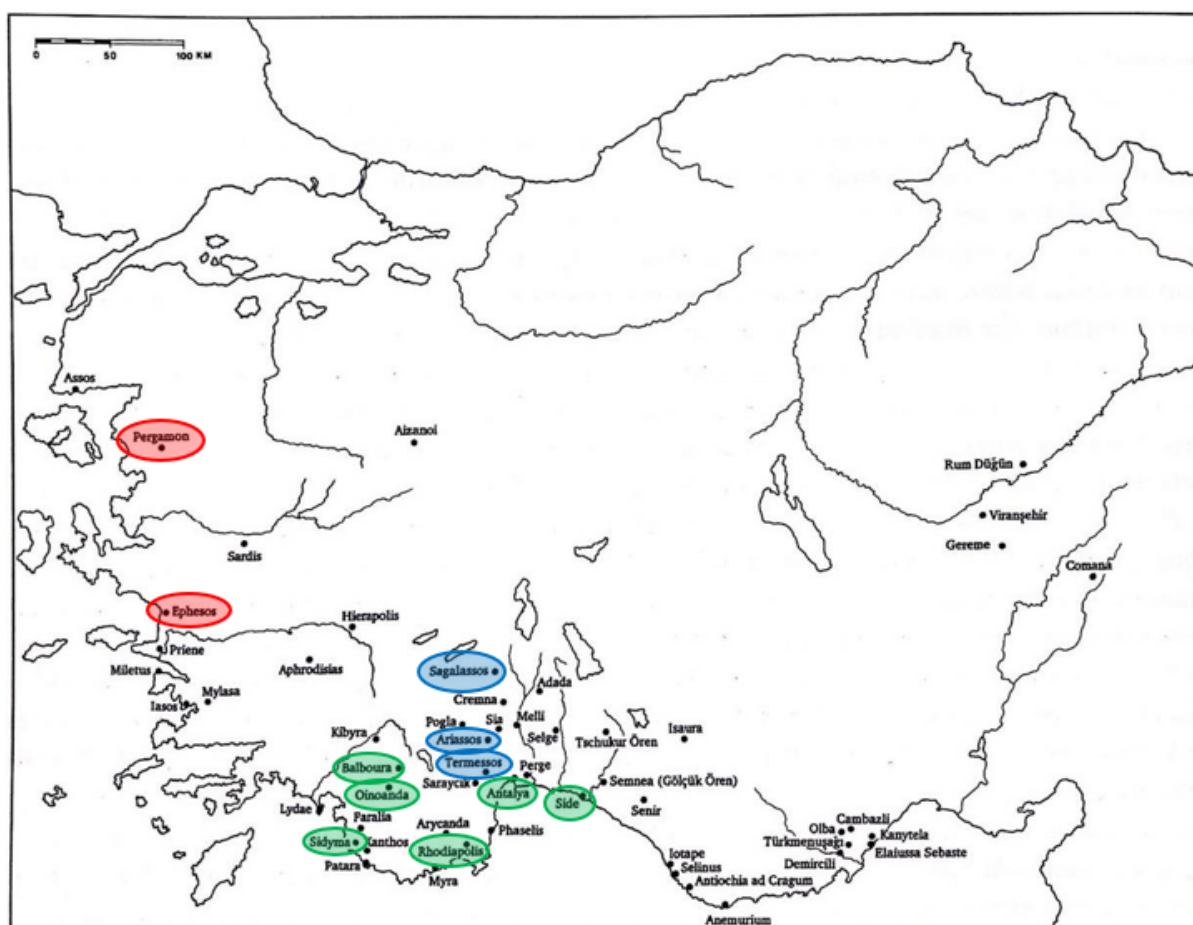
⁷⁰ Bru, H. 2015. p. 171-176 ; Sartre, M. 1998. p. 349-350 ; Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. p. 97-105.

⁷¹ Ferrary, J.-L. 2017. p. 301-303.

moins hermétique aux échanges avec le monde romain. Dans le cas d'Ephèse, le remplacement de son élite par une nobilité étrangère est une caractéristique particulièrement révélatrice pour éclairer les identités manifestées dans la cité. Dans le territoire de la Lycie-Pamphylie, d'autres raisons sont cependant à avancer pour expliquer cette plus large ouverture, notamment les bons rapports entretenus par la Lycie avec les dirigeants romains.

V. Catalogue : monuments funéraires en Asie Mineure

Comme cela a déjà été mentionné dans les chapitres précédents, les tombes qui feront l'objet de fiches de catalogue ont été érigées dans trois ensembles régionaux : l'Asie, la Lycie-Pamphylie et la Pisidie, dont les villes se situent davantage à l'intérieur des terres que celles des deux précédents ensembles. Il est cependant à noter que cette affirmation est moins vraie dans le cas de Termessos, peu éloignée des côtes au regard de la carte, mais elle reste très intéressante de par son statut de cité libre, évoqué dans le chapitre dédié au contexte historique (fig. 1). Ces zones géographiques serviront de principales subdivisions au catalogue.



En rouge : cités d'Asie

En vert : cités de Lycie-Pamphylie

En bleu : cités de Pisidie

Fig. 1. Asie Mineure. Cités envisagées par l'étude. Carte (D'après Cormack, S. 2004. p. 16).

A. Asie

a) Ephèse

Fiche n°1 - Tombe de Claudia Antonia Tatianè

1. Localisation : A proximité de la Porte de la Magnésie.

2. Typologie : En raison de l'état de dégradation de cet édifice et de l'impossibilité de se prononcer sur la présence d'un second registre, sur la forme éventuelle de ce dernier s'il devait être attesté ainsi que sur le type de couverture, cette tombe ne fera pas l'objet d'un classement typologique. Les inconnues étant trop nombreuses, il semble en effet plus raisonné de laisser le présent monument de côté.

3. Description :

a) Architecture (fig. 1)

Malgré l'état de conservation relativement mauvais, il est possible de renseigner plusieurs éléments constituant l'architecture du monument.

Pour commencer, le plan peut être reconstitué comme étant celui d'un édifice à deux niveaux de forme quadrangulaire et mesurant 13,5x11 m. Cependant, le coin ouest est tronqué de façon à former une surface plane. De plus, le premier niveau compte deux portes. D'une part, l'accès à la salle centrale se fait par une porte percée dans la façade nord-est et dont le seuil haut de 0,9 m permet de supposer qu'un escalier permettait à l'origine d'entrer à l'intérieur. D'autre part, une seconde porte, moins large, permet d'accéder à une pièce de petite dimension située dans le coin sud de la tombe. Un second escalier de forme semi-circulaire, à proximité du coin tronqué, constitue l'unique indice d'un second niveau que Cormack identifie comme un second étage ou comme un *solarium*. Aucun vestige ne permet de formuler une hypothèse concernant la couverture de l'édifice cependant, si la tombe disposait bien d'un solarium, il convient d'imaginer comme couverture une terrasse plate.

A l'intérieur, la salle principale est pourvue de deux niches de 5x1 m sur les murs latéraux nord-ouest et sud-est ainsi que d'une abside semi-circulaire dans le mur du fond, le mur sud-ouest.

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques

Les vestiges de la tombe indiquent que celle-ci est construite en blocs de calcaire soigneusement positionnés en assises régulières selon la technique de l'*opus quadratum*.

d) Epigraphie

Deux inscriptions ont pu être relevées sur les fragments de deux des trois sarcophages qui seront examinés à la rubrique suivante.

La première apparaît sur le sarcophage de la niche nord. Celle-ci est bilingue puisqu'elle est gravée en grec et en latin et peut se traduire par : « *Q. Aemilius Aristides, fils de Quintus, Procurator Augustorum* ». Il est à noter que les sarcophages attiques comportent rarement des inscriptions, particulièrement des inscriptions bilingues.

La seconde inscription – uniquement en grec – a été inscrite sur la base du sarcophage provenant de l'abside. Cette dernière fournit différentes informations sur l'identité de la commanditaire de la tombe, qui est également la propriétaire du sarcophage, ainsi que sur sa relation avec les propriétaires des deux autres sarcophages. Celle-ci peut se lire et se traduire comme suit :

*Αἰμιλίῳ Ἀριστείδῃ τῷ κρατίστῳ Κλ(αυδία) Αντονία
Τατιανή χαίρειν. Συνχωρῶ σοι, κύριέ μου ἀδελφε, ἐν ἡρώῳ
τῷ ὄντι μοι ἐν Ἐφέσῳ πρὸ τῆς πύλης τῆς Μαγνητικῆς
... τόπον, ἔφ' ᾧ κη]δευσαί σε τὴν γυναῖκα σου ...*

« *A Aemilius Aristides, équestre, salutations de Cl. Antonia Tatianè. Je te concède, mon frère, le [...] lieu de sépulture dans mon hérôon qui se trouve à Éphèse en dehors de la [porte de Magnésie], dans lequel tu pourras enterrer ta femme [...]* ».

e) Mobilier

Comme mentionné *supra*, plusieurs fragments de sarcophages ont été découverts en 1928 à l'intérieur et autour de la tombe. Une étude plus tardive de Rudolf propose une hypothèse de reconstitution des sarcophages appartenant à l'édifice. D'après cette dernière, trois sarcophages y avaient été originellement placés.

Un premier à colonnes, typique de l'Asie Mineure, provient de l'abside centrale et appartenait à Tatianè selon son inscription.

Un deuxième, venant de la niche nord, est de type attique. La cuve figure une scène de bataille et le couvercle prend la forme d'une *klinê* sur laquelle un couple est allongé par-dessus un coussin sur la tranche duquel apparaissent des métopes figurant des scènes où centaures gambadent avec des nymphes des eaux. Ces métopes alternent avec des éléments comparables à des triglyphes mais dont les rainures sont plus nombreuses. L'homme aux cheveux courts est barbu et vêtu d'une tunique surmontée d'un manteau. Sa main gauche repose sur un rouleau alors que sa main droite est posée sur l'épaule de son épouse à qui il manque la tête. Celle-ci est habillée d'un *chiton* ainsi que d'un *himation* et tient dans sa main droite une guirlande végétale (fig. 2).

Enfin, le troisième provient de la niche sud. Il est également de type attique mais sa cuve figure une amazonomachie. Le couvercle prend lui aussi la forme d'une *klinê* similaire mais moins bien conservée que la précédente. La tête de la femme est manquante et il ne reste qu'un fragment de l'homme allongé derrière elle. Le coussin est décoré de motifs animaliers et de palmettes (fig. 3).

4. Attribution :

Van Bremen a pu identifier Claudia Antonia Tatianè comme étant originaire d'Aphrodisias et appartenant à l'élite de sa cité puisque celle-ci, de rang équestre et sénatorial, appartient à la famille de deux sénateurs. Elle est connue en tant que bienfaitrice de sa cité, ce qui lui valut une statue d'elle-même devant le *bouleutérion* sa ville d'origine (fig. 4) et était active à la fin du II^e et au début du III^e siècle p.C.n. Cette hypothèse d'une origine différente du lieu de sépulture est renforcée par la précision qu'apporte Tatianè dans l'inscription gravée sur son sarcophage « *dans mon hérôon qui se trouve à Éphèse* ». La présence de la localisation dans celle-ci induit donc que cette précision était nécessaire et n'allait donc pas de soi.

Le frère de la constructrice, Aemilius Aristides, peut être assimilé à un *procurator* portant le même nom et est connu pour avoir érigé des statues impériales au théâtre d'Ephèse figurant Septime Sévère, ses fils et son épouse.

5. Datation :

Plusieurs éléments amènent les chercheurs à penser que le sarcophage d'Aristides et de son épouse datent des premières années du III^e siècle p.C.n. En effet, dans son étude,

Rudolf estime que le sarcophage a été réalisé vers 204 p.C.n mais puisque le *procurator* est mentionné dans une inscription de 208 ou 209 p.C.n., il semblerait que le sarcophage ait été conçu pour son épouse avant qu'Aristides n'y soit à son tour placé au moins cinq ans plus tard. Une inhumation du couple en deux temps est également confirmée par les traces de remaniements du portrait de l'homme sur le sarcophage attique afin, selon Rudolf, de rendre le portrait du *procurator* plus conforme à son apparence au moment de son décès. L'inscription du sarcophage de l'abside confirme d'ailleurs le décès de l'épouse d'Aristides est survenu avant celui de ce dernier.

Enfin, la datation du sarcophage permet de supposer que le monument a été érigé peu de temps avant 204 p.C.n. et qu'il était achevé cette même année.

6. Interprétation relative à l'identité :

Le cas présent nous éclaire sur une tombe érigée par une femme issue d'une famille très importante de la province d'Asie et ayant reçu la citoyenneté romaine. Elle a cependant gardé, à l'instar de son frère, un *cognomen* grec significatif de sa culture originelle. L'onomastique nous apprend également que la constructrice et son frère n'ont pas reçu la citoyenneté au même moment ou qu'ils l'ont reçue par le biais d'intervenants différents puisqu'ils portent tous deux un gentilice différent. Claudia Antonia Tatianè porte le même gentilice qu'un de ces oncles, mais pas Aristides. Dans ce cas-ci, deux hypothèses sont à envisager. Soit la famille descend d'Italiens installés en Asie qui se sont hellénisés en contractant des mariages avec des élites provinciales et d'autres familles italiennes, soit les différentes branches de la famille ont reçu la citoyenneté de différents magistrats. Ce qui pose question est que le père d'Aristides et de Claudia Antonia Tatianè devait être *civus Romanus* puisque le sarcophage de son fils précise la mention « fils de Quintus ». Autrement dit, le *praenomen* induit la citoyenneté puisque cet élément n'appartient pas à l'onomastique pérégrine. Il paraît donc tout à fait étrange que le frère et la sœur ne présentent pas le même gentilice. Il s'agit peut-être d'un choix de la part de la constructrice de se rapprocher de la branche de son oncle Lucius Antonius Dometinus Diogenes, une figure importante d'Aphrodisias, en adoptant son nom.

Concernant l'importance de la Claudia Antonia Tatianè, nous pouvons affirmer qu'elle avait suffisamment de poids dans sa province d'origine pour se voir statuer devant le *bouleutérion* de sa cité et s'être fait construire un *hérôon* à Ephèse, sur un axe important

de la ville, lui étant personnellement destiné, dans lequel elle concède une place à son frère ainsi qu'à l'épouse de ce dernier selon l'inscription susmentionnée et qui laisse entendre qu'elle seule a le droit de disposer comme elle l'entend de son monument.

D'autres indices, certes plus délicats, permettent de montrer une certaine adhésion de Claudia Antonia Tatianè et de sa famille au pouvoir impérial. Il s'agit de membres de sa famille revêtant la charge de sénateur à Rome, de la fonction de *procurator augustorum* de son frère qui est donc un agent de l'empereur dont la mission est essentielle en province ainsi que de l'apparence de la statue de Claudia Antonia Tatianè à Aphrodisias. En effet, sur cette dernière, la coiffure de la femme se rapproche fortement de la mode en vigueur chez les femmes de la famille impériale sévérienne à Rome. Ce dernier argument tout comme la citoyenneté romaine n'impliquent pas forcément une romanisation profonde de la personne et l'aspect de la coiffure de Tatianè peut plus vraisemblablement découler de la mode en vigueur, ce qui est davantage le signe de la diffusion de la manière de faire romaine que de l'acculturation.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 219-221.
- Demougin, S. 1996. p. 323-333.
- Demougin, S. 1999. p. 608.
- Heller, A. 2020. p. 257-267.
- Öğüs, E. 2014. p. 113-136.
- Rudolf, E. 1989. p. 40-54.
- Van Bremen, R. 1996. p. 227.

8. Figures :

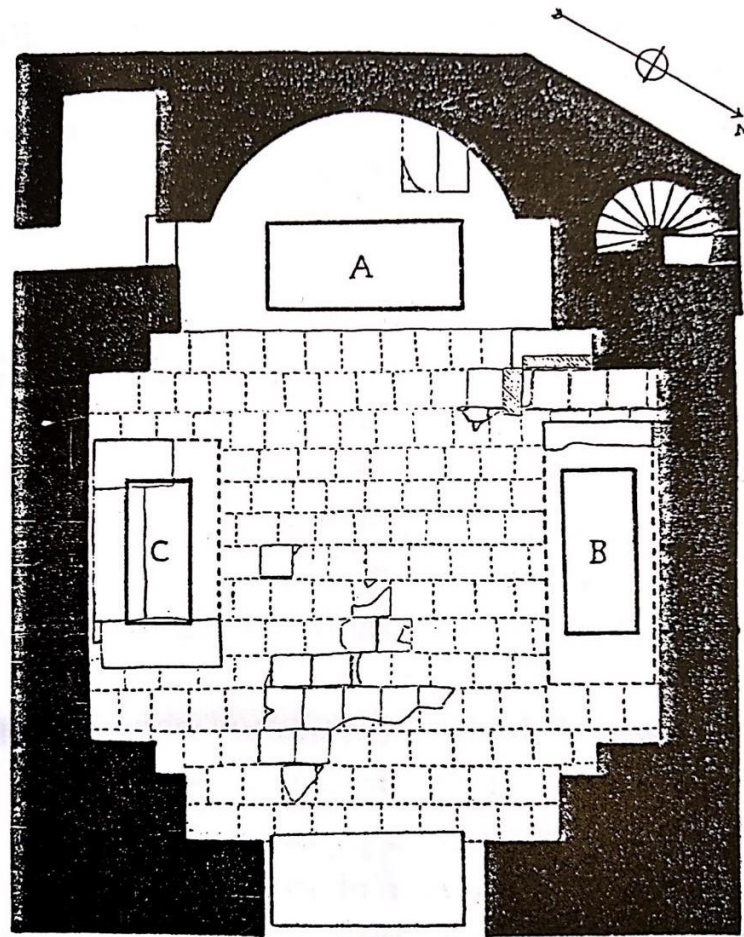


Fig. 1. Ephèse, Asie. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Plan. Début du 3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 221).



Fig. 2. Ephèse. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Couvercle de sarcophage prenant la forme d'un *klinê* sur lequel un couple endommagé est allongé (Cormack, S. 2004. p. 221).



Fig. 3. Ephèse. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Couvercle de sarcophage prenant la forme d'un *klinē* sur lequel un couple très endommagé est allongé (Cormack, S. 2004. p. 221).



Fig. 4. Aphrodisias. Bouleutérion. Statue de Claudia Antonia Tatianè (Inan, J. et Alföldi-Rosenbaum, E. 1979. pl. 138. 2. Nr. 187).

Fiche n°2 - Monument de Memmius

1. Localisation : Situé dans l'angle nord-ouest de la place de Domitien, non loin de l'endroit où la rue des Curètes rejoint la place, conférant ainsi à l'édifice une visibilité très importante puisqu'il s'agit d'un haut lieu de passage.

2. Typologie : Type 9a. Cet édifice se rapproche fortement des deux monuments de type 1a [fiches n°4 et 11], se rapportant donc à un modèle similaire. Toutefois, dans le cas présent, un élément supplémentaire vient s'ajouter à la structure tripartite des tombes de type 1a et la chambre funéraire est remplacée par un tétrapyle.

3. Description :

a) Architecture

Le monument funéraire présente un état de conservation relativement mauvais (fig. 1). Cependant, les fouilles réalisées à proximité de l'édifice ont permis de mettre au jour suffisamment de fragments pour se livrer à une reconstitution convaincante que l'on doit à Bammer et à Outschar. Toutefois, quelques incertitudes demeurent, notamment au sujet de la couverture du monument. Différentes reconstitutions existent donc (fig. 2-3). Néanmoins, dans l'ensemble, les chercheurs s'accordent sur une hauteur totale de 20 m environ pour cet édifice à plusieurs registres. D'après les différentes hypothèses avancées, le monument peut être décrit comme suit :

Le premier registre prend la forme d'un podium carré à bossage de 9 m de côté. Celui-ci est surmonté d'une *krépis* à quatre degrés supportant les deux registres supérieurs. Ces derniers se composent d'un tétrapyle coiffé d'un attique orné de pilastres, le deux étant séparés par un entablement composé d'une architrave à trois fascies. D'une part, le tétrapyle ne comporte en réalité que trois arcades, aménagées dans la face principale, la face sud, et dans les faces ouest et est. Ces arcades reposent sur trois paires de figures féminines. La face nord, quant à elle, est fermée par un mur percé d'une fenêtre pour créer une chambre funéraire ouverte. Cette dernière dispose de bancs de forme semi-circulaire et devait accueillir l'urne cinéraire du défunt. Néanmoins, ces bancs semblent en réalité non fonctionnels car le podium sans escalier rend l'accès à la chambre funéraire impossible. Qui plus est, il n'est pas certain que le monument ait véritablement accueilli des restes humains : il pourrait donc s'agir d'un cénotaphe. D'autre part, l'attique

est séquencé par des pilastres engagés, découpant ainsi le relief ornant l'attique en différentes parties. Il serait également entouré d'une colonnade si l'on se fie à la reconstruction d'Outschar. Cependant, aucune colonne attribuable à l'attique n'a été retrouvée à proximité.

Pour terminer, Outschar reconstitue la couverture du monument comme étant de forme pyramidale. Cependant, comme susmentionné, des incertitudes subsistent à ce sujet.

b) Ornementation et iconographie

Les ornements et motifs se concentrent sur les trois côtés les plus exposés du monument, autrement dit les faces est, ouest et sud. La face nord, quant à elle, donnant sur une colline voisine, est laissée pratiquement nue. Deux éléments figurés du décor, dont l'interprétation peut revêtir une connotation politico-idéologique, sont intéressants pour la présente étude.

Premièrement, les figures féminines supportant les arcades du tétrapyle pourraient soit être des caryatides, faisant ainsi allusion à la tradition hellénistique locale, soit des victoires tropéophores. Dans ce second cas de figure, Torelli y voit une exaltation de la victoire de Caius Memmius père en Bithynie.

Secondement, les figures de l'attique se montrent révélatrices de la signification que le constructeur de la tombe a voulu donner à ce monument. Toutefois, des différends existent au sujet du nombre de figures. Cinq personnages apparaissent sur chaque face, à en croire la restitution de Bammer, et sont isolés par les pilastres divisant le relief. Outschar, quant à lui, restitue neuf figures réparties en trois groupes de trois sur les faces sud, est et ouest mais Torelli suit davantage la proposition de Bammer en hypothétisant quinze figures soit trois groupes de cinq, laissant ainsi la face nord vierge d'éléments iconographiques. Parmi les personnages représentés, Alzinger identifie sur les reliefs Caius Memmius ainsi que son père et son grand-père, Caius Memmius et le dictateur romain Sylla. Deux autres personnages encadrent les trois hommes. Ceux-ci sont à interpréter comme étant soit des héros locaux, soit des génies funéraires, soit des personnages participant au cortège funéraire. Parmi les quatre conservés, il est significatif de noter que tous sont vêtus d'habits héroïques grec – d'*exomis* – à l'exception d'un seul, drapé de

l'habit sénatorial. Les trois personnages vêtus à la grecque sont accompagnés d'attributs tel que des bâtons, trompettes, proues de navire ou serpents (fig. 4). Ce sont ces vêtements qui fondent l'interprétation de Torelli, différentes de celle d'Alzinger. En effet, celui-ci voit en ces figures une assemblée de héros accueillant le défunt, vêtu à la romaine et seul à être représenté de face. Ainsi, ce dernier devient lui-même l'un des héros du passé glorieux, mythique ou non, d'Ephèse, tout comme ses ancêtres avant lui si l'on considère que les autres faces montrent le père et le grand-père accueillis par les héros. Torelli émet l'idée que ces héros pourraient aussi être ceux de l'Iliade car l'on sait que les *Memmii* se considéraient comme l'une des familles d'ascendance troyenne de Rome, une aspiration de filiation très en vogue à cette époque, dans le siècle troublé par les luttes politiques féroces mettant l'*Urbs* à mal à la fin de l'époque républicaine.

c) Matériaux et techniques /

d) Epigraphie

Trois inscriptions au total se trouvaient supposément sur le monument, dans deux langues différentes. En effet, deux d'entre elles sont en latin, et donc davantage adressées à un public romain, tandis que la dernière, dont l'existence est postulée, serait en grec. Elle aurait donc été gravée à l'adresse des passants ne parlant pas le latin. Les deux inscriptions latines sont en fait un seul et même texte répété à deux reprises sur l'édifice. Elles sont gravées sur l'architrave des deux côtés entourant la face principale et peuvent être reconstituées comme tel :

C. Memmio C. f. Sullae Felicis n. ex pecunia [publica]

« *C(aius) Memmius, fils de C(aius), petit-fils de Sylla Felix, [érigé] à partir des finances [publiques]* ».

e) Mobilier /

4. Attribution :

Dès les années 1970, le monument est considéré comme étant dédié à Caius Memmius, le petit-fils du dictateur romain Lucius Cornelius Sylla, consul suffect en 34 a.C.n. et proconsul d'Asie plus tard. Il est le fils de Caius Memmius, un orateur et poète mineur dont aucune œuvre n'a été conservée. Ce dernier a également été propréteur de Bithynie mais il en a été chassé pour cause de malversations ayant eu pour but d'influencer

des élections. Il est tout de même à noter que plusieurs chercheurs ont émis la possibilité d'une autre attribution : celle d'un cousin homonyme ayant été, semble-t-il, triumvir monétaire en 56 a.C.n. Cependant, Torelli ne s'accorde avec aucune de ces deux propositions. Pour lui, le fait qu'aucune magistrature ne soit mentionnée dans la dédicace est une preuve que le Caius Memmius inhumé dans le monument serait décédé prématurément, avant d'atteindre l'âge de revêtir une quelconque charge politique. Il semblerait que celui-ci disparaisse entre 54 a.C.n. et 46 a.C.n., date à laquelle son père décède puisqu'il est, toujours selon Torelli, à l'instigation de la tombe. Néanmoins, le chercheur envisage davantage que la mort soit survenue après l'exil de Caius Memmius père débutant en 52 a.C.n. Cet exil aurait pu ne pas anéantir la fortune de l'ancien propréteur de Bithynie mais il semblerait qu'il faille malgré tout s'interroger sur l'influence que celui-ci aurait pu conserver après son procès. Il aurait en effet été nécessaire que celui-ci garde une importance telle qu'il aurait obtenu le droit de faire ériger un monument à son fils défunt au cœur de la cité. En outre, si l'on suit la propre interprétation de Torelli, à savoir que les ancêtres directs du défunt sont présents à l'assemblée divine représentée sur l'attique, cela devrait vouloir dire que le père est déjà décédé, remettant ainsi en question l'identification du chercheur. L'habit de sénateur pour un jeune homme trop jeune pour avoir exercé une charge politique semble également soulever une incohérence dans l'identification. Dès lors, l'hypothèse voulant que la tombe soit dédiée à Caius Memmius *consul suffect* et proconsul d'Asie apparaît comme plus probable, d'autant plus que l'épigraphie mentionne que la ville d'Ephèse a financé le monument et qu'une seule attestation d'un Caius Memmius comme jeune homme est faite en 54 a.C.n. mais aucune autre n'évoque son décès. Il pourrait en conséquence s'agir en réalité du même personnage.

La nature exacte des relations que le proconsul Memmius entretenait avec Ephèse est toutefois inconnue. Il a plus que certainement accordé des faveurs à la ville pour bénéficier d'un monument funéraire d'une telle ampleur mais il est impossible d'être plus précis.

5. Datation :

Le monument est daté par Alzinger de la première décennie du I^{er} siècle p.C.n., durant la période augustéenne. Cette datation est obtenue au moyen d'un rapprochement effectué entre le monument de Memmius et d'autres monuments érigés sous le règne

d'Auguste ainsi qu'à travers l'appui d'une étude stylistique. Toutefois, des doutes sont émis par Bammer, suivi par Torelli, qui estiment que le monument est en fait légèrement antérieure à l'époque augustéenne et donc tardo-républicain. L'argument de Bammer se fonde en réalité sur la symbolique politique double qu'exprime le monument : l'intimidation des habitants de la province par l'aspect imposant du monument et l'exaltation du pouvoir de Rome. Le chercheur appuie également son raisonnement sur deux considérations supplémentaires qui sont l'absence d'une quelconque exaltation du premier empereur de Rome dans le programme décoratif ainsi que la mention de la généalogie du défunt dans l'inscription et de son lien de parenté avec Sylla. Pour Torelli, l'évocation de Sylla dans l'inscription est une manière de rappeler l'épisode des Vêpres d'Ephèse survenues en 88 a.C.n., ce qui doit vouloir dire que le monument date d'une période ne suivant pas de trop nombreuses années cet événement. Son argument concernant le fait que Memmius soit décédé prématurément entre 54 et 46 a.C.n. renforce cette hypothèse bien que l'option envisageant que le défunt soit le proconsul d'Asie ne contredit en rien une datation tardo-républicaine.

6. Interprétation relative à l'identité :

La raison de cette construction vise certainement à remercier les services rendus par Memmius à la cité si l'on se base sur la monumentalité et l'emplacement du monument. Il s'agit donc d'un monument de représentation qui se veut ostentatoire. Pour Bammer, il serait avant tout construit pour intimider les locaux et montrer aux Italiens installés à Ephèse la présence et l'emprise de l'Etat romain. Cette suggestion semble accréditée par Torelli qui voit en la mention de Sylla dans l'inscription un rappel de ce qui est survenu lors des Vêpres d'Ephèse en 88 a.C.n. Durant celles-ci, saisissant l'opportunité des guerres de Mithridate VI, plusieurs cités d'Asie Mineure se révoltent contre les Romains établis dans la province et en massacrent des centaines, particulièrement à Ephèse. Malgré un revirement de la cité en faveur de Romains, Sylla la sanctionne néanmoins après la défaite de Mithridate. Cependant, même si l'hypothèse de Bammer ne convainc pas l'ensemble des chercheurs, il est assez clair que le monument revêt une vocation politique assumée, comme semblent l'indiquer sa localisation, son épigraphie et son iconographie. De fait, ce dernier est érigé dans un lieu de « haute symbolique idéologique » comme le rappelle Torelli, non loin des « institutions les plus sacrées » d'Ephèse : la *Boulè* et le *Prytaneion*.

De plus, dans l'inscription ainsi que dans le relief de l'attique, l'ascendance de Memmius est mise en avant de par la présentation d'ancêtres ayant eu un impact non négligeable en Asie Mineure, à savoir Sylla, dont l'action militaire atteignit son apogée à l'occasion des Vêpres, et Caius Memmius, qui disposait d'une importante clientèle et qui était propréteur de Bithynie. Dans la mise en scène du relief, les trois hommes, présentés comme des hommes politiques romains, sont accueillis parmi des héros grecs, évoquant très probablement le passé d'Ephèse, et donc intégrés à cette histoire prestigieuse.

De surcroît, il convient d'ajouter que le mausolée se fait bel et bien le témoin d'une présence romaine au sein d'une culture hellénistique en mêlant une typologie et une iconographie de culture grecque à l'exception d'un personnage en habit de sénateur et un texte rappelant, en latin, sa généalogie prestigieuse ayant joué un rôle dans l'histoire de la ville. En outre, bien que l'iconographie manifeste une tradition tardo-classique et hellénistique, la conception du décor sculpté de l'attique est typiquement romaine.

Enfin, quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'une tombe effective ou d'un cénotaphe, le monument, sans doute financé par la cité, est un bon exemple de l'autoreprésentation privée durant l'Empire à un moment où l'Asie se trouve être dans une période de transition entre l'époque hellénistique et romaine, ce qui se constate dans l'aspect hybride de la construction.

7. Bibliographie :

- Bammer, A. 1972-1975. p. 220-222.
- Cormack, S. 2004. p. 225.
- Kader, I. 1995. p. 218-219.
- Laffineur, R. 1975. p. 1322.
- Steskal, M. 2013. p. 243-258.
- Halfmann, H. 2004. p. 23-49.
- Howatson, M. 1993. p. 624.
- Torelli, M. 1997. p. 152-174.

8. Figures :



Fig. 1. Ephèse, Asie. Monument de Memmius (Steskal, M. 2013. p. 248).

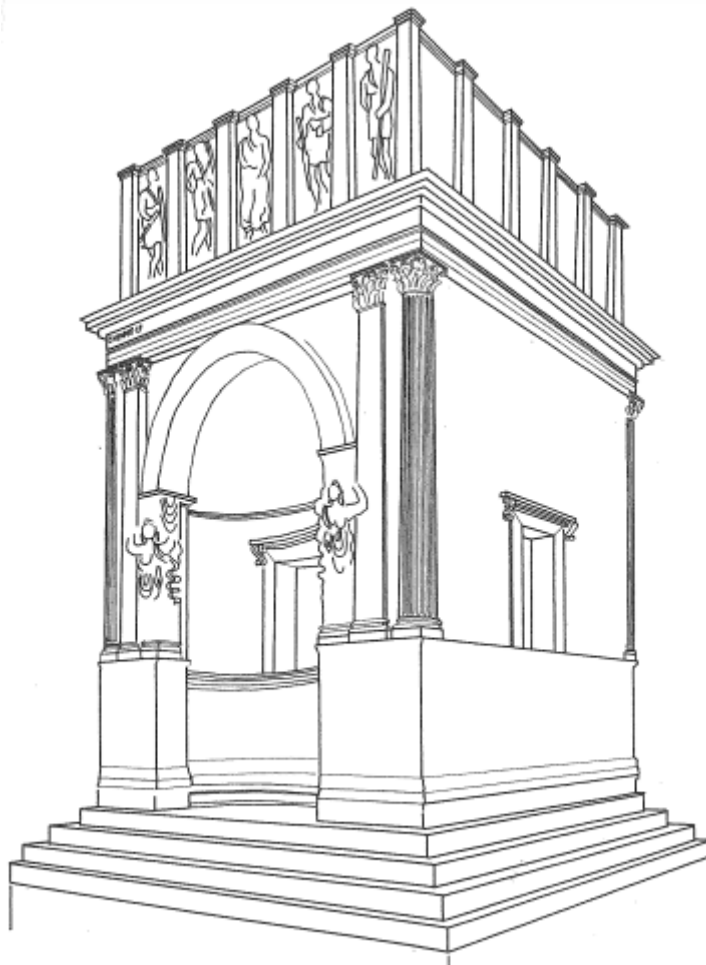


Fig. 2. Ephèse, Asie. Reconstitution du monument de Memmius par Bammer (Torelli, M. 1997. p. 153).

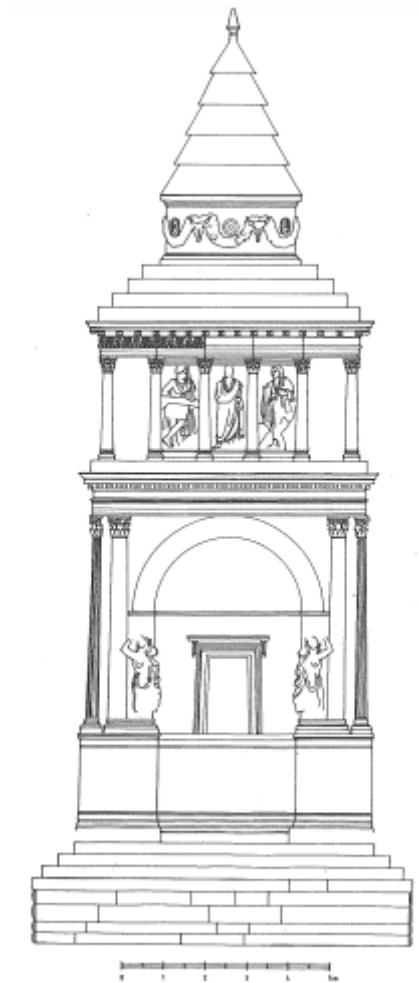


Fig. 3. Ephèse, Asie. Reconstitution du monument de Memmius par Outschar (Torelli, M. 1997. p. 154).

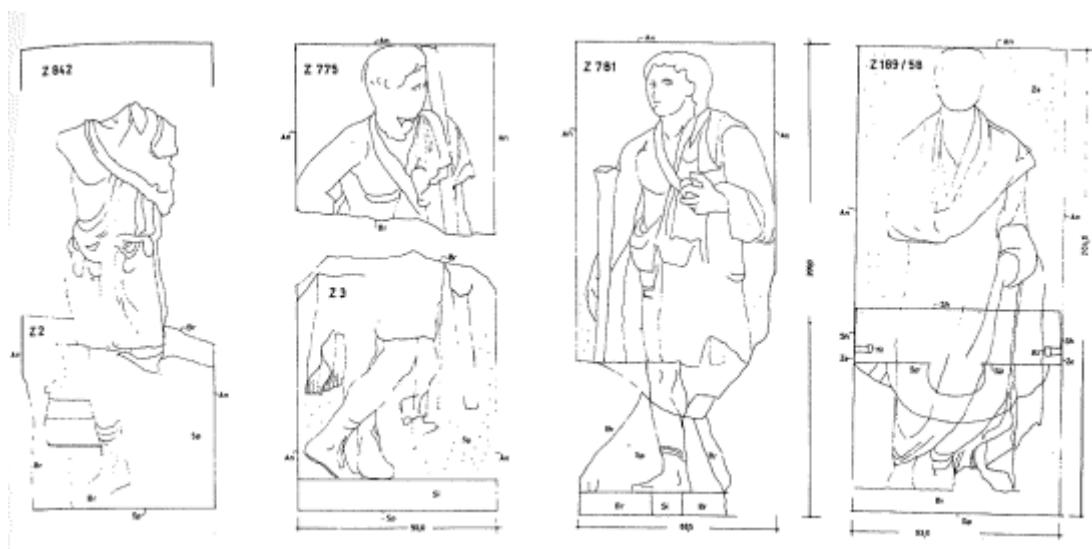


Fig. 4. Anonyme. Ephèse, monument de Memmius. Dessin des panneaux figurés. Fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Croquis. Vue de face (Torelli, M. 1997. p. 155).

Fiche n°3 - Bibliothèque de Celsus à Ephèse

1. Localisation : Sur l'agora basse d'Ephèse, à proximité de la porte de Mithridate et Mazaeus. Le monument prend place sur un lieu bénéficiant d'une haute visibilité, en particulier pour ceux venant de la voie des Curètes.

2. Typologie : Type 5a. Cet édifice relève de l'architecture publique typique de l'Asie Mineure à l'époque romaine et devient le lieu de sépulture de l'homme en l'honneur de qui il est construit. Il s'agit donc en réalité d'un monument ayant une fonction double : funéraire et publique.

3. Description :

a) Architecture

Ce monument, censé frappé par un aspect visuel très fort, mesure 21 m de long pour une hauteur de 17 m et dispose d'un plan très simple. En effet, il se compose d'une unique salle quadrangulaire pourvue d'une abside et accessible par une façade monumentale prenant place au sommet d'un escalier de la même largeur et comportant trois portes dont celle du milieu est plus haute que ses pendants latéraux. Derrière les deux murs latéraux et le mur du fond se trouve un couloir menant à une chambre funéraire souterraine (fig. 1). L'ensemble de l'édifice était hypothétiquement couvert d'une toiture en bois.

La façade se compose d'une alternance d'éléments en creux et en saillie et comporte deux registres. Le premier compte quatre paires de colonnes aux chapiteaux composites supportant un entablement discontinu suivant le rythme général de la façade et constituant des tabernacles au-dessus de quatre niches ornées de statues. Entre ces paires de colonnes s'intercalent les trois portes susmentionnées, surmontées de fenêtres. Le second registre dispose de trois paires de colonnes aux chapiteaux corinthiens plus fines et moins hautes que celles du premier registre. Elles supportent un fronton triangulaire au centre ainsi que deux frontons en segment latéraux. Sous les tabernacles sont percées des fenêtres. Quatre bases garnies de statues prennent place entre les paires de colonnes et les deux colonnes isolées, situées aux extrémités de la façade (fig. 2-3).

La salle intérieure mesure 14,50x9,50 m et comporte une abside semi-circulaire localisée au centre du mur du fond. Ses trois murs pleins sont percés de niches qui devaient

accueillir les armoires contenant les *rotuli*. Ces niches prenaient certainement place sur plusieurs niveaux accessibles par des galeries en bois. Sous celles-ci court un podium étroit et continu servant au fonctionnement de la bibliothèque et sur lequel une colonnade se dresse (fig. 1).

b) Ornementation et iconographie

Si la bibliothèque est un édifice richement décoré, trois points précis de son ornementation seront développés dans le cadre de cette recherche.

Il s'agit tout d'abord des statues ornant les niches du premier registre. Si les originales en bronze ont été refondues, probablement durant le III^e siècle p.C.n., nous savons cependant qu'elles figuraient les personnifications de vertus d'origine grecque que possédait Celsus, à savoir l'*Aretè*, la *Sophia*, l'*Ennoia* et l'*Epistemè*.

Ensuite, la carrière politique de Celsus et ses différentes charges sont évoquées à plusieurs reprises sur le monument. En effet, les niches du second registre abritaient trois statues de Celsus représenté dans des postures et habits différents afin d'évoquer les fonctions qu'il a exercées, dont l'une est très proche de la représentation du *princeps*. De plus, deux statues équestres du défunt et de son fils sont positionnées devant la bibliothèque et, pour finir, douze faisceaux gravés en relief sur l'édifice symbolisent la carrière sénatoriale de Celsus.

Enfin, bien que l'édifice revête un aspect public au premier abord, la présence de certains motifs rappelle toutefois sa vocation funéraire en faisant allusion à la mort et à l'au-delà comme l'aigle de l'apothéose, les têtes apotropaïques de gorgone (fig. 4) ou différentes scènes mythologiques représentant l'immortalité. Des références à Dionysos, quant à elle, évoquent la renaissance.

c) Matériaux et techniques

Si l'édifice apparaît comme étant réalisé en blocs de marbre, il s'avère avoir été réalisé sur base d'un noyau de briques. Autrement, il relève d'une technique de construction purement romaine. Les marbres employés ont, quant à eux, deux origines distinctes ; si les colonnes sont en marbre de Synnada en Phrygie, le reste est fait de marbre blanc local.

En outre, il est à noter que différentes techniques optiques ont été sollicitées pour rendre la bibliothèque plus grande, plus imposante et plus plastique qu'elle ne l'est déjà.

d) Epigraphie

Il convient de souligner dans le cas présent le rôle joué par les inscriptions et ce, par la manière dont elles prennent place sur l'édifice ainsi que par l'organisation des textes. Ensemble, elles créent un message que vient appuyer la statuaire déjà mentionnée et montre une fois de plus le mélange culturel. Deux inscriptions retiendront notre attention pour exemplifier ce fait.

Premièrement, l'inscription principale, située sur l'entablement, est restituée et traduite ainsi par Graham :

Τι. Ἰούλ[ιου Κέλσον Πολεμαϊανόν] ὕπατον ἀνθύπατον
Ἀσίας
Τι. Ἰούλιος Ἀκύλας ὕπατος ὁ υἱὸς κατασκεύασεν τὴν
βιβλιοθήκην [τὸ ἔργον
ἀπα]ρτ[ι]σάν[τ]ων τῶν Ἀκύλα κληρ[ονόμων ἐπιμε]
ληθέντος
Τι. Κλ. Ἀριστίωνος γ' ἀσιάρχου

« *Tiberius Julius Celsus Polemaeanus, consul et proconsul d'Asie. Tiberius Julius Aquila, le consul et fils, construisit la bibliothèque. Les travaux, achevés par les héritiers d'Aquila, ont été supervisés par Tiberius Claudius Aristion, trois fois Asiarque* ».

Cette inscription s'avère illustrer le mélange culturel hellénistique et romain très fort, de par une langue grecque mais une structure et des usages romains tels que le *cognomen* abrégé ou les *tria nomina*.

Secondement, le même constat peut être fait concernant l'inscription bilingue présentant le *cursus honorum* de Celsus sur les deux socles des statues équestres susmentionnées. La version latine de celle-ci se lit comme suit :

Ti(berio) Iulio Ti(berii) f(ilio) cor(?) Celso Polemaeano, co(n)s(uli), proco(n)s(uli) Asiae, Ti(berius) Iulius Aquila, co(n)s(ul) f(ecit).

« *Tiberius Iulius Aquila, consul, fit (ériger ce monument) à Tiberius Iulius Celsus Polemaenus, fils de Tiberius cor(?), consul, proconsul d'Asia* ».

e) Mobilier

Dans la chambre funéraire souterraine se trouve un sarcophage en pierre de 2,68x1,10 m, du type à guirlande local. Des représentations d'Eros et de Niké soutiennent la guirlande. Ce sarcophage est resté inachevé.

4. Attribution :

Tiberius Iulius Celsus Polemaenus est originaire de Sardes. Fils d'un chevalier romain et tribun militaire en 68 p.C.n., il fit partie de la légion ayant acclamé Vespasien empereur. Cette proximité avec l'empereur lui permit d'accéder à d'importantes charges à Rome, notamment au consulat, ainsi que dans les provinces orientales. Celsus finit sa carrière comme proconsul d'Asie dès 105/106 p.C.n. et s'installa à Ephèse où il mourut vers 114 p.C.n. Toutefois, si celui-ci est bien le destinataire de ce monument, il n'est pas à l'origine de sa construction, prévue et entamée par son fils, Tiberius Iulius Aquila Polemaenus, consul en 110 p.C.n. mais Aquila mourut avant la fin des travaux, achevés par ses héritiers et sous l'égide de l'exécuteur testamentaire Tiberius Claudius Aristion [fiche n°5].

5. Datation :

Comme mentionné *supra*, la bibliothèque est construite sous l'initiative du fils de Celsus, Tiberius Iulius Aquila Polemaenus, et est entamée en 113 ou 114 p.C.n. Strocka avance cette date grâce à l'étude du style du relief cultivé par les *fora* de Trajan et César à Rome et à l'apparition de motifs ornementaux que l'on aperçoit sur les bibliothèques construites par Trajan à Rome, ayant servi d'inspiration à Aquila, et qui étaient jusqu'alors inconnus en Asie Mineure. Le chercheur suppose le recrutement d'architectes romains ayant travaillé à la construction et la restauration des *fora* susmentionnés juste après leur achèvement. L'édification n'a duré que trois ou quatre ans.

6. Interprétation relative à l'identité :

Le fait que le monument appartienne à un homme d'origine anatolienne mais aussi à un citoyen romain aux charges importantes explique certainement que dans cet exemple se retrouvent l'expression claire d'une association à la haute noblesse romaine et une forme de romanisation manifestée par un emploi combiné des styles romain et local. En effet, l'on retrouve une série d'éléments rapprochant le défunt de la culture romaine comme l'emploi du latin, la carrière exprimée « à la romaine », la statue de Celsus proche

de celle d'un empereur ou encore les statues équestres. L'onomastique témoigne également de l'adoption d'un nom entièrement romain ou romanisé, ce qui est un signe d'acculturation importante de la famille à la sphère romaine. De plus, le gentilice indique une obtention de la citoyenneté au début du règne des Julio-claudiens, soit relativement tôt. Toutefois, certaines caractéristiques, pointées plus en avant, telles que les personnifications des vertus, l'usage du grec ou l'inhumation dans un édifice public situé au centre de la cité montrent que le cœur de l'identité reste très hellénisé. Le message identitaire exprimé est donc double et est issu d'un mélange culturel fort, malgré un caractère hellénisé vivace. Il y a néanmoins une volonté ostensible de montrer le rapprochement avec l'élite romaine d'une famille originaire d'Asie Mineure, mise en avant en honorant Celsus. Ce fait peut notamment s'illustrer par la représentation des faisceaux susmentionnés. L'on montre ici la double identité de la classe dominante locale qui avait tout intérêt, comme le rappelle Halfmann, à sortir d'une élite provinciale en se comportant de façon plus cosmopolite, c'est-à-dire plus « impériale », ce que vient appuyer l'influence forte du modèle du monument : les deux bibliothèques entre lesquelles prend place la colonne trajane sous laquelle furent placées les cendres de Trajan, localisées sur son forum. Celles-ci furent achevées juste avant la construction de la bibliothèque de Celsus. Il y a donc une forme d'imitation de l'empereur.

7. Bibliographie :

- Berns, C. 2013. p. 237-242.
- Coqueugniot, G. 2008. p. 55-59.
- Cormack, S. 1997. p. 139-145.
- Cormack, S. 2004. p. 222-223.
- Graham, A. 2013. p. 398-402.
- Halfmann, H. 2004. p. 85-97.
- Strocka, V. M. 2003. p. 33-43.

8. Figures :

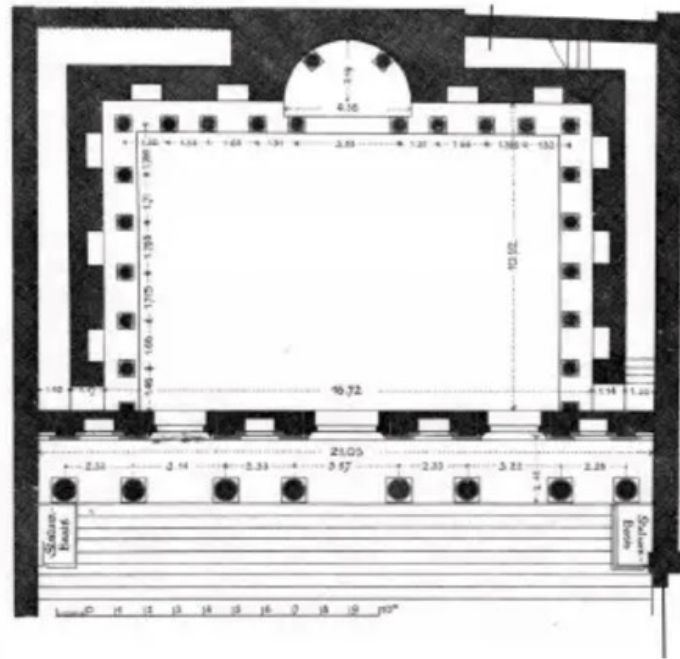


Fig. 1. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus. Plan. 2^e s. ap. J.-C. (Coqueugniot, G. 2008. p. 56).



Fig. 2. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus (Graham, A. 2013. p. 399).

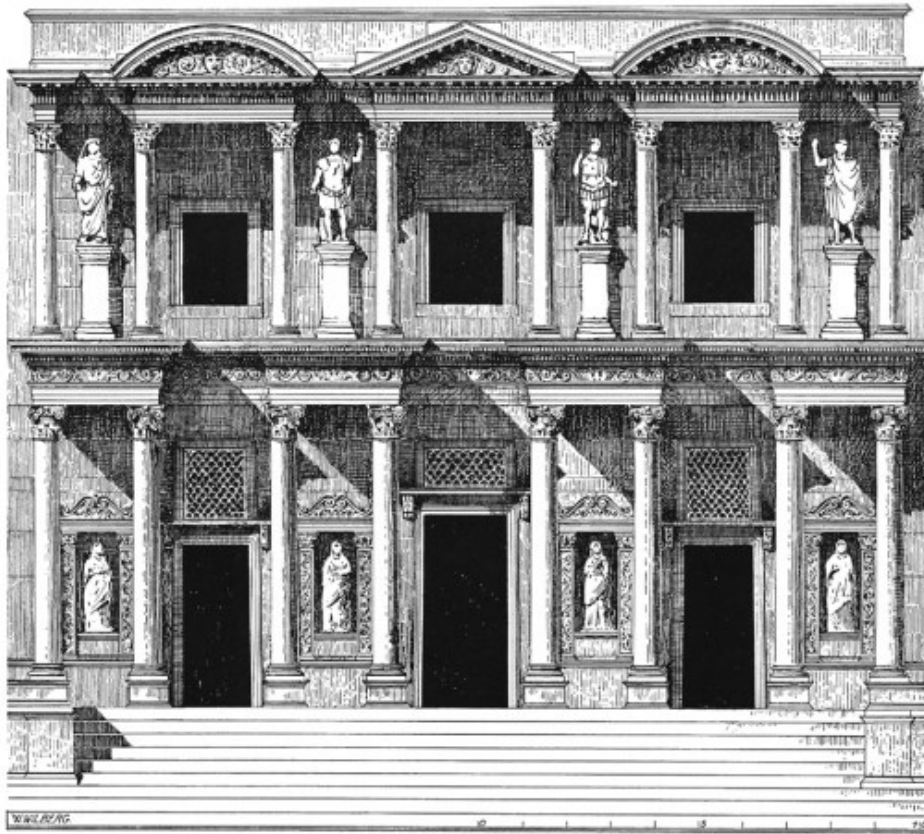


Fig. 3. Ephèse, Asie. Reconstitution de la bibliothèque de Celsus (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).



Fig. 4. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus, détail d'un des frontons à segment latéraux ornés d'une tête de gorgone (Strocka, V. M. 2003. p. 42).

Fiche n°4 – Octogone

1. Localisation : Dans la partie inférieure de la rue des Curètes, ce qui confère à la construction une forte visibilité.

2. Typologie : Type 1a. Ce type se fonde sur le modèle hellénistique du mausolée d'Halicarnasse.

3. Description :

a) Architecture

L'Octogone comporte deux registres. Il prend la forme d'un *monopteros* de forme octogonale – donnant ainsi à l'édifice son nom – reposant sur un podium et supportant une toiture pyramidale (fig. 1).

Tout d'abord, le podium de forme carrée, où une chambre funéraire est aménagée, comporte deux portes. La première, principale, est hypothétique et les chercheurs estiment que si elle existait bel et bien, elle devait être fausse. La seconde, localisée à l'arrière du monument, est desservie par un *dromos* et fermée par une plaque de marbre (fig. 2). Un banc, situé à 2 m de hauteur, entoure le podium. Il n'est donc pas fonctionnel.

Ensuite, le *monopteros* est constitué de huit colonnes aux chapiteaux corinthiens (fig. 3) et à l'entrecolonnement large. Celles-ci encadrent un élément octogonal aux murs aveugles et supportent une architrave à trois fascies, surmontée d'une frise à motifs décoratifs.

Enfin, comme susmentionné, une couverture pyramidale couvre l'ensemble de l'édifice.

b) Ornementation et iconographie

La frise située sur les murs aveugles au centre du *monopteros* est ornée de motifs de guirlandes et de bucrânes. Plattner affirme que la guirlande, composée de fruits en grappes et d'éléments végétaux, est inspirée du modèle de l'*Ara Pacis* de Rome (fig. 4).

c) Matériaux et techniques

Des orthostates de marbre couvrent le podium dont l'essentiel du noyau est constitué au moyen de la technique de l'*opus caementicium* (fig. 5).

d) Epigraphie /

e) Mobilier

La chambre funéraire contient un unique sarcophage ainsi qu'un riche mobilier funéraire composé de nombreux éléments parmi lesquels se trouve de la céramique.

4. Attribution :

Certains archéologues estiment que le monument funéraire a été érigé pour Arsinoé IV, la sœur cadette de Cléopâtre devenue prêtresse à Ephèse et décédée dans la cité en 41 a.C.n. dans un assassinat commandité par Marc Antoine. Cette thèse a été soutenue entre autres par Thür mais à l'heure actuelle, de nouvelles découvertes, notamment de céramiques, vont à l'encontre de cette attribution. Néanmoins, des études anthropologiques ont révélé que le squelette retrouvé dans la tombe est bien celui d'une jeune fille dont l'âge se situe entre 15 et 17 ans.

Toutefois, même si l'hypothèse d'Arsinoé IV est incorrecte, la richesse du mobilier funéraire et du monument ainsi que sa localisation prouvent que la personne inhumée à l'intérieur était une personnalité de haut rang à qui l'on a octroyé le droit de bénéficier d'une prestigieuse sépulture *intramuros*. Or il est, comme le rappelle Plattner, difficile d'identifier à cette époque une personne de sexe féminin et aussi jeune ayant revêtu une telle importance à Ephèse. Dans ces circonstances, il conviendrait peut-être de considérer que le corps inhumé est bien celui de la princesse ptolémaïque – ce que les analyses anthropologiques ne rendent pas impossible – mais que celle-ci n'a pas été honorée d'un monument funéraire par Marc Antoine, comme le pensait Thür, mais par Auguste.

5. Datation :

D'après l'étude des éléments architecturaux conservés, il semblerait que l'Octogone aurait été construit dans la seconde moitié du I^{er} siècle a.C.n. Mais cette fourchette chronologique peut être affinée par une étude céramologique qui indique une construction au cours du dernier quart du I^{er} siècle a.C.n., remettant ainsi en cause l'attribution et donc la datation proposées par Thür puisque Marc Antoine, décédé en 31 a.C.n., ne peut plus être l'initiateur du projet. Cette nouvelle datation est appuyée par Plattner dans son étude des chapiteaux corinthiens et de l'architrave du *monopteros* qui trouvent des parallèles dans l'arc d'Auguste de Rimini, érigé en 27 a.C.n., ainsi que dans d'autres exemples d'Asie Mineure datés de l'époque augustéenne. L'emploi de l'*opus*

caementicium ne connaît pas non plus d'attestation en Anatolie avant le règne d'Auguste, ce qui conforte l'hypothèse avancée par la céramologie.

6. Interprétation relative à l'identité :

Selon Kader, l'Octogone témoigne de l'antagonisme entre la fonction et l'emplacement du monument. En effet, le banc inaccessible trahit cette volonté d'exposer l'édifice tout en le retirant de l'espace public, ce qui constitue pour lui une caractéristique des monuments d'héroïsation et sert à exalter plus encore le défunt. Berns précise davantage ce constat en avançant que l'absence d'éléments permettant de connaître le propriétaire du monument ainsi que ses hauts faits, combiné à l'isolement de l'espace public par le podium, permet de symboliser le haut rang du propriétaire. Le seul message est donc l'ostentation et la somptuosité de l'architecture, rendue possible par la position sociale du constructeur et du défunt.

En outre, Thür estime que la forme octogonale est une référence au phare d'Alexandrie et donc une manifestation de l'identité égyptienne de la défunte. Toutefois, étant donné qu'à l'heure actuelle l'identification de la défunte comme étant Arsinoé IV est probable mais incertaine, il convient de rester prudent face à cette supposition, d'ailleurs mise en doute au début des années 2000.

Néanmoins, malgré les désaccords entre les archéologues, il conviendrait, semble-t-il, de privilégier la théorie voulant que la défunte soit Arsinoé IV, donnant ainsi raison à Thür, mais en révisant toutefois les circonstances de la construction avancées par le chercheur. Si l'on considère en effet que le mausolée date de la période d'Auguste comme le démontre Plattner de façon convaincante, il faut alors envisager que l'empereur soit le commanditaire de la tombe, expliquant ainsi la présence d'éléments romains (*opus caementicium*, influence de l'*Ara Pacis* et de l'arc d'Auguste de Rimini), dans un acte politique. De fait, après la bataille d'Actium et la prise de pouvoir par Auguste, celui-ci aurait pu vouloir souligner les crimes de Marc Antoine et se montrer prompt à la paix en construisant pour la princesse étrangère assassinée un monument funéraire somptueux et bien visible, rappelant son identité égyptienne et son statut royal.

7. Bibliographie :

- Berns, C. 2013. p. 235-242.

- Cormack, S. 2004. p. 222.
- Kader, I. 1995. p. 214-218.
- Halfmann, H. 2004. p. 23-49.
- Plattner, G. A. 2009. p. 101-110.
- Steskal, M. 2013. p. 243-252.
- Thür, H., 1995. p. 157-187.
- Yoncaci, P. 2007. p. 21-105.

8. Figures :



Fig. 1. Ephèse, Asie. Reconstitution de l'Octogone (Yoncaci, P. 2007. p. 147).



Fig. 2. Ephèse. Octogone. Porte aménagée à l'arrière du podium (Plattner, G. A. 2009. p. 110).



Fig. 3. Ephèse. Octogone. Chapiteau corinthien d'une colonne du *monopteros* (Plattner, G. A. 2009. p. 109).



Fig. 4. Rome, Latium. *Ara Pacis*, détail d'une guirlande de fruit ornée d'un bucrâne (Watelet O., décembre 2023).



Fig. 5. Ephèse, Asie. Octogone (Steskal, M. 2013. p. 248).

Fiche n°5 – Tombe de Ti. Claudius Aristion

1. Localisation : Découvert à l'ouest de l'Octogone [fiche n°4], dans la partie sud de la rue des Curètes, non loin de la jonction avec la rue de Marbre. Cependant, cet endroit n'est potentiellement pas le lieu d'inhumation originel qui serait situé dans la partie nord de la même rue. Cormack propose de localiser le premier *hérôon* entre la porte de Trajan et le *nymphaeum Traiani* car ce dernier correspond au terminus du canal financé par Aristion. Ce premier monument aurait peut-être été détruit par un tremblement de terre, durant l'Antiquité tardive, justifiant le déplacement du sarcophage dans un autre lieu jouissant déjà d'une connotation d'héroïsation.

2. Typologie : /

3. Description :

a) Architecture /

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques /

d) Epigraphie /

e) Mobilier

Trois types d'éléments mobiliers sont intéressants pour la présente étude.

Premièrement, il s'agit d'un sarcophage à guirlande inachevé contenant les ossements de deux personnes : un homme âgé d'une soixantaine d'années et un autre homme plus jeune (fig. 1). A proximité, des os de différents animaux sont découverts et sont probablement issus d'un banquet funéraire. L'ensemble des ossements date du II^e siècle p.C.n.

Deuxièmement, un portrait en marbre a été déposé près du sarcophage. Il représente, dans un style vériste de tradition romaine, un homme âgé portant la coiffe d'un prêtre du culte impérial. Il s'agit probablement du premier défunt, identifié comme étant le défunt principal (fig. 2). Ce portrait est sans doute contemporain au sarcophage.

Troisièmement, des fragments de céramiques, constituant le mobilier funéraire associé au sarcophage, sont quant à eux datés du V^e ou VI^e siècle p.C.n.

4. Attribution :

Le défunt et le portrait sont identifiés comme étant Tiberius Claudius Aristion, ayant vécu entre 60 et 120 p.C.n. et connu à travers beaucoup d'inscriptions. Celui-ci jouissait d'une position importante au sein de la cité puisqu'il était prêtre du culte impérial, scribe, prytane ainsi qu'asiarque. Il était également l'un des principaux évergètes d'Ephèse.

5. Datation :

L'étude du mobilier funéraire permet de mettre en évidence l'existence d'un dépôt secondaire car certaines pièces du mobilier en céramique sont beaucoup plus tardives que les ossements et ne proviennent donc pas du contexte primaire. Pour Cormack, l'*hérôon* du II^e siècle p.C.n., contemporain du dépôt primaire, se trouvait ailleurs sur la rue des Curètes et le sarcophage a été déplacé – probablement au moment du dépôt secondaire – à l'endroit de sa découverte comme explicité plus en avant.

6. Interprétation relative à l'identité :

Concernant la représentation identitaire du défunt, le style vériste du portrait, comparable à ce qui se fait sous les empereurs dont Aristion était contemporain, semble au moins indiquer un rapprochement avec le style et les habitudes romains mais il serait imprudent de considérer cela comme un signe de romanisation de l'identité. Il pourrait simplement s'agir d'une forme de conformité vis-à-vis d'une mode en vigueur au moment de l'exécution du portrait. La citoyenneté romaine n'est pas non plus nécessairement une indication d'une romanisation profonde. Le nom du défunt exprime d'ailleurs encore une trace de l'identité provinciale par le *cognomen* grec et une obtention de la *civitas romana* par la famille d'Aristion sous le règne de Claude.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 223-225.
- Labarre, G. 2020. p. 65-70.
- Stein, A. et Petersen, L. 1952-1966(a). p. 205.

8. Figures :



Fig. 1. Ephèse. Tombe de Ti. Claudius Aristion. Cuve du sarcophage à guirlande (Cormack, S. 2004. p. 224).

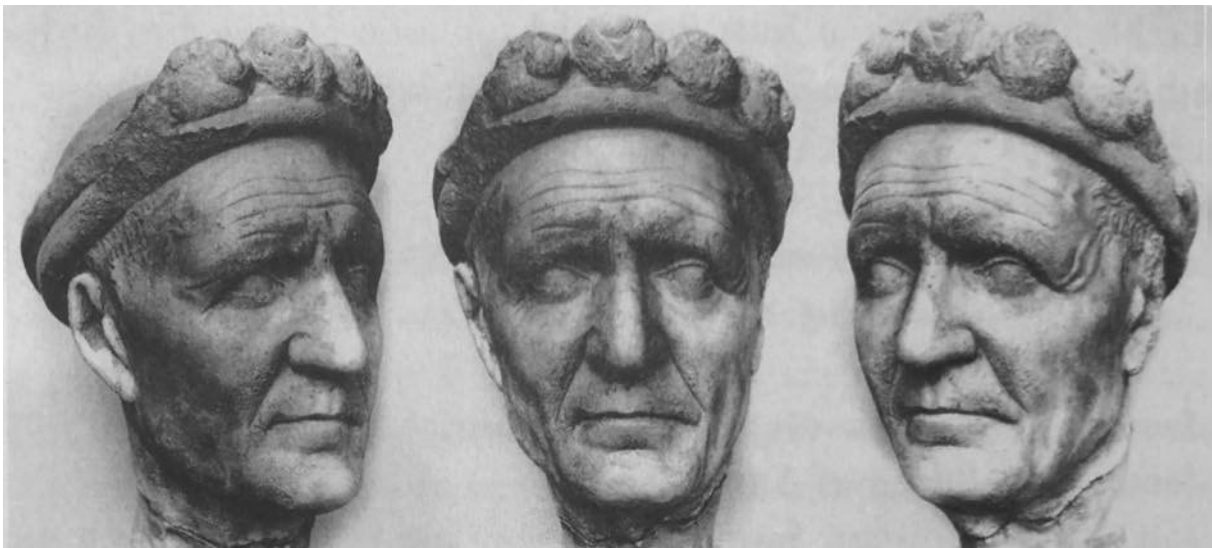


Fig. 2. Ephèse. Tombe de Ti. Claudius Aristion. Portrait en marbre d'un homme d'âge mûr couronné de la coiffe d'un prêtre impérial (Cormack, S. 2004. p. 224).

b) Pergame

Fiche n°6 - Tombe de P. Cornelius Scipio Nasica Serapio

1. Localisation : Le lieu de découverte des fragments de la tombe indique que celle-ci devait se situer sur la rive droite du fleuve Selinus, à l'ouest de Kisil-Avli. Autrement dit, ce monument a été érigé à l'extérieur du mur d'enceinte.

2. Typologie : Type 6a. La tombe relève du type hellénique appelé *ὑποσόριον* en prenant la forme d'un sarcophage sur podium. Ce dernier est caractéristique des couches aisées de la société dès la fin de l'époque classique, en Phrygie ou en Lycie notamment, ainsi qu'en Grèce, où de riches Romains choisissent ce genre de monuments. Toutefois, ce type est inconnu à Pergame, si ce n'est par cet exemple mais Tuchelt rappelle que cette observation n'est pas probante à cause d'un manque de connaissance des nécropoles hellénistiques de la cité. Il semble néanmoins clair que ce type de monument funéraire traduit une volonté d'héroïsation du défunt.

3. Description :

a) Architecture

Le monument funéraire, relativement simple, peut être reconstitué au moyen de l'étude des fragments qui ont été mis au jour, notamment par la comparaison avec d'autres tombes similaires d'Asie Mineure. En effet, ces fragments montrent qu'il est composé de deux registres. Le premier prend la forme d'un podium d'environ 3x1,75 m au-dessus duquel prend place un sarcophage mesurant environ 2,15x1 m. Ce dernier est couronné d'une couverture à pignon. Ces deux registres sont séparés par l'architrave coiffant le podium (fig. 1).

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques

L'*ὑποσόριον* de Scipio Nasica a été entièrement réalisé en marbre.

d) Epigraphie

Le monument funéraire comporte une inscription bilingue, gravée en deux lignes sur l'architrave et mesurant environ 2,75 m de long. Les deux textes, bien que lacunaires, ont toutefois pu être restitués de la façon suivante :

[P. Cornelius P. f. Scipio] Nasica L[egatus pontifex maximus]

[Π. Κορνήλιος Σκιπίων] Ποπλίου Νασικαε πρεσβευτης απ[χιερεις μέγιστος]

« *P. Corelius Scipio Nasica, fils de Publius, légat, pontifex maximus.* »

e) Mobilier /

4. Attribution :

La tombe est dédiée à Publius Cornelius Scipio Nasica Serapio, consul en 138 a.C.n. et *pontifex maximus*. Il est un ardent défenseur du parti conservateur et aristocratique de Rome. Suite à sa participation active et son rôle clef dans l'assassinat de Tiberius Sempronius Gracchus en 133 a.C.n., le Sénat l'envoie en Asie pour lui éviter de subir la vengeance des *populares*. A Pergame, il est chargé, avec quatre autres sénateurs, de faire valoir les revendications de Rome sur l'héritage laissé par Attale III ainsi que de mettre en œuvre la « provincialisation du royaume pergaménien » comme le mentionne Tuchelt. Il décède sur place en 132 a.C.n. au cours d'une mission diplomatique.

5. Datation :

La tombe est datée de 132 a.C.n., année du décès de son propriétaire. Il est à noter que cette datation fait de celle-ci le plus ancien monument romain connu à Pergame mais aussi en Asie Mineure puisque les traces archéologiques de la présence des Romains avant l'époque de Sylla sont très rares. Pendant les cinquante années qui suivirent 132 a.C.n., aucun autre monument construit par un Romain n'est connu dans la cité.

6. Interprétation relative à l'identité :

Ce monument funéraire a été réalisé pour honorer un citoyen romain très en vue qui occupait, à Rome, une charge de premier plan et qui avait le soutien du Sénat, probablement à l'origine de la construction de la tombe. Il convient de noter que celle-ci est édifée dans un type hellénique très peu de temps après le début de la domination romaine exercée sur le royaume de Pergame suite au testament d'Attale III de 133 a.C.n., léguant par ce dernier son royaume à Rome. Au regard du type architectural et de la localisation du monument funéraire, Scipio Nasica n'a pas bénéficié d'une tombe plus en vue ou plus riche que celle d'un Pergaménien fortuné. Il semblerait donc que la Rome républicaine ne manifeste pas sa présence par des formes architecturales qui lui sont propres mais respecte les formes grecques issues d'une longue tradition en Asie Mineure.

7. Bibliographie :

- CIL, I.2, 2502.
- Etcheto, H. 2012. p. 33, 180.
- Gros, P. 2017. p. 456.
- Howatson, M. 1993. p. 904.
- Tuchelt, K. 1979. p. 309-316.

8. Figures :

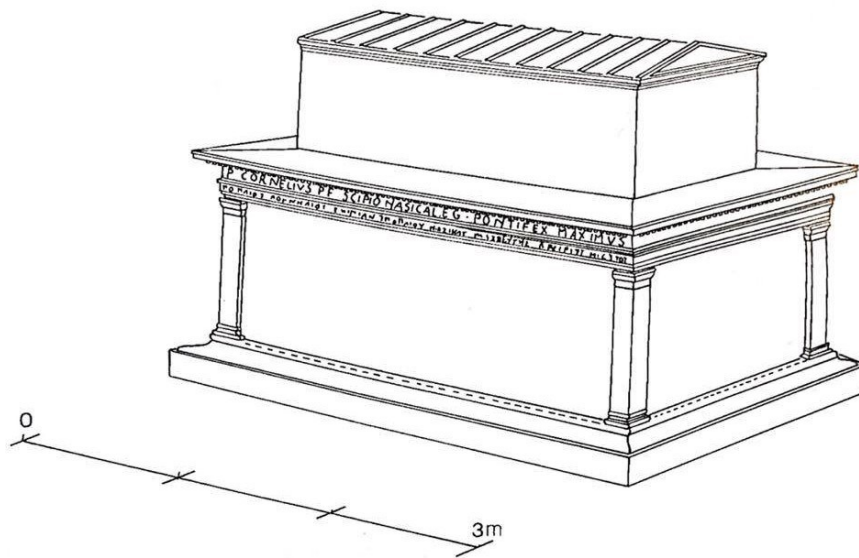


Fig. 1. Pergame, Asie. Reconstitution de la tombe de P. Cornelius Scipio Nasica Serapio (Gros, P. 2017. p. 456).

Fiche n°7 - Tumulus Mal Tepe

1. Localisation : Situé au nord de *X Tepe* et des *tumuli Ikili*, le *tumulus Mal Tepe* dispose d'une entrée alignée avec d'autres monuments de l'acropole hellénistique mais il semble également s'inscrire dans le tracé orthogonal romain de la ville basse de Pergame. En effet, le *Traianeum* paraît avoir déterminé l'orientation orthogonale des rues et marque, par son axe, la voie principale de la ville romaine. De plus, Halfmann souligne qu'il a pu servir à exprimer « d'une manière symbolique la volonté impériale et le pouvoir souverain de planification urbaine systématique ». Cet axe passe, au nord, au niveau du temple d'Athéna, et, au sud, au niveau de l'entrée du *tumulus Mal Tepe* (fig. 1).

2. Typologie : Type 8a. Le monument funéraire est un *tumulus* ceinturé d'un anneau de blocs de pierre disposant d'une chambre funéraire accessible par un *dromos*. Ce type de monuments apparaît en Asie Mineure dès l'époque mycénienne.

3. Description :

a) Architecture (fig. 2)

Il convient avant toute chose de préciser qu'il est impossible de connaître les détails de l'architecture de ce *tumulus* car son état de conservation est extrêmement faible. En effet, ne restent aujourd'hui que le tertre et le *dromos* désormais fermé. Cependant, une brève description peut se faire comme suit :

Le *tumulus Mal Tepe* est de forme circulaire et mesure 180 m de diamètre pour 28 m de haut, dimensions qui font de lui le deuxième plus grand *tumulus* du site. Sa base est circonscrite par des blocs de pierre interrompus par une entrée unique, percée au nord du monument et située au bout d'un *dromos* de 45 m de long. Ce dernier est couvert d'une voûte en berceau et mène à un couloir intermédiaire, perpendiculaire à celui-ci et donnant accès à la chambre funéraire réalisée en pierre. Cette dernière est coiffée d'une voûte d'arêtes.

D'après Dörpfeld, des fragments de marbre au sommet du *tumulus* pourraient être liés à un temple ou un monument votif perdu, originellement érigé au sommet du tertre mais aucune information supplémentaire ne peut être fournie à ce sujet.

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques

Concernant les matériaux et les techniques utilisés, nous pouvons noter l'usage de blocs de trachyte, une pierre locale, au moins pour l'anneau externe à la base du *tumulus*. Il est également intéressant de souligner l'usage de l'*opus caementicium* au niveau de l'anneau externe, de la chambre funéraire et du *dromos*, qui lui est construit en briques.

d) Epigraphie /

e) Mobilier /

4. Attribution :

La localisation du *tumulus* dans le réseau romain orthogonal et planifié, ses dimensions importantes ainsi que sa grande visibilité (fig. 3) vont dans le sens d'une attribution à un personnage très important pour la ville de Pergame. Or, Dörpfeld précise qu'à l'époque impériale, les candidats étaient nombreux, disposant d'une position et d'un patrimoine suffisamment conséquents pour être inhumés dans un tel monument funéraire. Comme le *tumulus* est vide, aucun élément ne permet de l'attribuer à un individu précis mais Halfmann propose néanmoins celui d'un citoyen romain extrêmement important et à qui Pergame doit son développement urbain à l'époque de Trajan : C. Antius Aulus Iulius Quadratus. Celui-ci, Pergaménien d'origine, se distingue par son évergétisme ainsi que par son *cursus honorum* en tant que premier Pergaménien au Sénat dès 70 p.C.n. Il fut entre autres consul, proconsul et gouverneur de province. Il fut également un proche de l'empereur Trajan dont il avait la confiance. En réalité, cette hypothèse paraît très tentante et sa vraisemblance est accréditée par son statut particulièrement important à Pergame. Il exerçait en effet un pouvoir fort sur sa ville natale mais aussi à l'échelle de l'Empire au vu de ses bonnes relations avec le *princeps* et de son ouverture aux traditions et à la culture romaines. Ventroux et Halfmann évoque une « position monarchique » de ce citoyen qui n'est pas le seul à avoir eu cette prédominance sur sa communauté. Deux autres avant lui, proches de l'élite romaine et grands évergètes, ont joui d'un statut comparable que la cité a marqué par l'obtention de titres et d'honneurs exceptionnels.

Cependant, une autre attribution a été envisagée. En effet, Queyrel voit plutôt une attribution royale de par l'axe du *tumulus* aligné au *téménos* destiné au culte des rois de l'époque hellénistique.

Néanmoins, en l'absence d'éléments supplémentaires, il paraît impossible de donner une attribution précise définitive qui restera dans tous les cas purement hypothétique et invérifiable.

5. Datation :

L'hypothèse d'une construction à la période impériale romaine est rendue possible par la présence d'éléments tels que la brique, le mortier ou la voûte d'arêtes et les chercheurs affinent celle-ci en proposant le II^e siècle p.C.n. Toutefois, il est important de mentionner la possibilité d'une autre datation. En effet, les autres *tumuli* ont été érigés à Pergame au cours de la période hellénistique. Il est donc possible que les éléments susmentionnés ne soient pas le signe d'une construction mais d'une réfection de l'époque romaine bien que le *tumulus Mal Tepe* soit le seul à manifester de telles caractéristiques. Qui plus est, le lien visuel entretenu avec les monuments hellénistiques, que Queyrel souligne, appuie cette seconde supposition. Si tel est le cas, cela signifie au moins que le monument est encore utilisé et continue à vivre à l'époque impériale. Néanmoins, si l'on considère l'intégration du *tumulus* au sein de la structure romaine de la ville basse, nous avons là un autre argument en faveur d'une construction de l'époque romaine.

Malheureusement, puisqu'aucun matériel n'a été découvert dans le *tumulus Mal Tepe*, il est impossible de trancher la question de la datation.

6. Interprétation relative à l'identité :

Bien qu'il soit impossible de déterminer avec certitude à qui appartient ce monument funéraire, nous avons pu, plus en avant, affirmer que son propriétaire était un personnage très en vue de Pergame. Si l'on considère que le *tumulus* date de l'époque romaine, il semblerait que le choix de ce type de monuments soit une affirmation claire de l'identité hellénistique de Pergame. Cependant, la situation du *tumulus* dans la ville romaine montre l'importance également du défunt au sein de la nouvelle élite dirigeante. Ce choix est donc une façon de créer un lien entre pouvoir romain et identité culturelle locale en montrant le rapprochement avec le premier tout en conservant clairement un héritage originel.

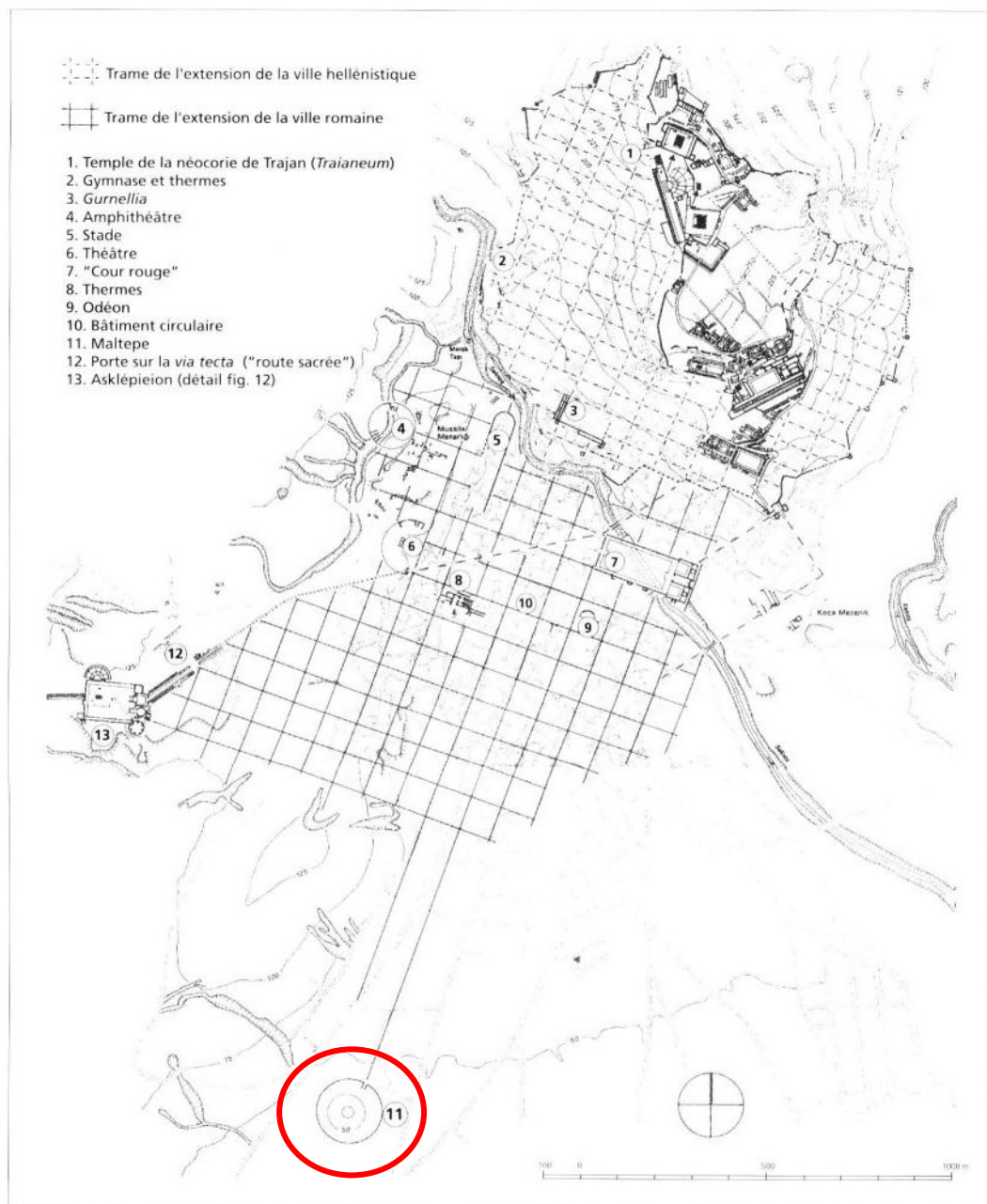
Si l'hypothèse voulant que le destinataire de cette tombe soit C. Antius Aulus Iulius Quadratus est correcte, il convient de s'interroger sur le choix de la typologie architecturale. Proche de l'empereur, ouvert à la culture de Rome et ayant perdu dans son

nom de *civus Romanus* toute trace de son origine pergaménienne, l'on pourrait s'attendre à un monument funéraire plus en accord avec les traditions romaines, à l'image de la tombe contemporaine de Rufinus [fiche n°8]. Néanmoins, la « position monarchique » soulignée par Ventrux et Halfmann ainsi que les honneurs exceptionnels accordés par la communauté aux quelques notables s'étant hissés au sommet de la hiérarchie civique font envisager une autre hypothèse. De fait, le *tumulus* pourrait avoir été construit par la cité de Pergame pour Quadratus en remerciement de ses largesses, créant ainsi une forme de *continuum* avec l'époque attalide pour une cité malgré tout plutôt conservatrice et qui reste basée sur son héritage royal. Un argument en faveur de l'exceptionnalité de la position de Quadratus, justifiant ainsi un tel monument funéraire, est son nom. En effet, le nombre important d'éléments onomastiques qui le composent induit d'une part sa position sociale des plus enviables car cette multiplication d'éléments trahit, selon Ventrux, une exhibition vaniteuse de sa gloire sociale. D'autre part, le gentilice impérial *Iulius* indique que sa famille a reçu la citoyenneté sous Auguste, ce qui est le cas d'un faible nombre d'individu à cette époque. Il est donc le descendant d'une famille ayant reçu dès les premiers temps du Principat une place privilégiée dans le nouvel ordre social inauguré au sein des élites par l'octroi de la *civitas romana*.

7. Bibliographie :

- 2107573 : *Tumulus Mal Tepe*. Dans *Arachné*, [https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view\[section\]=uebersicht&view\[caller\]\[project\]=&view\[layout\]=bauwerk_item&search\[constraints\]\[bauwerk\]\[PS_BauwerkID\]=2107573](https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view[section]=uebersicht&view[caller][project]=&view[layout]=bauwerk_item&search[constraints][bauwerk][PS_BauwerkID]=2107573) & (consulté le 22/02/2023).
- Dörpfeld, W. 1907. p. 232-237.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Halfmann, H. 2004. p. 63-85.
- Queyrel, F. 2005. p. 122.
- Stein, A. et Petersen, L. 1952-1966(b). p. 257-260.
- Ventrux, O. 2017. p. 69-208.
- Wulf, U. 1994. p. 166-177.

8. Figures :



En rouge : *tumulus Mal Tepe*

Fig. 1. Pergame. Restitution du plan de la ville au 2^e p.C.n. (Halfmann, H. 2004. p. 74).



Fig. 2. Pergame, Asie. *Tumulus Mal Tepe* (2107573 : *Tumulus Mal Tepe*. Dans *Arachné*, [https://arachne.unikoeln.de/arachne/index.php?view\[section\]=uebersicht&view\[caller\]\[project\]=&view\[layout\]=bauwerk_item&search\[constraints\]\[bauwerk\]\[PS_BauwerkID\]=2107573&](https://arachne.unikoeln.de/arachne/index.php?view[section]=uebersicht&view[caller][project]=&view[layout]=bauwerk_item&search[constraints][bauwerk][PS_BauwerkID]=2107573&) (consulté le 22/02/2023)).

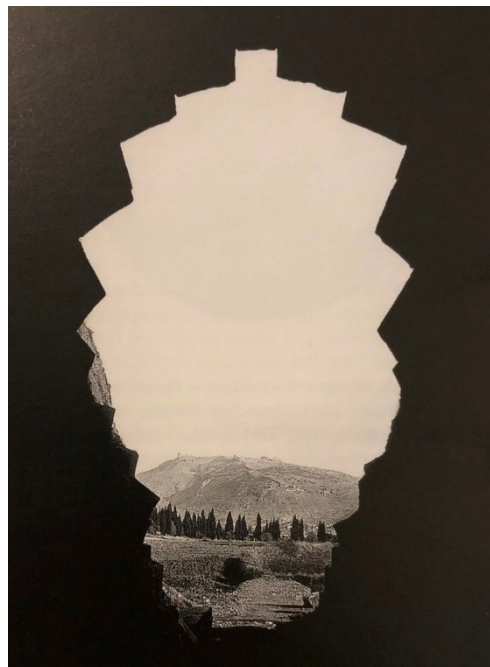


Fig. 3. Pergame, Asie. *Tumulus Mal Tepe*, vue depuis le *dromos* sur la ville et l'acropole (Queyrel, F. 2005. p. 123).

Fiche n°8 - Tombe de L. Rufinus

1. Localisation : Sur la colline Niyazitepe, donnant ainsi au monument, de par la hauteur, une importante visibilité. Cette colline se situe à l'extérieur de la cité, au nord-est, et Cormack souligne qu'elle est difficile d'accès.

2. Typologie : Type 2a. Cette architecture, fondée sur le modèle du tombeau-temple romaine et entourée d'un *téménos*, évoque un sanctuaire et se rencontre fréquemment dans les régions du sud-ouest de l'Asie Mineure telles que la Lycie-Pamphylie, la Pisidie ou la Cilicie.

3. Description :

a) Architecture

Si l'état de conservation du monument est relativement faible, celui-ci a pu être reconstitué sous la forme d'un tombeau-temple distyle in antis à deux registres. Le premier registre prend la forme d'un podium doté d'une porte secondaire latérale aménagée dans le mur est, ouvrant sur une chambre funéraire, et d'un escalier axial de dix-huit marches. Celui-ci est borné de deux murs latéraux prolongeant les *antae*. Le second registre prend quant à lui la forme d'un temple de 7,78x13,65 m. Il comporte une *cella* unique sous laquelle se trouve la chambre funéraire du podium ainsi qu'une seule porte, percée dans l'axe de l'entrecolonnement (fig. 1). La tombe est située au centre d'un péribole formant un *téménos* (fig. 2).

Le péribole mesure 38x25 m pour une hauteur de 4,50 m et dispose d'une seule ouverture sur le mur sud, face à l'escalier du podium. Contre le mur du fond, au nord, se trouvent six petites pièces d'environ 3 m de large, pourvues de citernes souterraines. Un couloir s'étire devant ces pièces et l'ensemble est couvert d'un toit en tuiles à un seul versant soutenu par des piliers (fig. 3). Ces citernes semblent indiquer la présence d'un jardin funéraire aménagé à l'intérieur du *téménos*.

b) Ornementation et iconographie

Peu d'éléments décoratifs ont été retrouvés. Cependant, plusieurs fragments mis au jour trahissent une ornementation soignée avec des motifs d'oves et dards, des motifs floraux ou des caissons moulurés venant de l'architrave, du sima et des acrotères.

c) Matériaux et techniques

Malgré l'état de conservation, plusieurs informations peuvent être soulignées.

Premièrement, il semblerait que le podium et le péribole aient été réalisés en andésite, une pierre locale, alors que le temple, aussi en andésite, présente des traces de revêtement en marbre. Des fragments indiquent également que l'entablement et la toiture, non conservés, comportaient des éléments en marbre.

Secondement, à divers endroits, la technique romaine de l'*opus caementicium* a pu être relevée.

d) Epigraphie /

e) Mobilier

Tout d'abord, de petits fragments de marbre représentant des figures humaines ou animales ont été identifiés comme étant les fragments d'un sarcophage à colonne typique de l'Asie Mineure présentant sûrement des scènes dionysiaques.

De plus, les fragments d'une main et des morceaux de drapés ont été retrouvés et considérés par les chercheurs comme appartenant à une statue représentant probablement le propriétaire de la tombe. Celle-ci était positionnée à l'endroit exact où une statue de culte est située dans un temple si l'on se fie au lieu de découverte des restes.

4. Attribution :

Aucune inscription ne permet d'attribuer avec certitude le monument mais les chercheurs estiment, de par la taille et la position de celui-ci, qu'il appartient à une personne issue de la plus haute élite pergaménienne et qui aurait assumé un rôle de première importance dans la cité. Qui plus est, l'influence romaine dans les techniques employées et l'architecture semble indiquer que le constructeur de la tombe est familiarisé avec les formes et conventions romaines. Ainsi, l'hypothèse formulée est que ce monument serait dédié à Lucius Cuspius Pactumeius Rufinus, l'un des plus riches Pergaméniens de l'époque de la construction du tombeau-temple. Celui-ci a été consul en 142 p.C.n. et faisait partie des cercles intellectuels de la cité, une appartenance à un milieu qui lui valut « d'entrer en relation avec l'empereur Hadrien » comme le rappelle Gros. De son vivant, Rufinus reçut le titre de « fondateur » et d'évergète ; il fut honoré par sa cité qui lui aurait peut-être dédié cette tombe. Il est également possible que Rufinus aurait fait

réaliser cette tombe pour son épouse avant d'y être inhumé à son tour au moment de son décès.

Concernant la famille de Rufinus, l'on sait qu'elle s'est liée à une importante famille de Numidie d'où était originaire sa mère. Cette alliance atteste de l'importance de l'influence et du prestige de sa famille paternelle car elle est nécessaire pour le développement de stratégies matrimoniales visant une province si éloignée que la Numidie. La branche paternelle de la famille, quant à elle, est possiblement d'origine italienne. Elle se serait installée à Pergame à l'époque républicaine.

5. Datation :

Le monument semble dater d'une dizaine d'années avant le milieu du II^e siècle p.C.n., soit entre 140 et 150 p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

Cet exemple de tombe permet de montrer l'héroïsation d'un homme ayant reçu le titre de « fondateur » de par son action d'évergète. Cette héroïsation se marque par l'érection d'un complexe funéraire prenant la forme d'un sanctuaire grâce au péribole délimitant autour de la tombe un espace sacré. En outre, le type même du présent temple funéraire répond au schéma du tombeau-temple marquant, pour Gros, la mainmise des schémas occidentaux en Asie Mineure et est un type largement employé dans le sud-ouest de la province. La culture romaine se manifeste par l'emploi de l'*opus caementicium* ainsi que par l'axialité du temple sur haut podium mais la présence du *téménos* vient d'une influence orientale et cherche à séparer l'espace du temple de celui du monde profane. Il est cependant difficile d'affirmer que cet exemple se fait le manifeste d'une double appartenance culturelle mise en exergue par un homme, si l'hypothèse de l'attribution s'avère exacte, d'origine pergaménienne mais citoyen romain ayant revêtu le consulat. En effet, si Gros souligne la diffusion importante de ce type d'édifice en Lycie, Pamphylie, Pisidie et Cilicie au II^e siècle p.C.n., ce qui pourrait démontrer que nous sommes face à une certaine norme plutôt que face à une affirmation identitaire consciente, le catalogue ne permet pas de démontrer une domination claire de ce type. Autrement dit, il s'agirait tout de même d'un choix conscient. L'usage de l'*opus caementicium* n'est en revanche pas un signe de romanisation mais plutôt de la diffusion des techniques romaines puisqu'il est invisible lorsque la tombe est achevée. De plus, Rufinus a fait ériger son tombeau – si on

estime qu'il en est bien le constructeur – à Pergame, en Asie, autrement dit en dehors de l'aire de répartition notable de ce type d'édifices selon Gros et dans une ville qualifiée de conservatrice. L'exemple pratiquement contemporain du *tumulus Mal Tepe* [fiche n°7] le démontre d'ailleurs fort bien. Or, comme Ventroux le rappelle, les sénateurs pergaméniens étaient très réceptifs à la culture romaine et ont souhaité importer les techniques et les traditions de Rome dans leur cité d'origine. La tombe pourrait donc être finalement considérée comme étant un signe d'acculturation au monde romain de la part de Rufinus.

Ce raisonnement n'est valable que si ce dernier est bien à l'origine du monument et un argument plaide en sa faveur. En effet, l'absence d'un gentilice impérial dans le nom de Rufinus induit l'hypothèse d'une origine italienne de sa famille ou de l'abandon d'un surnom grec ou revoyant directement à la cité de Pergame pour le membre d'une famille provinciale tirant sa citoyenneté d'un magistrat. La première supposition est privilégiée par certains chercheurs. Les Grecs avaient une vision très agnostique de la société, attachée à la structure pyramidale de celle-ci, ce qui n'a laissé de place qu'aux grandes familles pergaméniennes anciennes qui avaient, par leurs origines, une légitimité que n'avaient pas les familles étrangères. L'héritage attalide étant particulièrement prégnant dans le raisonnement des notables, la plus haute sphère sociale semble réservée à ces familles, tout comme les honneurs tel que le fait d'être statufié, les titres honorifiques ou les funérailles de grande ampleur. Par voie de conséquence, il semblerait qu'un monument funéraire si important pourrait avoir été prévu par le défunt lui-même et non par la cité, plus prompte à accorder pareils honneurs aux anciennes familles locales. Mais il reste envisageable que le patrimoine financier hautement important de Rufinus, sa proximité avec l'empereur Hadrien ainsi qu'une installation de longue date de sa famille aient pu contribuer à une entrée de Rufinus dans la haute sphère politique de Pergame qui aurait dès lors pu lui accorder de grands honneurs. Le nom à deux gentilices traduisant l'alliance de sa famille avec une autre de Numidie atteste d'ailleurs de son poids politique.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 1997. p. 150-152.
- Cormack, S. 2004. p. 267-270.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.

- Pont, A.-V. 2010. p. 25-71.
- Ventroux, O. 2017. p. 207, 294-295.

8. Figures :

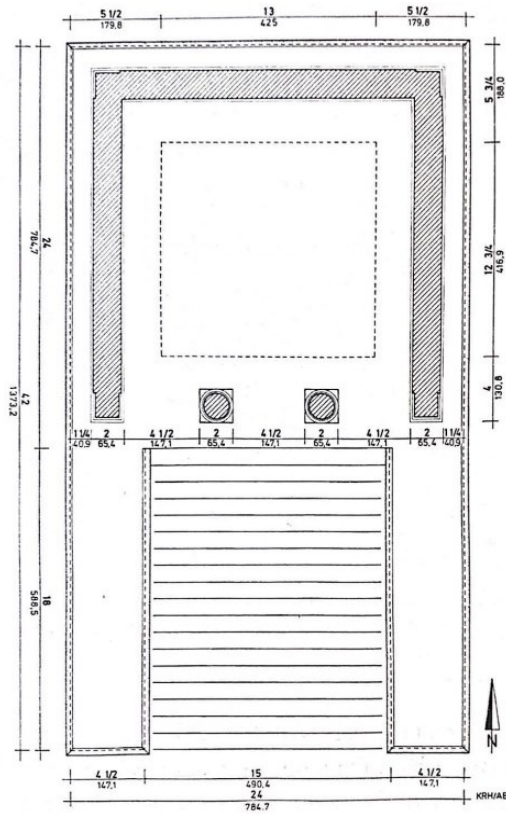


Fig. 1. Pergame, Asie. Tombeau-temple de L. Rufinus. Plan. 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 270).

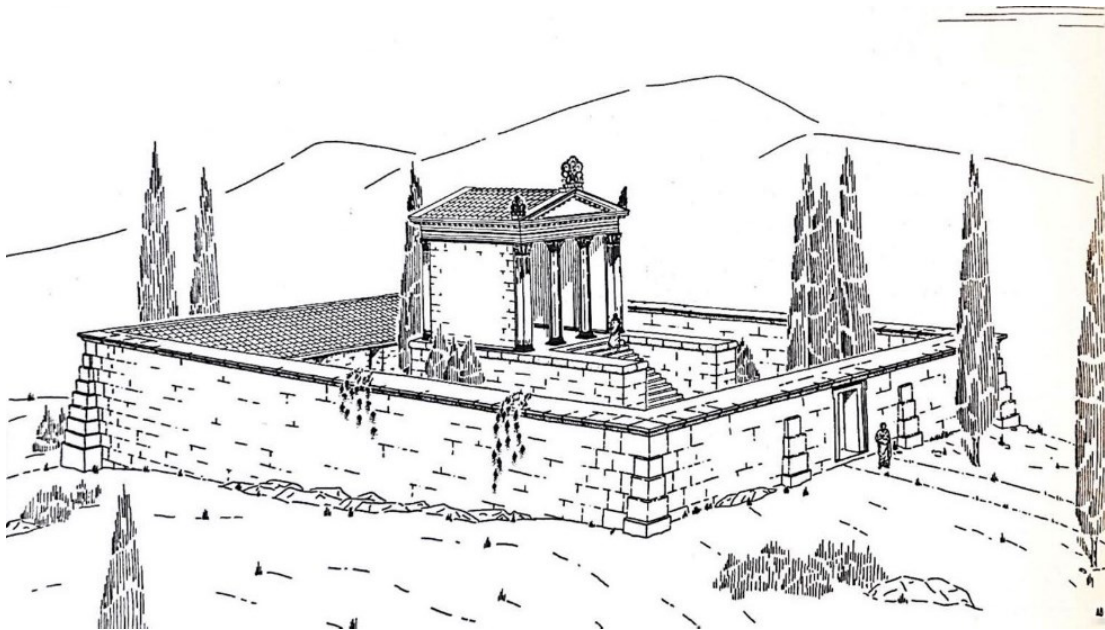


Fig. 2. Pergame, Asie. Reconstitution du tombeau-temple de L. Rufinus (Cormack, S. 2004. p. 268).

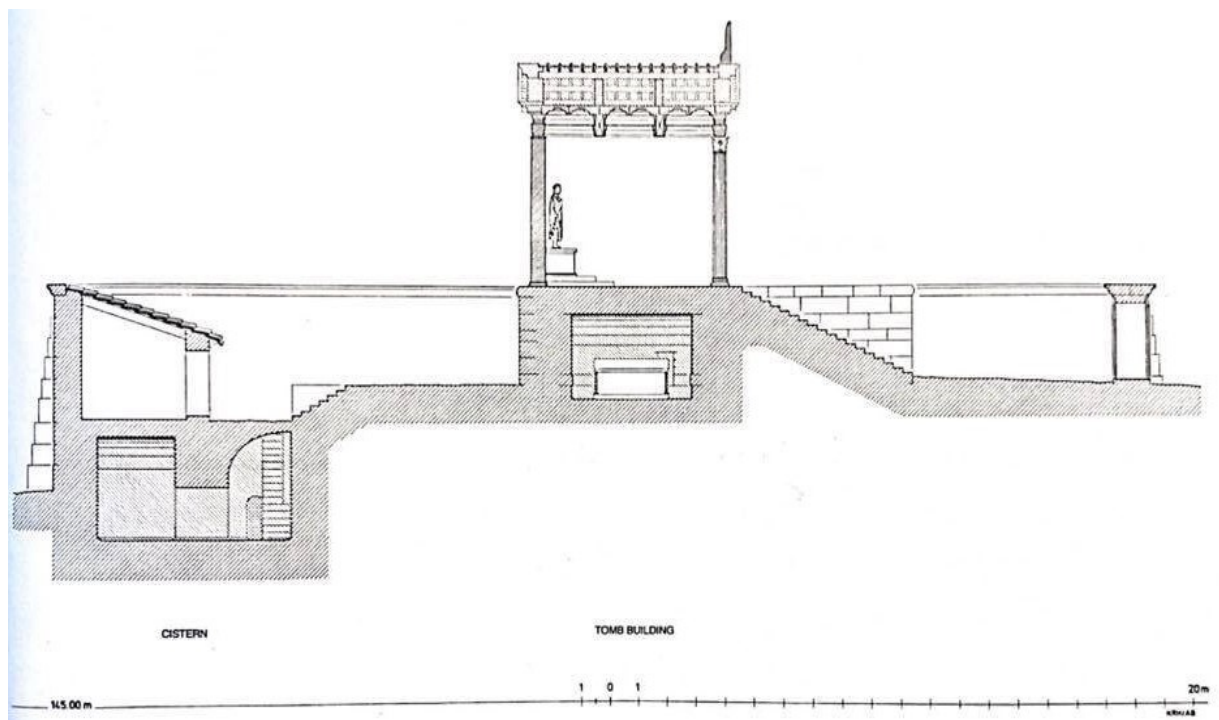


Fig. 3. Pergame, Asie. Tombeau-temple de L. Rufinus. Coupe longitudinale. 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 269).

B. Lycie-Pamphylie

Fiche n°9 - Tombe est de Balboursa

1. Localisation : A 500 m au nord-est du mur de la cité, à flanc de colline à proximité duquel il n'y a pas de voie de communication. La tombe se situe à l'écart de la nécropole nord du site. Toutefois, le lien avec la cité se fait par l'orientation de celle-ci puisque l'entrée est dirigée vers Balboursa. Son emplacement isolé et surélevé semble avoir eu pour but de la rendre hautement visible.

2. Typologie : Type 2a. Ce type de construction est relativement fréquent dans les régions du sud-ouest de l'Asie Mineure telles que la Lycie-Pamphylie, la Pisidie ou la Cilicie et se base sur le modèle du tombeau-temple romain.

3. Description :

a) Architecture

A l'heure actuelle, le monument est dans un état de conservation très lacunaire (fig. 1) mais ses vestiges ont néanmoins permis à Hallett et Coulton d'en proposer une reconstitution.

Selon les chercheurs, l'*hérôon* est composé de deux registres. Tout d'abord, le premier registre prend la forme d'un podium dans lequel un *hyposorion* est aménagé mais dont les dimensions ne sont pas régulières ; elles environnent les 3,5x3 m. Des marches aménagées dans le podium et encadrées de murs latéraux à l'exception des trois premières permettent d'accéder à la chambre quadrangulaire du second registre. Cette dernière mesure 7,07x7,4 m et est donc plus étroite que le podium qui mesure pratiquement 10 m de large. Elle est entourée de quatre pilastres dont les bases et les chapiteaux sont simplement biseautés et laissés sans ornements. L'espace intérieur est couvert d'une voûte en berceau et comporte trois niches dont les deux latérales sont pourvues d'une archivolte à deux fascies alors que celle du milieu comporte une archivolte à trois fascies (fig. 2-3).

Ensuite, la couverture de l'édifice prend la forme d'un toit à deux versants que Cormack reconstitue comme étant fait de poutres de bois et de tuiles. Des acrotères semblent orner les extrémités – et peut-être le sommet – du fronton triangulaire (fig. 3).

Concernant l'aspect général de l'édifice, Hallett rappelle qu'il s'agit du monument le plus élaboré et le plus imposant jamais découvert à Balbura mais il reste, à l'image des autres bâtiments du site, de conception simple et d'exécution assez grossière par rapport à ce que l'on peut rencontrer dans les grandes cités d'Asie Mineure.

b) Ornementation et iconographie

L'*hérôon* dispose d'une ornementation globalement faible et de motifs décoratifs peu nombreux. L'ornementation ne se limite qu'aux acrotères susmentionnés ainsi qu'à une frise combinée à l'architrave et ornée de motifs simples. Elle ne semble avoir été décorée que sur la face principale du monument. De plus, des pattes de lion apparaissent, taillés dans le banc de la niche centrale.

c) Matériaux et techniques

Le calcaire blanc utilisé pour ériger l'ensemble du monument est de provenance locale.

d) Epigraphie /

e) Mobilier

La tombe semble avoir été initialement prévue pour accueillir trois sarcophages, dans les niches mentionnées *supra*. Des fragments de ces derniers ont été retrouvés et permettent de rendre compte de leur apparence.

Tout d'abord, un couvercle en forme de *klinê* sur lequel un couple est allongé a été exhumé mais il ne subsiste que la partie inférieure des corps (fig. 5). Celui-ci est fait d'un marbre blanc de grande qualité provenant de l'ouest de l'Asie Mineure.

Ensuite, une partie d'une cuve d'un autre sarcophage comporte une frise figurant des animaux appartenant peut-être à une scène dionysiaque. Si Hallett et Coulton estiment qu'elle est faite du même matériau que le couvercle susmentionné, il s'avère, selon Cormack qu'il s'agit plutôt d'un calcaire blanc et cristallin, probablement local. Il s'agirait du même calcaire que celui ayant servi à la construction de la tombe.

Enfin, les fragments d'un troisième sarcophage en calcaire ont été découverts à proximité de l'*hérôon*. La cuve est décorée de motifs géométriques imitant des panneaux de bois ainsi que de motifs floraux. Il n'existe que deux exemples connus de ce type de sarcophages, provenant tous deux de Konya en Asie Mineure centrale.

Deux couvercles de sarcophages figurant un lion couché sur le pignon ont également été mis au jour, ce qui constitue un motif rencontré fréquemment en Asie Mineure mais de façon particulièrement frappante à Balboursa, toujours positionné de la même manière. Les lions ont pour fonction la protection du défunt mais sont aussi un signe de prestige et de force (fig. 5). L'origine du motif en Asie Mineure est à rechercher dans la tradition hellénistique et plus précisément dans le mausolée d'Halicarnasse.

Il est également possible que d'autres inhumations de moindre importance aient été accueillies dans l'*hyposorion* mais aucune trace matérielle ne permet de l'affirmer.

4. Attribution :

Aucune attribution ne peut être faite de façon certaine puisqu'aucune inscription ne cite le nom d'un propriétaire mais Hallett, Coulton et Money rappellent dans leurs articles que ce monument appartient à une famille haut placée dans la vie de la cité puisqu'il s'agit du monument funéraire le plus riche construit à Balboursa. Les chercheurs avancent, sur base de ce critère, deux familles possibles : celle de M. Aurelius Thoantianos, un homme de rang sénatorial originaire d'Attaleia, et celle de Polydeukes fils de Thoas. Toutefois, ce ne sont là que pures hypothèses impossibles à vérifier et l'*hérôon* pourrait appartenir à une autre famille au statut comparable. Par ailleurs, Money met en garde contre la tentation de relier directement l'importance de la tombe et le statut social de son propriétaire dans l'optique de recréer une image de la société de Balboursa. Néanmoins, l'emploi du marbre de qualité importé, l'orientation de la tombe en lien direct avec la cité ainsi que le fait qu'il s'agisse de la tombe la plus imposante du site invitent à considérer le constructeur comme étant une personne ou une famille de premier plan à Balboursa.

5. Datation :

D'un point de vue architectural, en comparant le monument avec d'autres de Lycie, et plus particulièrement avec certaines tombes de la cité voisine, Oinoanda, ou d'autres régions d'Asie Mineure, il est possible d'avancer que l'*hérôon* est de Balboursa date de la fin de la période antonine ou du début de l'époque sévérienne. Des parallèles peuvent en effet être faits, selon Hallett et Coulton, avec la tombe d'Opramaos [fiche n°14], celle de Claudia Antonia Tatianè [fiche n°1] ou d'autres de Xanthos. Cette première fourchette chronologique peut toutefois être affinée grâce au couvercle en forme de *klinè* dont des

exemples analogues connus sont postérieurs à la période antonine. Finalement, une construction située entre 180 et 200 p.C.n. peut être proposée.

6. Interprétation relative à l'identité :

De façon générale, peu d'informations permettent de postuler sur l'identité manifestée par le défunt du présent *hérôn*. Les deux hypothèses d'attribution existantes concernent des familles lyciennes hellénisées pérégrines ou citoyennes de Rome, dont les noms démontrent une proximité avec la culture grecque mais aussi un souci de rappeler le patrimoine de la Lycie. En effet, Thoas et son dérivé Thoantianos font référence au héros grec du même nom mais ayant une signification profonde locale de par son mythe. Cela démontre une hellénisation en profondeur d'une élite lycienne ayant absorbé les influences et la littérature grecques au cours de contacts de longue date. Le nom Marcus Aurelius Thoantianos indique quant à lui un octroi de la citoyenneté romaine à la famille sous les derniers Antonins si l'on se fie à la datation de la tombe. Le fait qu'une famille d'une cité de moindre importance jouisse de la citoyenneté romaine alors que celle-ci n'est pas fortement répandue en Lycie, ferait penser à une charge importante dans l'administration romaine d'un ou de plusieurs membres de cette famille. Le choix d'un type de tombe romain pourrait donc être une façon de montrer une certaine proximité avec Rome. Mais en l'absence d'inscriptions présentant clairement un constructeur ou un destinataire, il serait imprudent de se baser uniquement sur ces données pour analyser cette tombe.

Du point de vue des restes matériels, il est cependant permis de dire que les sarcophages relèvent de l'emploi de motifs connus en Asie Mineure. D'une part, le lion couché positionné sur le pignon du couvercle de sarcophages est un motif anatolien largement usité en Asie Mineure mais particulièrement à Balbura. Pour Money, ses parallèles les plus proches se trouvent dans les régions montagneuses de l'Isaurie ou de la Cilicie. D'autre part, le motif du couple ou du défunt allongé sur le couvercle se retrouve lui aussi fréquemment en Asie Mineure et semblerait prédominant pour les *hérôa* de la période couvrant les II^e et III^e siècles p.C.n. Toutefois, dans le cas présent, Hallett remarque une série de caractéristiques le faisant différer de ce qui se rencontre couramment dans cette province romaine et note la qualité d'exécution assez grossière. Il s'agit donc pour lui d'une exécution locale d'un type bien connu. Une particularité de cet *hérôn* est la

présence d'un troisième sarcophage aux motifs floraux, considéré comme un type propre à Konya. Or, ce dernier est de fabrication locale, ce qui sous-entend l'existence de liens entre les deux cités. Il semblerait donc que l'*hérôon* de Balboursa s'inspire de choses connues, exécutées grossièrement dans l'ensemble, et qui sont comparables avec des éléments proches issus de régions montagneuses ou localisées à l'intérieur des terres.

Il en va de même pour la forme du monument pour laquelle il est possible de faire des parallèles étroits avec d'autres tombes situées dans des régions environnantes, dans le sud-ouest de l'Asie Mineure tel que la Pamphylie, la Pisidie ou la Cilicie Trachée et sur le site même de Balboursa. Toutefois, d'autres types de tombes cohabitent au même moment en Asie Mineure, ce qui rend très imprudente l'hypothèse d'une norme à laquelle on se plierait.

En conclusion, le monument funéraire étudié paraît s'inscrire dans une tradition répandue et bien connue mais pas exclusive et, s'il semble simple et grossièrement exécuté au regard d'autres exemples comparables, Hallett rappelle que Balboursa est une petite cité. Mis à l'échelle, cet *hérôon* devait apparaître comme extravagant et grandiose pour la population locale.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 191-194.
- Colvin, S. 2004. p. 44-84.
- Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 41-68.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Heller, A. 2009. p. 59-65.
- Money, D. K. 1990. p. 29-54.
- Rigsby, K. J. 1979. p. 405.
- Smith, T. J. 2001.

8. Figures :

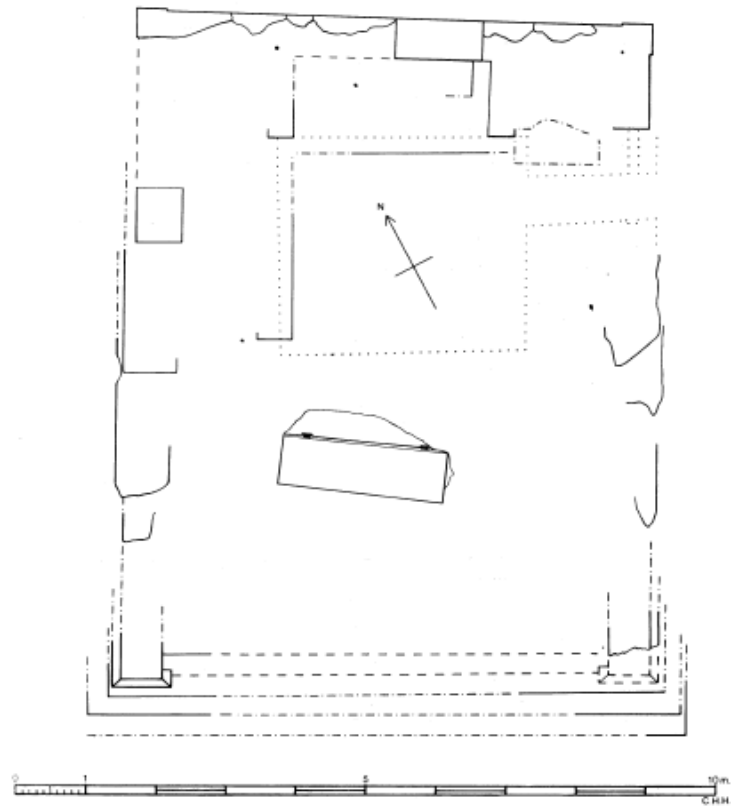


Fig. 1. Balboursa, Lycie. Tombe est. Plan de l'état actuel (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 44).

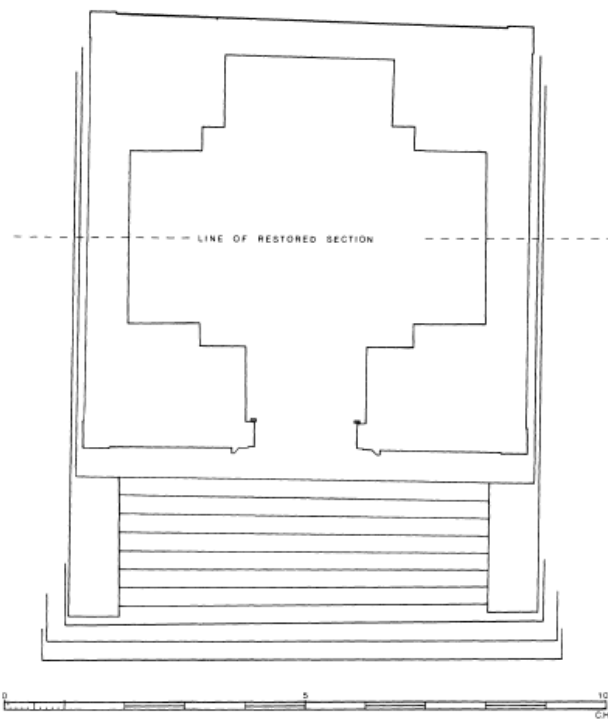


Fig. 2. Balboursa, Lycie. Tombe est. Plan. 180-200 ap. J.-C. (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 45).



Fig. 3. Balboursa, Lycie. Reconstitution de la tombe est ; regard vers la façade principale de la tombe (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 47).



Fig. 4. Balboursa. Tombe est. Couverture de sarcophage prenant la forme d'un *klinē* sur lequel un couple endommagé est allongé (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. Pl. V).



Fig. 5. Balboursa. Tombe est. Couvercle de sarcophage surmonté d'un lion couché (Cormack, S. 2004. p. 193).

Fiche n°10 - Monument de Sidé

1. Localisation : Dans la nécropole occidentale de la cité, sur une zone en hauteur lui offrant une visibilité et une monumentalité importante. Il est orienté vers la mer de laquelle il est éloigné de 100 m.

2. Typologie : Type 2a. Ce type de tombe à podium et escalier axial est typiquement fondé sur le modèle du tombeau-temple romain mais il est doté d'un *téménos* d'influence orientale ayant pour objectif d'isoler le monument funéraire du monde profane, à la manière d'un sanctuaire. Ce type de construction est fréquemment attesté dans la partie sud-ouest de l'Asie Mineure.

3. Description :

a) Architecture

Les éléments conservés et à disposition des chercheurs permettent de reconstituer l'aspect originel du tombeau-temple comme étant entouré d'un péribole et disposant d'une cour à l'avant. Ainsi, il prend l'aspect d'un complexe de taille monumentale (fig. 1). Plus précisément, chacun des éléments susmentionnés peut être décrit comme suit :

Tout d'abord, le monument lui-même compte deux registres prenant la forme d'un podium disposant d'un escalier axial de dix marches, encadrées de murs latéraux, sur lequel se trouve un temple tétrastyle prostyle pseudopériptère, avec deux rangées de colonnes en façade, et mesurant 22,60x11,50 m. Les pilastres engagés des murs latéraux et de fond, et donc probablement les colonnes de la façade également, sont d'ordre corinthien. Celles-ci supportent une architrave à trois fascies, surmontée d'une frise sculptée, d'une corniche et d'un fronton triangulaire, interrompus par un arc syrien à caissons. A l'intérieur, la *cella* compte six niches flanquées de colonnes supportant une frise. Quatre de taille identique occupent environ les deux tiers de l'espace et sont réparties en deux paires se faisant face tandis que les deux dernières occupent le reste de l'espace et prennent place sur une plateforme surélevée. Ces dernières sont plus étroites que les précédentes. Enfin, la *cella* est couverte d'une voûte divisée en trois sections, correspondant à la répartition des niches dans la pièce (fig. 2-3).

Ensuite, le *téménos* du tombeau-temple est délimité par un péribole d'environ 45x25 m, formant ainsi une cour intérieure entourée de portiques sur trois côtés. La façade

principale, orientée au sud-ouest, comporte la seule porte du péribole qui est soulignée par un *prothyron*, tétrastyle lui aussi (fig. 2).

Enfin, une seconde cour – peut-être un jardin – est connectée au *téménos*, à l'avant de celui-ci, par le mur du fond qui s'interrompt pour intégrer la façade sud-ouest du péribole. Cette cour est de taille bien plus importante que le *téménos* puisqu'elle mesure 92,70x63,65 m. Elle est entourée de trois murs aveugles de 2 m de haut et comporte une entrée principale ainsi que deux ouvertures de part et d'autre de celle-ci, percées sur la façade principale, au sud-ouest c'est-à-dire dans l'axe de l'entrée du tombeau-temple et du péribole. Cette entrée est monumentalisée par une « loggia » située au centre du mur, entre deux tours quadrangulaires. Ces dernières prennent place entre les deux ouvertures latérales mentionnées ci-avant. Il s'agit de courtes colonnades encastrées dans le mur et permettant de voir l'intérieur de la cour (fig. 1).

b) Ornementation et iconographie

Outre l'aspect architectural monumental, le présent monument est richement orné de motifs décoratifs.

En effet, à l'extérieur, la frise couronnant l'architrave est pourvue de feuillage stylisé, de feuilles d'acanthe ainsi que d'oves. Au-dessus, le sima est sculpté de visages barbus et imberbes alternés, de masques, de poissons, de fruits et de fleurs. Les caissons de l'arc syrien sont ornés de fleurs. Quant à la porte du temple funéraire, elle dispose de moulures décorées de motifs d'acanthe, d'oves et de palmettes.

De plus, l'intérieur du monument est également décoré avec opulence. De fait, la frise, qui suit les retraits et avancées des murs intérieurs découpant les niches, est identique à la frise extérieure mais de dimensions plus réduites. S'ajoutent également des guirlandes végétales tenues par des Eros et ornées des canthares et des masques.

c) Matériaux et techniques

Dans l'ensemble du complexe, il est possible de déceler à plusieurs reprises l'emploi de techniques de construction proprement romaines.

En effet, l'*opus caementicium* a été utilisé pour la construction du podium, qui dispose d'un noyau réalisé en mortier, mêlé à de nombreux morceaux de briques brisées ainsi qu'à

de gros agrégats. Ce noyau est dissimulé par un placage de marbre. La même technique a été mise en œuvre pour la réalisation de la *cella*. Les murs et la voûte sont faits de blocs de pierre de taille variable recouverts d'un placage en marbre maintenu en place par du mortier mêlé de morceaux de tuiles, de briques et d'agrégats. De plus, l'*opus testaceum* et l'*opus caementicium* ont été employés conjointement pour la construction des portiques du péribole. Ceux-ci disposaient probablement d'un placage faisant écho au sol de l'espace, pavé de dalles de marbre.

d) Epigraphie /

e) Mobilier

Les chercheurs estiment que les quatre niches principales devaient abriter un sarcophage chacune, avec peut-être d'autres dépôts dans les niches plus petites, le long du mur du fond. Des fragments de deux sarcophages à colonnes ainsi qu'un couvercle à *klinê* ont été attribués au présent tombeau-temple.

Outre les restes de sarcophages, trois têtes sculptées ont également été mises au jour (fig. 4). Une première tête féminine voilée présente un rappel évident de la coiffure de Faustine la Jeune. Une deuxième représente un enfant d'une douzaine d'années. Sa coiffure particulière ornée d'un bandeau auquel pendent des boutons évoquerait une possible charge sacerdotale revêtue par cet enfant. Enfin, un dernier portrait figure un homme d'âge mûr dont les traits rappellent le style constantinien.

4. Attribution :

Aucune trace d'une inscription identifiant le constructeur de la tombe n'a été découverte. Il est donc impossible d'avancer un nom. Toutefois, il est permis de formuler des hypothèses sur son rang au vu de la grande richesse et de la position dominante du complexe funéraire. Il doit donc s'agir d'une personne – ou plutôt d'une famille au vu des différents portraits retrouvés et du nombre de niches destinées à l'accueil de sarcophages – jouant un rôle de premier ordre dans la ville de Sidé. Les spécialistes ont donc postulé qu'il pouvait s'agir d'une famille sénatoriale originaire de la ville, de prêtres du culte impérial ou de marchands détenteurs d'une influence politique non négligeable, hypothèse favorisée à l'heure actuelle. Aucun nom n'a cependant été proposé.

5. Datation :

Le complexe est daté d'une période allant du II^e au début du III^e siècle p.C.n., ce qui correspond à une période de grande prospérité pour la ville de Sidé. Cette période est avancée grâce à une comparaison avec d'autres monuments à vocation publique de Pamphylie. Etant donné qu'un portrait de l'époque constantinienne a été mis au jour au côté du portrait féminin datable de par sa coiffure de la seconde moitié du II^e siècle p.C.n., il paraît certain que la tombe, probablement familiale, ait été en usage sur une longue période.

6. Interprétation relative à l'identité :

Comme le rappelle Gros, la localisation en hauteur ainsi que les dimensions impressionnantes du monument semblent indiquer de façon claire un désir d'héroïsation voire de divinisation du défunt ou d'une famille possédant une influence considérable sur la cité. Quant aux influences, il apparaît que l'édifice rassemble des formes et décors issus des modèles occidentaux de l'Empire tout en « renouant avec les anciennes traditions hellénistiques de la région », notamment par la mise en œuvre d'un *téménos* ayant pour but de séparer le temple funéraire du monde des vivants. Le chercheur mentionne également que ce type de monument découle du modèle occidental du temple à podium desservi par un escalier axial qui se répand au point de s'imposer au II^e siècle p.C.n. dans le sud-ouest de l'Asie Mineure, autrement dit en Lycie-Pamphylie, en Pisidie et en Cilicie. Il se fait l'image par excellence de l'emprise des formes occidentales en Asie Mineure. Toutefois, la large diffusion de ce type en Asie Mineure est attestée sans qu'une vraie domination de celui-ci ne soit reconnue. Ce catalogue a effectivement démontré que d'autres types sont mobilisés jusqu'au III^e siècle p.C.n. au moins, *terminus* chronologique de cette étude. Il faudrait peut-être dès lors envisager la piste d'un choix délibéré de rapprochement avec le monde romain plutôt que celle d'une normalisation des types de monuments funéraires. De surcroît, deux des têtes sculptées retrouvées présentent certaines similitudes avec le style et la mode dictés par la famille impériale, ce qui induit au minimum une certaine familiarité des défunts avec cette sphère d'influence. Le manque d'éléments tel que l'onomastique rend toute précision supplémentaire impossible.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 297-302.

- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Inan, J. et Alföldi-Rosenbaum, E. 1966. N°CXLIV, CXLV, CLIII.

8. Figures :

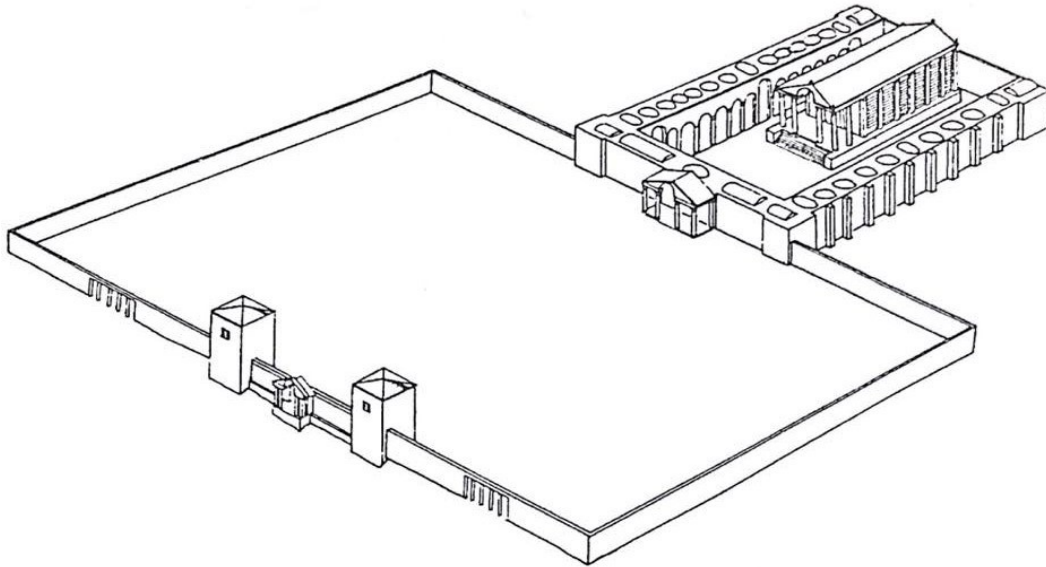


Fig. 1. Sidé, Pamphylie. Reconstitution du tombeau-temple et de son *téménos* (Gros, P. 2017. p. 462).

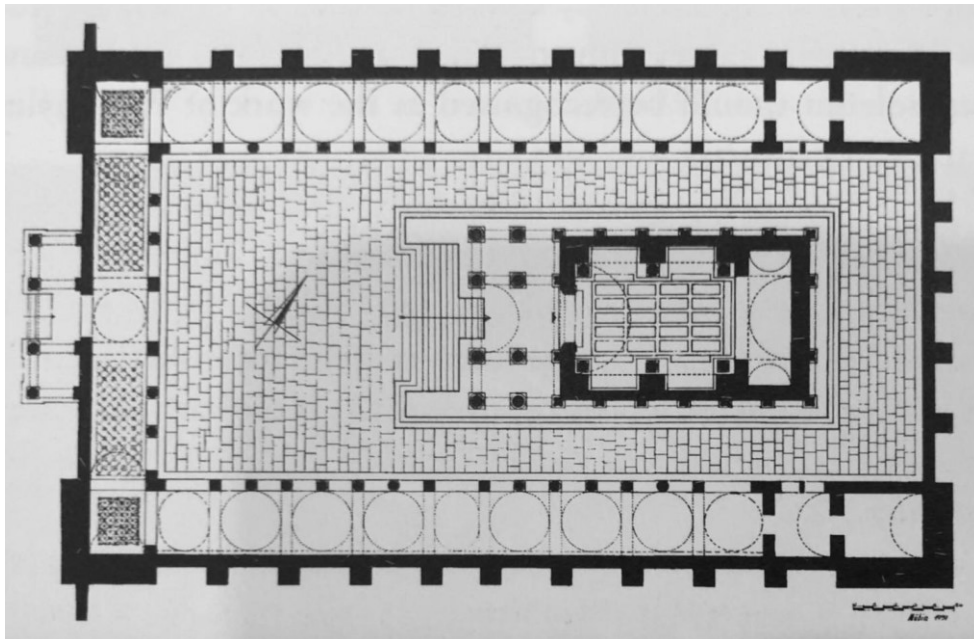


Fig. 2. Sidé, Pamphylie. Tombeau-temple et son *téménos*. Plan. 2^e- début 3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 299).

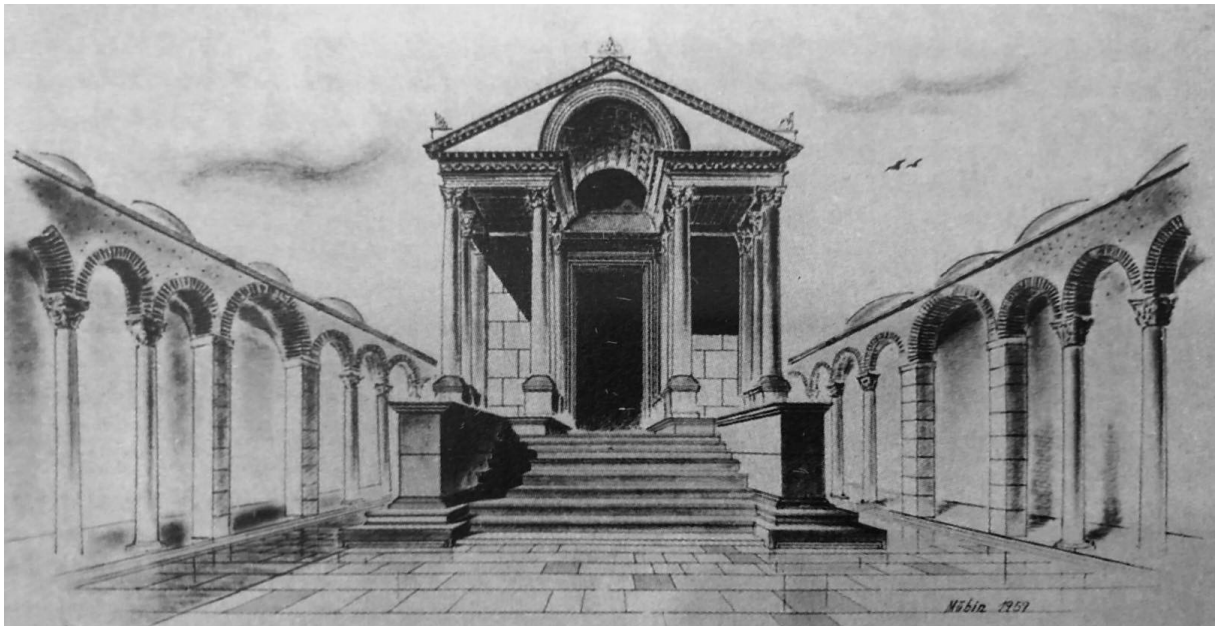


Fig. 3. Sidé, Pamphylie. Reconstitution de la façade principale du tombeau-temple et de son *téménos* (Cormack, S. 2004. p. 299).

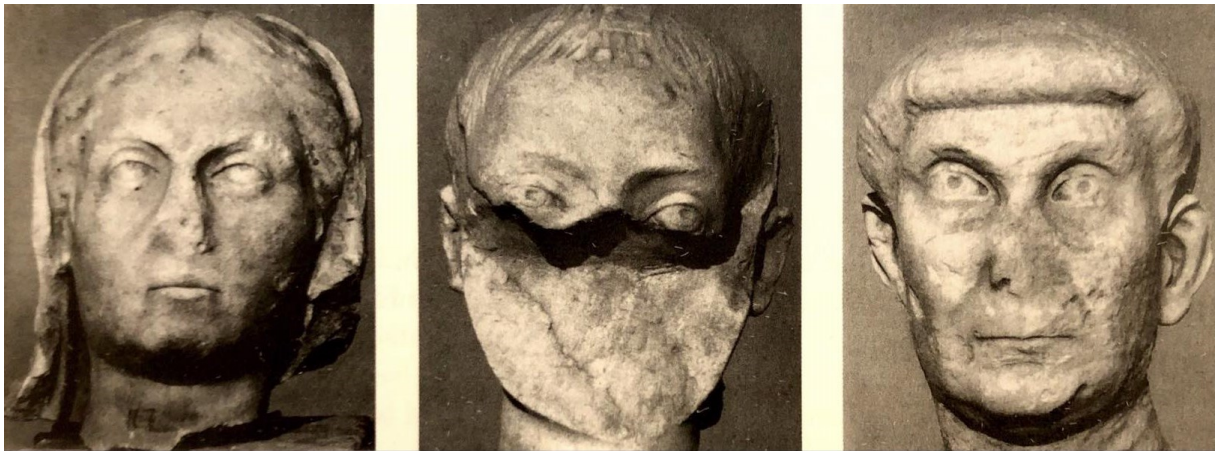


Fig. 4. Sidé. Tombeau-temple. Portraits sculptés (Cormack, S. 2004. p. 301).

Fiche n° 11 - Cénotaphe de Caius Caesar à Limyra

1. Localisation : Au centre de la ville de Limyra, sous autorité romaine depuis peu au moment de l'érection du cénotaphe. Il paraît probable que l'espace autour du monument ait été aménagé de façon complexe afin d'en faire un nouveau centre de la cité.

2. Typologie : Type 1a. Ce type se fonde sur le modèle hellénistique du mausolée d'Halicarnasse.

3. Description :

a) Architecture (fig. 1)

Malgré l'état de conservation relativement mauvais, il est possible, grâce aux éléments de construction et décoratifs retrouvés, de reconstituer le plan et l'élévation du cénotaphe comme décrit ci-après.

Le monument, haut de plusieurs mètres, est composé de trois registres distincts. Le premier est un podium carré de 17 m de côté et haut de 4,70 m. Il est constitué de trois assises de blocs quadrangulaires surmontées d'une frise de 2,10 m de haut courant sur les quatre côtés du cénotaphe, elle-même couronnée d'une corniche. Le second registre prend la forme d'une chambre funéraire quadrangulaire comportant au moins une fausse porte localisée au centre de face principale et étant entourée des pilastres engagés supportant une architrave. Au-dessus de celle-ci se trouvent une frise de denticules sous une autre, composée d'oves et de dards, ainsi qu'une corniche. Enfin, le cénotaphe est couronné par une couverture de forme pyramidale constituant le troisième et dernier registre. Bien qu'aucun élément direct ne l'atteste, Plattner rappelle que l'étude de la structure en fait l'hypothèse de couverture la plus probable.

b) Ornementation et iconographie

Il est à noter que deux éléments iconographiques sont particulièrement intéressants. Il s'agit de la frise située dans la partie haute du podium ainsi que des pilastres relevés tout autour de la *cella* et ornés de rinceaux.

Premièrement, la frise susmentionnée est très mal conservée mais les chercheurs estiment qu'elle représentait des scènes de la vie du défunt en figurant certaines étapes de la mission en Orient au cours de laquelle il trouva la mort (fig. 3).

Secondement, l'un des pilastres, orné de rinceaux, a été découvert et présente sur deux face un même motif d'origine occidentale mais exécuté dans deux styles différents. En effet, la première face est plus typique de la tradition hellénistique d'Asie Mineure alors que la seconde est plus caractéristique de l'Occident des premières heures du Principat, bien qu'il paraisse certain aux yeux des archéologues que le décor ait été entièrement réalisé par des artisans originaires de la province d'Asie Mineure (fig. 4).

Dans les deux cas, un parallèle avec l'*Ara Pacis* d'Auguste à Rome peut être envisagé, tant au niveau de la qualité que des modèles iconographiques. Une différence de finesse est toutefois à observer dans les rinceaux des pilastres, ce qui tendrait à supposer une exécution faite par des artisans locaux (fig. 5).

c) Matériaux et techniques

Les vestiges découverts permettent d'identifier les matériaux et techniques ayant servi à l'édification du monument. En effet, si le podium est réalisé en calcaire, le noyau du registre central relève de la technique romaine de l'*opus caementicium* (fig. 2) et était originellement revêtu de plaques de marbre.

De surcroît, des analyses isotopiques et pétrographiques ont révélé que le calcaire provient du site même de Limyra. Ce n'est pas le seul type de calcaire rencontré à cet endroit mais celui sélectionné par les architectes est facile à travailler et à mettre en œuvre en tant que pierre de construction. De plus, ces analyses ont également mis en lumière l'origine non locale du marbre employé pour les revêtements et les éléments décoratifs. Celui-ci a été importé d'Aphrodisias, en Carie, et a sans doute été choisi pour sa qualité.

d) Epigraphie

Quatre lettres subsistent d'une inscription localisée sur l'architrave du registre central. Il est possible de les lire comme suit : « AVAS ». Plattner les interprète comme faisant partie du nom Artavasdes, qui est le père du roi arménien mis en place par Caius Caesar lors de sa mission diplomatique.

e) Mobilier /

4. Attribution :

Il ne fait aucun doute que ce cénotaphe est dédié à Caius Julius Caesar Vipsanianus, le petit-fils, fils adoptif et héritier présomptif d'Auguste. Celui-ci décède le 21 février, en 4

p.C.n. selon les sources, à la suite d'un attentat perpétré à Limyra lors d'une mission diplomatique. Si son corps est rapatrié dans le mausolée d'Auguste à Rome, le monument est érigé en son honneur sur le lieu-même de sa mort.

Cette hypothèse, malgré l'absence d'une dédicace conservée, est appuyée par différents arguments.

Tout d'abord, comme susmentionné, le marbre employé a été importé puisqu'il n'y a pas de marbre dans la région de Limyra. Or, les analyses ont précisé que les fragments découverts provenaient d'Aphrodisias, ce qui a entraîné un coût très important afin d'assurer un transport compliqué depuis la Carie. Ces facteurs impliquent que le marbre d'Aphrodisias est un choix délibéré pour sa grande qualité. Dès lors, il est permis de lui imputer une valeur politique : le commanditaire souhaitait un monument funéraire prestigieux pour le défunt afin d'exprimer son rang et sa vertu civique.

En outre, la qualité exceptionnelle ainsi que la proximité du décor du cénotaphe avec celui de l'*Ara Pacis* font penser à un rapprochement clair du défunt avec la famille impériale.

Tous ces éléments vont dans le sens d'une implication forte de la maison impériale de Rome dans l'élaboration de ce cénotaphe. Il semblerait que cette dernière soit à l'origine de la commande du plan et de l'ornementation du monument, notamment parce que le modèle ornemental vient très clairement de l'Occident.

5. Datation :

Il est plus que probable que ce monument funéraire suit de peu le décès de Caius Caesar, en 4 p.C.n., soit à une époque qui fait encore, selon les chercheurs, la transition entre les périodes hellénistique et romaine, ce qui a un impact direct sur les différentes influences mélangées dans le présent exemple. Qui plus est, une telle coexistence des aspects romains et typiques de l'Asie Mineure n'est possible, selon Plattner, qu'à l'époque augustéenne, ce qui confirme bien la datation avancée.

6. Interprétation relative à l'identité :

Dans le cas présent, le monument n'est pas destiné à un membre de l'élite locale mais à un membre de la famille impériale romaine. Toutefois, celui-ci reste intéressant dans le cadre de cette étude de par ses caractéristiques matérielles décrites ci-avant, montrant

bien la fusion d'influences hellénistiques et locales avec une influence romaine, plus largement marquée dans l'ornementation. Le type architectural, en renvoyant au mausolée d'Halicarnasse, est tout à fait hellénistique et s'inscrit dans une tradition bien ancrée en Asie Mineure avant l'arrivée des Romains. En outre, la présence d'éléments stylistiques et architecturaux issus de l'Orient indique que celui-ci a été réalisé par des architectes et artisans locaux dans des matériaux d'Anatolie malgré l'implication d'Auguste dans la construction. D'ailleurs, le fort impact des modèles occidentaux au niveau de la disposition des figures dans les motifs d'origine orientale va également dans le sens d'une réalisation locale contrôlée par le *princeps*. L'usage de l'*opus caementicium* montre en revanche la diffusion des techniques romaines en Asie Mineure à l'époque augustéenne, due aux contacts et échanges entre les populations locales et les Romains.

Par ailleurs, il apparaît que le culte impérial en Lycie s'est rapidement manifesté et a évolué sous Auguste, permettant d'inclure les membres de la famille impériale. Cet état de fait ainsi que l'aménagement des alentours du cénotaphe pour en faire le centre de la cité, un peu à l'image du mausolée d'Auguste, manifestent la grande importance, possiblement politique, du monument. Ce dernier conserve néanmoins un aspect architectural faisant écho à la tradition locale hellénistique bien que la position, l'ornementation et la technique rappellent la présence de la domination de Rome en Lycie. Ce cas se fait donc la synthèse d'influences variées.

7. Bibliographie :

- Borchhardt, J. 1999. p. 85-97.
- Cavalier, L., Ferrière, M.-C. et Delrieux, F. 2017. p. 91-99.
- Frija, G. 2016. p. 169.
- Ganzet, J. 1984. p. 140-173.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Plattner, G. A. 2012. p. 249-264.
- Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 223-236.

8. Figures :



Fig. 1. Limyra, Lycie. Reconstitution du cénotaphe de Caius Caesar (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224).



Fig. 2. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224).



Fig. 3. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar, détail de la frise (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224).



A gauche : modèle typique du début de l'époque impériale romaine

A droite : modèle typique de la tradition hellénistique en Asie Mineure

Fig. 4. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar, détail d'un pilastre orné de rinceaux (Plattner, G. A. 2012. p. 260).



Fig. 5. Rome, Latium. *Ara Pacis*, détail d'une bande ornée de rinceaux (Watelet, O., décembre 2023).

Fiche n°12 - Hidirlik Kulesi à Attaleia

1. Localisation : Le monument domine l'entrée du port d'Attaleia, la capitale pamphylienne, et est intégré dans l'extrémité sud-ouest des remparts de la ville.

2. Typologie : Type 7a. Cette tombe ronde relève du type romain occidental caractéristique des tombes aristocratiques de la fin de la République et du début de l'Empire.

3. Description :

a) Architecture (fig. 1 et 2)

L'édifice est une tombe composée de deux registres de formes simples et de hauteurs pratiquement égales, mesurant en tout environ 14 m de haut.

Le premier registre est de forme pratiquement carré et mesure 17x18 m de côté. Il comporte deux portes. La première, la principale, est surmontée d'un linteau droit orné de moulures saillantes, et permet d'accéder à l'intérieur dont le plan en forme de croix est composé d'un couloir rejoignant une pièce carrée donnant accès, depuis ses trois côtés restants, à trois espaces de taille identique pourvus d'une niche chacun. La seconde porte, localisée sur l'un des murs latéraux, débouche sur un escalier droit menant au second registre. Enfin, une corniche saillante couronne le podium.

Le second registre prend la forme d'un anneau cylindrique lisse de 15,7 m de diamètre et haut de 6,20 m, au centre duquel prend place un élément quadrangulaire plein. Ce cylindre ne comporte qu'une porte située juste au-dessus de la porte principale du registre inférieur, précédemment décrite. A l'inverse de cette dernière, celle-ci est surmontée d'un arc en plein cintre terminé par une archivolt saillante. Elle permet d'accéder à un escalier conduisant au sommet de l'édifice. Le registre se termine par une architrave saillante au-dessus de laquelle se trouvent une frise nue ainsi qu'une fine corniche surmontée de créneaux. Le sommet de la tombe est donc une terrasse plate.

b) Ornementation et iconographie

Outre quelques bandeaux moulurés extrêmement simple, cette tombe ne comporte pratiquement aucune décoration si ce n'est la présence de douze faisceaux sculptés de part et d'autre de la porte principale, soit six de chaque côté. Il est toutefois intéressant

de noter que ceux-ci sont représentés de façon inversée, ce qui, semble-t-il, traduit un signe de deuil (fig. 3).

c) Matériaux et techniques

L'ensemble de l'édifice est réalisé en *opus quadratum* (fig. 2), lui-même mis en œuvre par des blocs qui sont très probablement taillés dans une pierre locale.

d) Epigraphie /

e) Mobilier /

4. Attribution :

Une tombe d'une telle ampleur implique que son commanditaire était une personne riche et qui bénéficiait d'un lien étroit avec la cité d'Attaleia au vu de sa localisation dans un endroit important et bien visible de la ville. En outre, les douze faisceaux représentés de part et d'autre de la porte principale indique un rang consulaire or, si le défunt était un sénateur ou un gouverneur romain décédé en Asie Mineure, Stupperich suppose que le corps aurait été rapatrié en Italie, dans le tombeau familial. Qui plus est, au I^{er} siècle p.C.n., la Lycie-Pamphylie était dirigée par des légats de rang prétorien, ce qui ne correspond pas à l'iconographie mentionnée. Le commanditaire devait donc être un sénateur né à Attaleia et fier de son rang au vu de son usage d'un type de tombe purement romain.

L'hypothèse privilégiée concernant le commanditaire est celle de M. Calpurnius Rufus, membre d'une des familles - probablement d'origine romaine puisqu'elle descendrait de colons italiens installés en Asie Mineure - les plus influentes de la cité et la seule, à l'époque julio-claudienne, à posséder le patrimoine nécessaire à la construction d'une telle tombe. Celui-ci aurait été le premier Pamphylien à avoir intégré le Sénat par intervention de Tibère et est connu pour avoir été *legatus Augusti propraetor* de Lycie et de Pamphylie entre 48 et 53 p.C.n., soit sous le règne de Claude. Or, Stupperich rappelle que tous ceux ayant exercé cette charge ou presque ont rapidement obtenu la fonction consulaire par la suite. Nous pouvons donc supposer que ce fut le cas pour M. Calpurnius Rufus. La présence des faisceaux sculptés appuie donc cette hypothèse tout comme un autre argument : ce membre de la classe aristocratique est mentionné dans d'autres inscriptions de la ville en tant que « protecteur » de celle-ci, le plaçant dans une position politique dominante

remarquable et justifiant le fait qu'il ait pu se faire ériger une tombe dans un endroit aussi important de la cité.

5. Datation :

D'abord datée de l'époque d'Hadrien, les hypothèses de datation de cette tombe ont été révisées par les chercheurs au vu de différents arguments plaidant en faveur d'une construction plus ancienne. En effet, le type de tombe dont relève la tour *Hidirlik* est caractéristique d'une période allant de la fin de la République au début de l'époque impériale en Italie. De fait, sous le règne de Claude, ces tombes sont encore largement utilisées par les familles nobles. Or, le seul exemple plus tardif notable est le mausolée d'Hadrien qui se devait de s'inscrire dans la succession d'Auguste mais il n'y a pas de raison qu'un sénateur originaire d'Asie Mineure s'inspire d'un type passé de mode à Rome. Il paraît donc peu probable que la tour *Hidirlik* fut construite au cours du II^e p.C.n. Compte tenu de ces éléments, il est permis de dater la tombe du milieu du I^{er} siècle p.C.n., lorsque les derniers exemples de ce type sont érigés à Rome. Elle est donc contemporaine de Rufus, ce qui rend tout à fait crédible le lien qui a été établi entre le Pamphylien et celle-ci.

Plus tard, dans une phase ultérieure, la tombe est intégrée à la muraille de la cité d'Attaleia (fig. 4), ce qui aurait eu pour but d'élever le défunt au rang de héros protecteur de celle-ci.

6. Interprétation relative à l'identité :

Chaque élément de ce monument, du point de vue architectural, ornemental et onomastique, rappelle clairement le monde romain sans qu'aucune caractéristique ne souligne l'origine pamphylienne du propriétaire de la tombe, qui semble avoir voulu montrer de façon très claire sa citoyenneté romaine, sa charge politique importante ainsi que les liens de sa famille avec Rome. Pourtant, il ne faut pas voir le nom totalement latin du propriétaire de la tombe comme étant un signe de renoncement à l'identité pamphylienne car il apparaît que celui-ci descend de colons italiens ayant obtenu la citoyenneté après la guerre sociale. En revanche, le type architectural peut davantage être vu comme une volonté de se rapprocher particulièrement de Rome et de rappeler l'origine familiale car il ne connaît pas de parallèles dans la région et choisit de faire référence à ce qui est typique de l'Occident, dénotant ainsi complètement du paysage funéraire local.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 1997. p. 137-156.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Mitchell, S. 1993. p. 153.
- Rémy, B. 1989. p. 59-60.
- Stupperich, R. 1991. p. 417-422.
- Ventroux, O. 2017. p. 237-240.

8. Figures :

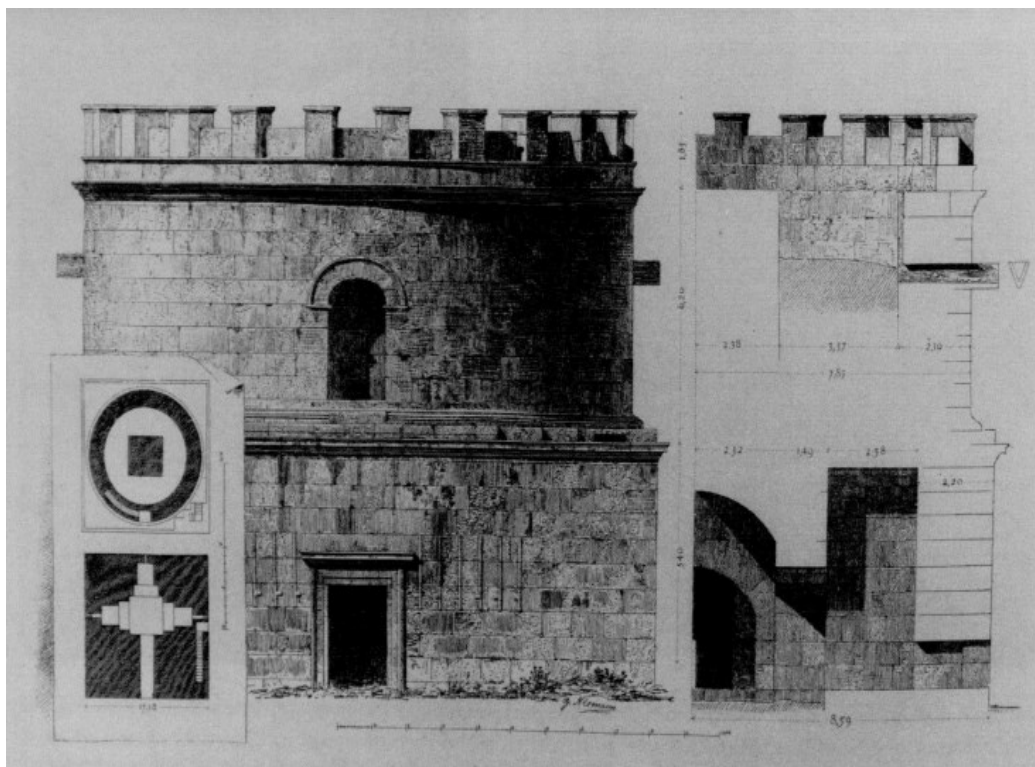


Fig. 1. Attaleia, Pamphylie. Tombe *Hidirlik Kulesi*. Reconstitution, plan et élévation. Milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C. (Stupperich, R. 1991. p. 422).



Fig. 2. Attaleia, Pamphylie. Tombe *Hidirlik Kulesi* (Dörtlück, K. 1991. p. 107).



Fig. 3. Attaleia, Pamphylie. Tombe *Hidirlik Kulesi*, détail des faisceaux représentés à gauche de la porte principale (Cormack, S. 1997. p. 142).

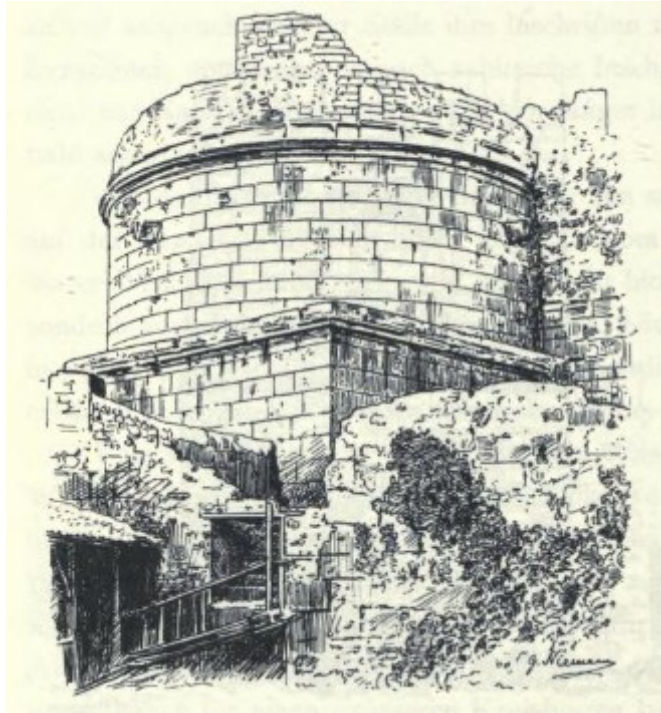


Fig. 4. Attaleia, Pamphylie. Intégration de la tombe *Hidirlik Kulesi* dans la muraille de la cité (Lanckoróński-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(a). p. 12).

Fiche n°13 – Tombe 15 de Sidyma

1. Localisation : Au centre de la cité remaniée à l'époque romaine, au bord de la route conduisant à la nécropole extérieure à la cité. La tombe, entourée d'un temple, d'une *stoa* et d'un certain nombre d'édifices civiques, est située au sein d'une aire publique et religieuse de Sidyma.

2. Typologie : Type 2a. Cette catégorie de monuments funéraires, ayant pour référence le tombeau-temple romain, se rencontre souvent dans le sud-ouest de l'Asie Mineure, soit plus précisément en Lycie-Pamphylie, en Pisidie ou en Cilicie.

3. Description :

a) Architecture

Le monument est dans l'ensemble bien préservé à l'exception de sa partie avant. Toutefois, il est certain que celui-ci compte deux registres. Le premier est un podium dans lequel était probablement aménagé un escalier axial mais son existence n'est pas certaine au vu de l'état de dégradation de la façade. Le second registre prend la forme d'un tombeau-temple prostyle – probablement distyle – d'ordre dorique, dont les colonnes *in antis* encadrées d'*antae* ont disparu, et ne comprenant qu'une *cella* unique d'environ 3,1x2,5 m. La toiture à deux versants est constituée d'un seul bloc dans lequel le sima et le geison ont été sculptés et prévoit l'emplacement d'acrotères.

Malheureusement, aucun document iconographique représentant l'édifice n'est disponible. La description se fonde donc uniquement sur ce que les sources écrites nous transmettent.

b) Ornementation et iconographie

Le seul ornement connu pour ce tombeau-temple est la frise de triglyphes et métopes de l'entablement. Il semblerait que l'architrave ainsi que la frise s'interrompent au centre de la façade, juste au-dessus des colonnes manquantes, ce qui trahirait peut-être la présence d'un arc syrien. L'aspect de la façade rappellerait notamment dans ce cas le monument de Sidé [fiche n°10].

c) Matériaux et techniques

L'édifice est bâti au moyen d'une pierre locale et la technique de couverture est tout à fait spécifique au site de Sidyma. Il s'agit de l'emploi de blocs monolithiques de pierre

calcaire créant ainsi une toiture en un seul bloc. Il semblerait que cette technique découle des tombes lyciennes à toiture plate.

d) Epigraphie

Une inscription prend place sur la face avant de l'*anta* située à gauche de l'entrée, ce qui la contraint donc à prendre une forme verticale. Il est possible de la retranscrire et de la traduire ainsi :

Φλάβιος Φαρμάκης

Φλαυίαν Νάνμην

τὴν θυγατέρα

ἀρχιερατεύσασαν

τῶν Σεβαστῶν

καὶ τειμηθεῖσαν

ταῖς πρώταις τειμαῖς

ὑπὸ τοῦ ἔθνους καὶ τῆς

πόλεως καὶ ὑπὸ τῆς πόλεως

καὶ ταῖς δευτέραις

ζήσασαν σ[εμνῶς

καὶ ἐνδόξω[ς

« Flavios Pharmakes (a érigé cette tombe) pour sa fille Flavia Nannè, ayant été prêtresse du culte impérial et ayant été honorée des premiers honneurs par le peuple et par la cité, et (ayant été honorée) des seconds honneurs, et ayant vécu de façon estimée et dans l'excellence. »

e) Mobilier /

4. Attribution :

Le présent tombeau-temple est dédié à une femme, prêtresse du culte impérial à Sidyma, et mentionnée comme étant Flavia Nannè, bien que ce dernier élément onomastique soit une erreur pour Cormack et que Dardaine et Frézouls écrivent Namnè. Toutefois, celle-ci n'est pas la constructrice de la tombe ; il s'agit en réalité de son père, Flavios Pharnakes - gravé erronément Pharmakes par le lapicide -, également prêtre du culte impérial. Deininger suppose que la fonction de prêtre du culte impérial ne touche les

provinciaux qu'à partir de Vespasien. Donc, la datation de la tombe ainsi que le nom du père et de sa fille permettent de supposer qu'ils font partie des premiers prêtres du culte de l'empereur connus en Lycie.

5. Datation :

Deux indices permettent de proposer une date pour l'érection de la tombe.

Premièrement, l'emploi de l'ordre dorique est révélateur. Il existe en effet des parallèles de l'époque flavienne dans le sud-ouest de l'Asie Mineure parmi lesquels l'arc de Vespasien à Xanthos. Il est donc probable que le présent tombeau-temple soit contemporain de ces exemples, d'autant plus que l'ordre dorique n'est plus attesté dans la région après le début du II^e siècle p.C.n.

Secondement, l'usage d'éléments onomastique rappelant la famille impériale flavienne corrobore la première remarque.

Dès lors, il est possible, comme le rappelle Cormack, de considérer le règne de Vespasien comme le *terminus post quem* de la tombe. Pour l'ensemble des chercheurs, cette dernière date de la fin du I^{er} siècle p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

Tout d'abord, ce monument est dédié à une femme qui, semble-t-il, est issue d'une famille de notables de Sidyma ayant possiblement reçu la citoyenneté romaine mais ce statut reste incertain. En effet, l'étude onomastique démontre des noms constitués de deux parties. Nannè ou Namnè et Pharnakes, d'une part, trahissent une origine locale alors que le premier élément onomastique renvoie, d'autre part, directement au *nomen* des Flaviens. L'on sait par ailleurs que ces empereurs ont accordé la citoyenneté à une grande part de l'élite de Sidyma. En outre, comme susmentionné, le tombeau-temple est érigé au cœur d'une zone religieuse et civique importante de la cité, ce qui traduit une position importante de la défunte dans sa cité. Comme le rappelle l'inscription, ce sont sa fonction et ses actions de bienfaitrices qui lui ont valu le droit d'être inhumée dans un haut lieu de passage et dans ce que Takmer qualifie « d'endroit le plus splendide de la ville ». Elle aurait donc pu faire partie, tout comme son père, de l'élite influente de la cité ayant bénéficié de cette citoyenneté. Néanmoins, il est étonnant que le père ne possède pas les *tria nomina*. Bien que les *duo nomina* puissent aussi être utilisés, il est permis de s'interroger sur ce cas,

d'autant plus qu'il serait pratiquement le seul provincial citoyen romain du corpus à ne pas disposer de la formule classique des *tria nomina*, le seul autre exemple étant celui d'Aurelius Pankrates [fiche n°21]. De plus, l'adaptation du nom Flavius à la désinence grecque pour donner Flavios, unique dans ce catalogue elle-aussi, est un autre argument en faveur de l'hypothèse voulant que le père et donc sa fille n'aient qu'un statut de pérégrin. En réalité, un phénomène expliquerait l'usage du gentilice impérial dans un nom de pérégrin. Il s'agit de ce qu'Heller nomme une importation latine au sein d'un nom pérégrin qui n'est pas à comprendre comme une tentative d'accaparement de la *civitas romana* mais du prestige découlant de l'aura que celle-ci pouvait avoir en Lycie. Ce cas représenterait donc une forme d'adhésion particulièrement notable envers le monde romain ainsi qu'une façon de s'identifier comme membre de cette sphère culturelle tout en conservant la mémoire de son origine provinciale par l'usage d'un nom grec ou lycien hellénisé.

Enfin, le type architectural découlant de modèles romains va également dans le sens d'un rapprochement volontaire avec Rome car, bien que ce type de tombes soit connu en Lycie, il n'est pas le seul à avoir cours à cette époque. Il n'y a donc pas de norme à laquelle se rapporterait Pharnakes. Qui plus est, il semblerait que ce monument soit l'un des premiers de ce type en Asie Mineure puisque Gros date leur apparition de la toute fin du I^{er} siècle p.C.n., période où la tombe de Flavia Nannè est érigée. L'option du choix conscient est en donc renforcée par cette chronologie.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 1997. p. 302-303.
- Dardaine, S. et Frézouls, E. 1985. p. 216.
- Deininger, J. 1965. *passim*.
- Gros, P. 2017. p. 456-462.
- Heller, A. 2020. p. 257-260.
- Kantor, G. 2020. p. 95-115.
- Takmer, B. 2010. p. 100-112.

8. Figures /

Fiche n°14 – Tombe d'Opramoas à Rhodiapolis

1. Localisation : Etabli en hauteur sur un mur de soutènement, à environ 25 m du théâtre de la cité, et donc en relation avec celui-ci. Cet *hérôon* se situe au centre la ville et dispose donc d'une grande visibilité (fig. 1). Il est également directement lié à une série de structures à vocation funéraire et honorifique destinées à mettre Opramoas et sa famille en exergue. En effet, un portique à deux niveaux partiellement conservé se situe, d'une part, à l'ouest du monument funéraire. Ce portique comporte des niches probablement réparties sur les deux niveaux où auraient pris place un certain nombre de statues représentant Opramoas à côté des membres de sa famille et de la famille impériale ainsi que certains personnages en vue de Rhodiapolis. D'autre part, au sud de l'*hérôon*, se trouve un second portique comportant plusieurs structures annexes dont deux sont des exèdres servant de tombes aux parents d'Opramoas. En réalité, l'édifice apparaît à proximité de nombreux bâtiments publics financés par le défunt, créant ainsi autour de l'*hérôon*, selon Cormack, une aire de culte lui étant dédié. Cette hypothèse est cependant nuancée par Berns qui rappelle que la place au centre de laquelle le monument se trouve garde ses fonctions publiques de par la variété des bâtiments présents et l'ouverture de l'aire susmentionnée. Il s'agit en tous les cas d'un haut lieu de passage rappelant les bienfaits du Lycien.

2. Typologie : Type 3a. La forme architecturale de l'édifice relève d'un schéma typique de la tradition anatolienne hellénisée et connaît nombre de parallèles contemporains dans la région.

3. Description :

a) Architecture

Malgré l'état de conservation faible, il est possible de se faire une idée relativement sûre de cet édifice et d'en proposer une reconstitution dès le XIX^e siècle (fig. 2-4).

La tombe, dressée sur une terrasse, n'enregistre qu'un seul registre. Elle prend l'aspect d'un petit temple *in antis* de 7x8 m sans colonnes en façade et possédant une *cella* unique quadrangulaire accessible par une porte aménagée dans la façade sud. Aux quatre coins se trouvent des pilastres couronnés de chapiteaux corinthiens (fig. 3-4). Certains chercheurs émettent l'hypothèse que le temple funéraire disposait d'un *pronaos* à l'origine mais l'absence de traces de colonnes rend cette dernière incertaine.

Concernant la couverture, les archéologues autrichiens du XIX^e siècle ont estimé que celle-ci devait être voûtée mais cela reste très hypothétique. Ils ont également noté la présence de fragment de tuiles mais aucune trace d'elles ne subsiste plus aujourd'hui. Si ces tuiles appartenaient bien au monument, comme le mentionnent les rapports autrichiens, il serait plus sensé d'imaginer une toiture à deux versants.

b) Ornementation et iconographie

L'apparente simplicité de l'*hérôon* ainsi que la quasi absence d'ornements et d'éléments iconographiques - à l'exception de palmettes sur le linteau de la porte et d'un petit bouclier juste au-dessus du sol - permettent de mettre en évidence les nombreuses inscriptions présentes, que Cormack identifie comme étant le véritable programme décoratif. Ainsi, aucun motif iconographique ne détourne l'attention des passants du message prédominant : les nombreuses vertus d'Opramoas exprimées par le biais des honneurs reçus.

c) Matériaux et techniques

Le tombeau-temple est réalisé selon la technique de l'*opus quadratum*, constitué de blocs de calcaire d'origine locale.

d) Epigraphie

La totalité de la surface extérieure des murs du monument comporte des inscriptions partiellement conservées (fig. 3-4). Elles sont au nombre de soixante-quatre et listent les nombreux honneurs accordés à Opramoas pour les bienfaits qu'il a dispensés à sa cité et qui sont mentionnés de façon ostentatoire. Il est possible de classer ces inscriptions en trois catégories : les lettres impériales, les décrets de procurateurs ou de légats et les lettres de gouverneurs de Lycie et de Pamphylie. Il n'y a donc aucune inscription que l'on pourrait qualifier de « classique » pour un monument funéraire où serait désigné le propriétaire de la tombe et qui mentionnerait explicitement la nature de l'édifice. En lieu et place se trouve une inscription qualifiable de principale, puisqu'elle est localisée sur l'architrave, et qui retranscrit une lettre d'Antonin le Pieux dans laquelle il parle d'Opramoas pour louer ses mérites en s'adressant aux citoyens des cités de Tlos et de Myra.

e) Mobilier

Bien qu'aucune trace du mobilier ne subsiste, il est hautement probable que la *cella* était équipée d'un sarcophage et peut-être de statues d'Opramoas et de sa famille, en écho à celles installées dans le portique à deux niveaux évoqué *supra*.

4. Attribution :

L'*hérôon* est érigé par le Lycien Opramoas dans sa ville natale afin de rappeler à ses compatriotes les nombreuses largesses qu'il a dispensées à la Lycie durant sa vie, contemporaine du règne d'Antonin le Pieux, à l'instar d'autres personnes de premier plan de la région. Il est en effet un évergète bien connu à travers vingt-quatre cités de la Ligue Lycienne, parmi lesquelles Tlos et Myra, pour lesquelles il finance les travaux de restauration d'édifices publics. Il jouit en réalité de la citoyenneté de toutes les cités lyciennes et fait partie des *sitrométrouménoi* de Lycie, lui conférant ainsi une position privilégiée à l'assemblée du peuple et donc non négligeable dans la gestion de sa cité. Il n'a cependant jamais reçu la citoyenneté romaine. Outre ses activités de bienfaiteur, il est également connu comme agonothète, archiphylax, lyciarque ainsi que pour avoir exercé une prêtrise.

5. Datation :

La tombe peut être datée de façon certaine, notamment grâce aux nombreuses inscriptions présentes sur le monument puisque ceux-ci comprennent les honneurs reçus par le défunt jusqu'en 152 p.C.n., ce qui correspond à l'année de sa mort. Il semblerait donc que celle-ci ait été achevée cette même année. Toutefois, il est possible qu'elle ait été entamée quelques années plus tôt alors que le texte était régulièrement mis à jour.

6. Interprétation relative à l'identité :

Pour commencer, le plan et la structure relativement simples de l'*hérôon* ainsi que la quasi absence d'ornements permettent de mettre l'accent de façon évidente sur le message véhiculé par les nombreuses inscriptions recouvrant l'entièreté de l'édifice : les largesses et les activités d'évergète d'un personnage de la haute élite de Rhodiapolis ainsi que le prestige de sa lignée. La localisation du monument, au centre de la ville, dans un haut lieu de passage et à proximité d'édifices ayant fait l'objet de ses dons ou dédiés à sa famille, tend à confirmer cette interprétation.

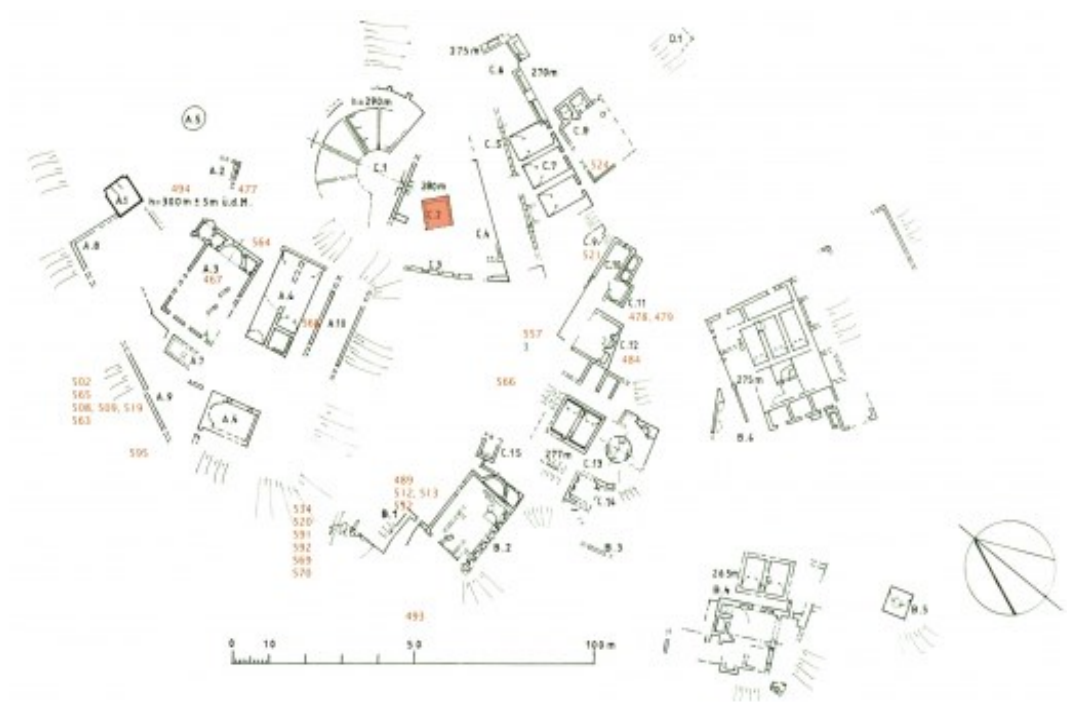
Ensuite, les études de Cavalier, Des Courtils et Bailey autorisent à penser qu'Opramoas souhaitait faire perdurer son image de bienfaiteur ainsi que son rôle politique au sein de sa cité d'origine et ce, même après sa mort. En effet, les sommes mentionnées dans les soixante-quatre inscriptions sont rarement élevées. Il s'agit souvent d'interventions peu visibles d'un point de vue archéologique et de dons annuels versés à des dates importantes comme les jours d'exemption ou les élections. Ainsi, ses dons devenaient particulièrement remarquables puisque son nom était symboliquement associé à la politique de sa région. Sa position éminente restait ainsi durable dans la vie publique de Rhodiapolis et de la Lycie, même après son décès, ce qui semble être corroboré par la position de l'*hérôon*.

Enfin, la proximité de l'édifice avec le portique à deux niveaux où Opramoas se fait représenter aux côtés de sa famille et de membres de la maison impériale ainsi que les inscriptions retranscrivant des lettres ou décrets de l'empereur et de hauts fonctionnaires romains le concernant tendent à montrer une volonté de rapprochement avec la plus haute élite romaine. Toutefois, rien dans l'architecture ou dans l'onomastique ne laisse transparaître la revendication d'une identité romaine ; bien qu'il soit avéré qu'Opramoas était un personnage de premier plan, celui-ci était un pérégrin, ce qui tend également à souligner la relative rareté de la *civitas romana* parmi les élites lyciennes.

6. Bibliographie :

- Bailey, C. 2013. p. 135-150.
- Berns, C. 2013. p. 231-242.
- Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411-418.
- Cormack, S. 2004. p. 274-276.
- Kantor, G. 2020. p. 95.
- Kokkinia, C. 2012. p. 327-339.
- Sartre, M. 1998. p. 353-354.
- Spratt, T. A. B. et Forbes, E. 1847. p. 181-182.

8. Figures :



En orange : *hérôon* d'Opramoas.

Fig. 1. Rhodiapolis. Plan de la ville au 2^e p.C.n. (Berns, C. 2013.
<https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).



Fig. 2. Rhodiapolis, Lycie. *Hérôon* d'Opramoas (Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411).

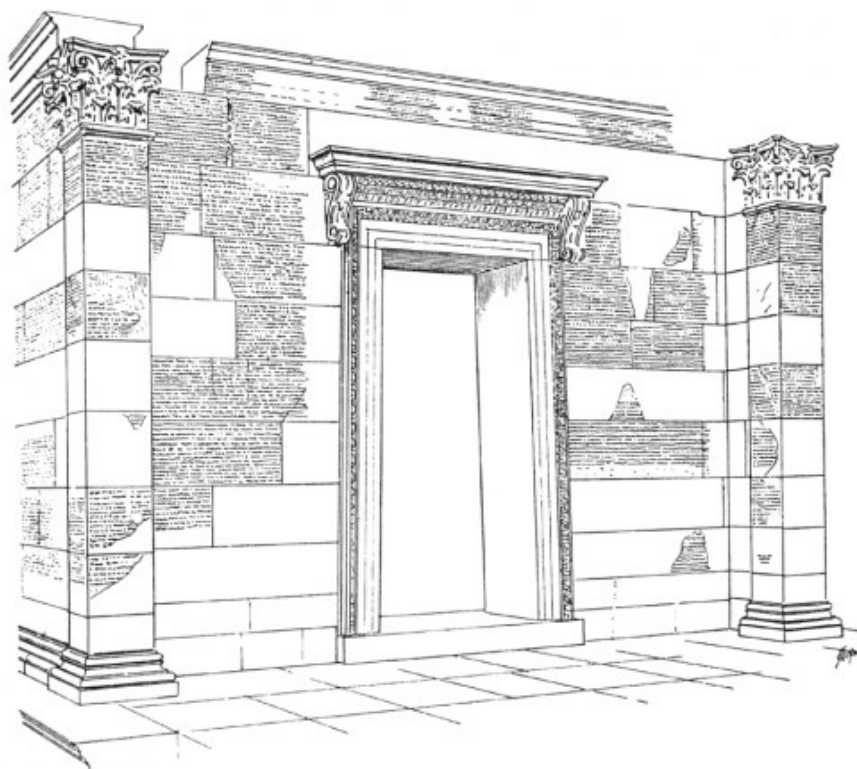


Fig. 3. Rhodiapolis, Lycie. *Hérôon* d'Opramoas. Reconstitution de Petersen et Von Luschan, façade sud. Milieu du 2^e siècle ap. J.-C. (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).

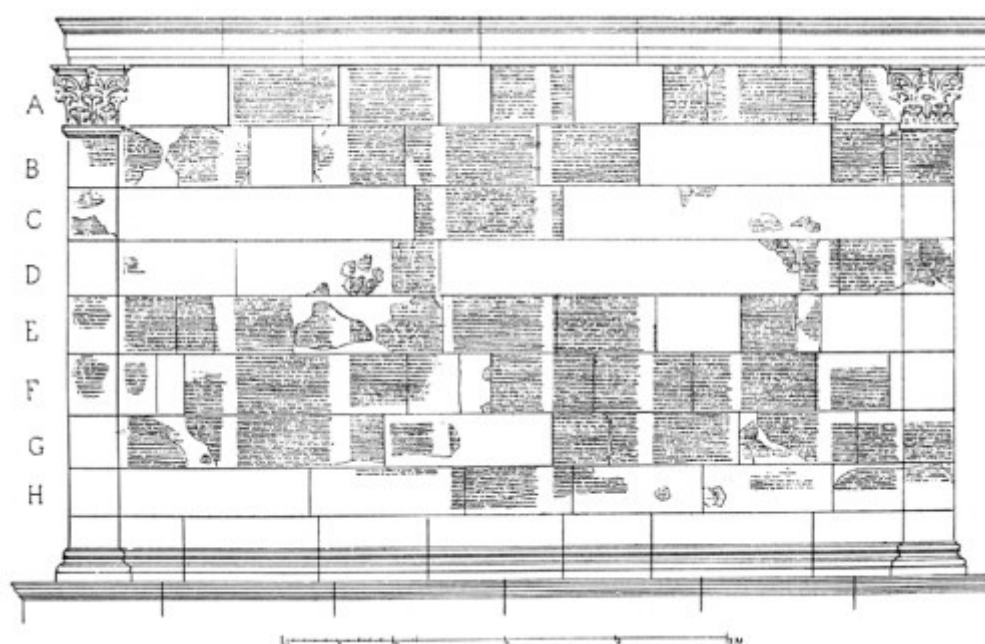


Fig. 4. Rhodiapolis, Lycie. *Hérôon* d'Opramoas. Reconstitution de Petersen et Von Luschan, façade ouest. Milieu du 2^e siècle ap. J.-C. (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).

Fiche n°15 – Tombe de Licinnia Flavilla à Oinoanda

1. Localisation : Située dans la partie sud d'Oinoanda. La tombe prend place dans la nécropole extérieure à la muraille, soit dans une zone isolée du centre de la cité (fig. 1). En revanche, elle se trouve au milieu d'un groupe d'autres tombes et sarcophages de moindre importance. Malgré sa position géographique, le monument jouit d'une visibilité importante pour les passants.

2. Typologie : Type 3a. Ce genre d'édifices est courant en Asie Mineure, proche de celui du monument funéraire d'Opramoas [fiche n°14], et découlant d'une tradition anatolienne hellénisée.

3. Description :

a) Architecture

L'état de conservation de la tombe est très lacunaire – à l'exception de l'extrémité orientale – puisque les blocs se sont effondrés (fig. 2). Néanmoins, même si cet état affecte la connaissance de l'architecture de façon incontestable, la forme de base, assez simple, peut être restituée comme suit.

Il s'agirait d'un monument à un seul registre, de plan quadrangulaire mesurant 9,30x10,75 m pour environ 8,5 m de haut et ne comportant qu'un seul niveau, le remblai solide sur lequel repose l'édifice excluant la possibilité d'un *hyposorion*. Il comporte une ouverture située entre deux *antae* faisant saillie sur 0,89 m seulement et supportant un arc supposément en plein cintre. Cette dernière donnée est jugée probable suite à l'étude de cas connus dans la région, de blocs architecturaux découverts sur place et de la forme des *antae* (fig. 3). La façade arrière, à l'ouest, est également ornée d'un arc en plein cintre et peut-être d'une niche accueillant une statue. Certains chercheurs estiment que le monument était prostyle mais aucune trace de colonnes, d'architrave ou de frise n'a été découverte.

Ensuite, à l'intérieur, les spécialistes estiment que deux ou trois niches devaient être aménagées et couvertes de voûtes en plein cintre semi-circulaires (fig. 4).

Enfin, la façade principale supporte une couverture à deux versants formant un fronton triangulaire.

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques

Il est possible d'identifier la technique de l'*opus quadratum* ainsi que la pierre de taille ayant servi à la construction comme étant du calcaire d'origine locale. Celui-ci est mis en œuvre sous la forme de blocs de taille variable, rompant ainsi par endroit l'horizontalité des assises.

d) Epigraphie

Quatre inscriptions prennent place sur la tombe.

Tout d'abord, une première se remarque sur le linteau, à l'entrée du monument, et précise la destination de la tombe.

En outre, deux inscriptions de nature généalogique ont été gravées sur les façades orientale et occidentale, soit sur les façades principale et arrière de l'édifice. Toutefois, l'existence de cette dernière n'est pas défendue par tous les chercheurs. En effet, à la fin du XIX^e siècle, Heberdey et Kalinka estiment qu'il n'y a d'inscriptions que sur la façade orientale mais des blocs inscrits découverts prouvent que la façade ouest était bien inscrite, elle aussi. Cette hypothèse est accréditée par la forme des blocs ainsi que par la morphologie différente des lettres, ce qui prouve qu'ils n'appartiennent pas à la façade orientale. D'une part, l'inscription généalogique, gravée autour de la porte de la façade est, remonte à douze générations d'ancêtres de la constructrice. Il est également intéressant de noter une asymétrie de l'inscription, autorisant l'hypothèse d'une continuité de l'inscription souhaitée de la part des générations suivantes. Il est également possible que ce phénomène résulte d'un mauvais calcul de l'espace ou d'une réduction de l'ampleur du projet épigraphique initial (fig. 3). D'autre part, sur la façade ouest, les blocs retrouvés démontrent que l'inscription s'étendait aussi sur l'arc (fig. 5) ainsi que de part et d'autre de celui-ci. Elle concerne davantage Flavianus Diogenes.

Pour finir, une quatrième inscription peut être remarquée sur la façade nord mais celle-ci s'achève sur une phrase inachevée et fait penser que le projet a été rapidement abandonné.

e) Mobilier

Deux cuves de sarcophages ont été découvertes au XIX^e siècle mais les fragments d'une seule subsistent à l'heure actuelle. Elle peut être reconstituée comme mesurant 2,40x1,20 m pour une hauteur de 1,25 m. Elle ne comporte pas de décor (fig. 6).

4. Attribution :

La présente tombe fut érigée par une femme bénéficiant de la citoyenneté romaine, Licinnia Flavilla, pour ses parents et ses ancêtres, mais fut achevée par Flavianus Diogenes, un cousin plus jeune de deux générations. Toutefois, elle ne précise pas que cette tombe lui est destinée. Il semblerait donc que celle-ci, son mari et ses enfants soient inhumés ailleurs.

Licinnia Flavilla fait partie d'une des familles les plus importantes de la cité mais, dans l'inscription de son monument funéraire, elle revendique une ascendance avec des ancêtres originaires de Kibyra – la seule ville extérieure à la Lycie avec Termessos qui participe aux jeux organisés à Oinoanda – et de Sparte.

En réalité, il est possible que la construction du monument ait été reprise par Flavianus Diogenes à la mort de sa parente, ce qui expliquerait que les enfants de ce dernier soient mentionnés dans la généalogie et non ceux de la constructrice ainsi que l'arrêt net de la gravure de l'inscription de la face nord car elle ne le concernait pas. Il n'aurait donc pas engagé d'argent pour un projet ne présentant pas d'intérêt direct pour lui. Un dernier fait intéressant à son propos est qu'au contraire de Licinnia, il n'était pas un *civus Romanus*.

5. Datation :

La faible conservation du monument ne permet pas d'avancer une datation précise sur base des caractéristiques architecturales. Toutefois, les inscriptions permettent d'établir trois phases dans l'histoire de la tombe. Tout d'abord, il semblerait que la construction remonte à la fin du II^e siècle p.C.n., première phase de laquelle date l'inscription du linteau. A cette époque, il semblerait que Licinnia Flavilla ait fait ériger le monument au moment du décès de ses parents. Ensuite, vers 210 p.C.n., selon les spécialistes, la généalogie de la constructrice et de sa famille est gravée sur la façade est. Cette date peut être avancée grâce aux informations connues à propos des différents membres de la famille cités dans

les inscriptions. Pour finir, peu de temps après cet ajout et la mort de Licinnia Flavilla, est inscrite la généalogie sur la façade ouest, par Flavianus Diogenes semble-t-il, et l'inscription de la façade nord est interrompue.

6. Interprétation relative à l'identité :

Ce monument funéraire est tout à fait remarquable de par sa taille et sa dimension généalogique particulièrement marquée grâce aux inscriptions, se voulant donc le manifeste du rang social de la famille de Licinnia Flavilla et de Flavianus Diogenes qui n'était pas citoyen romain mais néanmoins lysiarque. Selon Coulton, Hall et Milner, ce monument aurait eu pour but de marquer les esprits des habitants d'Oinoanda et non les hauts fonctionnaires romains de passage qui n'auraient pas été aussi impressionnés. Qui plus est, le type architectural tout à fait courant en Asie Mineure, ne montre pas non plus de lien recherché avec la culture architecturale romaine. Cela témoigne donc de l'intégration de l'élite de la cité dans sa communauté assez isolée au début du III^e siècle p.C.n.

Cependant, il est permis, au regard des inscriptions généalogiques et de l'onomastique, d'émettre quelques réserves avec l'hypothèse d'un isolement vis-à-vis du monde romain. Plusieurs éléments tendent en effet à démontrer que la famille était soucieuse d'appuyer son immense prestige en faisant référence à plusieurs sphères identitaires parmi lesquelles se trouve Rome. L'étude de Heller est particulièrement éclairante à ce sujet. Premièrement, la généalogie permet de mettre en exergue la longue histoire de la famille et de sa citoyenneté, obtenue dès le règne de Néron par l'intermédiaire d'un magistrat. En plus des mariages contractés, des informations sur les carrières politiques de quelques membres particulièrement éminents, et choisis avec soin, révèlent l'ascension par des unions au rang équestre puis sénatorial des *Licinnii*. Ceux-ci ont également été actifs dans leur cité et leur région d'origine en étant par exemple lysiarque à l'image de Flavianus Diogenes, ce qui attestent d'une importance régionale de la famille. Secondement, les noms insistent sur l'identité composite des *Licinnii* et montrent leur familiarité avec différentes cultures de référence dont l'une deviendra dominante à mesure que les générations défilent. De fait, si les noms romains sont très nombreux, d'autres sont également présents. Il s'agit de noms anatoliens comme Gè ou Trokondas, des noms de héros grecs ayant un lien fort avec la Lycie tel que Thoas ou encore

d'autres rappelant clairement l'origine régionale comme le prénom féminin Lykia. Enfin, des noms grecs présentant un lien très fort avec l'histoire et la littérature grec sont aussi attestés. Ceux-ci sont par exemple Platonis, Démosthènes ou encore Hélène. Tous ces noms, qu'il est possible de ranger dans plusieurs catégories distinctes, prouvent que les *Licinnii* ont revendiqué au cours de leur histoire une origine anatolienne, une forte hellénisation ainsi qu'un rapprochement vivace avec l'identité romaine qui a fini par devenir dominante. Cette prédominance se marque dans le fait que les noms anatoliens se concentrent surtout sur les premières générations tandis qu'ils se rarifient par la suite et s'absentent complètement des générations ayant donné des sénateurs. Pour finir, des noms totalement romains ont été adoptés, comme celui de Licinnia Flavilla, gommant ainsi toute trace de l'origine locale. Le nom même de Flavianus Diogenes est très révélateur du sentiment d'appartenance à l'élite romaine puisque celui-ci n'était pas citoyen romain, sûrement parce que la famille a éprouvé un intérêt quelconque à s'unir avec une famille pérégrine importante en Lycie, mais présente tout de même un nom romain. Il s'agit là d'une importation volontaire afin de s'approprier le prestige que représente la *civitas romana* et de revendiquer sa proximité avec la sphère identitaire romaine. Un autre argument plaidant en faveur d'un sentiment de romanité est la manière dont les *Licinnii* indiquent leur statut sur le monument : ils se disent « Romains et Oinoandiens », donnant ainsi la première place à leur citoyenneté romaine. Tout cela atteste selon Heller de l'effacement d'une identité locale au fur et à mesure de la romanisation de la famille.

Toutefois, il est nécessaire de souligner que l'identité romaine n'est pas la seule revendiquée. En effet, une ancêtre, Flavia Platonis, est extraite du déroulé de la généalogie pour être mise en avant. Celle-ci sert à rappeler le lien des *Licinnii*, parmi lesquels elle entre par le mariage, avec le passé mythique de Sparte. Il semblerait que cela constitue un moyen de revendiquer une origine grecque, gage d'un certain prestige et de légitimité.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 253-255.
- Colvin, S. 2004. p. 58-59.
- Coulton, J. J. 1986. p. 82.
- Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 111-143.
- Heberdey, R. et Kalinka, E. 1896. p. 35-45.

- Heller, A. 2009. p. 59-65.
- Heller, A. 2020. p. 257-267.
- Jameson, S. 1966. p. 125-130.
- Laufer, E. 2017. p. 355-360.

8. Figures :



N°24 : tombe de Licinnia Flavilla

Fig. 1. Oinoanda. Plan de la ville au 3^e siècle ap. J.-C. (Laufer, E. 2017. p. 345).



Fig. 2. Oinoanda, Lycie. Tombe de Licinnia Flavilla (Laufer, E. 2017. p. 355).

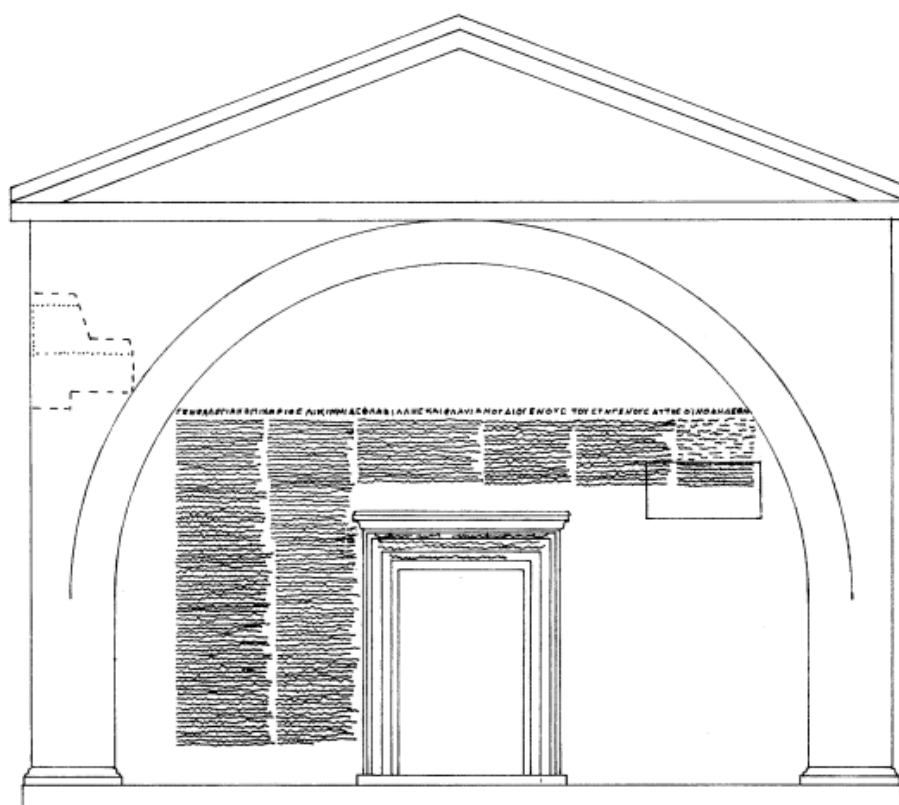


Fig. 3. Oinoanda, Lycie. Reconstitution de la tombe de Licinnia Flavilla ; regard vers la façade est. Fin du 2^e- début du 3^e siècle ap. J.-C. (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 115).

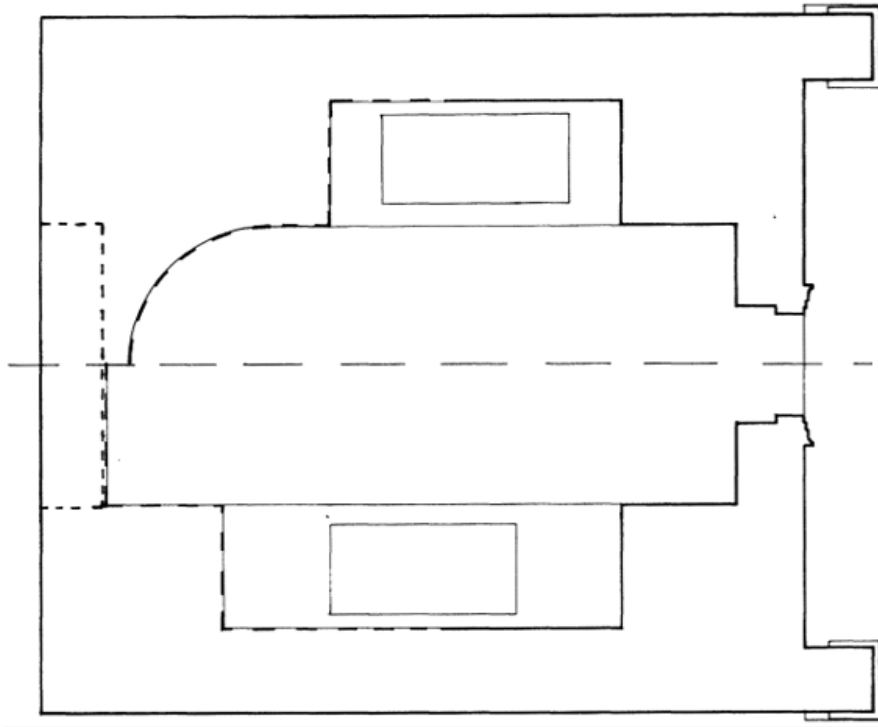


Fig. 4. Oinoanda, Lycie. Tombe de Licinnia Flavilla. Reconstitution du plan. Fin du 2^e-début du 3^e siècle ap. J.-C. (D'après Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 114).

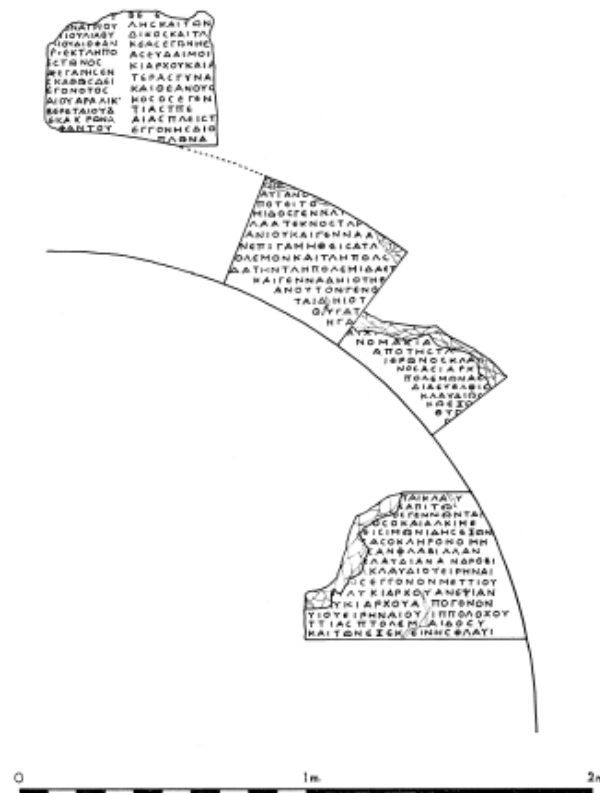


Fig. 5. Oinoanda, tombe de Licinnia Flavilla. Restitution de la position des blocs inscrits de l'arc en plein cintre de la façade ouest (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 126).



Fig. 6. Oinoanda. Tombe de Licinnia Flavilla. Reconstitution d'un sarcophage (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 118).

C. Pisidie

a) Ariassos

Fiche n°16 – Tombe N8

1. Localisation : Au centre de la nécropole, parmi des sarcophages et d'autres tombes construites de types variés mais de dimensions plus modestes. Le mausolée ressort donc de façon importante et se démarque.

2. Typologie : Type 4a. ce type d'édifices mêle les caractéristiques architecturales grecques ainsi qu'anatoliennes et en réalise une synthèse qui aboutit à ce que Cormack nomme *l'hérôon* lycien, exemplifier par *l'hérôon* de Périclès de Limyra. Il est toutefois à noter qu'une incertitude réside au niveau de la forme de la couverture. Il est de fait possible que celle-ci ait été à deux versants mais si cette hypothèse s'avérait fausse, il conviendrait de revoir le type.

3. Description :

a) Architecture

L'édifice, en partie conservé (fig. 1-2), se distingue par une structure à deux registres qu'il est permis de décrire comme suit au vu des informations préservées.

Premièrement, un podium, de 8,80x8,56 m, supporte un socle à gradins, coiffé d'une assise moulurée. L'ensemble atteint une hauteur de 2,30 m. A l'arrière du monument, sur le côté ouest, le podium est soutenu par une structure en escalier à cause du dénivelé du terrain. Il est également à noter qu'une découpe réalisée dans la partie supérieure du côté est du podium viserait à accueillir une base de colonne ou de statue. Enfin, une entrée est aménagée dans le mur nord et permet d'accéder à une chambre funéraire de 3x3 m (fig. 3). Celle-ci est couverte d'une voûte en berceau. Aucun escalier n'est aménagé.

Secondement, une chambre funéraire surmonte le podium. Elle mesure 5,78x5,82 m et est pourvue de quatre pilastres engagés d'ordre inconnu aux quatre coins. Elle ne comporte aucune porte conservée, toutefois la façade est n'a pas été suffisamment préservée pour exclure la possibilité d'une porte (fig. 4). Selon Cormack, cependant, il n'est pas impossible que la tombe ne dispose d'aucune ouverture puisque la chambre est rendue inaccessible. Cette hypothèse semble néanmoins étrange car aucun monument proche architecturalement de la présente tombe n'a été réalisé sans ouverture, ne serait-

ce que sous la forme d'une fausse porte. A l'intérieur, malgré certaines incertitudes dues à l'état de conservation, il semblerait que la chambre ait été munie d'un banc destiné à accueillir un sarcophage, adossé au mur nord.

L'état de préservation de la tombe n'est pas suffisant pour confirmer les hypothèses sur l'aspect de la toiture bien qu'il soit tout à fait autorisé de supposer une couverture à deux versants par le rapprochement avec d'autres tombes de Pisidie [fiche n°22]. En revanche, la toiture pyramidale est exclue par Cormack, pour des raisons structurelles.

b) Ornementation et iconographie /

c) Matériaux et techniques

Le mausolée est entièrement construit dans un calcaire dur et gris, tout comme l'ensemble des sarcophages et tombes de la nécropole. Il semblerait que la finition des blocs extérieurs aient fait l'objet d'un traitement laissant une bordure moins rugueuse sur le pourtour des blocs (fig. 3-4). En outre, un mortier mélangé à des gravats sert d'élément de liaison aux blocs au niveau du podium et de la chambre funéraire. Enfin, l'intérieur de cette dernière n'a pas fait l'objet d'une finition ; la surface est donc laissée rugueuse, probablement parce que la chambre était prévue pour être inaccessible et donc non visibles par les passants.

d) Epigraphie /

e) Mobilier /

4. Attribution :

En l'absence d'une dédicace conservée mentionnant le nom du propriétaire de la tombe, il est impossible de statuer sur son identité. Des suppositions peuvent néanmoins être faites. En effet, au vu de l'ampleur et du fait que le monument se démarque des autres édifices funéraires du site par ses dimensions, il semblerait que le constructeur appartienne à la haute sphère de la société d'Ariassos et qu'il ait joué un rôle non négligeable dans la vie de sa cité.

5. Datation :

Malheureusement, il n'existe pas de critères directs permettant une datation précise du présent mausolée. A défaut, Cormack propose une chronologie relative sur base de

deux éléments : la comparaison avec d'autres tombes d'Asie Mineure et la période de prospérité d'Ariassos. Etant donné que la plupart des villes anatoliennes connaissent une période de prospérité aux II^e et III^e siècles p.C.n. et qu'Ariassos connaît, selon les connaissances actuelles, un déclin économique dès la fin du III^e siècle p.C.n., il est permis de supposer que le mausolée est érigé entre le II^e et la fin du III^e siècle p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

Dans la mesure où les connaissances du mausolée sont très lacunaires, il n'est possible de baser l'interprétation que sur le type architectural. Celui-ci découle des tombes à podium et à piliers lyciennes, autrement dit de la tradition en Asie Mineure, et combine ces formes à certains éléments issus de l'architecture hellénistique. En effet, le fait de placer une chambre funéraire sur un haut podium relève d'une coutume bien plus ancienne en Asie Mineure afin que les élites puissent ériger des tombes coûteuses, leur assurant une importante visibilité, très probablement au contact d'influences perses. Ainsi, si le mausolée date bel et bien d'une période où les avantages de la domination romaine se manifestent, il s'inscrit néanmoins dans une tradition purement locale.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 1989. p. 31-40.
- Cormack, S. 1996. p. 12.
- Cormack, S. 2004. p. 175-176.

8. Figures :



Fig. 1. Ariassos, Pisidie. Mausolée ; regard vers le nord-est (Cormack, S. 1989. Pl. II).

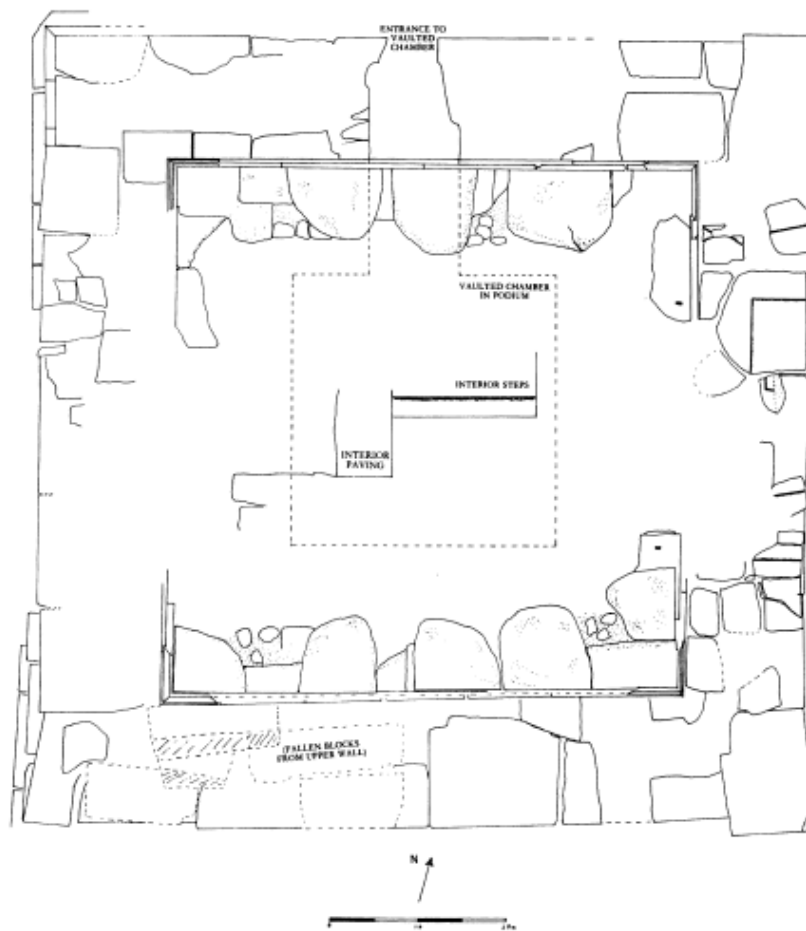


Fig. 2. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Plan de l'état actuel (Cormack, S. 1989. p. 33).

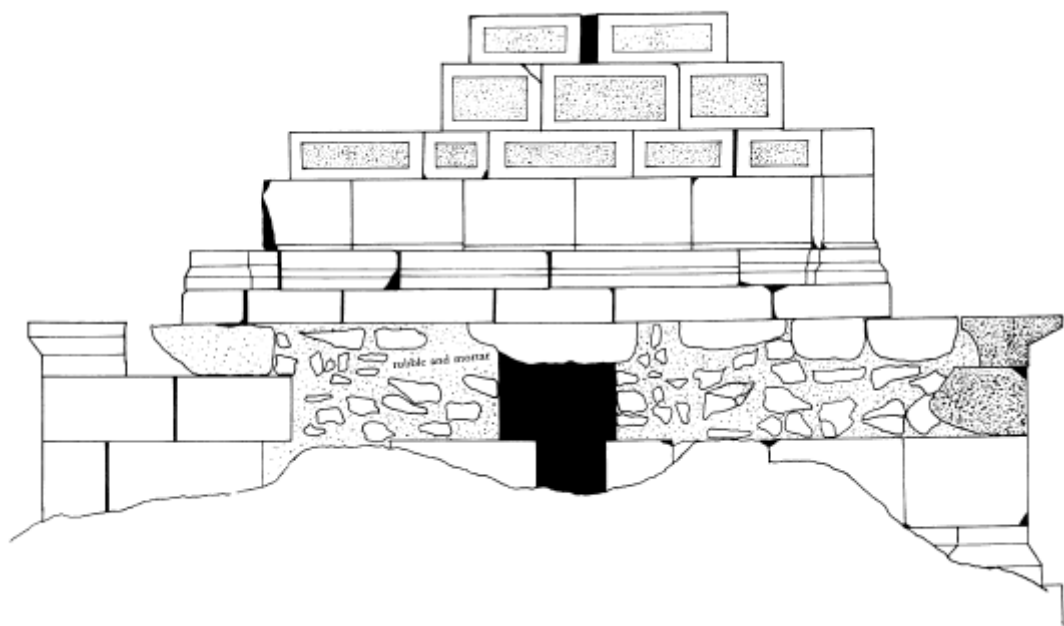


Fig. 3. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Elévation du mur nord. 2^e-3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 1989. p. 34).

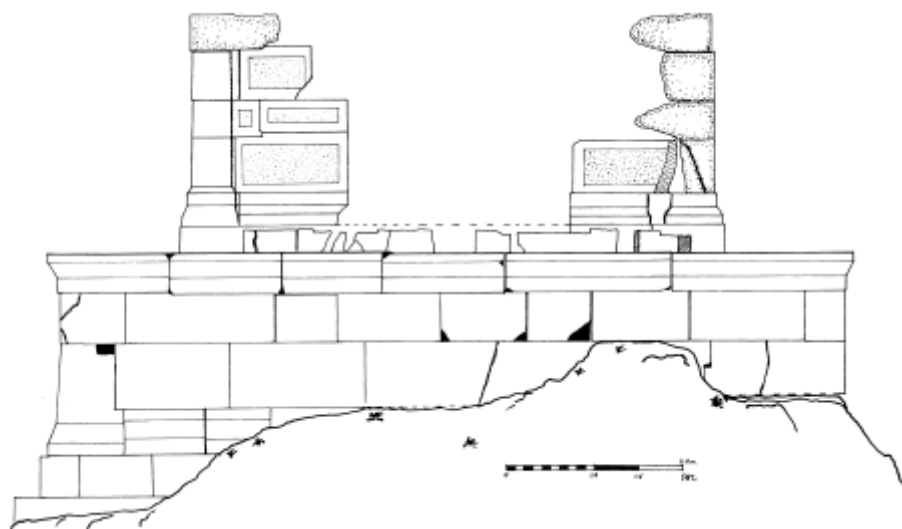


Fig. 4. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Elévation du mur est. 2^e-3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 1989. p. 35).

b) Termessos

Fiche n°17 - Monument de Trokondas

1. Localisation : Dans la nécropole de Kitanaura, une agglomération urbaine secondaire du territoire pisidien de Termessos, non loin de la frontière nord de la Lycie. L'*hérôon* se développe sur deux terrasses longeant la voie d'accès conduisant à l'acropole.

2. Typologie : Type 3aa. La tombe s'inspire des trésors grecs de l'époque classique. Sa nomenclature différente de celle des autres tombes du catalogue s'explique par son second niveau caché depuis certains points de vue, notamment le point de vue principal, lorsque les passants se trouvent face à l'édifice. Elle est donc classée parmi les tombes monopartites de type 3.

3. Description :

a) Architecture

Le tombeau-temple, juché sur deux terrasses de deux niveaux différents, prend la forme d'un temple de plan rectangulaire possédant lui-même deux niveaux, chacun accessible depuis l'une des terrasses. La terrasse supérieure, plus petite que la seconde, est délimitée par un péribole dont les murs comptent au moins quatre portes (fig. 1).

Au niveau supérieur, la tombe revêt l'aspect d'un temple à un registre, distyle in antis mesurant 8,35x7,20 m pour 6 m de haut et se dressant sur une *krépis* à trois degrés. Celle-ci est d'ordre composite puisqu'elle mêle des caractéristiques ioniques et doriques. Les *antae* couvrent toute la largeur du *pronaos* et la *cella* occupe environ deux tiers de la surface de la tombe. Une seule ouverture donne accès à la *cella* depuis le *pronaos* (fig. 2). Les colonnes doriques supportent une architrave à trois fascies, où une inscription est gravée, surmontée d'une corniche, d'une frise nue et d'un fronton triangulaire, aménagé dans une couverture à deux versants (fig. 3).

Au niveau inférieur se trouve un *hyposorion*. Celui-ci est accessible via une porte percée dans le mur latéral nord, elle-même accessible depuis la terrasse inférieure (fig. 4). L'intérieur compte plusieurs niches et est coiffé d'une voûte en plein cintre.

b) Ornementation et iconographie

Le monument funéraire de Trokondas comporte deux grands ensembles iconographiques.

Tout d'abord, le tympan du fronton de la façade est, la façade principale, présente le motif apotropaïque d'une tête de gorgone flanquée de deux jeunes tritons tenant chacun une mèche de la créature qu'ils nouent sous son menton. Ces motifs se rencontrent généralement dans l'art grec (fig. 3).

Ensuite, sur les murs extérieurs et les *antae* de l'*hérôon* apparaissent différents bas-reliefs groupés en deux registres. Un premier registre, situé à hauteur de la deuxième assise du niveau supérieur du monument, représente des éléments épars formant une frise narrative faite pour être admirée des passants puisqu'elle se situe à hauteur d'yeux de ceux qui empruntent la voie menant à l'acropole. Cette frise figure des parties d'équipements militaires (cnémides, boucliers, cuirasse, casque pseudo-corinthien, casque en cloche, etc.), des profils de chevaux ainsi que des parties de corps humain (bras et paumes ouverts, jambes en mouvement, etc.), le tout symbolisant l'action militaire. Le second registre présente sur les *antae* deux figures vêtues comme des barbares, situées de part et d'autre des colonnes en façade. Haider les interprète comme étant Attis, le dieu phrygien prenant les traits d'un jeune berger. Symboliquement, ces figures exerceraient la même fonction de protection que la gorgone. Il pourrait également s'agir de Sozôn, dieu cavalier oriental, ou de serviteurs du défunt. En effet, dans beaucoup de stèles pisidiennes, du personnel est représenté pour continuer à servir son maître dans l'au-delà. Quelle que soit l'identification des deux personnages représentés sur la façade est, ceux-ci, tout comme le motif du fronton, ont une fonction de protection (fig. 3-5).

A côté de ces deux ensembles, il convient de noter que le dernier degré de la *krépis* comporte à chaque extrémité une patte de lion sculptée, à mettre en relation avec le sarcophage de Trokondas, et que chaque angle du mur extérieur du péribole est orné d'un symbole phallique, lui-aussi apotropaïque. En plus de cette fonction de protection, il incarne la fertilité ainsi que la vie au-delà de la mort.

Enfin, concernant le style des éléments sculptés, celui-ci s'inscrit, selon Pimouguet-Pédarros, à l'image de l'architecture, dans la pure tradition grecque.

c) Matériaux et techniques

L'ensemble du tombeau-temple est érigé selon la technique de l'*opus quadratum* constitué de blocs de calcaire local. De plus, seuls les blocs de la voute en plein cintre de

l'*hyposorion* sont liés entre eux par du mortier. Il est également à noter que, d'après Cormack, l'intérieur de la *cella* était possiblement stuqué cependant, aucune trace ne subsiste à ce jour.

d) Epigraphie

La tombe présente une dédicace gravée sur l'architrave, au-dessus de la porte menant à la *cella*. Celle-ci est aujourd'hui incomplète car le bloc situé à l'extrême gauche est perdu. Elle peut néanmoins se lire comme suit d'après Petersen et Von Luschan :

[Τροκόνδας θ' Ἀττέους κατεσκεύασε τοῦτο τό ἡρῶον] ἑαυτῷ ἐπὶ τῷ
μηδένα βληθῆναι ἄλλον ἐν τῇ σωματοθήκῃ ἢ αὐτὸν μόνον μηδὲ
ἐπεισενε[χ]θῆναι ἄλλου τιν[ός] σωματοθήκην [...] ἢ ἀποτεῖσει ὁ παρὰ
τοῦτο ποήσας τῷ τοῦ κυρίου Καίσαρος ταμείῳ μβφ' τοῦ δὲ
ὑποσορίου καὶ τῶν περὶ τὸ ἡρῶον ἔξωθεν πάντων ἔξουσιν [ἐξουσίαν οἷ]
[...] κα[ὶ] ὁ πρόμυρός μου υἱὸς Τροκόνδας γ' Ἀττέους. τοῦτο γνώμη τῇ
ἐμῇ ἐγένετο καὶ οὐδεμίαν ἔξι ἐπήρ[ι]αν.

Çevik et Pimouguet-Pedarros en proposent la traduction suivante : « *Trokondas, fils de Trokondas, petit-fils d'Attéous (?) a fait construire l'hérôon pour lui-même à condition que personne ne soit enterré dans le sarcophage excepté lui seul et qu'il ne soit permis d'enterrer quelqu'un d'autre dans le sarcophage [...] Quiconque fait cela devra payer une amende de 12 deniers au trésorier de l'Empire. [...] et mon fils Trokondas, fils et petit-fils de Trokondas, arrière-petit-fils d'Attéous aura le droit d'être enterré dans la chambre souterraine et dans l'espace situé à l'extérieur de celle-ci. Cela est ma proclamation et personne ne doit rajouter quelque chose.* »

e) Mobilier

Globalement, peu de mobilier a été découvert dans le monument funéraire mais différents fragments de sarcophages ont été retrouvés. Si certains appartiennent à l'*hyposorion*, d'autres viennent du seul sarcophage de la *cella*, celui que Trokondas se destinait d'après la dédicace. Les fragments de ce dernier figurent les restes d'une scène de chasse : un lion poursuivant des taureaux. Selon Pimouguet-Pedarros, cette scène pourrait symboliser la combativité. Si le taureau est un motif peu fréquent sur les sarcophages, le lion se retrouve souvent dans l'iconographie funéraire de l'Asie Mineure

à l'époque hellénistique et majoritairement de la Pisidie à la période romaine, tant pour sa vocation apotropaïque que pour évoquer le courage, la valeur guerrière voire un rang social élevé car il découle du répertoire royal.

4. Attribution :

La dédicace gravée sur l'architrave indique que le commanditaire de la tombe se nomme Trokondas. Cet homme est peu connu autrement que par ce monument mais différents éléments permettent de formuler des hypothèses relativement solides sur son origine et son statut. De fait, l'onomastique révèle qu'il s'agit d'un personnage originaire de la région et la monumentalité de sa tombe traduit qu'il provient d'une classe sociale élevée. En outre, l'emplacement même de la dédicace peut être vu comme un élément révélateur de son statut car en choisissant de graver cette inscription mentionnant son nom et son ascendance sur l'architrave, Trokondas manifeste une volonté de se distinguer de ses concitoyens. De fait, cet emplacement est également celui qui accueille la dédicace à la divinité honorée dans de nombreux exemples d'édifices religieux grecs. Pour finir, l'iconographie guerrière décrite plus en avant renvoie à l'image que le défunt a souhaité donner de lui : un statut militaire, dans le cas présent. Il paraît donc raisonnable de supposer que Trokondas aurait pu être un cavalier de haut rang ayant souhaité se glorifier de ses exploits et ainsi s'élever au rang de héros par le biais de son monument funéraire.

Outre ce monument, il apparaît que Trokondas est également connu en contexte civique pour avoir exercé une charge politique sous le nom de Aurelius Klaros Trokondas.

5. Datation :

L'hypothèse de datation la plus probable place la construction de l'*hérôon* de Trokondas au cours du I^{er} siècle p.C.n. En effet, la présence de mortier est symptomatique de l'époque romaine alors que l'usage de l'ordre dorique tout comme l'élévation des murs plus faible que dans les exemples de tombeaux-temples des II^e et III^e siècles p.C.n. permettent d'envisager une construction antérieure. De surcroît, les représentations d'équipements militaires telles qu'elles apparaissent sur la tombe ne trouvent pour certaines, à l'instar du casque pseudo-corinthe, aucun équivalent après le I^{er} siècle p.C.n., ce qui permet de confirmer la fourchette chronologique.

En réalité, le monument funéraire date très certainement du moment où Kitanaura connaît sa plus grande phase d'expansion se traduisant par un phénomène d'urbanisation suivant de près l'arrivée de la *Pax Romana* dans la région, un phénomène constaté dans d'autres régions également.

6. Interprétation relative à l'identité :

Cet *hérôon* semble manifester l'identité pisidienne du défunt malgré l'existence d'un fort héritage hellénistique de la région puisque l'architecture rappelle les trésors grecs de l'époque classique et que la sculpture s'inscrit également dans la tradition hellénique. Néanmoins, les motifs de la frise d'éléments militaires sont typiques de la Pisidie, tout comme le nom du défunt. En effet, la cité pisidienne de Termessos conserve un héritage anatolien vivace malgré l'hellénisation progressive de la région et l'on y parle pendant longtemps le solymien, un dialecte de la région. Dans ces conditions, de nombreux noms épichoriques, bien que certains aient été adaptés à la désinence grecque, sont attestés dans la cité parmi lesquels se comptent Attéous et Trokondas dérivant de Tarhunt, le dieu de l'orage du panthéon anatolien.

Outre ces éléments rappelant l'identité locale, une autre attestation de Trokondas permet d'affirmer que manifester cette identité était un choix volontaire du propriétaire de la tombe. Van Nijf, de fait, précise dans son étude que Trokondas est connu par une inscription civique comme étant Aurelius Klaros Trokondas, un nom symptomatique de sa citoyenneté romaine. Le chercheur parle de *supernomina* pour qualifier ce genre de cas, un concept complexe mélangeant différentes traditions onomastiques avec l'emploi de noms grecs, locaux et romains. Ces *supernomina* constituent des choix culturels actifs permettant aux personnes d'utiliser différents noms comme réponse à des contextes sociaux et culturels différents.

Ainsi, il est permis d'avancer l'hypothèse que, de par l'onomastique et l'ascendance de Trokondas précisée dans l'inscription, le constructeur de l'*hérôon* a fait le choix de revendiquer une identité pisidienne sur celui-ci, teintée de l'influence hellénistique forte à Termessos en matière d'architecture et de style sculptural, alors que son identité de provincial ayant reçu la citoyenneté romaine est réservée au contexte civique.

7. Bibliographie :

- Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 273-288.
- Cormack, S. 2004. p. 280-284.
- Haider, K. 1996. p. 66-67.
- Petersen, E. A. H. et Von Luschan, F. 1889. p. 150-190.
- Pimouguet-Pedarros, I. 2016. p. 61-106.
- Van Nijf, O. 2010. p. 180-188.

8. Figures :

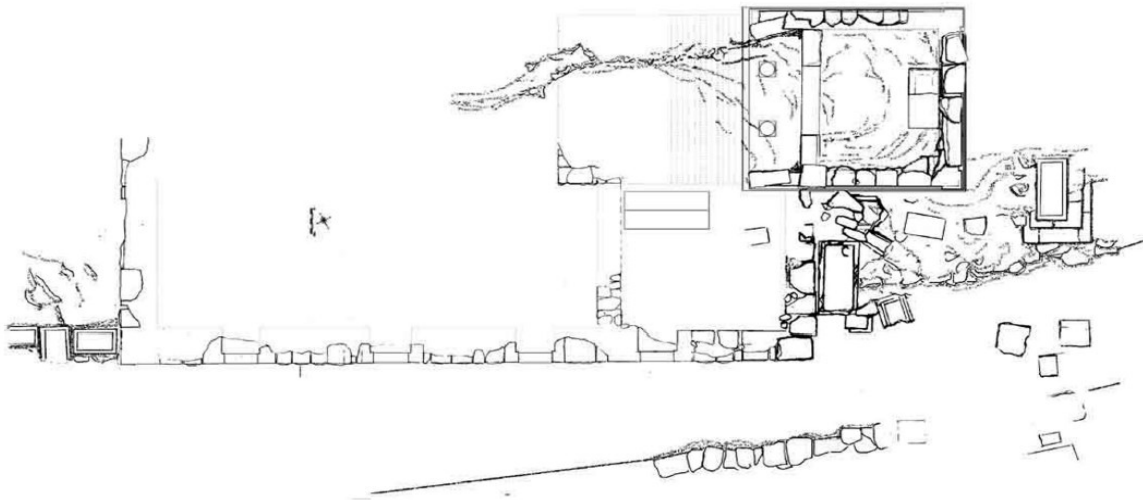


Fig. 1. Kitanaura, Pisidie. Terrasses du tombeau-temple de Trokondas. Plan. 1^{er} s. ap. J.-C. (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 286).

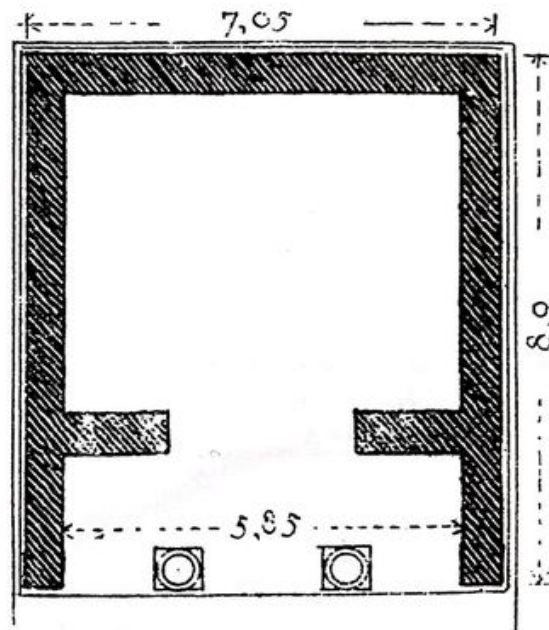


Fig. 2. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas. Plan. 1^{er} s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 281).

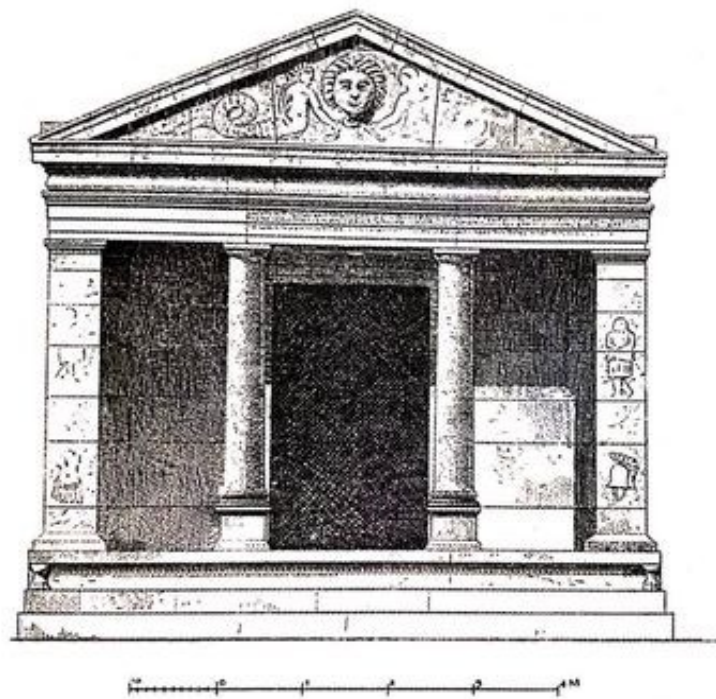


Fig. 3. Kitanaura, Pisidie. Reconstitution du tombeau-temple de Trokondas ; regard vers la façade est du tombeau (Cormack, S. 2004. p. 281).



Fig. 4. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas ; regard vers le mur nord (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 284).



Fig. 5. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas, détail de la frise du mur ouest (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 285).

Fiche n°18 - Tombe de T. Claudia Agrippina Lallè

1. Localisation : Située à l'extérieur de la ville de Termessos, au sein de la nécropole inférieure du site, plus tardive que la nécropole supérieure, ce qui fait écho au développement de l'habitat de la région. En effet, il convient de souligner que les régions inférieures du site ont été progressivement habitées une fois la *Pax Romana* établie. La tombe se situe toutefois à proximité du mur d'enceinte de la ville.

2. Typologie : Type 4b. Les chercheurs estiment que ce monument jouit de formes grandement hellénistiques et se situe dans la continuité de la tradition funéraire anatolienne, et plus précisément pisidienne, puisqu'il mêle l'influence des temples grecs prostyles et ainsi que le podium intégré à l'architecture funéraire anatolienne depuis l'époque perse. Iluk parle d'*aedicula* pour qualifier ce genre de constructions.

3. Description :

a) Architecture

Le monument funéraire compte deux registres. Le premier prend la forme d'un podium de 1,76 m de haut et mesurant 7,57x5,80 m. Il est cependant intéressant de remarquer que le second registre n'est rendu accessible par aucun escalier aménagé dans le podium. En effet, ce dernier repose sur deux marches, dont la plus haute pourrait servir de banc selon Cormack, mais celles-ci ne suffisent pas à donner accès à la *cella*. Sur ce premier niveau est juché un temple tétrastyle prostyle d'ordre ionique dont les colonnes supportent un entablement composé d'une architrave à trois fascies. L'architrave est quant à elle surmontée d'une frise nue ainsi que d'une corniche à denticules.

En outre, la *cella* apparaît comme un carré délimité par des murets de 0,78 m de haut qui disposent, à intervalle régulier, de colonnes engagées et ne comportent qu'une entrée située dans l'axe de la façade. Cette configuration rend l'intérieur et son aménagement presque entièrement visibles pour les passants.

Pour terminer, la travée centrale du temple funéraire est couverte par une voûte en berceau et l'architrave supportée par les colonnes du *pronaos* est interrompue dans l'entrecolonnement central de la façade par l'arc en plein cintre se prolongeant pour former la voûte. Le tout est couronné d'une toiture à deux versants formant deux frontons triangulaires.

b) Ornementation et iconographie

Le podium comporte, sur au moins trois de ses côtés, un ensemble iconographique constitué de motifs isolés. Il s'agit d'animaux tels que des taureaux, lions ou dauphins, des armes ou des fragments d'équipements militaires à l'instar de lances, d'épées, de boucliers, de casques, de cuirasses, ainsi que de trophées. Des éléments de bateaux sont également figurés.

Certains des éléments iconographiques mentionnés relèvent d'une tradition locale ou hellénistique de longue date, ayant encore des résurgences à l'époque romaine. C'est le cas du casque en cloche du type commun que se partageaient l'Asie Mineure et la Macédoine à l'époque hellénistique ou des armes, et davantage encore des boucliers représentés avec une épée ou une lance, fréquemment attestés sur les tombes pisidiennes.

c) Matériaux et techniques

Ce monument funéraire est entièrement érigé en blocs de calcaire local. L'étude de Cormack rappelle que la technique utilisée pour la toiture ainsi que pour la voûte en berceau s'inscrivent encore dans la tradition hellénistique.

d) Epigraphie

Le monument funéraire dispose d'une inscription localisée dans la partie supérieure du podium, un choix rompant avec la tradition architecturale grecque qui voudrait plutôt que l'inscription prenne place sur l'architrave mais assurant une importante visibilité puisqu'elle est à hauteur d'yeux des passants. Elle peut se lire et se traduire comme suit :

*Τιβ. Κλ. Ἀγριππεῖνα ἡ καὶ Λάλλη το ἡρῶον
εἰς μ[νεία]ν τοῦ τε ἀνδρὸς αὐτῆς Τιβερίου
Κλαυδίου Μαρκέλλου καὶ τοῦ προθανόντος πατρὸς
αὐτοῦ Τιβερίου Κλαυδίου Ἀγριππείνου καὶ ἑαυτῇ.*

« Tiberia Cl(audia) Agrippina Lallè a érigé cet hérôon en tant que mémorial pour son mari Tiberius Claudius Marcellus et pour son père qui est décédé avant lui, Tiberius Claudius Agrippinus et son épouse ».

Une autre inscription peut être signalée : il s'agit de celle gravée sur l'unique sarcophage retrouvé, que le TAM reconstitue ainsi (TAM III, 1, 591) :

[T]ι(βέριος) Κλ(αύδιος) Μ[ά]ρκε<λ>λος, υἱὸς Τι(βερίου) Κλ(αυδίου) Ἀγριππείνου, τὴν
σωματοθήκην ἑαυτῶ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ
Τι(βερία) Κλ(αυδία) Ἀγριππείνῃ τῇ καὶ Λάλλῃ.

« *Ti(berius) Cl(audius) Marcellus, fils de Ti(berius) Cl(audius) Agrippinus, pour lui-même et son épouse Ti(beria) Cl(audia) Agrippina Lallè* ».

e) Mobilier

La *cella* comportait un nombre de sarcophages incertain qui devaient probablement avoir été réalisés selon le type commun à Termessos, avec une toiture à versants. Heberdey et Wilberg proposent de considérer que la tombe en comptait trois. Cependant, les fragments d'un seul sarcophage ont été mis au jour et celui-ci peut être attribué selon l'inscription gravée sur les fragments mais l'inscription du monument laisse penser qu'il devait y en avoir un deuxième au moins.

4. Attribution :

La tombe fut érigée pour un homme identifié par l'usage des *tria nomina* comme étant un citoyen romain, Tiberius Claudius Marcellus, par son épouse. Celui-ci est connu par d'autres sources comme ayant été *archiproboulos*, *prokathēzomenos* et partie prenante de la gestion de sa cité (TAM III, 1, 148). Néanmoins, l'inscription présente également le monument comme un temple funéraire destiné à accueillir également le beau-père et la belle-mère de la constructrice. Celui-ci était un procureur cité sur la tombe d'Opramoas [fiche n°14]. De plus, le sarcophage découvert permet d'affirmer qu'il était au moins prévu que le corps de cette dernière repose aussi dans le monument, ce qui n'est pas mis en évidence dans la première inscription, hautement visible *a contrario* de celle du sarcophage.

5. Datation :

Une datation du tombeau-temple aux alentours de 140 p.C.n. a été proposé par Heberdey sur base de la proximité familiale des défunts avec Tiberius Claudius Varus qui serait, selon le chercheur, un contemporain de Tiberia Claudia Agrippina Lallè et de son mari. Cette hypothèse ferait du monument l'un des plus anciens de la nécropole où il est édifié.

En outre, un argument stylistique formulé par Pimouguet-Pedarros vient également appuyer cette datation. En effet, la chercheuse estime que les reliefs du programme

iconographique du monument relèvent d'un « style moins grec » que ceux de l'*hérôon* de Trokondas [fiche n°17], proche géographiquement. Sur cette base, elle estime que le tombeau érigé par Tiberia Claudia Agrippina Lallè est plus tardif que ce dernier, daté du I^{er} siècle p.C.n. Toutefois, il convient, semble-t-il, de rester prudent avec ce genre d'arguments car le style pourrait également témoigner d'une question de goût ou relever des artisans employés pour la réalisation du décor.

6. Interprétation relative à l'identité :

Pour commencer, ce tombeau se fait le manifeste de l'héroïsation d'une famille possédant la citoyenneté romaine depuis le règne de Claude et exerçant un rôle-clef dans l'administration de la ville de Termessos, construit par une femme d'origine locale hellénisée ou grecque, ayant elle-même accédé à la citoyenneté par le mariage. Pour Cormack, en effet, son nom induit très certainement qu'elle n'a reçu la citoyenneté romaine que par l'intervention de son beau-père, dont elle porte les différents noms, lors de son mariage avec Marcellus. Elle est également la seule des trois personnes citées dans l'inscription à porter un *cognomen* grec. Son mari et son beau-père ont quant à eux effacé toute trace de leur origine termessienne par des noms totalement latins. Le gentilice impérial rend l'hypothèse de colons italiens improbable car si cela avait été le cas, il semblerait que la famille aurait reçu la citoyenneté au moment de la guerre sociale.

Toutefois, la constructrice a choisi de montrer une forme d'identité grecque et anatolienne dans le choix de la forme architecturale de l'édifice, tout comme dans le *cognomen* grec de son nom, affichant ainsi son origine avec évidence. Il est cependant à noter que la localisation de l'inscription principale sur la partie supérieure et non sur l'architrave, qui constitue une rupture avec la tradition grecque, peut s'expliquer non pas par une volonté de se distinguer de celle-ci mais par une exigence de haute visibilité. Il pourrait en être de même pour le « style moins grec » des reliefs évoqué dans la rubrique relative à la datation : il paraît plus probable qu'il s'agisse d'une question de goût et non d'un souhait de se distinguer de la matrice hellénistique. Le fond anatolien et plus particulièrement pisidien apparaît quant à lui dans le goût de la représentation d'armes isolées et dans la célébration des faits d'armes. Mêmes si les motifs de la frise d'éléments épars décrits plus en avant se rencontrent sur les monuments civiques de la région, il semble qu'en contexte funéraire, ils soient à comprendre comme faisant écho à la vie du

défunt ou, dans le cas présent, des parents masculins de la constructrice. Dans ce cas-ci, un aspect social et un caractère militaire sont mis en avant : il s'agit d'une famille de haut rang importante à Termessos qui a joué un rôle militaire dans la protection de la cité et potentiellement dans le domaine naval. Il pourrait aussi s'agir d'une revendication de l'aspect guerrier particulièrement attaché à la Pisidie et donc faire une fois de plus référence à un ancrage régional.

En conclusion, nous sommes donc face à un cas de manifestation d'une identité hellénisée dont les racines anatoliennes voire pisidiennes sont aussi représentées par l'architecture et le décor. Mais l'étude onomastique révèle que le reste de la famille devait se sentir plus romanisé que Tiberia Claudia Agrippina Lallè en ne gardant pas dans son nom, par choix au moment de l'obtention de la citoyenneté, la trace de son origine anatolienne.

7. Bibliographie :

- Bru, H. 2015. p. 165-176.
- Cormack, S. 2004. p. 307-309.
- Heberdey, R. 1929. p. 99-104.
- Heberdey, R. et Wilberg, W. 1900. p. 177-210.
- Pimouguet-Pedarros, I. 2016. p. 61-106.
- *TAM* III, 1, 148, 519.

8. Figures :

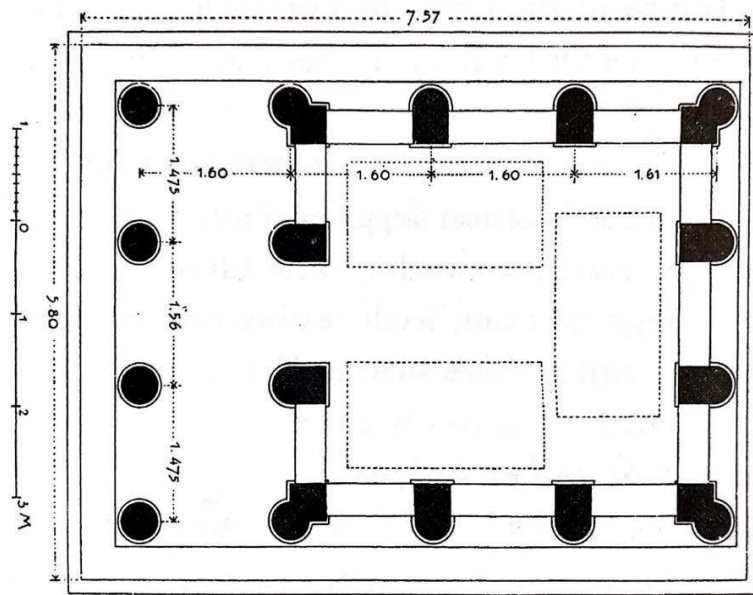


Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombeau-temple construit par Ti. Cl. Agrippina. Plan. 1^{ère} moitié du 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 308).

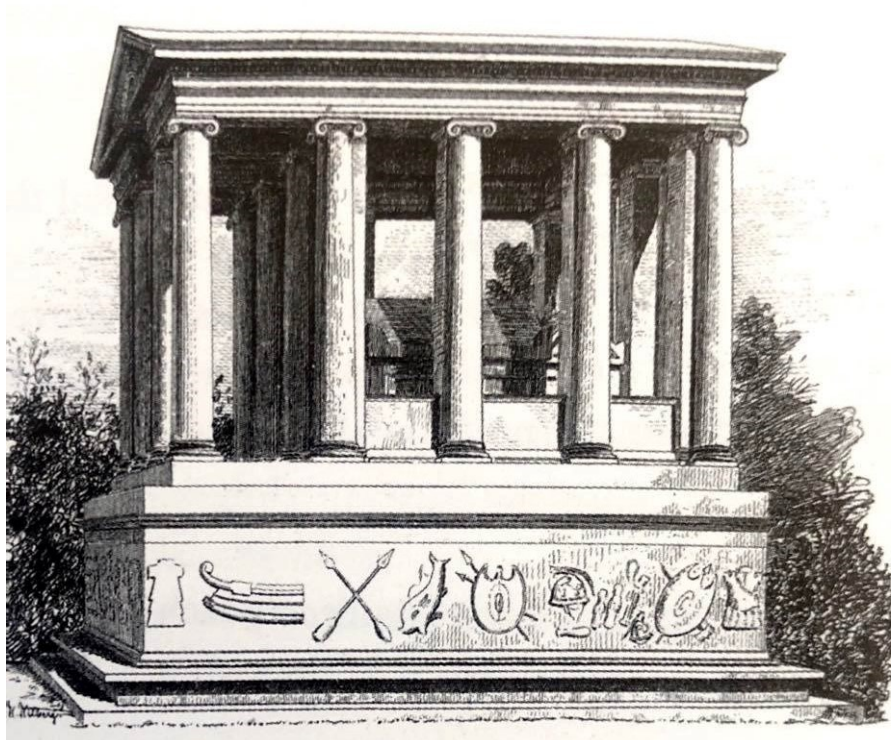


Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution du tombeau-temple construit par Ti. Cl. Agrippina (Cormack, S. 2004. p. 308).

Fiche n°19 – Tombe d'Aurelia Gè

1. Localisation : Au sein de la nécropole inférieure, à l'extérieur de la cité de Termessos et développée après l'arrivée de la *Pax Romana*. Ce monument est situé légèrement au nord de la tombe de Tiberia Claudia Agrippina Lallè [fiche n°18].

2. Typologie : Type 4b. La typologie de cet édifice funéraire est compliquée à établir selon Iluk. En effet, bien qu'il semble se rapprocher des autres monuments de la région, il prend une forme que le chercheur qualifie d'atypique. Cependant, dans la mesure où il présente les caractéristiques majeures des attestations du type 4b, ce monument peut être intégré à la typologie établie dans ce mémoire. Ce type s'inspire des temples grecs et conserve le podium attesté en Asie Mineure depuis l'époque perse. Il synthétise donc les influences des cultures hellénique et anatolienne.

3. Description :

a) Architecture

L'édifice à deux registres se compose tout d'abord d'un podium, haut de 4 m, mesurant 5,63x3,51 m et placé sur une *krépis* à trois degrés. Aucun dispositif ne permet d'accéder au second registre. Ensuite, un niveau évoquant un temple amphiprostyle aux huit colonnes d'ordre corinthien supportant un entablement au sujet duquel les vestiges ne permettent pas de donner plus de détails. La *cella* est délimitée par deux piliers latéraux de forme carrée, disposant chacun de quatre pilastres engagés, mais cet espace reste ouvert étant donné qu'il ne comporte aucun mur. Ces piliers mesurent 1,55 m de côté et supportent une archivolte au-dessus de la *cella* (fig. 1-2). L'ensemble de l'édifice est coiffé d'une toiture à deux versants (fig. 2).

b) Ornementation et iconographie

Peu d'éléments décoratifs ornent ce monument d'une grande sobriété en termes d'iconographie. Toutefois, le seul motif présent se situe sur le podium, à hauteur d'yeux des passants, et prend la forme de plusieurs boucliers de type pisidien isolés. Ils sont au nombre de quatre, répartis en deux groupes de deux situés de part et d'autre de l'inscription détaillée ci-après et apparaissent une fois sur chacun des autres côtés du podium.

c) Matériaux et techniques

Cet édifice est réalisé dans une technique teintée de la tradition hellénistique de la construction en pierre de taille sans usage de mortier, l'*opus quadratum*, mise en œuvre avec des blocs de calcaire gris clair d'origine locale.

d) Epigraphie

Une inscription apparaît sur la face avant du podium, gravée à hauteur du regard des passants, ce qui la rend très visible. Elle peut se lire et se traduire comme suit :

Ἀυρ(ηλία) Γῆ Ἑρ(μαίου) Ὀπλέους πρ[ό]ρησιν τίθεται μηδένι
ἐξεῖναι ἀνῦξαι τὴν σωματοθήκην ἢ ἐπι-
θάψαι τινὰ διὰ τὸ μόνοις τοῖς γενομένοις
αὐτῆς γονεῦσιν Ἑρμαίῳ καὶ Ὅα καὶ τῷ προμοίρῳ αὐτῆς
ἀδελφῷ Ὀπλῇ τὸ ἡρώον κατεσκευάσθαι. ἐὰν δ[έ] τις πειρά-
σε, ἐκτείσει τῷ τε δήμῳ τῷ Τερμησσέων καὶ τῷ ἱερῳ-
τάτῳ ταμείῳ δηνάρια
μύρια πεντακισχίλια.

« Aurelia Gè, fille de Hermaios, a fait cette proclamation : elle a préparé l'hérôon et personne ne peut venir détruire ce monument, ni ne peut [y] enterrer quelqu'un d'autre à l'exception de ses parents Hermaios et Oa, et de son frère Hoplos qui est mort prématurément. Si quelqu'un va à l'encontre [de cette injonction], qu'il paye au demos de Termessos et au trésor sacré la somme de 15 000 deniers. »

e) Mobilier

Un seul sarcophage était exposé dans la *cella* du monument et l'espace disponible interdit de supposer l'existence de sarcophages supplémentaires. Il prenait place sur un banc dont les pieds ont la forme de pattes de lion. Aucune information à propos de fragment de sarcophage n'a été découverte ; il semblerait donc qu'aucune trace de celui-ci n'ait été retrouvée.

4. Attribution :

Aurelia Gè s'est fait construire un *hérôon* pour y être inhumée. L'inscription laisse à penser qu'il lui était spécifiquement destiné mais que ses parents Hermaios et Oa ainsi

que son frère Hoplos pouvaient également en bénéficier. Son mari et leur fils, quant à eux, disposent d'un tombeau plus simple à côté de l'*hérôon*. Son époux, connu sous le nom de Tiberius Claudius Plato, était gymnasiarque et prêtre d'un culte qu'il est impossible d'identifier. De surcroît, Aurelia Gè est connue pour avoir elle aussi exercé la magistrature de gymnasiarque. Cette charge importante dans la cité et l'attestation de nombreux de ses descendants dans des inscriptions honorifiques érigées par la *boulè* de Termessos ou cités comme détenteurs de charges religieuses importantes nous indiquent qu'elle provient d'une famille aisée appartenant à la haute sphère sociale de Termessos et jouant un rôle non négligeable dans l'organisation de la vie de la cité.

5. Datation :

La datation de ce monument ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs. En effet, Heberdey et Wilberg, suivis par Iluk, ont proposé une construction à la fin du II^e siècle p.C.n. Toutefois, il semblerait que celle-ci soit plus tardive si l'on se base sur l'inscription qui mentionne le frère d'Aurelia Gè comme étant déjà décédé. Comme celui-ci meurt en 212 p.C.n., l'inscription et donc la tombe sont postérieures. De plus, Kirbihler, dans son étude sur les femmes liturges et magistrats en Asie Mineure, relève une inscription concernant la charge de gymnasiarque d'Aurelia Gè (*TAM* III, 1, 178) que Cormack mentionne comme étant daté de 229-230 p.C.n., reportant ainsi la date d'édification du monument. En résumé, il paraît plus vraisemblable de dater ce monument de la première moitié du III^e siècle p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

Premièrement, cet exemple tend à montrer une certaine volonté de la part de la fondatrice du monument funéraire, magistrat de sa cité, de se mettre en avant et de souligner son statut ; de fait, une forme de position sociale de cette femme au sein de sa famille semble apparaître. Cette supposition est étayée par l'inscription de la tombe qui, malgré l'autorisation pour ses parents et son frère d'y être déposés, stipule clairement que le monument d'héroïsation lui est destiné. Un autre argument est le fait que son époux ainsi que son fils sont inhumés dans un tombeau plus modeste à côté de celui d'Aurelia Gè. Elle n'avait donc pas envisagé de les associer à son *hérôon*. Bien que la prudence soit de mise, il semblerait donc qu'une sorte de distinction au sein de la cellule familiale soit

évoquée dans cet exemple malgré les charges importantes de son époux. Quoi qu'il en soit, cet édifice démontre l'importance des femmes dans la vie politique et économique de Termessos.

Secondement, l'architecture, d'une part, s'inscrit parfaitement dans les traditions hellénistique et anatolienne mêlées alors que le seul motif relevé sur le monument est le bouclier pisidien. De par ces caractéristiques, cet édifice s'insère dans la matrice locale hellénisée de sa région en s'inspirant d'un modèle bien connu et en usant d'un ornement rappelant la souche culturelle première. D'autre part, l'étude onomastique de la famille d'Aurelia Gè appuie largement son origine anatolienne car l'ensemble de ses membres portent des noms pisidiens adaptés à la désinence grecque. Le seul doute concerne le nom Gè qui pourrait dériver du prénom anatolien Ga ou être un nom théophorique faisant référence à la déesse grecque dont le culte est attesté en Asie Mineure mais si cette hypothèse devait se vérifier, il est incontestable que le nom grec est très proche du nom anatolien. En outre, il apparaît clairement que la famille n'a jamais reçu la citoyenneté romaine malgré son importance si ce n'est en 212 p.C.n., comme le reste des habitants de l'Empire. Le frère et les parents d'Aurelia Gè étant décédés avant cette date, elle est le seul membre de la famille à avoir pu en bénéficier. Pourtant, celle-ci a contracté un mariage avec une famille jouissant de ce statut. Soit ce mariage est antérieur à 212 p.C.n. et démontre qu'une famille dont la citoyenneté date de l'époque julio-claudienne, au vu du nom de son époux, a accepté de voir ses descendants perdre ce statut, soit il est postérieur à 212 p.C.n. et devient dès lors une alliance entre deux familles de statut égal.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 309-310.
- Heberdey, R. et Wilberg, W. 1900. p. 187-190.
- Heller, A. 2009. p. 53-65.
- Iluk, J. 2013. p. 136-141.
- Kirbihler, F. 1994. p. 70.
- *TAM* III, 1, 178.
- Van Bremen, R. 1996. p. 129.
- Van Nijf, O. 2011. p. 167-182.

8. Figures :

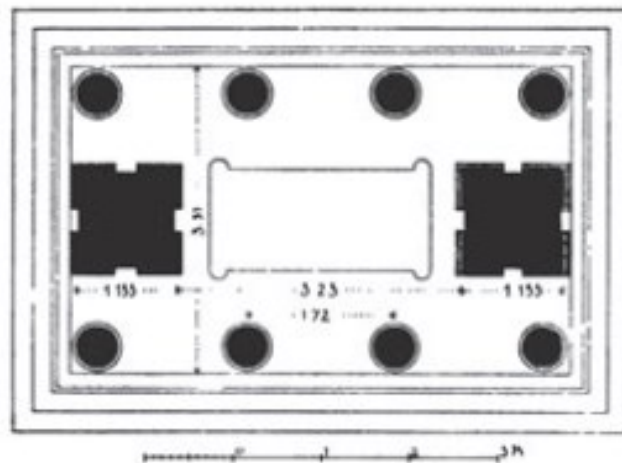


Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombe construite par Aurelia Gè. Plan. Début du 3^e s. ap. J.-C. (Iluk, J. 2013. Pl. 8).



Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution de la tombe construite par Aurelia Gè (Iluk, J. 2013. Pl. 8).

Fiche n°20 – Tombe familiale

1. Localisation : A l'extrémité sud de la nécropole inférieure de Termessos, dont la création suit de près l'instauration de la *Pax Romana*, soit dans le même espace que celui où se trouvent les tombes construites par Tiberia Claudia Agrippina Lallè [fiche n°18] et Aurelia Gè [fiche n°19].

2. Typologie : Type 4b. Ce monument rappelle les formes hellénistiques des temples grecs tout en conservant le podium connu dans l'architecture funéraire anatolienne depuis l'époque perse. Il s'inscrit dans la lignée de la tradition pisidienne en matière de monuments funéraires et constituerait, d'après Iluk, un *aedicula*.

3. Description :

a) Architecture

L'*hérôon* composé de deux registres prend la forme d'un temple tétrastyle prostyle d'ordre corinthien juché sur un podium large de 7 m environ et haut de 3 m dans lequel aucun escalier n'a été prévu. Dès lors, l'accès à la chambre funéraire est rendu impossible.

Cette chambre funéraire unique, de plan carré, est probablement non fermée. Elle mesure 2,02 m de côté. Elle n'est pourvue que de deux marches longeant le mur de fond, destinées à accueillir les sarcophages.

Les colonnes du *pronaos*, mesurant 3,05 m de hauteur, supportent une architrave courbe en son centre, créant ainsi un arc syrien qui se prolonge en une voûte sur toute la largeur du *pronaos*. La couverture prend l'aspect d'un toit à deux versants.

Malheureusement, en l'absence de documents iconographiques montrant les vestiges du monument, il est impossible de donner plus de précision sur son aspect et il est impossible de se détacher de ce que la littérature scientifique écrit à son propos.

b) Ornementation et iconographie

Peu de motifs ont été notés par les chercheurs. Néanmoins, il est permis de signaler les pattes de lions sculptés aux coins de la marche supérieure, servant de support aux sarcophages placés dans la *cella* de l'*hérôon*.

c) Matériaux et techniques

L'ensemble du monument funéraire est réalisé en blocs taillés dans un calcaire local, suivant la technique de l'*opus quadratum*.

d) Epigraphie

Une inscription est gravée sur le podium de l'édifice funéraire. Celle-ci est rédigée en hexamètre et emploie des formes ioniques épiques. Elle est restituée et traduite par Cormack comme suit :

Νανῆλις Κβηδάσεως, Στράβων Ἀπολλωνίου, Στράβων Ἀπολλωνίου νέος,
Στραβωνιανὸς Ἀπολλώνιος
Τιβ. Κλ. Κίλλη ἢ καὶ Καπετωλεῖνα.
Μητέρι καὶ γενετῆρι φίλῳ ἀέκητά τε παιδί οἷ τ' αὐτῷ γαμετῇ τε μόνοις ὅδε
λύσθιος οἶχος.
Ἄλλον δ' οὐκ ἐθέλω δέχθαι νέκυν, ἀλλ' αἰοίτε, λώβην ἡμετέρων ρεθέων
ἀποτύμβιον ἴσχειν.
Εἰ δέ τις οὐκ ἀλέγοι τεθνηότος, ὥδ' ἀλιτήμων, ζῶει τοι νεκύων, ζῶει
τειμήορος ἄτη.
Δύω μὲν τε Στράβωνε κατὰ χθονος ἡδὲ Νανῆλις ἡμασι μυριδῖος
Ἀπολλώνιος ἡδὲ τε Κίλλη.
« Nanelis Kbedaseos, Strabon fils d'Apollonios, Strabon fils d'Apollonios le Jeune, Apollonios fils de Strabon, Tib(eria) Cl(audia) Killè Capitolina. Ce lieu de repos est pour ma mère et mon père, pour mon fils à mon grand chagrin, pour moi-même et mon épouse seulement. Je ne souhaite pas non plus qu'un autre corps soit déposé ici mais prenez garde, éloignez vos outrages de nos membres de la tombe ; et si quelqu'un, sans se soucier des morts, commet ce forfait, la vengeance des morts est vraiment vivante. Les deux Strabon et Nanelis et Apollonios et Killè sont allés sous terre à cet endroit le jour fixé pour eux. »

e) Mobilier /

4. Attribution :

Le constructeur de la tombe est Apollonios Strabonianos, qui l'a érigée pour y déposer les corps de son fils, de son épouse ainsi que de ses parents. Celui-ci est connu pour avoir été *proboulos*, et donc pour avoir présidé la *boulè*. Il a donc exercé des charges importantes, à l'instar de son père qui a été prêtre de Zeus Solymeus, le dieu principal de la cité. De plus, son épouse appartient à une famille importante, liée à Tiberius Claudius Agrippinus [fiche n°18], un procureur mentionné à Oinoanda, sur le mausolée

d'Opramoas [fiche n°14]. En conclusion, il apparaît de façon très claire que la famille d'Apollonios Strabonianos fait partie de la haute élite de Termessos et jouit d'alliances avec d'autres familles influentes de la cité.

5. Datation :

Les données, à savoir les inscriptions mentionnant le constructeur ou sa famille par ailleurs connus, ainsi que le style architectural de l'édifice, permettent de dater ce dernier de l'an 205 p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

De manière globale, ce monument s'inscrit dans la tradition architecturale pisidienne de l'époque avec un monument aux formes hellénistiques et anatoliennes. Il ne dénote aucunement une volonté de rappeler une quelconque identité romaine de par l'architecture.

De surcroît, un constat similaire se poursuit lorsque l'onomastique est analysée. L'épouse d'Apollonios est en effet le seul membre de la famille à posséder les *tria nomina*, bien que son *cognomen* évoque son origine grecque ou épichorique, et provient d'une importante famille de citoyens romains. Les autres personnes inhumées dans cet *hérôon*, y compris le mari de Tiberia Claudia Killè, sont toutes pérégrines d'après la structure onomastique. Toutefois, le cas de Trokondas [fiche n°17] invite à se demander si Apollonios n'a pas désiré « dissimuler » son statut de citoyen romain mais Heller rappelle que ces cas sont des exceptions et le nom de son fils induit que celui-ci est également pérégrin. Autrement dit, seul l'un des parents de Strabon bénéficiait de la citoyenneté romaine, ce qui est insuffisant pour lui transmettre ce statut. Il est donc autorisé de postuler que l'importance de la famille d'Apollonios compensait la perte de la citoyenneté pour les descendants aux yeux de la famille de Tiberia Claudia Killè. En effet, si la citoyenneté romaine est jugée prestigieuse et enviable pour ses avantages, elle n'est pas toujours recherchée ou désirée si d'autres bénéfices entrent en ligne de compte. Outre cette alliance entre pérégrins et *cives Romani*, une origine pisidienne de la famille est attestée par le nom anatolien Nanelis mais il semblerait qu'elle ait également souhaité manifester un haut degré d'hellénisation et de connaissance de l'histoire et de la littérature grecques car ses membres portent sur trois générations des noms tels que

Strabon ou Apollonios, ce qui encourage à émettre l'hypothèse d'une tendance philhellène relativement notable. L'identité grecque est en réalité un signe de prestige à cette époque et il n'est donc pas étonnant de voir les élites anatoliennes s'y rattacher.

En conclusion, il semblerait que ce cas trahisse une identité anatolienne première, fortement teintée d'une influence grecque ainsi qu'une absence de désir de se rapprocher de la culture romaine ou d'opportunité de bénéficier de la citoyenneté romaine sans que cela ne limite la famille dans ses choix matrimoniaux.

7. Bibliographie :

- Cébeillac-Gervasoni, M. et Lamoine, L. 2003. p. 316.
- Cormack, S. 2004. p. 311-312.
- Heberdey, R. 1929. p. 90-93.
- Heller, A. 2020. p. 261-264.
- Iluk, J. 2013. p. 136-141.
- Van Nijf, O. 2010. p. 167.

8. Figures /

Fiche n°21 – Tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis

1. Localisation : Située dans la partie nord de la nécropole inférieure de Termessos, à l'extérieur de la cité. Cette nécropole s'est développée après l'établissement de la *Pax Romana* dans la région et comporte, en plus du présent monument, les tombes de Tiberia Claudia Agrippina [fiche n°18], d'une famille termessienne [fiche n°20] et celle construite par Aurelia Gè [fiche n°19].

2. Typologie : Type 3b. Ce monument funéraire est qualifié d'*aedicula* par Iluk. Néanmoins, en réalité, il partage également avec les autres constructions de type 3 [fiches n°14, 15 et 17] l'ensemble des critères majeurs mais son aspect visuel est très différent et rappelle davantage celui du second registre des exemples du type 4b, justifiant ainsi l'association faite par Iluk. Mais le fait que le présent monument ne comporte qu'un registre est la raison pour laquelle celui-ci est considéré comme étant de type 3b. Or, les tombes monopartites sont connues en Asie Mineure et ont subi les influences helléniques. Donc l'aspect différent du monument n°21 viendrait possiblement de l'influence grecque générale des monuments de ce type mais plus particulièrement dans ce cas-ci de celle du temple corinthien de la cité. Les tombes de types 4b de Termessos ont probablement usé du même modèle.

3. Description :

a) Architecture

Le monument à un seul registre prend la forme d'une tombe tétrastyle prostyle d'ordre corinthien érigé sur le niveau de sol de la nécropole, rendant ainsi l'accès à l'intérieur de l'édifice aisé. En effet, celui-ci prend place sur un soubassement très peu élevé, destiné à créer une surface plane et à isoler la *cella* de la terre. À l'intérieur se trouve une chambre funéraire de 5,90x4,06 m, ouverte puisqu'elle est simplement délimitée par le mur arrière ainsi que par des *antae* entre lesquelles prennent place une paire de colonnes supplémentaires, située dans l'alignement des colonnes centrales du *pronaos* (fig. 1).

Les quatre colonnes du portique supportent un entablement composé d'une architrave à trois fascies et d'une frise étroite couronnée par un sima. Cependant, celui-ci marque un angle à 90 degrés au niveau des colonnes centrales pour rejoindre la paire de colonnes s'intercalant entre les *antae*. L'espace de l'entrecolonnement central est couvert

jusqu'au mur du fond par une voûte en berceau à caissons s'inscrivant dans le fronton triangulaire de la toiture à deux versants et formant donc un arc syrien en façade (fig. 2).

b) Ornementation et iconographie

Globalement, peu d'éléments décoratifs ont été relevés sur les restes de la tombe et il s'agit uniquement de motifs végétaux tels que des palmettes sur le sima ainsi que des feuilles d'acanthé sur la frise.

c) Matériaux et techniques

L'ensemble de l'édifice est construit en calcaire suivant la technique de l'*opus quadratum*. Quant à la réalisation de la voûte débutant dès le *pronaos* et traversant la chambre funéraire, elle s'inscrit parfaitement dans la tradition hellénistique.

d) Epigraphie

L'édicule dispose d'une inscription gravée sur son mur arrière, restituée par le TAM (TAM III, 1, 648) et traduite par Cormack de la façon suivante :

Αὐρ(ηλία) Παδαμουριανὴ Ναν[νηλὶς τὸν οἶκον]
τοῦ μνημείου κατεσκεύ[ασεν ἑαυτῇ καὶ τῷ]
ἀνδρὶ Αὐρ(ηλίῳ) Πανκράτει Τειμ[οκράτους καὶ τῇ]
[Θ]εΐα αὐτῆς Ἀρμαστα Ἑρμαίου Οὔριμοτου
καὶ τῇ θυγατρὶ αὐτῆς Αὐρ(ηλία) Πανκρατεΐα τῇ καὶ
Ἀρμαστα καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς ἱερεΐ Μ(άρκῳ) Αὐρ(ηλίῳ) Τιβε-
ρίῳ Οπλη, τῷ γαμβρῷ· οὐδενὶ δὲ ἐτέρῳ ἐξέσται
θεῖναι ἐν τῷ ἡρώῳ σωματοθήκην ἐτέραν
[οὔτε ἀνοῖξαι οὔτε ἐπι]θάψαι π[ι]τῷμα ἕτερον·
[ἢ ὁ παρὰ ταῦτα ποιήσ]ας τῇ τε εἰς τοὺς
[κατοιχομένους ἀσεβ]εΐα ἐνσχεθήσεται
[καὶ οὐδὲν ἥσσον(?) δώ]σει τῷ ἱερωτάτῳ
[ταμείῳ δηνάρια δισ(?)]μύρια.

« Aurelia Padamuriane Nanelis a préparé cette tombe pour elle-même et son époux Aur(elius) Pankrates, fils de Teimokrates, et pour sa tante Armasta, fille de Hermaios, fils d'Obrimotes, et pour sa fille Aur(elia) Armasta Pankrateia et son époux le prêtre M(arcus)

Aur(elius) Tiberius Hoplos, son gendre. Il n'est pas permis pour qui que ce soit ni de placer un autre sarcophage dans l'hérôon, ni de [l'] ouvrir pour un autre enterrement, ni d'enterrer un autre corps [ici] ; si quelqu'un fait cela, à l'encontre de cette injonction, il sera coupable d'impiété envers les dieux infernaux, et il donnera au trésor sacré pas moins de [?] deniers. »

e) Mobilier

Deux sarcophages ont été découverts et proviennent de la chambre funéraire. Il semblerait que ceux-ci aient été utilisés pour plusieurs dépouilles puisqu'il s'agit d'une tombe familiale. Iluk formule toutefois l'hypothèse que la chambre pouvait contenir un troisième sarcophage. Un élément intéressant concernant ces sarcophages est la présence des boucliers représentés sur la largeur ceux-ci, typiques de la Pisidie. Il est à noter que la partie ornée des boucliers est hautement visible puisque les sarcophages sont plus longs que les *antae* les encadrant.

4. Attribution :

L'inscription révèle que la tombe a été érigée par une femme, Aurelia Padamuriane Nanelis, pour elle-même ainsi que pour quatre membres de sa famille. Il est possible d'affirmer que cette dernière jouissait d'une fortune et d'une position sociale importante grâce aux attestations de ses membres dans d'autres inscriptions de Termessos. Ainsi, nous savons que son époux était archonte éponyme et prêtre à Termessos, tout comme leur gendre, qu'Aurelia Padamuriane Nanelis était prêtresse du culte impérial et qu'elle a également fait plusieurs dons au temple d'Artémis de la cité. Leur fille est connue pour avoir fait au moins un don au même temple.

5. Datation :

Selon Iluk, il semblerait que la tombe soit datée d'entre la première moitié du II^e siècle p.C.n. et le début du III^e siècle p.C.n. Cormack, quant à elle, prône plutôt une construction datant du tout début du III^e siècle p.C.n.

6. Interprétation relative à l'identité :

Dans le cas présent, le monument étudié ne présente aucune caractéristique romaine mais s'inscrit clairement dans la tradition hellénistique ayant cours en Pisidie et présente

le symbole épichorique du bouclier, et ce malgré l'apparente citoyenneté romaine de plusieurs des défunts inhumés. En effet, il est permis de voir dans la représentation du bouclier sur les sarcophages, disposant d'une visibilité assez importante pour être soulignée, un rappel du goût anatolien et plus particulièrement pisidien pour la représentation d'éléments guerriers.

De plus, les éléments onomastiques amènent à hypothétiser que quatre des cinq personnes placées dans cette tombe seraient des citoyens romains d'origine locale. En effet, si l'on retrouve l'emploi des *tria nomina*, les *cognomina* employés ont une origine hellénique ou pisidienne tels que Pankrates, Nanelis ou Hoplos. En outre, l'unique élément onomastique désignant la tante de la constructrice ainsi que les noms des ancêtres mentionnés vont clairement dans le sens d'une origine locale de la famille puisqu'Armasta et Hermaios sont des noms d'origine anatolienne. Cela implique donc soit des mariages hybrides entre Anatoliens et Grecs soit une certaine hellénisation de la famille, peut-être par un effet de mode impactant les choix onomastiques. Il apparaît en outre que l'accès à la citoyenneté de la famille n'arrive que sous Marc Aurèle ou Commode et que la génération de la constructrice soit la première à en avoir bénéficier. Cela dit, cette dernière supposition est invérifiable dans la mesure où les noms de ses parents sont inconnus mais le gentilice de son mari pourrait indiquer qu'ils ont reçu la citoyenneté au même moment et accréditer cette dernière hypothèse.

En conclusion, il apparaît que cette tombe se fait la manifestation d'une identité aux racines locales encore discernables mais ayant subi une certaine hellénisation. La seule trace du référent identitaire romain est l'usage des *tria nomina* mais la possession de la citoyenneté romaine seule ne suffit pas pour être interprétée comme un signe de romanisation des individus.

7. Bibliographie :

- Cormack, S. 2004. p. 312-314.
- Heberdey, R. et Wilberg, W. 1900. p. 177-210.
- Iluk, J. 2013. p. 136-141.
- Labarre, G. 2020. p. 68-70.
- TAM III, 1, 648.

- Van Bremen, R. 1996. p. 238-239.
- Van Nijf, O. 2010. p. 167.

8. Figures :

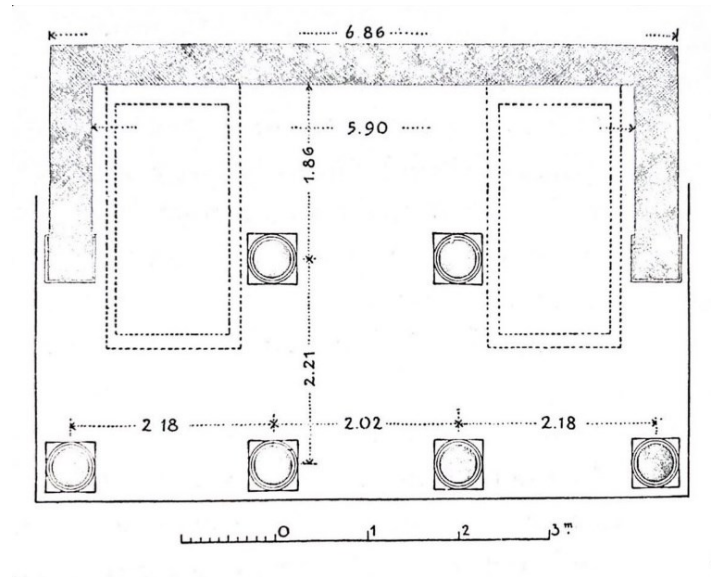


Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis. Plan. 1^{ère} moitié du 2^e-début 3^e ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 312).

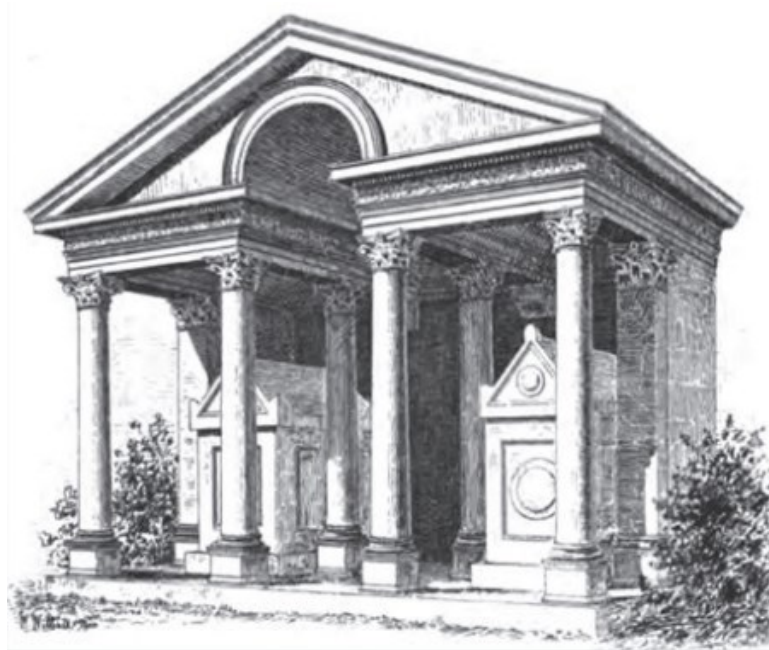


Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution de la tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis (Cormack, S. 2004. p. 312).

c) Sagalassos

Fiche n°22 – Hérôon nord-ouest

1. Localisation : Au sein du centre monumental de la cité, non loin de l'agora haute. Celui-ci prend place sur substrat rocheux s'inclinant vers le sud.

2. Typologie : Type 4a. Les exemples de monuments similaires à la présente tombe sont assez typiques au I^{er} a.C.n. De manière générale, les édifices de ce type mêle les influences grecques et anatoliennes dans une synthèse aboutissant à ce que Cormack nomme l'*hérôon* lycien dont la tombe de Périclès à Limyra est une attestation.

3. Description :

a) Architecture (fig. 1)

Les éléments architecturaux retrouvés ainsi que l'état de conservation (fig. 2) permettent d'affirmer que le monument, haut de 14,79 m, est composé de deux registres distincts.

Pour commencer, un podium quadrangulaire constitue un premier registre. Il mesure 7,62x8,23 m mais sa hauteur varie. De fait, l'inclinaison de la surface rocheuse sur laquelle le tombeau est construit provoque une différence de hauteur assez importante : elle oscille entre 2,8 m au sud et 0,60 m au nord. Le côté le plus élevé orienté au sud correspond à la façade principale. La surface du podium est travaillée de façon à créer une surface rugueuse et ainsi imiter la roche (fig. 3). Enfin, aucun escalier n'est aménagé dans ce podium.

De plus, au-dessus du podium se trouve une *krépis* à trois degrés supportant une base moulurée sur laquelle repose une frise de 1,18 m de haut. La frise court sur trois côtés seulement. Sur le quatrième, elle est remplacée par des orthostates nues. Cette frise est couronnée par une moulure supérieure. Ces éléments forment une séparation quadrangulaire entre les deux registres mesurant 5,57x6,35 m de côté.

Pour finir, le registre supérieur se compose d'un *naiskos* distyle in antis, édifié sur une *krépis* à un seul degré et comportant une porte unique aménagée dans la façade sud ainsi que quatre pilastres engagés. Ceux-ci s'adosent à l'avant des *antae* et aux coins arrière de l'édicule (fig. 4). Une frise apparaît sur le haut du *naiskos* et n'est décorée de que sur

les côtés est, ouest et nord, étant ainsi laissée nue sur la façade principale puisqu'elle est rendue invisible par le *pronaos*. Outre cette frise, les colonnes et les pilastres soutiennent un entablement composé d'une architrave à trois fasces et d'une frise ornée de cannelures. Le tout est couronné d'une toiture à deux versants présentant des supports destinés à accueillir des acrotères.

b) Ornementation et iconographie

De manière générale, le monument est orné de nombreux motifs décoratifs (oves et dards, palmettes, volutes), localisés au niveau des différentes frises ou sur le linteau et d'une grande qualité d'exécution. Mais pour cette étude en particulier, deux détails sont intéressants à relever.

D'une part, la frise principale est ornée de quinze danseuses réparties en trois groupes de cinq sur trois des quatre côtés. Se tenant par les bouts de leurs vêtements, elles dansent une ronde (fig. 5). Ce motif est connu en Méditerranée, comme à Rome, Pergame ou Ancône, dès l'époque hellénistique et perdure à l'époque impériale. Il semblerait que ces figures féminines soient des Ménades.

D'autre part, la frise à volutes du *naiskos*, courant elle aussi sur trois côtés, serait typique de la partie nord de la Pisidie selon Waelkens et certains de ses contributeurs. Elle serait le résultat de l'influence de modèles occidentaux de l'époque augustéenne, une influence qui viendrait de l'intégration de la Pisidie à l'Empire en 25 a.C.n., qui se voit devenir le lieu d'établissement de nombreux vétérans de l'empereur autour de Sagalassos. Ainsi, les habitants de la cité ont donc été familiarisés aux types de décors occidentaux par le programme de construction très importants de ces colonies ainsi que par les vétérans eux-mêmes qui devaient connaître la mode italienne et ont joué un rôle dans la transmission et les échanges.

c) Matériaux et techniques

L'ensemble du monument, y compris les tuiles de la toiture, est réalisé dans un calcaire semi-cristallin dont la teinte varie entre le blanc et le rosâtre.

Au-delà du matériau, il est possible de reconnaître l'emploi d'un outil bien particulier. En effet, pour créer l'aspect rugueux imitant la roche, les constructeurs ont utilisé le ciseau.

d) Epigraphie /

e) Mobilier

Les fragments d'une statue colossale en marbre de Dokimeion en Phrygie ont été découverts, statue qui devait être positionnée à l'intérieur du *naiskos*. Haute de 3,5 m, elle figure un homme jeune présentant la nudité héroïque et portant un léger drapé sur l'épaule gauche (fig. 6). En l'absence de données épigraphiques, il est impossible de proposer une identification de cet homme bien qu'il s'agisse très certainement du défunt inhumé dans l'*hérôon*.

4. Attribution :

Aucune inscription identifiant le propriétaire de la tombe n'a été gravée sur le mausolée. Les chercheurs ne peuvent donc pas se prononcer sur le constructeur ni sur les actions qui lui ont permis de bénéficier d'un monument funéraire dans un haut lieu de visibilité au centre de la cité. À ce jour, aucune hypothèse d'attribution n'a été proposée.

5. Datation :

Le type architectural ainsi que l'étude de la décoration ont permis aux spécialistes de dater le présent tombeau de la période augustéenne grâce à la mise en parallèle de celui-ci avec des éléments architecturaux d'autres exemples connus et bien datés tel que la porte de Mazaeus et Mithridate d'Ephèse ou encore les chapiteaux corinthiens de l'époque augustéenne de l'agora haute de Sagalassos. À cette époque, Waelkens avance que la zone dans laquelle il est érigé fait l'objet d'un programme visant à faire de celle-ci un espace sacré.

6. Interprétation relative à l'identité :

Pour commencer, puisqu'aucun élément ne permet aux passants de connaître l'identité du propriétaire de la tombe ni ces bienfaits et que le podium empêche d'entrer à l'intérieur, il semblerait, comme le rappelle Berns, que le seul message du monument soit son opulence et sa taille importante. Ainsi, il a pour unique fonction de symboliser le statut social élevé du propriétaire et un rôle important dans sa cité pour mériter un monument au centre de celle-ci. L'emplacement du monument, la qualité du décor ainsi que la statue à la nudité héroïque renforcent cette interprétation. Pour le chercheur, il

s'agit d'un exemple employant le langage typique, pour la fin de l'époque hellénistique et de l'époque augustéenne, d'une architecture privée de représentation et qui se voudrait commémorative. L'Octogone [fiche n°4] et le monument de Memmius [fiche n°2] sont, entre autres, des cas comparables et font partie d'un mouvement de compétition entre élites locales qui manifestent une volonté de faire plus grand et plus impressionnant que leurs prédécesseurs bien que dans le cas de l'Octogone, cette analyse pourrait être remise en cause puisqu'il est probable qu'il s'agisse d'un message politique d'Auguste et ne venant pas de la défunte. Néanmoins, si l'on suit cette réflexion, le cas présent pourrait être une réponse à un autre monument funéraire construit plus tôt et à une centaine de mètres plus loin.

Concernant les choix culturels posés pour la construction, différentes données peuvent être soulignées. Tout d'abord, la forme architecturale et la statue colossale renvoient explicitement à la synthèse des traditions anatolienne et hellénique. Ensuite, l'élément le plus empreint de la culture romaine dans le cas présent est sans doute l'usage de motifs directement influencés par les modèles occidentaux mais, comme cela a été mentionné plus avant, ceux-ci sont largement répandus en Pisidie et à Sagalassos. Il s'agirait donc avant tout d'une question de mode et de goût plutôt que d'un symbole conscient, rattachant l'identité du propriétaire du monument à la culture romaine occidentale. De façon global, les références culturelles à Rome sont très peu présentes.

7. Bibliographie :

- Berns, C. 2013. p. 234-242.
- Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 553-593.
- Cormack, S. 2004. p. 278-279.

8. Figures :

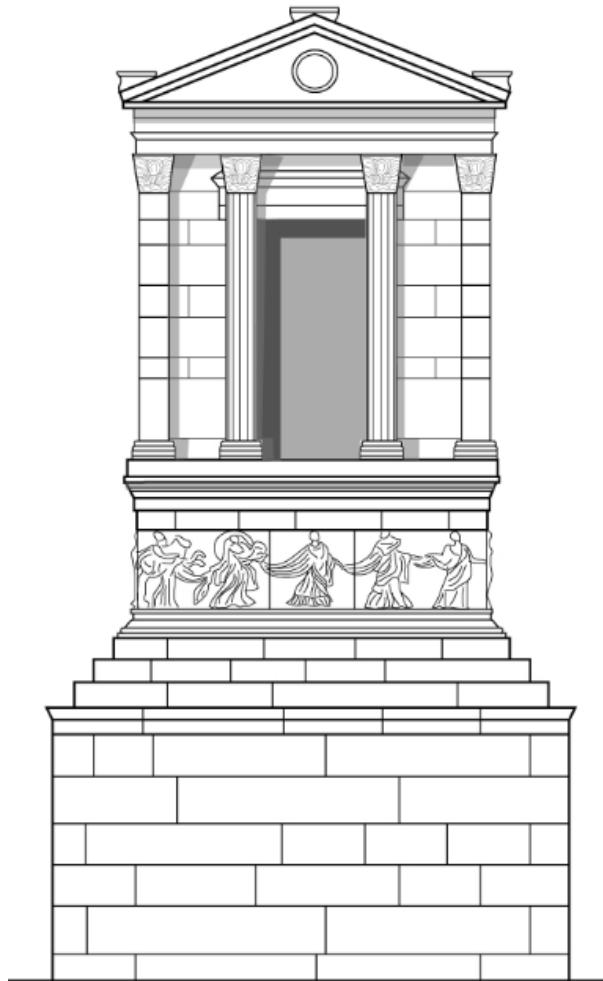


Fig. 1. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest. Reconstitution, façade sud. Epoque augustéenne (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).



Fig. 2. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest ; regard vers le sud-ouest (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 557).



Fig. 3. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest, détail du podium dont la surface imite la roche (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 558).

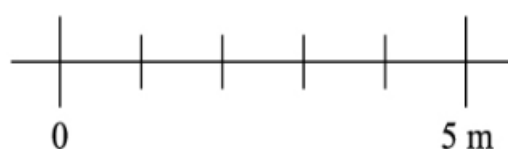
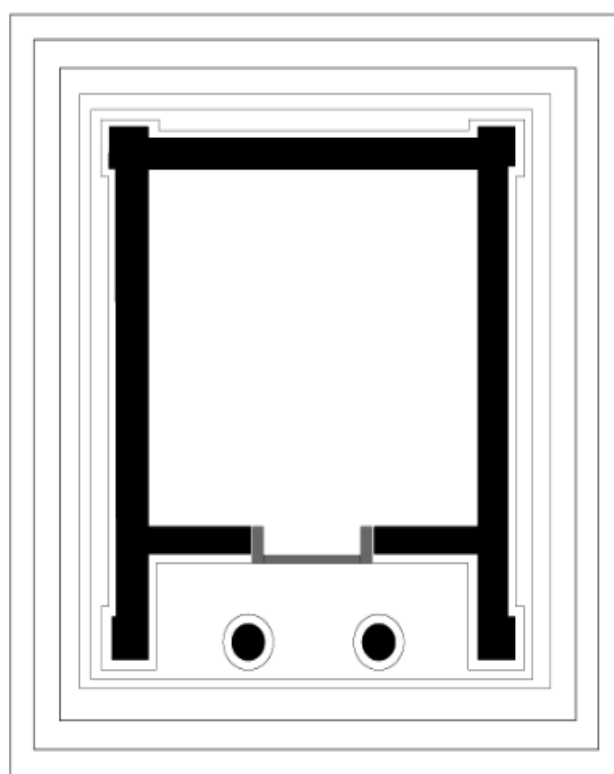


Fig. 4. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest. Plan. Epoque augustéenne (Bernes, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)).



Fig. 5. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest, détail de la « frise des danseuses » (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 586).

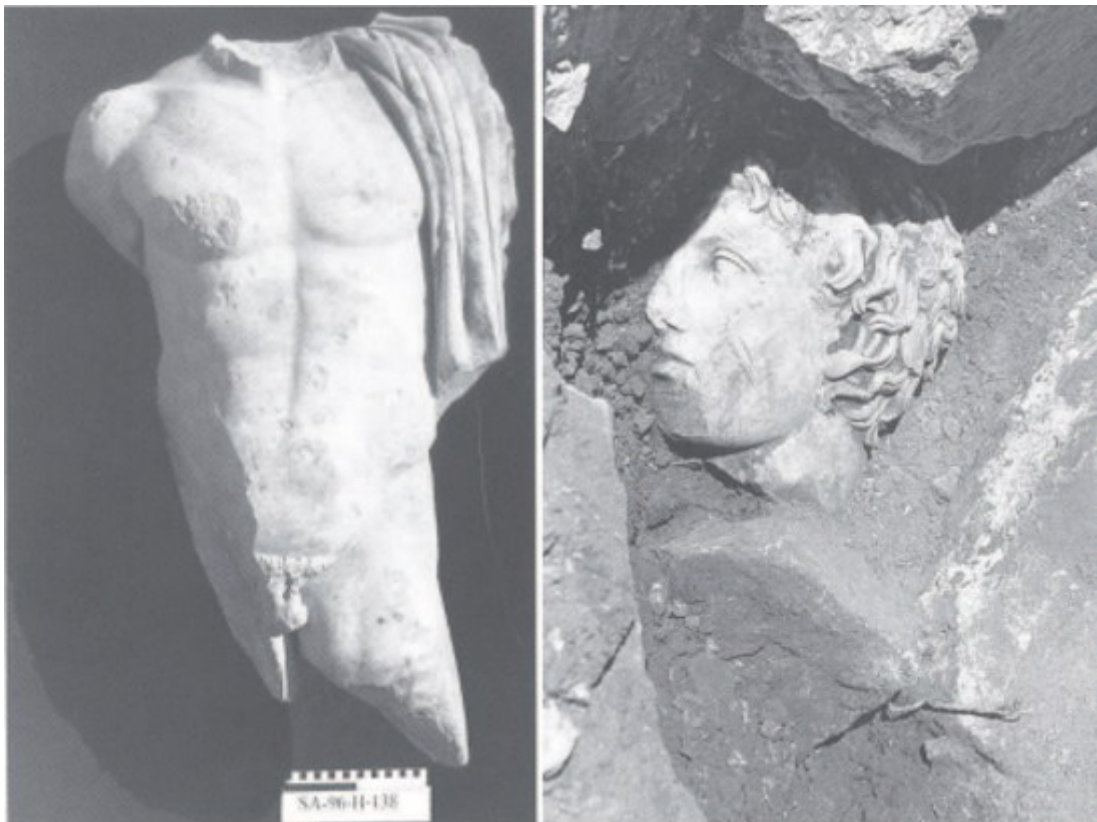


Fig. 6. Sagalassos. *Hérôon* nord-ouest. Fragments de la statue du *naiskos* (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 572-573).

VI. Synthèse : autoreprésentation et identités plurielles des élites

A. Étude architecturale : la typologie des tombes

a) Elaboration des types

Comme cela a été précisé dans le chapitre relatif à la méthodologie, pour pouvoir étudier au mieux les monuments funéraires du présent mémoire, il convient de les classer selon une typologie mise en œuvre par l'emploi de critères relatifs aux caractéristiques architecturales significatives au regard de différents sphères culturelles, eux-mêmes groupés par ordre d'importance. Ainsi, les trois groupes de critères se présentent de la façon suivante :

Tout d'abord, les « critères premiers » regroupent la structure de l'édifice, autrement dit le nombre de registres, le type de couverture, la présence ou non d'un escalier axial - ce critère excluant les krépis - et d'un podium. Ces quatre éléments sont bien entendu de nature très distincte mais n'ont pas été choisis arbitrairement. En effet, ils sont ceux sur lesquels insistent les chercheurs. Ainsi, pour comprendre à quelle culture se réfère un monument funéraire, il convient d'identifier les modèles auxquels il se rapporte. Suivant ce raisonnement, Cormack, Tavernier et Gros se concentrent sur les modèles antérieurs des tombes rupestres lyciennes (fig. 2), du mausolée d'Halicarnasse (fig. 3), de la tombe de Cyrus le Grand, de l'*hérôon* de Périclès (fig. 4), qui semblent avoir été, selon eux, des figures de proue de l'évolution des monuments funéraires en Asie Mineure, et du relief montrant le tombeau des *Haterii* (fig. 5)⁷². Les « critères premiers » se résument donc à une sélection des caractéristiques clefs de ces édifices incontournables pour étudier le paysage funéraire en Asie Mineure à l'époque romaine. Il convient néanmoins d'envisager une certaine flexibilité au moment de tisser les liens entre le modèle et la réalisation car les monuments étudiés restent des adaptations d'un modèle aux besoins spécifiques des constructeurs. Par exemple, certaines tombes ou certains cénotaphes très proches de ces prototypes enregistrent parfois un registre supplémentaire⁷³.

Ensuite, les « critères deuxièmes » intègrent, d'une part, la forme de la *cella* qui est soit ouverte soit fermée à partir du moment où elle est au minimum délimitée par trois murs pleins courant sur la totalité de trois côtés des édifices. Ce critère, choisi toujours selon la même

⁷² Cormack, S. 2004. p. 17-27 ; Gros, P. 2017. p. 444-455 ; Tavernier, J. 2021. p. 149-151.

⁷³ Ce raisonnement est emprunté à Torelli qui ne voit aucun problème à identifier comme modèle de référence du monument de Memmius le mausolée d'Halicarnasse malgré la présence d'un registre supplémentaire prenant la forme d'un tétrapyle dans le monument d'Ephèse. Cf. Torelli, M. 1997. p. 155.

logique du rapprochement avec la structure des modèles de référence, permet de nuancer les types établis par les « critères premiers » car les différentes *cellae* rencontrées dans l'échantillon sont, pour des monuments très similaires, tantôt ouvertes tantôt fermées. Cette divergence pourrait s'expliquer par des contraintes matérielles ou par la volonté de rendre visible le mobilier. Il semblerait en effet qu'il s'agisse dans certains cas d'une adaptation d'un modèle plus que d'une démarcation réelle constituant un autre type. De plus, quatre des cinq tombes à *cella* ouverte présentent des éléments suggérant une chambre funéraire fermée par la réalisation d'une clôture basse, d'éléments architecturaux entourés de pilastres engagés comme il en existe dans les cas de *cellae* fermées ou de murs trop peu profonds pour abriter du mobilier funéraire. Néanmoins, cela change considérablement l'aspect du monument ainsi que le point de vue sur les sarcophages pour les passants. Ainsi, cette place dans la hiérarchie des critères se justifie. D'autre part, l'accès à la *cella* fait également partie de ce groupe puisqu'il n'entraîne aucune variation dans la fonction ou la signification du monument ni dans la pratique du culte des morts qui pouvait se faire devant le monument et non spécifiquement à l'intérieur de la chambre funéraire, mais il engendre inévitablement des modifications de l'aspect extérieur des tombes, comme l'aménagement d'une porte⁷⁴.

Enfin, appartiennent aux « critères troisièmes » la présence ou non d'un péribole, d'un arc en plein cintre en façade, d'un *hyposorion* et d'un escalier non frontal, intégré de façon plus discrète dans la conception d'ensemble, permettant d'atteindre les différents registres des monuments. Il s'agit donc là d'escaliers ayant un but fonctionnel mais qui ne font pas partie de l'effet visuel souhaité pour la tombe ou le cénotaphe⁷⁵.

Ainsi, cet examen typologique entraîne la création de neuf types distincts au sein d'un ensemble de vingt monuments funéraires sur les vingt-deux recensés dans le catalogue. En effet, les tombes de Claudia Antonia Tatianè [fiche n°1] et de Tiberius Claudius Aristion [fiche n°5] sont exclues du classement pour deux raisons distinctes. D'une part, le cas du monument d'Aristion a été mis à l'écart dès le début de la réflexion typologique en raison des vestiges

⁷⁴ Cormack, S. 2004. p. 17-27.

⁷⁵ Ces éléments sont en effet mentionnés par les chercheurs mais n'ont pas fait l'objet d'une attention particulière. La seule exception est la présence d'un *téménos* qui découle d'une longue tradition selon Cormack mais il est attesté dans des cas où le type architectural de la tombe entourée varie de façon très importante. Ainsi, il ne semble pas avoir été la partie intégrante d'un type architectural bien précis. Cf. Cormack, S. 2004. p. 17-27, 267-271, 297-302 ; Gros, P. 2017. p. 456-462 ; Pimouguet-Pédarros, I. 2016. p. 61-106.

uniquement mobiliers qui ont été retrouvés. Il est donc impossible de se prononcer sur le type de monument qui abritait à l'origine le matériel funéraire, d'autant plus qu'il est certain que celui-ci a fait l'objet d'un déplacement tardif, suivi d'un dépôt secondaire⁷⁶. D'autre part, la tombe de Tatianè est trop fragmentaire dans sa conservation pour pouvoir identifier le type utilisé. Les éléments incertains sont trop nombreux pour se prononcer à ce sujet. Il est donc préférable de s'abstenir de définir une catégorie précise pour cet édifice⁷⁷. Parmi l'ensemble des catégories, cinq ne sont représentées que par un seul monument funéraire. Les autres types regroupent chacun plusieurs cas et distinguent, pour deux d'entre eux, des nuances en leur sein. Il est à noter qu'un seul cas de figure ne correspond pas à la nomenclature annoncée dans le chapitre méthodologique. Il s'agit de l'*hérôon* de Trokondas [fiche n°17], classifié comme un type 3aa. Ces deux lettres marquent son appartenance au type 3a puisque l'ensemble de ses « critères premiers et deuxièmes » correspond aux autres attestations de ce type et que les seules dissemblances relèvent des « critères troisièmes » n'entraînant, comme susmentionné, aucune variation de catégorie. Toutefois, ce monument compte en réalité un second niveau sous le registre principal. Si cet édifice a été classé parmi les tombes monopartites, c'est parce que cela correspond à l'effet visuel engendré, et probablement recherché, lorsque les visiteurs font face à l'*hérôon*. Toutefois, une terrasse située à un niveau plus bas permet d'accéder à une chambre inférieure. Les deux registres ne sont donc pas visibles depuis tous les points de vue, notamment depuis la perspective principale.

b) Description des types établis

Après ces remarques préliminaires, les différents types établis sont décrits en tenant compte de leurs caractéristiques prédominantes, communes à l'ensemble de leurs attestations, des différents sous-types ainsi que de leurs traits distinctifs et peuvent être présentés ainsi (annexe n°1)⁷⁸ :

⁷⁶ Cormack, S. 2004. p. 223-225 ; Labarre, G. 2020. p. 65-70 ; Stein, A. et Petersen, L. 1952-1966(a). p. 205.

⁷⁷ Les restes matériels laissent place à deux grandes options de restitution. Effectivement, la première option serait d'envisager le monument comme une construction monopartite dont la toiture serait une plateforme plate, accessible par un escalier. Il s'agirait possiblement d'un *solarium*. La seconde hypothèse serait que ce même escalier conduise à un second registre couvert par une toiture de type inconnu. Ce qui est certain est que la structure n'a pas été édifiée sur un podium et comporte au moins une *cella* fermée, accessible par le biais d'un escalier puisque le seuil de la porte se situe à nonante centimètres de haut. Cf. Cormack, S. 2004. p. 219-221.

⁷⁸ Ce format de présentation a été choisi afin d'assurer une certaine clarté à ces descriptions et de permettre de les consulter aisément et de manière indépendante.

Type 1. Il regroupe les structures tripartites, représentées par deux monuments [fiches n°4 et 11] répertoriés comme étant de type 1a puisque l'ensemble des « critères deuxièmes » sont identiques et n'entraînent donc aucune variété au sein de ce premier type. Les monuments concernés se composent de trois registres prenant la forme d'un podium, d'une *cella* et d'une couverture pyramidale. La *cella* est quant à elle fermée et n'est rendue accessible par aucun escalier aménagé dans le podium. La tombe n°4 dispose d'une chambre funéraire aménagée dans le podium et non dans la *cella* mais cette caractéristique n'entraîne aucune différence impactant l'effet visuel et donc, dans la hiérarchie des critères, aucune variation du type.

Type 2. Il n'affiche pas non plus de divergences parmi les « critères deuxièmes ». Dès lors, les quatre attestations [fiches n°8-10 et 13] relèvent du type 2a. Ces édifices sont caractérisés par une structure bipartite formée de deux registres, dont l'un est un podium et l'autre une *cella* fermée, ainsi que par une couverture à deux versants formant deux frontons triangulaires. Les *cellae* sont fermées et un escalier frontal permet d'y accéder. Néanmoins, il convient de mentionner que l'état de l'une des tombes concernées [fiche n°13] est relativement lacunaire et ne permet pas d'affirmer avec certitude la présence d'un escalier axial bien que celle-ci soit probable. Concernant les « critères troisièmes », un certain nombre de variations est à noter. Certains types 2a enregistrent un *hyposorion* [fiches n°8 et 9], un péribole [fiches n°8 et 10], un escalier secondaire n'impactant pas l'effet visuel [fiche n°9] ainsi qu'un arc en plein cintre aménagé dans la façade [fiche n°10].

Type 3. Il rassemble également quatre monuments funéraires [fiches n°14, 15, 17 et 21] qui se scindent eux-mêmes en deux sous-catégories. En effet, trois d'entre eux sont regroupés sous l'appellation « type 3a » [fiches n°14 et 15] ou « 3aa » [fiche n°17] pour les raisons précédemment évoquées. La tombe n°21 peut quant à elle être considérée comme le seul exemple du type 3b. Toutes ces tombes ont en commun une structure monopartite, une couverture prenant la forme d'une toiture à deux versants⁷⁹ ainsi

⁷⁹ L'hypothèse d'une couverture voûtée a été avancée pour la tombe d'Opramoas [fiche n°14] au XIX^e siècle mais il semblerait que celle-ci soit peu probable et ce, pour deux raisons. D'une part, les restes matériels n'excluent pas la possibilité d'une toiture à deux versants et, d'autre part, des fragments de tuiles, ayant aujourd'hui disparu, ont été enregistrés par les archéologues au même moment. Ces derniers semblent davantage renforcer

que l'absence d'un escalier frontal et donc d'un accès à la *cella*. Enfin, aucun podium n'a été édifié pour les monuments de ce type. Le « critère deuxième » permettant de nuancer le type est la forme de la *cella*. En effet, les types 3a et 3aa se caractérisent par une chambre funéraire fermée alors que celle du type 3b est ouverte. Pour finir, des petites variétés, au niveau des « critères troisièmes », sont à mentionner tel que la présence ou non d'un *hyposorion*, d'un péribole [fiche n°17] ou d'un arc en plein cintre en façade [fiches n°15 et 21].

Type 4. Celui-ci permet de dépeindre cinq monuments [fiches n° 16, 18-20 et 22]. Les « critères premiers » ayant permis d'isoler ces édifices sont leur structure bipartite, leur toiture à deux versants⁸⁰ et l'absence d'escalier axial permettant d'accéder à la *cella* juchée sur un podium. Parmi ces tombes, les types 4a [fiches n°16 et 22] présentent une *cella* fermée *a contrario* de celle des types 4b [fiches n°18-20], qui est ouverte. Enfin, des motifs spécifiques ne modifiant pas la taxonomie sont repérables sur certaines tombes comme un arc en plein cintre aménagé dans la façade [fiches n°18 et 20], un *hyposorion* [fiche n°16] ou une frise imposante localisée entre la chambre funéraire et le podium [fiche n°22].

Unica. Comme cela a déjà été mentionné, cinq tombes représentent des *unica* dans ce catalogue. Il s'agit des tombes n°3, 6, 12, 7 et 2 respectivement considérées comme les types 5a, 6a, 7a, 8a et 9a. Les caractéristiques « premières » de celles-ci ne coïncident en effet jamais totalement aux séries de « critères premiers » à la base des types 1 à 4.

c) Origines et influences des éléments architecturaux

L'histoire de l'Asie Mineure et de son grand brassage culturel est un élément fondamental pour comprendre l'architecture funéraire. A l'avènement de l'époque romaine, plusieurs éléments issus de différentes cultures ont déjà été intégrés et adaptés aux traditions anatoliennes. En effet, l'époque mycénienne entraîne l'arrivée de l'architecture funéraire

l'hypothèse d'une toiture à versants. Cf. Berns, C. 2013. p. 231-242 ; Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411-418 ; Cormack, S. 2004. p. 274-276.

⁸⁰ Celle-ci reste hypothétique dans le cas de la tombe n°16 pour laquelle les restes matériels ne permettent pas de trancher la question mais écartent néanmoins la toiture pyramidale. Cf. Cormack, S. 1989. p. 31-40 ; Cormack, S. 1996. p. 12 ; Cormack, S. 2004. p. 175-176.

monumentale dans la partie côtière occidentale avant de se diffuser dans les régions intérieures. Ces tombes monumentales prennent alors la forme de *tumuli* rendus accessibles par un *dromos* ou un passage couvert et deviennent partie intégrante de la tradition anatolienne. Ces *tumuli* seront ensuite utilisés par les souverains hellénistiques arrivés de Macédoine suite à la conquête d'Alexandre le Grand. Par la suite, d'autres modèles, aux influences non-négligeables, originaires des cultures lycienne et perse ont joué un rôle majeur dans l'évolution ayant abouti aux tendances architecturales de l'époque romaine. Il s'agit des tombes rupestres ou de sarcophages élevés, des tombes à piliers et du tombeau sur podium de Cyrus le Grand. Au-delà des formes architecturales, ces exemples de monuments trahissent des concepts relatifs à la mort, essentiels pour la compréhension de l'architecture funéraire et trouvant encore un écho à la période romaine. Ces conceptions expriment la volonté d'extirper du monde des vivants les défunts, la tranquillité souhaitée après la mort ainsi que l'expression d'une certaine position sociale⁸¹. Ces dernières, en gestation depuis des périodes reculées de l'histoire de l'Asie Mineure, se précisent davantage à l'époque grecque, période qui voit l'apparition du concept d'*hérôon*⁸² dont il importe de préciser la nature. Ce terme, souvent utilisé pour désigner des réalités de nature diverse, peut être employé pour caractériser un lieu de culte dédié à une personne ayant exercé un rôle de fondateur d'une cité, dans un premier temps, puis à des citoyens ordinaires jouissant d'une position prédominante dans leur ville⁸³ et donc, par extension, l'appellation désigne toute tombe monumentale⁸⁴. Les *hérôa* regroupent en effet différentes catégories de tombes et se rencontrent dans pratiquement toute l'Asie Mineure⁸⁵. Cette notion de culte entraîne une absorption par le funéraire d'éléments de l'architecture religieuse grecque à la fin du V^e et au début du IV^e siècle a.C.n., période qui enregistre sans aucun doute possible une hellénisation de l'architecture anatolienne. Cette évolution se synthétise dans l'*hérôon* lycien mêlant des éléments orientaux et grecs : le haut podium anatolien, une échelle monumentale typiquement orientale, des éléments architecturaux grecs tirés en particulier du domaine

⁸¹ Cormack, S. 1989. p. 36-40 ; Cormack, S. 2004. p. 16-22 ; Couilloud-Le Dinahet, M.-T. 2003. p. 65-95 ; Tavernier, J. 2021. p. 141.

⁸² Cormack, S. 1989. p. 36-40 ; Cormack, S. 2004. p. 16-22.

⁸³ Ces citoyens devenus extraordinaires par leur position ou leur fortune peuvent être des athlètes, des philanthropes, des hommes ayant accompli des exploits militaires ou des évergètes. Cf. Bilir, G. 2020. p. 607-649.

⁸⁴ Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 591-592 ; Bilir, G. 2020. p. 607-649.

⁸⁵ Özbek, Ç. 2007. p. 167.

cultuel⁸⁶ et d'autres éléments indigènes lyciens. Il constitue en réalité l'un des prototypes les plus évidents de la période romaine. Certains monuments intègrent également un *téménos*, relevant davantage de la tradition orientale, en tant que séparation avec le monde profane. Celui-ci illustre bien cette volonté de lier les sphères culturelle et funéraire. En résumé, toutes ces caractéristiques répondent aux trois préoccupations des commanditaires : l'entretien de leur mémoire, l'élévation du défunt au-dessus de ses concitoyens et la volonté de signifier avec ostentation une position sociale privilégiée car des monuments de telle ampleur induisent forcément la réussite sociale au regard des moyens financiers à engager dans leur édification. Une tombe illustrant bien une partie au moins de ces caractéristiques est l'*hérôon* de Périclès de Limyra, préfigurant l'architecture funéraire monumentale de l'époque romaine. Enfin, une autre référence en la matière apparaît à l'époque hellénistique. Il s'agit du mausolée d'Halicarnasse qui joue un rôle non-négligeable dans l'évolution du paysage funéraire anatolien en unissant une formule combinant le podium, désormais bien connu, une chambre funéraire ornée de colonnes périptères ou engagées ainsi qu'une couverture de forme pyramidale à une symbolique reflétant le prestige social⁸⁷. Lorsqu'Attale III lègue à Rome son royaume et que les Romains prennent progressivement possession de l'Asie Mineure, les modèles précédemment évoqués, tel que les *tumuli*, les sarcophages sur podium ou les tombes tripartites à couverture pyramidale, ne sont pas détrônés au profit de types funéraires importés de l'Occident. Bien au contraire, une continuité importante est à observer parmi les tombes érigées, comptant toutefois quelques nouvelles formes. Premièrement, le type du tombeau-temple occidental apparaît dès la fin du I^{er} siècle p.C.n. et se multiplie largement au cours du siècle suivant, probablement sous l'essor du culte impérial et l'impulsion des provinciaux occupant des postes importants dans le système administratif de l'Empire et voulant se rapprocher du canevas impérial. Ce modèle de *cella* juchée sur un podium et marquée par l'axialité d'un escalier encadré de murs saillants est en effet tout à fait identique à ce qui figure sur le relief de la tombe des *Haterii*, située sur la *Via Labicana* de Rome et contemporaine du règne de Domitien, soit de la période voyant l'apparition de ce type en Asie Mineure. Si celui-ci, basé sur un prototype nouveau, démontre sans aucun doute l'emprise de Rome sur les schémas architecturaux anatoliens, il importe de rappeler que son

⁸⁶ L'observation attentive des édifices concernés permet en effet d'enregistrer l'arrivée de motifs issus du monde grec comme les frises de métopes et de triglyphes, les ordres architecturaux ou encore la planimétrie des temples grecs.

⁸⁷ Bilir, G. 2020. p. 607-649 ; Cormack, S. 2004. p. 17-22 ; Gros, P. 2017. p. 444-462.

esprit n'entre pas en opposition avec l'héritage des époques précédentes. En effet, il cherche lui aussi à lier les sphères cultuelle et de la mort en un seul édifice et enregistre la présence du podium si important pour l'architecture funéraire anatolienne. Enfin, cet archétype du tombeau-temple se rencontre plus fréquemment en Asie Mineure du sud-ouest, c'est-à-dire en Lycie-Pamphylie, en Pisidie et en Cilicie⁸⁸. Secondement, quelques cas peu fréquents constituent des imitations directes de types de tombes que l'on rencontre normalement en Occident, dénotant ainsi largement avec le paysage funéraire anatolien. Cette recherche de différenciation est à interpréter comme une marque de l'adhésion des commanditaires au pouvoir romain. Ces rares ruptures avec la tradition du territoire est le signe du souci de certaines élites de se mettre au diapason de la mode romaine⁸⁹.

En conclusion, l'architecture funéraire anatolienne de l'époque romaine ne constitue pas une rupture nette avec l'héritage épichorique et grec d'Asie Mineure mais se place en fait dans la lignée de ce qui existe depuis les époques classique et hellénistique. Il semblerait que l'arrivée des Grecs ait transformé l'architecture funéraire de façon non-négligeable tout en ne gommant pas totalement la matrice locale puisque d'anciennes conceptions teintées d'influences perses ont été conservées ou adaptées. Les tombes et cénotaphes datant de la période romaine s'inspirent largement de leurs ancêtres classiques et hellénistiques, parfois en les réinterprétant⁹⁰. La vraie innovation de cette époque, prenant cours aux côtés d'exceptionnelles transpositions directes de types issus de Rome, concerne très certainement l'intégration du tombeau-temple romain au paysage funéraire mais, encore une fois, cette nouveauté ne constitue pas non plus une véritable rupture puisque cette forme conserve le podium, élément remontant à un temps précédent l'avènement de la période grecque, et la proximité créée entre édifice religieux et funéraire, acquise depuis le V^e siècle a.C.n.⁹¹ Il est néanmoins essentiel de préciser que cette apparente proximité de la valeur d'héroïsation accordée à ces tombes monumentales se modifie à la période romaine. En effet, si la

⁸⁸ Dardaine, S. et Longepierre, D. 1985. p. 228-232 ; Gros, P. 2017. p. 444-462.

⁸⁹ Gros, P. 2017. p. 444-462.

⁹⁰ Un élément venant appuyer cette absence de rupture avec les pratiques des périodes préromaines lorsque Rome fait la conquête de l'Asie Mineure est la localisation des tombes. En effet, les tombes *intramuros* sont fréquentes en Asie Mineure et même normalisées alors que ce n'est absolument pas le cas à Rome où l'on a un rapport différent au monde funéraire et où les tombes *intramuros* font office d'exceptions. L'arrivée de la domination romaine n'a donc pas impacté la manière dont le monde des vivants et le monde des morts s'imbriquent dans cette partie du globe. Cf. Gros, P. 2017. p. 456-462.

⁹¹ Cormack, S. 2004. p. 16-22 ; Gros, P. 2017. p. 444-445.

préoccupation de tels édifices est toujours de montrer la supériorité sociale des défunts, à l'époque romaine, le *héros* n'est plus uniquement celui qui œuvre pour sa cité comme précédemment, dans la mesure où la simple possession d'un patrimoine financier important suffit et devient même prédominante. Malgré tout, les tombes monumentales, qu'elles remontent aux époques perse, classique et hellénistique ou à l'époque romaine répondent toutes à un même objectif, celui de la visibilité et donc de la pérennité du souvenir des défunts⁹².

Ce bref examen de l'histoire de l'architecture funéraire d'Asie Mineure nous permet dès à présent de revenir aux catégories établies plus en avant dans ce chapitre et ce, afin de comprendre à quelles traditions celles-ci s'identifient. L'ensemble de ces dernières sera divisé en deux grandes parties, à savoir celles relevant d'une matrice locale hellénisée ou non et celles de tradition romaine.

Pour commencer, les types 1a et 9a citent de façon claire la tradition hellénistique par le biais d'un usage de la structure tripartite du mausolée d'Halicarnasse bien que le monument de Memmius [fiche n°2] compte un registre supplémentaire⁹³. Ensuite, les tombes appartenant au type 3 ne se rapprochent en réalité d'aucun modèle cité dans l'histoire de l'évolution de l'architecture funéraire en Asie Mineure. Cependant, les tombes 3a présentent un aspect relativement proche de ce qui se fait sur le territoire depuis l'époque grecque et relèverait donc d'une tradition anatolienne hellénisée⁹⁴. Les types 3aa et 3b sont quant à eux inspirés des trésors grecs de l'époque classique et du temple grec corinthien de Termessos (fig. 6)⁹⁵. Nous sommes donc bel et bien face une catégorie architecturale dont l'origine est à chercher dans l'héritage anatolien et hellénique. Les tombes de types 4 sont elles aussi inspirées du même bagage culturel. De fait, les types 4a correspondent à la synthèse des éléments grecs et anatoliens réalisée par l'*hérôon* lycien de Cormack, parmi lesquels compte l'*hérôon* de Périclès,⁹⁶ et les types 4b, nommés *aedicula* par Iluk, s'inspirent aussi de la forme des temples grecs prostyles – possédant toutefois une *cella* ouverte – tout en conservant le podium hérité

⁹² Bilir, G. 2020. p. 607-649.

⁹³ Torelli, M. 1997. p. 155.

⁹⁴ Berns, C. 2013. p. 231-242.

⁹⁵ Çevik, N. et Pimouguet-Pédarros, I. 2013. p. 273-288 ; Lanckorónski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(b). p. 80-85 ; Pimouguet-Pédarros, I. 2016. p. 61-106.

⁹⁶ Cormack, S. 2004. p. 16-22.

de l'influence perse⁹⁷. Il convient cependant de noter qu'Iluk classe également la tombe n°21 de type 3b d'*aedicula*⁹⁸. Il est vrai que les formes du types 3b et du second registre des types 4b sont proches mais il manque au premier le podium en faisant un édifice bipartite, raison pour laquelle il a été regroupé avec les autres types 3, tous monopartites. Le fait que tous les types 4b et 3b soient localisés à Termessos amène à penser que tous se fondent sur le même modèle : le temple corinthien de la cité. Pour conclure, le type 5a prend l'aspect d'une bibliothèque aux allures des bâtiments publics d'Asie, le type 8a est un *tumulus* issu de la tradition anatolienne bien ancrée depuis l'époque mycénienne et reprise par les souverains macédoniens de l'époque hellénistique et le type 6a est qualifié d'ὑποσόριον. Ce type de construction disposant d'un sarcophage placé sur un podium est caractéristique des classes sociales supérieures et apparaît à l'époque classique⁹⁹.

Enfin, seules deux catégories de tombes reprises par le catalogue relèvent de la tradition romaine. D'une part, les types 2a sont bien entendu des répliques du schéma du tombeau-temple apparu sous l'impulsion de Rome à la fin du I^{er} siècle p.C.n.¹⁰⁰ et, d'autre part, le type 7a est une importation depuis Rome d'un type de tombes aristocratiques, caractéristique de la fin de la République, en Asie Mineure. Il est en effet très proche de tombes comme celle de Caecilia Metella¹⁰¹.

d) Répartition chronologique et géographique des types architecturaux

Afin d'évaluer le degré de différenciation culturelle ou, au contraire, d'adhésion à une forme de norme du paysage funéraire en Asie, Lycie-Pamphylie et Pisidie, il importe de se concentrer sur la façon dont les types architecturaux se répartissent dans le temps et l'espace.

Pour commencer, un examen attentif de la ligne du temps reprenant l'ensemble des tombes répertoriées dans le catalogue (fig. 7) ne permet pas d'affirmer la prédominance d'un type précis à un moment donné. Bien qu'une étude exhaustive pourrait modifier le résultat et montrer une vitalité particulièrement forte d'un type d'édifice à une époque précise, il semblerait que les choix en matière d'édifices funéraires, se rapportant à des modèles

⁹⁷ Cormack, S. 1989. p. 36-40 ; Iluk, J. 2013. p. 136-141.

⁹⁸ Iluk, J. 2013. p. 136-141.

⁹⁹ Cormack, S. 1997. p. 139-145 ; Cormack, S. 2004. p. 16-22, 222-223 ; Couilloud-Le Dinahet, M.-T. 2003. p. 65-95 ; Gros, P. 2017. p. 444-462 ; Halfmann, H. 2004. p. 85-97.

¹⁰⁰ Gros, P. 2017. p. 444-462.

¹⁰¹ Cormack, S. 1997. p. 139-145 ; Gros, P. 2017. p. 444-462.

particuliers, ne répondent pas à une sorte de normalité ou de mode. Toutefois, les types 1a et 9a semblent être caractéristiques de la fin de la République et du début de l'Empire : de fait, le catalogue ne permet pas de vérifier leur survie au-delà de l'époque augustéenne. Si la non-complétude du catalogue pourrait être une source de méfiance vis-à-vis de cette affirmation, il convient néanmoins de noter que ce résultat semble se vérifier au regard des recherches de Torelli, qui précise que les monuments fondés sur le modèle du mausolée d'Halicarnasse, comme les exemples des types 1a et 9a, ne se retrouvent qu'aux époques hellénistique, républicaine et alto-impériale¹⁰². Enfin, la ligne du temps montre durant les trois premiers siècles de l'époque impériale une cohabitation étroite de six des sept types restants. Effectivement, le dernier, celui représentant la tombe de Scipio Nasica [fiche n°6], date de 132 a.C.n., soit d'environ un siècle avant la construction des autres tombes étudiées¹⁰³. Ce hiatus chronologique n'est en réalité pas étonnant si l'on étudie la situation anatolienne sous un angle plus général puisque la présence architecturale romaine en Asie Mineure reste un phénomène sporadique au II^e siècle a.C.n. La tombe de Scipio Nasica est en effet le plus ancien monument d'Anatolie érigé par un homme romain et aucun autre ne sera construit dans les cinquante années suivant le monument pergaménien¹⁰⁴. Il serait cependant intéressant d'étudier la typologie des tombes construites par provinciaux lors de la période allant de 132 au I^{er} siècle a.C.n. afin de compléter cette étude et de préciser la chronologie de la survivance du type 6a.

Enfin, le graphique montrant la façon dont les neuf types se dispersent sur le territoire des trois ensembles régionaux (fig. 8) permet de synthétiser plusieurs constats. Tout d'abord, aucun de ces derniers ne présente la même diversité architecturale. En effet, deux tiers des types sont attestés en Asie, soit six types sur neuf. Quatre catégories de monuments funéraires sont attestées en Lycie-Pamphylie alors que deux seulement apparaissent en Pisidie. Cette première constatation induit deux grandes tendances contraires. Il semblerait qu'en Asie, et dans une moindre mesure en Lycie-Pamphylie, les élites se réfèrent à divers modèles pour élaborer leurs tombes, donnant par la même occasion une vision d'ensemble bigarrée. En revanche, les choix apparaissent comme étant plus limités en Pisidie, où un type particulier, le type 4, domine le paysage. En effet, celui-ci concerne cinq des sept édifices

¹⁰² Torelli, M. 1997. p. 155.

¹⁰³ Etcheto, H. 2012. p. 33, 180 ; Gros, P. 2017. p. 456 ; Tuchelt, K. 1979. p. 309-316.

¹⁰⁴ Tuchelt, K. 1979. p. 315-316.

analysés pour la région. De plus, aucun de ces deux types ne se fonde sur des modèles romains. Un second constat renforçant l'idée de diversité du paysage funéraire en Asie est le fait qu'aucun type observé dans la région n'y est représenté à plusieurs reprises et seulement deux d'entre eux sont attestés ailleurs, uniquement en Lycie-Pamphylie. De fait, l'Asie ne partage aucun type commun avec la Pisidie. En résumé, l'échantillon examiné démontre une plus grande variété des types architecturaux dans les régions côtières que dans la région située davantage à l'intérieur des terres.

e) Conclusion intermédiaire

Cette brève étude de la typologie des tombes et monuments apparentés permet finalement la mise en lumière de plusieurs éléments qui méritent d'être soulignés.

Premièrement, l'observation de la répartition chronologique et géographique des types permet de déduire que la Pisidie semble faire référence à des modèles funéraires beaucoup moins variés qu'en Asie ou qu'en Lycie-Pamphylie et qu'elle est la seule région à ne présenter aucune tombe découlant de la tradition romaine. Ensuite, trois types, les types 1a, 6a et 9a, apparaissent comme étant caractéristiques de la République et du Haut Empire, les catégories restantes se côtoyant jusqu'à la fin du III^e siècle au moins, terminus chronologique de ce mémoire. En outre, il est particulièrement pertinent d'insister sur le fait que les types architecturaux issus de la tradition romaine sont largement minoritaires dans cet échantillon. Ils ne concernent en effet que cinq monuments sur vingt, répartis en deux types dont l'un fait figure d'exception en Asie Mineure. L'autre, bien que tiré des prototypes issus de Rome, est loin d'apporter une rupture évidente avec ce qui se faisait en Anatolie aux périodes précédentes comme cela a déjà été démontré. Un dernier point concernant ces types romains est que quatre d'entre eux sont localisés en Lycie-Pamphylie. Il semble dès lors impossible d'ignorer cette concentration.

Deuxièmement, les trois types évoqués dans le point précédent et totalement ancrés dans les cultures classique et hellénistique ont uniquement été construits par des Romains et non par des provinciaux [fiches n°2, 4, 6 et 11]. Il serait intéressant de poursuivre les recherches dans l'optique de vérifier si des tombes contemporaines relevant des mêmes types ont été érigées par des locaux et si des monuments commandés par des Romains d'Italie plus tardifs

choisissent encore de respecter l'héritage culturel du territoire anatolien ou, au contraire, s'ils se rapprochent de ce qui se rencontre dans la patrie du *patronus*.

Un troisième et dernier point qu'il est nécessaire de mentionner est que la typologie ne semble pas être la seule méthode à employer pour étudier l'identité des individus. En effet, celle-ci ne permet pas d'aborder toute une série de questionnements qui feront l'objet d'un développement au cours des chapitres suivants. D'autres méthodes et champs d'analyse doivent être pris en considération afin de mener l'étude la plus complète possible.

B. Étude onomastique : les noms des défunts et la citoyenneté¹⁰⁵

Avant d'entrer dans l'analyse en tant que telle, il importe de préciser que l'étude onomastique nécessite un corpus extrêmement large et de nombreux dépouillements. Ainsi, force est de constater que le maigre corpus de la présente étude ne permettra en aucun cas de formuler des tendances immuables pour les ensembles régionaux. Pour se faire, il serait nécessaire de mener un examen exhaustif des noms enregistrés dans celles-ci¹⁰⁶. Cette démarche, trop ambitieuse dans le cadre d'un mémoire, doit donc être adaptée. Par voie de conséquence, l'examen des vingt-deux épitaphes enregistrées dans le catalogue permettra de mettre en avant plusieurs phénomènes attestés en Asie, en Lycie-Pamphylie et en Pisidie qui pourraient être remis en cause par une étude exhaustive. Cet examen se fonde sur un tableau récapitulatif des informations nécessaires.

a) Asie

Dans le cas de l'Asie, le corpus montre que tous les défunts, hypothétiques ou certifiés par les épitaphes, sont citoyens romains [fiches n°1-3 et 5-8] à l'exception d'Arsinoé IV, seule pérégrine, s'il s'agit bien de la destinataire de l'Octogone comme c'est très probablement le cas [fiche n°4]. Tous en effet disposent des *duo* ou *tria nomina* voire même, dans certains cas, de quatre ou cinq éléments onomastiques [fiches n°3, 6-8]. Parmi ces *cives Romani*, deux sont issus d'importantes familles de Rome et ne sont en aucun cas des provinciaux [fiches n°2 et 6]. Ils ne seront donc plus pris en compte dans la suite de ce chapitre dans la mesure où il s'agit de Romains pure souche aux noms d'origine romaine sans aucune attestation dans ce

¹⁰⁵ Comme susmentionné dans le chapitre méthodologique, l'ensemble de la démarche réflexive et analytique de ce point de matière s'inspire des différents articles et de plusieurs contributions parcourus. Ces travaux sont principalement ceux de Dondin-Payre, M., éd. 2011, Colvin, S. 2004, Frija, G., éd. 2020, Heller, A. 2020, Kirbihler, F. 2020, Labarre, G. 2020 et Van Nijf, O. 2010.

¹⁰⁶ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-14 ; Frija, G., éd. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 257-267.

corpus de lien avec des familles provinciales. Les sept autres noms connus par cet échantillon se scindent en deux groupes distincts. D'une part, trois d'entre eux disposent d'un *cognomen* d'origine grecque [fiches n°1 et 5]. D'autre part, les autres ont un nom totalement latin ou romanisé qui atténue voire dissimule leurs origines provinciales [fiches n°3, 7 et 8]. Dans la mesure où l'individu a le choix de son nom au moment de prendre sa citoyenneté, adopter un nom à consonnance totalement romaine est un parti pris culturel fort qui induit une forme de renoncement à l'identité première et une acculturation profonde¹⁰⁷. De plus, l'observation des gentilices des citoyens romains provinciaux nous montre que cinq individus affichent un gentilice impérial. Nous pouvons en effet dénombrer un *Claudius* [fiche n°5] ainsi que trois *Iulii* dont deux issus de la même famille puisqu'il s'agit d'un père et de son fils [fiches n°3 et 7]. Il est donc permis d'affirmer que leurs ancêtres ont reçu la citoyenneté des empereurs de la période julio-claudienne, dont les gentilices sont très fréquents en Asie, et ont continué à transmettre leur nom jusqu'aux II^e et III^e siècles p.C.n. au moins¹⁰⁸. Les autres citoyens romains de l'échantillon ont reçu des gentilices non impériaux [fiches n°1 et 8]. Ces cas peuvent traduire plusieurs choses. Tout d'abord, il est possible que ces gens soient des descendants d'Italiens installés en Asie, tous devenus citoyens romains après la guerre sociale¹⁰⁹. Certains d'entre eux ont pu s'helléniser au fil du temps, par exemple par le mariage avec des familles provinciales. Ce cas de figure pourrait être celui de Q. Aemilius Aristides [fiche n°1] mais il est aussi possible que les personnes à l'onomastique comparable ou leurs ancêtres soient originaires d'Asie et aient reçu la *civitas romana* d'un magistrat dont elles ont pris le nom. Enfin, une autre option serait qu'il s'agit en réalité d'affranchis d'Italiens mais, dans ce cas, l'affranchissement apparaîtrait probablement dans l'épithète¹¹⁰. Ces données ne sont pas surprenantes dans la mesure où l'on sait qu'Ephèse comptait un grand nombre de descendants de familles italiques, encore au II^e siècle p.C.n., et que près de deux cent cinquante gentilices non impériaux sont connus pour la cité. Qui plus est, l'importance numérique des *cives Romani* s'explique par leur forte présence ainsi que par l'octroi fréquent de la citoyenneté à Ephèse, entre autres facilité par la censure de Claude de 43 p.C.n. autorisant les mariages entre Italiques et Grecs. Dès son règne, la diffusion de la citoyenneté connaît en effet un véritable essor et pratiquement tous les postes clefs sont occupés par des

¹⁰⁷ Heller, A. 2020. p. 257-264.

¹⁰⁸ Kirbihler, F. 2020. p. 117-122.

¹⁰⁹ Ventroux, O. 2017. p. 237-240.

¹¹⁰ Heller, A. 2020. p. 257-260 ; Salomies, O. 2016. p. 25-44 ; Ventroux, O. 2017. p. 237-240.

cives Romani. Finalement, l'union des élites italiennes et grecques est achevée entre le règne de Vespasien et la toute fin du I^{er} siècle p.C.n. Enfin, après les années 150 p.C.n., pratiquement toute l'élite éphésienne a accès à la citoyenneté romaine même si une certaine stagnation dans l'obtention de la citoyenneté par décision d'un empereur est à observer à l'époque de Trajan¹¹¹. Dans le cas de Pergame, il semblerait également que cette surreprésentation de citoyens romains dans le corpus ne soit pas plus surprenante que dans le cas d'Ephèse. En effet, si l'octroi de la citoyenneté arrive un peu plus tardivement qu'à Ephèse, ce phénomène débute avec les Flaviens et prend une véritable ampleur sous Trajan et Hadrien. Sous ce dernier, tous les hauts notables sont citoyens romains¹¹². De plus, les Antonins se sont montrés particulièrement en faveur de l'ouverture du Sénat aux Pergaméniens qui partagent tous une série de points communs impactant entre autres l'identité véhiculée par les noms et bien illustrés par les fiches n°7 et 8. Ces Pergaméniens issus de la vieille nobilité autochtone se sont effectivement montrés très réceptifs à la culture romaine, notamment en prenant pour beaucoup des noms complètement latins¹¹³, renonçant ainsi d'une certaine façon à leur héritage originel¹¹⁴.

Enfin, l'échantillon ne répertorie aucune tombe multiple, si ce n'est celle de Claudia Antonia Tatianè, également mise à disposition de son frère et de sa belle-sœur dont le nom n'est pas conservé [fiche n°1]. Il est donc impossible de mettre en avant d'éventuelles stratégies matrimoniales au sein des familles provinciales d'Asie à travers ce corpus.

b) Lycie-Pamphylie

L'étude onomastique des personnes mentionnées dans les épitaphes des monuments funéraires de la Lycie-Pamphylie est révélatrice de plusieurs phénomènes malgré le fait que ces inscriptions ne répertorient que neuf noms. Avant d'entrer davantage dans l'analyse, il convient de préciser que Caius Caesar, étant donné qu'il est issu de la famille impériale de Rome, sera dès à présent écarter du raisonnement de ce point de matière puisqu'il ne

¹¹¹ Kirbihler, F. 2020. p. 117-122.

¹¹² Ventroux, O. 2017. p. 197-208.

¹¹³ Ventroux, O. 2017. p. 197-208.

¹¹⁴ Il faut néanmoins noter que dans le cas de la fiche n°8, l'absence d'éléments onomastiques rappelant une origine grecque soit à comprendre comme symptomatique d'une origine italienne de la famille de Rufinus. Une hésitation quant à son cas est développée dans la fiche n°8 : soit il descend d'Italiens et n'a jamais porté de nom grec, soit il descend de Pergaméniens ayant reçu la citoyenneté romaine d'un magistrat et ayant renoncé à conserver un élément onomastique rappelant son origine.

répondra aucunement aux questions portant sur les choix identitaires des élites provinciales en matière d'onomastique. Il reste donc huit noms à examiner.

Parmi ceux-ci, nous pouvons compter avec certitude deux citoyens romains [fiches n°12 et 15¹¹⁵] et un troisième pourrait être identifié si la tombe de Balboursa était bien destinée à M. Aurelius Thoantianos et à sa famille [fiche n°9]. Les individus restants sont quant à eux tous des pérégrins bien que le doute subsiste concernant Flavios Pharnakes et sa fille dont on ne peut affirmer avec certitude le statut de *cives Romani* [fiche n°13]. Si ces derniers sont bel et bien pérégrins, leurs noms, tout comme celui de Flavianus Diogenes [fiche n°15], exemplifient un phénomène particulièrement remarquable en leur sein. De fait, si certains usent d'un nom lycien ou grec unique pour exprimer leur statut [fiches n°1 et 14], les trois individus susmentionnés ont choisi d'inclure dans leurs noms un élément onomastique romain sans bénéficier de la citoyenneté de l'Empire. Cela témoigne d'une forme d'adhésion à l'identité et à la culture romaine particulièrement forte sans toutefois renoncer à un statut et à une appartenance culturelle première. Heller considère que cette importation latine dans l'onomastique ne relève pas nécessairement de l'usurpation de la citoyenneté romaine¹¹⁶ cependant, Kantor rappelle dans sa contribution la rareté de la citoyenneté romaine en Lycie et le cumul fréquent des citoyennetés par les élites lyciennes, à l'image d'Opramoas¹¹⁷, parmi lesquelles la citoyenneté romaine reste la plus prestigieuse¹¹⁸. Il est donc tentant d'affirmer, certes avec prudence, que les personnes ayant fait ce choix onomastique particulier ont délibérément « imiter » la possession de la *civitas romana* afin d'en tirer un certain prestige social¹¹⁹.

De plus, l'origine des noms employés sur les monuments funéraires de Lycie-Pamphylie est hybride. De fait, nous rencontrons tout d'abord dans ce corpus des noms usités dans le

¹¹⁵ Dans le cas de la longue généalogie présentée par la tombe n°15, seuls les noms des deux constructeurs seront comptés parmi les noms connus à travers les épitaphes. En effet, quelques noms ou éléments onomastiques cités dans cette inscription seront mentionnés à titre d'exemples symptomatiques de tendances mais l'ensemble des membres de la famille ne sera pas pris en compte car leur importance numéraire fausserait les données statistiques et cette inscription ne concerne qu'une seule famille dont les comportements identitaires ne peuvent pas être calqués sur l'ensemble de la Lycie. Cependant, une approche plus détaillée de l'identité des *Licinnii* est présentée dans la fiche n°15.

¹¹⁶ Heller, A. 2020. p. 257-260.

¹¹⁷ Kokkinia, C. 2012. p. 327-339 ; Sartre, M. 1998. p. 393-394.

¹¹⁸ Kantor, G. 2020. p. 111-112.

¹¹⁹ Bien qu'il soit possible que Flavios Pharnakes et sa fille aient reçu des Flaviens la citoyenneté romaine, nous ne pouvons en être certains. Cependant, si ces derniers sont citoyens, le phénomène d'importation de noms romains par des pérégrins reste attesté par le cas de Flavianus Diogenes.

monde grec ou des noms de souche lycienne adaptés à la désinence grecque. Malheureusement, en l'absence d'un répertoire classant clairement les noms dans l'une ou l'autre de ces catégories, il est impossible dans le cadre de ce mémoire de définir avec certitude l'origine épichorique ou grecque de tous les noms du corpus à quelques exceptions près tel que Diogenes [fiche n°15], un nom théophorique fondé sur le radical de Zeus totalement grec, ou Nannè [fiche n°13], un nom féminin grec lui aussi¹²⁰. Il est néanmoins possible, grâce à l'étude de Colvin notamment, de dresser un tableau général de l'onomastique lycienne comme symptématique d'identités sociales particulières transmises par les noms. Le chercheur révèle en effet par son étude une situation hybride où les noms grecs, lyciens et lyciens hellénisés se côtoient dans des proportions différentes au cours de l'histoire mais avec une nette domination des noms grecs (dans 76 % des cas) de la fin de l'époque hellénistique jusqu'au règne de Claude au moins, borne chronologique de son étude. Néanmoins, certains noms ont gardé une marque locale en prenant un prénom rappelant le pays d'origine tel que Lycia [fiche n°15], en hellénisant un nom lycien ou en usant de noms issus du corpus mythologique et historique grec à la signification locale de façon à faire valoir un patrimoine lycien. C'est notamment le cas des noms dérivés de celui du héros Thoas, comme c'est le cas de M. Aurelius Thoantianos [fiche n°9]. Cela permet d'affirmer une grande continuité identitaire entre l'origine hittite-louvite des Lyciens et l'influence profonde grecque qui imprègne la région dès l'époque archaïque. Il est effectivement possible de constater un lien fort entre la Lycie et la Grèce bien avant l'arrivée des Macédoniens, notamment par le biais de la littérature homérique où apparaissent des héros lyciens. Cette proximité a également poussé certaines élites lyciennes à montrer une hellénisation forte en donnant à leurs enfants des noms héroïques ou historiques grecs, tel que Platonis, Hélène ou Démosthénès [fiche n°15], montrant ainsi leur maîtrise de l'héritage hellénique, ou à contracter des mariages avec des familles grecques. En résumé, ce sont la position géographique et l'histoire de la Lycie liée à la Grèce qui ont fait de celle-ci une zone si prompte à l'hellénisation sans pour autant renoncer à un patrimoine local. Ses habitants sont d'ailleurs considérés comme des Grecs à part entière par les Romains et non comme des « barbares »¹²¹. Enfin, deux noms du corpus épigraphique démontrent qu'une onomastique exclusivement romaine pouvait être adoptée par les Lyciens et les Pamphyliens, à l'instar de Licinnia Flavilla

¹²⁰ Colvin, S. 2004. p. 50-58.

¹²¹ Colvin, S. 2004. p. 44-70 ; Heller, A. 2009. p. 53-65.

et M. Calpurnius Rufus qui disposent en outre de gentilices non impériaux [fiches n°12 et 15]. Ces données peuvent être interprétées de plusieurs manières. Si l'hypothèse d'affranchis de colons italiens est ici à rejeter, ces exemples attestent de l'existence dans ces ensembles régionaux de familles originaires d'Asie Mineure ayant reçu la citoyenneté d'un magistrat romain [fiche n°15] ainsi que de descendants de colons italiens installés en Pamphylie et ayant reçu la citoyenneté dès la fin de la guerre sociale [fiche n°12]¹²².

Qui plus est, la question des gentilices des *cives Romani* des épitaphes étudiées conduit à s'interroger sur les noms tirés des empereurs romains. Premièrement, quatre individus se présentent sous un nom qui rappelle de façon très claire la dynastie flavienne sans pour autant qu'il ne s'agisse d'un gentilice trahissant une citoyenneté accordée par Vespasien ou ses fils sauf peut-être dans le cas déjà discuté de Flavios Pharnakes et de sa fille [fiches n° 13 et 15]. La famille de Licinnia Flavilla a certainement reçu la citoyenneté sous Néron de la part du gouverneur de Lycie-Pamphylie, C. Licinnius Mucianus, mais l'on sait qu'elle a contracté des mariages avec certaines familles de rang équestre ou sénatorial. Il est donc permis d'émettre l'hypothèse de mariages entre les *Licinnii* et des *Flavii* dont des traces auraient persisté dans les noms des descendants. Il pourrait également s'agir d'un rappel de Flavia Platonis, une ancêtre de la famille particulièrement mise en exergue dans la généalogie pour ses origines lacédémoniennes et donc pour mettre en avant l'ascendance grecque de la famille, source de légitimité et de prestige. Il serait toutefois incorrect de croire que la citoyenneté romaine n'a été accordée aux élites lyciennes qu'après le passage sous l'autorité directe de Rome de la Lycie durant le règne de Claude car la généalogie des *Licinnii* montre des mariages avec des élites lyciennes parmi lesquelles se comptent des *Claudii* ou encore des *Iulii*¹²³. Secondement, un autre gentilice impérial apparaît si l'on considère la tombe de Balboursa comme étant celle de M. Aurelius Thoantianos [fiche n°9]. Dans le cas présent, le *praenomen* et le *nomen* ainsi que la datation de la tombe (entre 180 et 200 p.C.n.) indique un octroi de la citoyenneté romaine à une famille lycienne par Marc Aurèle ou Commode. Ainsi, la Lycie a continué de bénéficier de la *civitas romana* délivrée par les empereurs jusqu'à l'aube de l'édit de Caracalla.

De surcroît, le cas de la tombe n°15 nous amène à considérer le phénomène de la généalogie ostensiblement marquée dans le domaine funéraire car il s'agit d'un élément

¹²² Heller, A. 2020. p. 257-260 ; Salomies, O. 2016. p. 25-44 ; Ventroux, O. 2017. p. 197-208.

¹²³ Heller, A. 2009. p. 57-63 ; Jameson, S. 1966. p.125-130, 134-136.

d'expression identitaire à part entière utilisé par les personnes pour asseoir leur statut¹²⁴. D'un point de vue onomastique, ces généalogies permettent de mettre en exergue d'éventuelles stratégies matrimoniales et de souligner l'existence de différents statuts au sein des familles lyciennes. En effet, le cas de la tombe n°15 présente une femme citoyenne romaine et son cousin pérégrin malgré l'adoption par ce dernier du nom Flavianus pour montrer son inclination envers la domination romaine, comme cela a été explicité plus en avant. Puisque Flavianus Diogenes était un pérégrin, il devient évident qu'au moins l'un de ses deux parents l'était également et l'arbre généalogique réalisé par Jameson permet de comprendre qu'il s'agissait en réalité de son père, un certain Simonides marié à Flavia Lycia¹²⁵. Ce cas de figure induit la possibilité d'unions entre des familles notables lyciennes aux statuts différents, répondant ainsi probablement à des intérêts pouvant être de nature variée et justifiant une perte de la citoyenneté romaine pour certains descendants¹²⁶.

Pour terminer, l'onomastique pamphylienne n'étant représentée que par M. Calpurnius Rufus uniquement [fiche n°12], il est impossible de tirer depuis cet échantillon d'autres informations que celles formulées pour cet individu plus en avant dans ce sous-chapitre. En l'absence de données supplémentaires, aucune interprétation relative à l'identité ne sera donc proposée pour cette partie de la province.

c) Pisidie

Dans le cas présent, en l'absence d'inscriptions et d'hypothèses d'attribution des tombes d'Ariassos et de Sagalassos, le présent examen ne portera que sur les noms des défunts de la cité de Termessos. De ceux-ci, plusieurs informations peuvent être déduites.

Premièrement, du point de vue de la structure onomastique, l'échantillon analysé nous indique l'existence de divers statuts au sein de l'élite termessienne. D'une part, la désignation par un seul élément traduit un statut de pérégrin. C'est le cas de quinze des vingt-quatre noms connus par le corpus épigraphique [fiches n°17, 19-21]. D'autre part, les neuf individus restants présentent, quant à eux, les *duo* ou *tria nomina* attestant de la possession par ces derniers de la *civitas romana* [fiches n°18-21]. Nous pouvons dès lors formuler un premier constat : certaines familles notables termessiennes présentent des statuts hybrides

¹²⁴ Van Nijf, O. 2010. p. 170-179.

¹²⁵ Jameson, S. 1966. p. 134.

¹²⁶ Heller, A. 2020. p. 261-264.

puisqu'elles comptent en leur sein des citoyens romains et des pérégrins [fiches n°19-21]. Pour deux des trois familles concernées par ce phénomène, la datation de leurs monuments funéraires peut être un élément de réponse à cette diversité. En effet, dans le cas des fiches n°19 et 21, il est très probable que les tombes soient datées d'une période proche de 212 p.C.n., date de la constitution antonine ou édit de Caracalla accordant la citoyenneté à tous les habitants libres de l'Empire ne jouissant pas encore de ce statut. Cette hypothèse est d'ailleurs accréditée par le gentilice utilisé dans tous les cas de figure concernés. Tous sont de fait des *Aurelij*¹²⁷. Ainsi, il est donc possible que les deux familles ne disposaient pas de la citoyenneté romaine avant son extension par Caracalla. Leurs membres décédés avant 212 p.C.n. sont donc enregistrés selon leur statut de pérégrins alors que les générations plus jeunes ont obtenu et transcrit sur leurs épitaphes la citoyenneté romaine. Aurelia Gè est effectivement la seule citoyenne romaine à être inhumée dans la tombe familiale alors que ses parents et son frère, décédé en 212 p.C.n.¹²⁸, sont pérégrins [fiche n°19]. Un constat similaire peut être fait dans le cas de la famille d'Aurelia Padamuriane Nanelis où seuls les membres des générations précédant la constructrice sont des pérégrins. Son mari, sa fille et son gendre sont, comme elle, des *cives Romani* [fiche n°21]. Dans le cas de la fiche n°20, l'épouse d'Apollonios Strabonianos, Tiberia Claudia Killè, est la seule à posséder la citoyenneté romaine. Il pourrait s'agir d'un choix de la part du mari de ne pas afficher sa citoyenneté lorsqu'il a érigé la tombe mais comme le nom de son épouse induit que sa famille a reçu la citoyenneté au début de la période julio-claudienne, soit depuis un laps de temps long étant donné que la tombe date de 205 p.C.n., et que leur fils est référencé comme pérégrin dans l'épitaphe de par son nom, il semblerait qu'Apollonios Strabonianos était bien un pérégrin. Ce cas atteste de métissages entre les familles dominantes citoyennes et pérégrines. Or d'après le droit romain, pour qu'un citoyen transmette son statut, il doit avoir épousé une personne disposant de la *civitas romana* également. Comme le rappellent Heller et Frija, il est très probable que les stratégies matrimoniales de certaines familles aient pu accepter, en contrepartie d'autres avantages, que leurs descendants perdent ce statut jugé enviable mais pour autant pas nécessairement convoité par tous les notables¹²⁹.

¹²⁷ Rizakis, A. D. 2011. p. 253-262.

¹²⁸ Cormack, S. 2004. p. 309-310.

¹²⁹ Frija, G., éd. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 257-267.

Deuxièmement, s'il paraît important de s'interroger sur le nom du mari de Tiberia Claudia Killè [fiche n°20] et sur son véritable statut, c'est parce qu'il existe des cas où des individus utilisent des noms différents selon le contexte, donnant ainsi une indication sur un statut qui n'était officiellement pas le leur. Trokondas illustre parfaitement ce cas de figure [fiche n°17]. Sur son *hérôon*, ce dernier affiche un nom épichorique et un statut de pérégrin en plus de s'inscrire dans une généalogie puisant ses racines à Termessos. Il est en revanche connu sous le nom d'Aurelius Klaros Trokondas dans un contexte civique. Nous sommes donc face à un cas de choix culturel actif mettant en exergue son identité locale sur sa tombe. Ces différentes appellations pour désigner un même individu en des contextes différents est ce que Van Nijf nomme les *supernomina*¹³⁰. Toutefois, il n'y a pas de raison de penser que tous ceux qui apparaissent comme pérégrins soient en réalité des *cives Romani* « cachés ». Ce genre de cas semble relativement minoritaire¹³¹.

Troisièmement, une importante mixité au sein des noms est à observer. En réalité, les origines grecques, anatoliennes et romaines sont attestées dans le corpus. Bien qu'il soit parfois compliqué de faire la différence entre un nom grec ou épichorique, il est certain que les deux origines sont bel et bien attestées, soit en tant que noms uniques de pérégrins [fiches n°17, 19-21], soit en tant que *cognomina* de citoyens romains [fiches n°18, 20 et 21]. Au moins treize voire peut-être quatorze individus du corpus présentent un élément pisidien ou anatolien, adapté ou non à la désinence grecque, dans leurs noms [fiches n°17, 19-21]¹³². Les diverses origines des noms au sein d'une même famille pourraient démontrer que certaines familles grecques et pisidiennes se sont liées par des mariages ou que les élites pisidiennes ont intégré une certaine influence identitaire grecque¹³³. En revanche, d'autres Termessiens semblent avoir « gommé » leur origine grecque ou pisidienne au profit d'un nom à consonnance totalement romaine, l'adoption de leur ancien nom comme *cognomen* étant un choix et non une obligation. Les individus sont donc tout à fait libres de se choisir un surnom

¹³⁰ Van Nijf, O. 2010. p. 183-188.

¹³¹ Heller, A. 2020. p. 257.

¹³² Ces noms aux racines pisidiennes sont entre autres Attéous, Hermaios, Hoplos, Trokondas, Oa, Armasta, Nanelis ou Gè dérivant du nom anatolien Ga. Il est toutefois possible qu'il s'agisse également d'un nom théophorique faisant référence à la déesse grecque Gè. Cf. Heller, A. 2009. p. 53-65 ; Van Nijf, O. 2010. p. 182.

¹³³ Labarre, G. 2020. p. 59-70.

différent lorsqu'ils deviennent citoyens romains¹³⁴. Il s'agit du cas de deux hommes, un père et son fils [fiche n°18], parmi les vingt-quatre noms recensés.

Quatrièmement, au-delà des noms propres grecs qui sont employés par les Termessiens, certains choix de noms traduisent un caractère plus philhellènes, marquant ainsi une hellénisation forte. En effet, certains noms sont des rappels vivaces de la culture grecque classique ou hellénistique et sont adoptés par des membres de la haute élite pour montrer leur familiarité avec une sphère littéraire et culturelle importante en Asie Mineure mais aussi à Termessos¹³⁵. Ce cas de figure est illustré par des noms tels que Strabon ou Apollonios [fiche n°20].

Cinquièmement, afin d'approcher la chronologie de la diffusion de la citoyenneté romaine à Termessos, il convient de se pencher sur les gentilices impériaux présents dans le corpus. Deux sont attestés : des *Tiberii Claudii* et des *Aurelii* [fiches n°18-21]. Ceux-ci sont très fréquents à Termessos et indiquent que la citoyenneté romaine s'est diffusée dès le I^{er} siècle p.C.n. Les cas des *Aurelii* présents dans le corpus sont datés, comme susmentionné, d'après la constitution antonine [fiches n°19 et 21]. Ce corpus présente donc un hiatus chronologique important dans la diffusion de la citoyenneté romaine alors que l'on sait que le nombre de citoyens a augmenté de façon continue durant les trois premiers siècles de notre ère et que de nombreux *Ulpii* et *Aelii*, symptomatiques du II^e siècle p.C.n., vivaient à Termessos¹³⁶. Aucun gentilice qui ne soit pas d'origine impériale n'a été repéré dans le corpus.

d) Conclusion intermédiaire

L'examen des noms répertoriés dans le corpus épigraphique permet à son tour de mettre en lumière des différences plus ou moins notables entre les ensembles régionaux étudiés et ce, en se concentrant sur trois grands critères de comparaison.

Tout d'abord, l'accès des élites provinciales à la citoyenneté romaine et le degré d'intérêt pour celle-ci ainsi que pour une certaine romanisation du nom manifestés par la nobilité varient selon la région. Le taux de citoyens romains parmi les provinciaux est affirmativement plus important en Asie que dans les autres ensembles régionaux. Outre ce fait, les rapports des locaux à la *civitas romana* varient profondément en fonction des espaces géographiques. En

¹³⁴ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-39.

¹³⁵ Van Nijf, O. 2010. p. 170-179.

¹³⁶ Labarre, G. 2020. p. 59-70 ; Van Nijf, O. 2010. p. 170-179.

Asie, beaucoup de citoyens renoncent à leur héritage grec et indigène en optant pour un nom totalement latin ou romanisé. En revanche, les deux autres zones géographiques font montre de comportements opposés. Une tendance à l'accaparement du prestigieux statut de citoyen romain est observable en Lycie-Pamphylie. Imiter le système onomastique d'un statut non détenu en ajoutant un nom latin à son nom grec ou anatolien est un parti pris culturel particulièrement fort qui démontre à quel point les Lyciens souhaitaient se présenter comme des citoyens de Rome. *A contrario*, l'échantillon épigraphique semble démontrer un intérêt moins vivace pour ce statut en Pisidie où très peu renoncent complètement à leur nom grec ou épichorique ainsi qu'à l'origine pérégrine de leurs ancêtres et, même si la citoyenneté romaine s'est diffusée de façon continue en Pisidie, plus de la moitié des citoyens recensés ne semblent pas avoir cherché à obtenir leur nouveau statut puisqu'ils le tiennent de la tardive constitution antonine. De plus, cette région livre également le très révélateur exemple d'un citoyen dont le véritable statut est dissimulé par un système onomastique pérégrin et tout à fait anatolien. Il subsiste donc en Pisidie une certaine fierté du passé indigène.

Ensuite, deux des ensembles régionaux analysés démontrent une persistance du référent identitaire anatolien et grec à l'époque romaine légèrement plus marquée que le dernier. De fait, en Lycie-Pamphylie et en Pisidie, l'on dénombre beaucoup de noms lyciens ou pisidiens hellénisés, de noms se référant au passé glorieux de la région ou de noms philhellènes montrant la maîtrise de l'histoire et de la littérature du continent grec. En Asie, les noms grecs de l'échantillon sont de ceux en usage en Grèce sans rappel vivace d'un héritage hellénique et aucun nom anatolien ou renvoyant à Ephèse ou à Pergame n'a été recensés. Cependant, dans le cas de Pergame, des exemples sont attestés même s'ils ne concernent qu'une minorité des notables¹³⁷.

Enfin, même si la citoyenneté romaine reste enviable pour les avantages symboliques et effectifs au niveau du droit¹³⁸, le cas de mariages mixtes entre *cives Romani* et pérégrins restent attestés en Pisidie et en Lycie-Pamphylie. Bien que prestigieuse, la citoyenneté de l'Empire peut en effet ne pas toujours satisfaire les intérêts individuels des familles provinciales. Par conséquent, des mariages entre familles anatoliennes ou grecques aux statuts différents peuvent paraître plus avantageux. De fait, dans ces régions aux citoyens

¹³⁷ Ventroux, O. 2017. p. 197-208.

¹³⁸ Heller, A. 2020. p. 261-264 ; Kirbihler, F. 2020. p. 117-122.

moins nombreux, une influence locale importante ou un patrimoine financier particulièrement riche contrebalancent les avantages offerts par la citoyenneté romaine. Dans ces circonstances, certains préfèrent renoncer à la citoyenneté romaine de leurs enfants. Il serait évidemment peu prudent d'exclure la possibilité que de tels mariages aient eu lieu en Asie mais l'accès plus grand à la *civitas romana* engendre un réservoir matrimonial plus large permettant à la fois de continuer à bénéficier de la citoyenneté romaine pour les descendants et de combler les autres attentes politiques, sociales et économiques des notables¹³⁹.

En conclusion, ce sous-chapitre, en plus de mettre en exergue les différences de tendances au sein des ensembles régionaux étudiés, apporte un éclairage très intéressant sur l'absence d'incompatibilité entre une identité anatolienne, grecque et romaine. En effet, toutes peuvent cohabiter au sein des familles sans que cela n'apparaisse comme une crise sociale ressentie par les élites provinciales. Différents référents identitaires sont employés par les individus sans que cela n'implique un renoncement à soi. Dans la plupart des cas, et même si certains attestent de réactions extrêmes allant de l'acculturation totale au rejet des mœurs romaines, force est de constater, en Asie Mineure, une certaine ouverture au monde créé par Rome.

C. Une acculturation pour une question de goût ou un affichage de symboles conscients ?

Si les sous-chapitres précédents ont permis de mettre en évidence des différences au sein des régions étudiées en termes d'identités affichées, il est plus délicat de postuler sur les convictions profondes des élites envers l'identité qu'elles véhiculent. Leurs choix relèvent-ils du simple goût ou de la « mode » en vigueur ou bien s'agit-il de l'usage de symboles dans l'optique de manifester consciemment une appartenance identitaire ? Pour tenter de répondre au mieux à cette question épineuse, ce point de l'étude proposera une réflexion en deux temps. Pour commencer, quatre exemples particulièrement parlants seront analysés en profondeur. Ceux-ci auront été choisis parce qu'ils mettent en lumière différents degrés de fermeture et d'ouverture à la culture romaine. D'autres points relatifs à la décoration sculptée ou au mobilier montrant de semblables phénomènes seront également mis en avant pour appuyer le discours. Ensuite, des facteurs susceptibles de donner des pistes de réponse à la question de la conviction identitaire seront pointés. Il s'agira principalement de l'onomastique

¹³⁹ Frija, G. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 261-264.

et des divers intérêts ou contraintes que pouvaient trouver les provinciaux à la citoyenneté romaine. Un discours plus bref sur les cultes d'Asie Mineure sera également intégré à cette partie avant de conclure.

a) Une romanisation contrastée

Tout d'abord, les exemples susmentionnés dans l'introduction sont la tombe d'Attaleia [fiche n°12], celle de Licinnia Flavilla [fiche n°15], le *tumulus Mal Tepe* [fiche n°7] et, pour finir, le monument funéraire de Trokondas [fiche n°17].

Premièrement, le cas de la tombe érigée probablement par M. Calpurnius Rufus à Attaleia [fiche n°12] démontre une adhésion complète à la culture romaine par une forme architecturale rompant totalement avec son cadre, au point que Gros la qualifie de « corps étranger dans un contexte où elle a du mal à se fondre »¹⁴⁰. Cet effet semble avoir été recherché par le commanditaire qui souhaitait se distinguer pour mieux affirmer une certaine distinction sociale et politique. Une référence aussi directe à un modèle républicain de Rome est, quant à elle, une revendication ostensible d'une appartenance à l'élite romaine dirigeante à laquelle Rufus a souhaité s'identifier entièrement¹⁴¹. Ce monument se veut donc le témoin d'une adaptation complète à la culture romaine sans que ne subsiste de trace de l'origine pamphylienne de la famille¹⁴². Néanmoins, si des cas comparables existent ailleurs en Asie Mineure, il importe de rappeler que ceux-ci restent des faits isolés et plutôt rares. De telles importations de modèles depuis Rome n'ont pas impacté avec vivacité le paysage funéraire anatolien¹⁴³.

Deuxièmement, le cas de la tombe de Licinnia Flavilla [fiche n°15] permet, par l'imposante généalogie présentée, de suggérer une acculturation à l'Occident mais aussi un rappel évident des origines locales et grecques de cette famille nobiliaire. En effet, une étude typologique et onomastique, assortie aux informations concernant les carrières de certains membres de la famille, permet de mettre en lumière un rôle local mais aussi plus « international » de la famille puisque certains membres des *Licinnii* étaient des citoyens de rang équestre et

¹⁴⁰ Gros, P. 2017. p. 456-462.

¹⁴¹ Cormack, S. 1997. p. 137-156 ; Gros, P. 2017. p. 456-462 ; Mitchell, S. 1993. p. 153 ; Stupperich, R. 1991. p. 417-422.

¹⁴² Celle-ci avait certes immigré d'Italie à l'époque républicaine et avait sûrement obtenu la citoyenneté romaine à la suite de la guerre sociale, mais elle était depuis de nombreuses générations installée en Pamphylie. Cf. Stupperich, R. 1991. p. 417-422.

¹⁴³ Cormack, S. 1997. p. 137-156.

sénatorial. L'architecture et les noms des *Licinnii* montrent une forme de familiarité avec plusieurs mondes de référence : les cultures locales, grecque et romaine. Si un jeu des cultures est mis en place dans le discours généalogique, il convient toutefois de mentionner la dominance graduelle qu'a fini par obtenir Rome dans l'identité de cette famille puisque les noms romains deviennent majoritaires dans les dernières générations, également pour ceux qui ne jouissaient pas de la citoyenneté. Les noms lyciens et grecs se sont, quant à eux, condensés à l'époque des générations plus anciennes¹⁴⁴. Nous sommes donc face à un cas où l'intégration progressive d'une sphère culturelle nouvelle – le monde de Rome – peut se faire sans la négation d'autres référents culturels. Il y a donc des cas « pluriculturels » démontrant bien que l'arrivée des Romains a pu provoquer une adaptation à leur monde sans pour autant effacer le bagage anatolien et grec, certes progressivement atténué.

Troisièmement, une tendance opposée à celles représentées plus en avant se manifeste lorsque l'on se penche plus en profondeur sur le cas du *tumulus* de Pergame [fiche n°7] et de la tombe du Termessien Trokondas [fiche n°17]. Ces deux cas de figure font montre d'une forme de résistance relativement claire à l'influence romaine au profit d'une affirmation intelligible d'une culture issue de l'époque préromaine. D'une part, la forme du *tumulus* est un rappel évident du glorieux passé attalide de Pergame puisqu'elle est similaire aux tombes royales de la cité. Que ce monument soit l'œuvre du peuple ou de son destinataire supposé être Quadratus, pourtant très proche du pouvoir romain et ouvert à sa culture, il témoigne d'une volonté de continuité dans les traditions hellénistiques royales de l'ancienne capitale de l'Asie, connue pour son caractère conservateur¹⁴⁵. Le *tumulus Mal Tepe* pourrait donc être envisagé comme le témoin du souhait de conserver une tradition préromaine en référence à un riche passé attalide tout en étant le contemporain de Pergaméniens réceptifs à la culture romaine. Le terme de résistance semble donc quelque peu excessif pour désigner ce cas de figure qu'il conviendrait mieux de voir comme un attachement fort à la culture antérieure à l'arrivée des Romains sans un rejet net de celle de ces derniers. D'autre part, l'exemple issu de Termessos révèle une résistance plus accrue. De fait, ce monument ne présente aucun élément ne permettant de le rattacher à la culture romaine puisque l'architecture, le style

¹⁴⁴ Heberdey, R. et Kalinka, E. 1896. p. 35-45 ; Heller, A. 2009. p. 59-65 ; Heller, A. 2020. p. 257-267 ; Jameson, S. 1966. p. 125-130 ; Laufer, E. 2017. p. 355-360.

¹⁴⁵ Dörpfeld, W. 1907. p. 232-237 ; Gros, P. 2017. p. 456-462 ; Halfmann, H. 2004. p. 63-85 ; Ventroux, O. 2017. p. 69-208.

sculptural ainsi que certains motifs ornementaux sont typiques de l'art grec et que la frise d'armes, les figures masculines représentées en façade ainsi que les noms propres cités dans l'inscription généalogique traduisent un rappel prégnant de l'identité anatolienne voire pisidienne. Si l'absence complète d'éléments faisant écho à la tradition romaine n'est pas une preuve suffisante du rejet de cette dernière, la manière dont Trokondas se présente permet de défendre l'hypothèse d'une résistance consciente. Comme déjà explicité dans le sous-chapitre consacré à l'onomastique, Trokondas est connu en contexte civique pour être un citoyen romain possédant les *tria nomina* alors que l'inscription de la tombe ne laisse entrevoir qu'un statut de pérégrin¹⁴⁶. Le choix du défunt de nier complètement ce statut de *civus Romanus* montre une forme de bannissement volontaire de la culture romaine du monument funéraire.

Ces quatre exemples nous ont permis d'établir une forme d'échelle montrant un cas d'hyper adaptation, d'adhésion ou de résistance modérées et de rejet complet. Toutefois, la datation de ces tombes exclut l'hypothèse voulant que cette échelle soit symptomatique d'une progression chronologique allant d'un extrême à l'autre puisque les exemples de ces deux tendances sont contemporains (fig. 7). Ce constat nous indique donc que ces phénomènes d'acculturation ou de résistance dépendent davantage de choix personnels que d'une mouvance caractéristique d'une période spécifique. En conclusion, l'étude de ces quatre monuments permet de constater l'absence d'une réponse unitaire face au nouveau statut des locaux en tant que membres de l'Empire romain. Il devient dès lors impossible de formuler des résultats généraux pour l'ensemble des régions étudiées même si les précédents chapitres ont permis de mettre en exergue une moins grande tendance à s'ouvrir à la culture romaine en Pisidie et ce, même si les monuments funéraires de cette partie du territoire, mis à part celui de Trokondas, ne semblent pas manifester de véritable exclusion volontaire du monde romain d'après ce que l'étude typologique et onomastique nous apprend. L'irrégularité que constitue la tombe n°17 doit effectivement rester une exception au sein de l'élite de Pisidie car, comme le démontre Bru dans son étude, cette région de l'Asie Mineure est teintée d'un certain conformisme de la société face à la culture dominante, la culture gréco-romaine, et l'impulsion de ce mouvement est donnée par les élites. Les mouvements

¹⁴⁶ Çevik, N. et Pimouguet-Pédarros, I. 2013. p. 273-288 ; Haider, K. 1996. p. 66-67 ; Pimouguet-Pédarros, I. 2016. p. 61-106 ; Van Nijf, O. 2010. p. 180-188

d'hostilité sont en règle générale issus des classes sociales modestes. Ces dernières se sont fait ériger des stèles funéraires où figurent les défunts mais le cas d'une découverte fortuite à Tymbriada démontre que tous les défunts vêtus en orientaux avec le bonnet phrygien ou des peaux de bêtes ont été volontairement mutilés à l'époque romaine alors que les personnages représentés en habits typiques de la culture gréco-romaine ont tous été épargnés¹⁴⁷. Cet exemple nous montre bien la réticence des élites pisidiennes à rejeter complètement les cultures grecque et romaine, considérées comme étant la « référence mondiale »¹⁴⁸ à cette époque. Par voie de conséquence, il apparaît donc tout à fait censé de reconnaître, dans la grande majorité des attestations pisidiennes du catalogue, un fort héritage hellénique ainsi que des rappels directs de la culture indigène par l'onomastique, les formes architecturales et leurs ornements sans rejeter complètement le monde romain.

Outre les quatre monuments détaillés plus en avant, le dernier point précédemment abordé permet de faire le lien avec l'iconographie en tant qu'agent de revendication d'une culture étant donné que certains motifs condensent des symboliques bien spécifiques que, semble-t-il, les provinciaux devaient connaître et comprendre. Parmi ceux-ci, nous retrouvons d'une part le lion. Provenant originellement du mausolée d'Halicarnasse, ce motif animalier se répand par la suite en Asie Mineure en tant que symbole apotropaïque et de prestige. Il s'agit donc d'un élément iconographique attaché à la période hellénistique que les élites ont continué à utiliser durant la République et l'Empire. C'est le cas des constructeurs de la tombe de Balbura [fiche n°9] et de la tombe n°20, de Trokondas [fiche n°17], de T. Claudia Agrippina Lallè [fiche n°18] ainsi que d'Aurelia Gè [fiche n°19]¹⁴⁹. Une autre catégorie de motifs dont la signification est très importante est la représentation d'armes et de boucliers. Synonymes de force et de témérité, ils existent à l'époque hellénistique en Lycie et en Pisidie¹⁵⁰. Cependant, pratiquement aucune tombe du catalogue n'a montré la persistance de ceux-ci en Lycie¹⁵¹ à l'époque romaine, *a contrario* de la Pisidie où ils sont pratiquement systématiques [fiches n°17-21]. Effectivement, nous savons par ailleurs à quel point la figure traditionnelle du

¹⁴⁷ Bru, H. 2015. p. 167-176.

¹⁴⁸ Bru, H. 2015. p. 174-176.

¹⁴⁹ Cormack, S. 2004. p. 16-27, 307-312 ; Heberdey, R. 1929. p. 99-104 ; Heberdey, R. 1929. p. 90-93 ; Heberdey, R. et Wilberg, W. 1900. p. 177-210 ; Pimouguet-Pédarros, I. 2016. p. 61-106.

¹⁵⁰ Cormack, S. 2004. p. 16-27.

¹⁵¹ Le seul cas où le motif de bouclier est attesté en Lycie-Pamphylie est celui de la tombe d'Opramoas où il apparaît dans une taille très petite et surplombe légèrement le niveau du sol. Il s'agit pratiquement de l'un des rares ornements représentés sur cette tombe. Cf. Cormack, S. 2004. p. 274-276.

guerrier est restée importante en Pisidie dont les habitants étaient connus pour être redoutables au combat et pour être fiers de ce statut, affiché par les mêmes motifs sur les bâtiments publics autant que sur les tombes, stèles et sarcophages¹⁵². Enfin, il est important de signaler que ces motifs d'armes ou de lions induisant certainement une revendication d'appartenance épichorique et hellénistique se retrouvent presque exclusivement qu'en Pisidie. Les régions côtières semblent ne pas avoir été touchées par ce phénomène à l'exception de la tombe de Balboursa et celle d'Opramoas en Lycie-Pamphylie. D'autre part, d'autres éléments figurés témoignent d'une volonté de rapprochement entre le *patronus* d'une tombe et le pouvoir impérial. En effet, l'on retrouve, dans certaines tombes d'Asie et de Lycie-Pamphylie, des éléments de statuaire imitant la mode impériale et qui pourraient être interprétés comme une façon de se rapprocher du *princeps*. Ce genre de cas de pastiches se rencontre dans les fiches n°1, 3, 5, 10, 14 et 22. Deux d'entre eux sont néanmoins extérieurs aux tombes mais sont bien du fait de leurs propriétaires. En effet, ceux-ci concernent premièrement un portique à deux niveaux abritant plusieurs niches où sont statufiés côte à côte Opramoas, des membres de sa propre famille et de la famille impériale. Le monument funéraire en lui-même affiche sur l'architrave un extrait d'une lettre d'Antonin le Pieux où celui-ci vante les mérites du bienfaiteur. Corrélées, ces données pointent de façon assez évidente vers une volonté d'Opramoas de montrer une étroite proximité de sa famille avec la plus haute sphère dirigeante de l'Empire [fiche n°14]¹⁵³. Secondement, sur une statue de Claudia Antonia Tatianè située devant le *bouleutérion* d'Aphrodisias, sa cité d'origine, celle-ci se fait représenter avec une coiffure similaire à celle de Julia Domna¹⁵⁴. Même si les charges importantes pour le bon fonctionnement de l'administration romaine en province, exercées par les membres de sa famille¹⁵⁵, semblent aller dans le sens d'une certaine promiscuité avec Rome, ce détail ne permet malheureusement d'établir qu'un lien ténu avec la sphère impériale et il vaut donc mieux ne pas trop s'avancer dans l'hypothèse d'un rapprochement identitaire volontaire. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une mode dont le suivi n'est pas un geste de revendication culturelle mais le fait que la manière de faire « à la romaine » se

¹⁵² Bru, H. 2015. p. 167-176 ; Çevik, N. et Pimouguet-Pédarros, I. 2013. p. 282-288 ; Pimouguet-Pédarros, I. 2016. p. 103-104 ; Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. p. 97-105.

¹⁵³ Berns, C. 2013. p. 231-242 ; Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411-418 ; Cormack, S. 2004. p. 274-276.

¹⁵⁴ Van Bremen, R. 1996. p. 227.

¹⁵⁵ Cormack, S. 2004. p. 219-221 ; Demougin, S. 1996. p. 323-333 ; Demougin, S. 1999. p. 608 ; Van Bremen, R. 1996. p. 227.

répandue en Asie Mineure signifie quand même une diffusion de la culture occidentale. Il en va de même pour deux autres exemples de pastiches qui sont, quant à eux, bien attestés dans les monuments du catalogue. Il s'agit des portraits masculins et féminins retrouvés dans les tombes de Tiberius Claudius Aristion [fiche n°5] et de Sidé [fiche n°10], et qui usent des styles vériste et constantinien ainsi que de la coiffure de Faustine la Jeune¹⁵⁶. Un dernier exemple issu de Sagalassos démontre bien la diffusion de modèles occidentaux. En effet, la frise de volutes ornant l'*hérôon* nord-ouest est largement influencée par la mode occidentale de l'époque augustéenne. Le fait que de tels modèles apparaissent en Pisidie vient inévitablement de l'intégration de la région à l'Empire en 25 a.C.n. Les vétérans qui s'y sont installés sont à l'origine de programmes de construction dans les colonies pisidiennes qui ont contribué à familiariser les locaux aux modèles occidentaux. Ce cas de figure n'a donc en définitive aucun rapport avec une volonté nette du *patronus* de se rapprocher du monde romain mais est plutôt le fruit de la transmission et des échanges venant du contact avec les populations originaires d'Italie¹⁵⁷. Les nombreux sarcophages aux couvercles en forme de *klinai* apparus dans plusieurs fiches du catalogue sont également révélateurs des échanges. Ce motif du couple allongé sur un lit est typique de ce qui est produit à Rome par l'intermédiaire de la tradition étrusque et constitue le reflet des influences de prototypes occidentaux. Mais il s'inscrit aussi dans un contexte de production très clairement marqué par les jeux d'influences réciproques entre les sarcophages d'Asie Mineure et d'Italie. Des motifs des deux zones géographiques apparaissent côte à côte et les sarcophages produits en Anatolie sont exportés à Rome alors que la fabrication locale est teintée de l'influence stylistique occidentale¹⁵⁸. Il ne faut donc pas voir chaque similitude avec Rome comme un acte consciemment orienté manifestant un idéal de rapprochement avec la sphère politiquement dominante mais quelques fois comme le symptôme d'échanges stylistiques et de prototypes¹⁵⁹. La provincialisation de l'Asie Mineure passe immanquablement, comme le rappelle Heller, par l'intégration de populations d'origines variées dans un seul système et des

¹⁵⁶ Cormack, S. 2004. p. 223-225, 297-302 ; Inan, J. et Alföldi-Rosenbaum, E. 1966. N°CXLIV, CXLV, CLIII.

¹⁵⁷ Berns, C. 2013. p. 234-242 ; Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 553-593 ; Cormack, S. 2004. p. 278-279.

¹⁵⁸ Cormack, S. 1997. p. 145-148.

¹⁵⁹ Bien évidemment, les rapprochements qui ont pu être faits entre des motifs ornementaux de l'Octogone ou du cénotaphe de Caius Caesar et de l'*Ara Pacis* de Rome ne sont pas pris en compte dans ce chapitre puisqu'ils ont très probablement été érigés par l'empereur Auguste. Ils ne peuvent donc pas être utilisés comme éléments marqueurs de la romanisation des provinciaux. Pour le rapprochement avec l'*Ara Pacis*, cf. Plattner, G. A. 2009. p. 101-110 et Plattner, G. A. 2012. p. 249-264.

transferts culturels ont eu lieu « entre le centre du pouvoir et les régions soumises » et ce, dans les deux sens¹⁶⁰. Le dernier cas qui sera analysé dans ce sens, celui de la bibliothèque de Celsus, est en revanche bien plus connoté d'une certaine obédience romaine voire impériale. Les éléments que nous pouvons pointer sont la dédicace latine inscrite sur le monument, rare dans ce catalogue et uniquement dans des cas où des Romains en sont à l'origine, le modèle de la bibliothèque tiré de celles construites par Trajan à Rome, les statues équestres ou encore la statue de Celsus représenté tel qu'un *princeps* le ferait. Dans ce cas-ci, il semblerait que le fils de Celsus, initiateur du projet, outrepassé le simple rapprochement mais imite largement les comportements de l'empereur pour honorer son père¹⁶¹.

b) Une identité « intéressée » ou « éprouvée » ?

Avant de tenter de répondre à la question centrale de cette partie de l'étude, il importe de définir ce que ce mémoire entend par les termes « identité intéressée » et « identité éprouvée ». Ces appellations relèvent d'un choix personnel pour refléter, d'une part, une identité affichée pour les avantages qu'elle recèle sans impliquer une conviction véritable de la part de ceux qui en usent et, d'autre part, une identité métabolisée et ressentie par les populations locales. Ces dénominations découlent par ailleurs des questionnements de Dondin-Payre au sujet de la différence entre l'officialité et le ressenti d'une identité ainsi que des concepts de domination subie ou choisie proposés par Heller pour qualifier la réaction des habitants de l'Asie Mineure face au pouvoir de Rome¹⁶².

Bien que la question de la conviction ne pourra être tranchée complètement, il semblerait que des indices de diverses natures permettent d'attester l'existence des deux pôles définis plus tôt.

Pour commencer, Van Nijf insiste sur le fait qu'une étude onomastique porte particulièrement ses fruits dans des contextes pluriculturels car, reprenant les certitudes de Morpurgo Davies, il défend l'idée que les noms des personnes et leurs usages sont des moyens d'autoidentification de par leur caractère délibéré et entièrement personnel¹⁶³. Cette hypothèse ne fait cependant pas l'unanimité et Dondin-Payre, quant à elle, rappelle que

¹⁶⁰ Heller, A. 2014. p. 217-223.

¹⁶¹ Berns, C. 2013. p. 237-242 ; Coqueugniot, G. 2008. p. 55-59 ; Cormack, S. 1997. p. 139-145 ; Cormack, S. 2004. p. 222-223 ; Graham, A. 2013. p. 398-402 ; Halfmann, H. 2004. p. 85-97 ; Strocka, V. M. 2003. p. 33-43.

¹⁶² Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 25 ; Heller, A. 2014. p. 217-232.

¹⁶³ Morpurgo Davies, A. 2000. p. 15-39 ; Van Nijf, O. 2010. p. 170-179.

l'« une des questions fondamentales de l'onomastique est la coïncidence ou le décalage entre l'identité officielle et l'identité telle qu'elle est exprimée et ressentie dans un contexte personnel, familial, professionnel, géographique etc. De cette disparité découle la difficulté à donner de l'onomastique une interprétation sociale, culturelle, ethnique, tous ces domaines qui ne relèvent pas de la règle mais de la coutume, de la mode, de la conscience d'appartenir à un groupe, de la volonté d'exprimer ou de gommer cette appartenance, du poids de la tradition, du souhait de se rattacher au passé ou de rompre avec lui. L'appréciation du nom de ces points de vue est délicate car elle est fondamentalement tributaire d'un contexte dont la complexité est difficile à appréhender »¹⁶⁴. Néanmoins, malgré les réserves exprimées par la chercheuse, plusieurs cas soulignés manifestent une volonté évidente de rejet de la culture romaine, et donc d'une glorification des origines ethniques, ou, au contraire, d'allégeance forte à celle-ci par l'importation d'éléments d'origine latine dans des noms de pérégrins¹⁶⁵. D'autres témoignent également d'une volonté de se rattacher à la Grèce par l'usage des grands noms de l'histoire grecque. Étant donné que ces cas ont été à plusieurs reprises détaillés dans ce mémoire, ces derniers seront simplement cités. Il s'agit des exemples de Flavianus Diogenes [fiche n°15], de Trokondas [fiche n°17] ou encore de Strabon, d'Apollonios et de Platonis [fiche n°15 et 20]. Enfin, ces attestations laissent entrevoir soit une conviction personnelle lorsqu'il s'avère que différents noms sont utilisés dans différents contextes par les mêmes personnes¹⁶⁶, soit l'appartenance culturelle ressentie par la génération antérieure aux défunts concernés quand celle-ci est à l'origine des noms donnés.

De surcroît, comme l'écrivait Paul Veyne, « les historiens s'interrogent sur l'attitude des Grecs, devenus sujets de Rome et incorporés à l'Empire ; ils concluent à juste titre que les Grecs sont devenus les sujets soumis de Rome. Mais on semble n'avoir pas vu qu'il existe un second problème : non plus celui de l'attitude politique, mais celui du sentiment « national », de l'« identité » : les Grecs ne se sont jamais sentis romains, mais sont restés eux-mêmes, différents de leurs maîtres romains – et supérieurs à eux »¹⁶⁷. Ce sentiment de différence est en effet bel et bien véhiculé par la littérature, même lorsque les intellectuels grecs vantent les mérites des Romains au cours du II^e siècle p.C.n.¹⁶⁸ Il semblerait donc que les populations

¹⁶⁴ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 25.

¹⁶⁵ Heller, A. 2020. p. 257-260.

¹⁶⁶ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 25 ; Van Nijf, O. 2010. p. 163-188.

¹⁶⁷ Veyne, P. 2005. p. 195.

¹⁶⁸ Heller, A. 2014. p. 217.

grecques ne se soient jamais vraiment senties romaines. Mais Sartre va plus loin dans ses affirmations en rappelant que l'Anatolie est loin d'être un territoire complètement grec et souligne le poids de l'héritage indigène, notamment à travers les cultes. Ceux-ci, d'apparence hellénique, restent profondément indigènes selon lui. Par ailleurs, on observe une survivance de divinités locales dans l'iconographie ou l'onomastique. Ces cas sont entre autres ceux d'Attis ou de Sozôn, possiblement représentés sur la tombe de Trokondas¹⁶⁹, ou les noms dérivant des dieux anatoliens Ga ou Tarhunt et analysés dans le chapitre portant sur l'onomastique ainsi que dans les fiches de catalogue concernées¹⁷⁰. Enfin, le cœur indigène se manifeste également dans la persistance de certains dialectes locaux, sous forme écrite et orale, jusqu'au IV^e siècle p.C.n.¹⁷¹

Pour terminer, il faut également insister sur les avantages qu'il y avait à être citoyen romain et à se rapprocher de la plus haute sphère dirigeante, ce qui relèverait donc davantage d'une identité « intéressée » que du sentiment d'appartenance. La *civitas Romana* a en effet été recherchée par certains car elle a contribué à renforcer la position hiérarchique : son octroi avant l'édit de Caracalla est un honneur auquel peu ont accès et est donc un signe de prestige et de distinction sociale. Celle-ci a en outre ouvert les portes de carrières politiques romaines plus « internationales » à des hommes influents, intégrant les ordres équestre ou sénatorial. Cependant, la plupart des provinciaux d'Orient n'en ont pas profité et la citoyenneté locale suffisait à la participation politique et à la vie civique. Dans ce cas de figure, la citoyenneté romaine devient inopérante mais porteuse d'une forme d'intégration à la « bonne société » comme Frija l'explique¹⁷². Mais l'absence d'une carrière romaine pour nombre de provinciaux au statut de citoyen est peut-être davantage liée au manque de moyens financiers ou de connaissances permettant d'entrer dans un cercle relativement fermé qu'au manque d'attrait¹⁷³.

A côté du domaine politique et civique, la *civitas romana* recèle également un certain nombre d'avantages au niveau du droit. De fait, seuls les citoyens romains avaient accès à la justice de Rome, jugée plus juste¹⁷⁴ et, depuis Auguste, l'arrivée du droit des enfants constitue un autre

¹⁶⁹ Pimouguet-Pedarras, I. 2016. p. 87-95.

¹⁷⁰ Heller, A. 2009. p. 53-65 ; Van Nijf, O. 2010. p. 182.

¹⁷¹ Sartre, M. 1998. p. 380-383.

¹⁷² Frija, G. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 257-264 ; Heller, A. 2021. p. 289-295 ; Sartre, M. 1998. p. 359-361.

¹⁷³ Heller, A. 2020. p. 261-264.

¹⁷⁴ Frija, G. 2020. p. 8-16.

bénéfice au niveau juridique. Effectivement, cette loi donne aux femmes un certain contrôle sur leur patrimoine ainsi que le droit de percevoir l'héritage de leurs époux¹⁷⁵. En réalité, il est évident que les femmes ont trouvé bon nombre d'avantages à entrer dans le système de la citoyenneté romaine et que leur place au sein de la société en Asie Mineure a positivement évolué après l'arrivée des Romains. Il semblerait, d'après l'étude de Colvin, que les femmes en Lycie aient joué un rôle social important au cours du IV^e siècle a.C.n. et aient pu agir de façon relativement indépendante mais les inscriptions attestent de la diminution conséquente de leur présence à partir de l'époque hellénistique, ce qui est peut-être le reflet de l'impact de la culture hellénique vis-à-vis de celles-ci¹⁷⁶. Cormack poursuit sur la même lancée en étudiant la structure des inscriptions présentes sur les monuments funéraires et constate que celle-ci est semblable aux époques romaine et préromaine mais remarque que, *a contrario* de la période précédant les Romains, les noms des épouses sont rares alors qu'elles apparaissent plus fréquemment par la suite et qu'elles sont souvent mentionnées comme constructrices ou dédicataires. Cet examen révèle, pour la chercheuse, des rôles sociaux différents pour les femmes¹⁷⁷. Finalement, les femmes magistrats et liturges sont nombreuses à partir du I^{er} siècle a.C.n. et occupent des charges très importantes puisqu'elles sont par exemple prytanes ou gymnasiarques, ce qui est pratiquement inédit dans l'Empire romain¹⁷⁸. Elles s'émancipent parfois du cercle familial puisqu'elles obtiennent ces fonctions en-dehors de celui-ci et jouissent d'une autonomie grandissante dans l'évergétisme comme le démontre Rogers dans le cas d'Ephèse¹⁷⁹. Ce nouveau rôle politique et social des femmes apparaît avec Auguste, puisqu'aucune attestation n'existe avant le Principat, et prend de l'ampleur avec les dynasties suivantes jusqu'à atteindre un pic sous les Sévères. Il est également attesté dans toutes les provinces d'Asie Mineure, dans des proportions fortes en Asie et en Lycie et moyennes en Pamphylie ainsi qu'en Pisidie¹⁸⁰.

Cependant, il convient également de rappeler les désavantages que peut receler la citoyenneté romaine, ce qui pourrait avoir l'effet d'engendrer la réticence des élites à rechercher la *civitas romana*. Effectivement, ce statut, bien que prestigieux, peut s'avérer

¹⁷⁵ Kirbihler, F. 2020. p. 117-122.

¹⁷⁶ Colvin, S. 2004. p. 54-55.

¹⁷⁷ Cormack, S. 2004. p. 17-22.

¹⁷⁸ Il existe en réalité quelques rares cas relevant de l'exceptionnalité à Sparte, à Thasos, à Cyrène ou en Egypte mais selon une ampleur qui n'a rien à voir avec ce qui se passe en Asie Mineure. Cf. Kirbihler, F. 1994. p. 52-60.

¹⁷⁹ Rogers, G. M. 1992. p. 215-223.

¹⁸⁰ Kirbihler, F. 1994. p. 52-75.

contraignant dans les régions où il est diffusé avec plus de parcimonie puisque le fait de l'obtenir exige un mariage entre citoyens pour pouvoir le transmettre et transmettre ses biens. Autrement dit, un faible nombre de familles citoyennes, limitant donc les possibilités de mariage, peut pousser les élites à rechercher des alliances auprès de familles pérégrines fortunées ou influentes, même si cela implique le renoncement au statut de citoyen romain de leurs enfants¹⁸¹.

Enfin, il est tout à fait clair que les publicains et autres représentants du pouvoir romain ont commis de nombreux abus dès l'époque républicaine dans la perception de l'impôt ou ont suscité la désapprobation des locaux pour d'autres raisons. La facilité avec laquelle les cités se sont alliées à Mithridate VI en est d'ailleurs la preuve¹⁸². Mais l'amélioration de la situation sous le règne d'Auguste a mis le pied à l'étrier d'une période impériale globalement marquée par les bienfaits de la *Pax Romana* et par des conditions de vie meilleures¹⁸³.

c) Conclusion intermédiaire

Deux grands constats peuvent être retirés de la présente analyse et méritent d'être mis en avant à ce stade de la recherche.

Tout d'abord, il transparaît de façon assez claire qu'au moins une partie de la nobilité provinciale d'Asie Mineure comprenait les caractères propres à une certaine culture en tant que symboles de cette dernière et qu'elle en a fait un usage conscient. Nous pouvons donc défendre l'hypothèse que les quatre tombes monumentales citées précédemment ont été érigées en tant que message adressé aux provinciaux voire aux élites romaines elles-mêmes étant donné que toutes ou presque sont situées à des endroits de haute visibilité ou de passage stratégique¹⁸⁴. Cependant, des éléments iconographiques ont permis de démontrer que toute proximité avec un modèle culturel de référence n'est pas toujours le fruit d'une revendication identitaire. Les échanges techniques et stylistiques peuvent s'opérer entre plusieurs sphères sans que cela n'implique une volonté d'adhérer à un monde en particulier. La diffusion de pratiques est à distinguer de la volonté de se démarquer ou de faire référence

¹⁸¹ Frija, G. 2020. p. 8-16 ; Heller, A. 2020. p. 261-264.

¹⁸² Ferrary, J.-L. 2017. p. 306 ; Heller, A. 2014. p. 217-223.

¹⁸³ Heller, A. 2014. p. 217-232.

¹⁸⁴ Cette réflexion sur la compréhension des marqueurs identitaires ainsi que leur usage en tant que message adressé aux différentes catégories de passants est inspirée d'un article de Sauron. Cf. Sauron, G. 2000. p. 215-227.

à un univers en particulier. Cette remarque vise particulièrement les motifs ornementaux, les sarcophages ou les coiffures des personnages statufiés qui relèvent, semble-t-il, plus du domaine du goût, mais elle pourrait également concerner la technique de construction. Bien que celle-ci n'ait pas été évoquée au cours de ce chapitre, il semblerait qu'un constat analogue pourrait être tiré de l'étude des techniques. Plusieurs tombes construites par des locaux font en effet usage de l'*opus caementicium* et de la brique [fiches n°3, 7, 8 et 10] mais la création d'un noyau de béton, dissimulé par un revêtement et donc imperceptible une fois l'édifice achevé, ne peut pas être interprété comme un signe de romanisation de l'identité du commanditaire mais simplement de diffusion de pratiques de constructions occidentales en Asie Mineure.

Ensuite, plusieurs indices de natures différentes nous ont permis de mettre en évidence le fait que certaines identités pouvaient avoir été ressenties par les populations locales alors que d'autres, la romaine en particulier, pouvaient davantage avoir suscité les convoitises au détriment de ce que Veyne nomme le « sentiment national »¹⁸⁵. Néanmoins, et quelques soient les raisons des manifestations d'une identité, il importe de préciser qu'être un citoyen romain lorsqu'on est membre de l'élite provinciale anatolienne n'est pas la seule issue possible. L'on peut en effet devenir Romain par l'adoption des *tria nomina*, de comportements sociaux ou de formes architecturales venus d'Italie sans que cela n'empêche de rester Grec ou Anatolien. Ces trois mondes de référence ne sont pas des univers imperméables et exclusifs où les individus doivent choisir de se ranger. Il s'agit en réalité de différentes cultures qui ont imprégné au fil du temps les élites provinciales ayant absorbé ces influences plurielles et ayant extrait de celles-ci une identité fondée sur plusieurs référents compatibles mais équilibrés de façon différente selon les zones géographiques et les individus eux-mêmes¹⁸⁶. L'identité n'est pas uniforme et bien que des tendances généralisées peuvent être esquissées, elle est en fait à aborder au cas par cas et à mettre en série sans exclure la possibilité d'un phénomène divergeant au sein d'une tendance régionale.

Ainsi donc, il importe d'envisager l'Asie Mineure comme un macrocosme riche où les différentes identités ne sont pas incompatibles¹⁸⁷ et où chacune d'elles peut être employées

¹⁸⁵ Veyne, P. 2005. p. 195.

¹⁸⁶ Labarre, G. 2020. p. 68-70.

¹⁸⁷ Frija, G. 2020. p. 8-16.

différemment selon les contextes, à l'image des noms¹⁸⁸. En effet, ce catalogue aura contribué à prouver que l'on peut par exemple être un membre de l'élite locale important pour sa cité, proche de Rome et revendiquer un héritage indigène fort, être un citoyen romain d'origine anatolienne usant de ses *tria nomina* en contexte politique et masquer son statut sur sa tombe ou être un pérégrin désireux de montrer son admiration pour le monde romain.

¹⁸⁸ Dondin-Payre, M., éd. 2011. p. 13-36.

VII. Conclusion

Pour clôturer ce mémoire dédié à l'autoreprésentation et aux identités des élites anatoliennes de l'époque romaine, il convient de faire le bilan des recherches effectuées en présentant ou en nuancant les résultats obtenus ainsi qu'en exposant les limites rencontrées, et qui mériteraient des approfondissements ultérieurs.

Tout d'abord, le chapitre dédié au contexte historique a permis de mettre en lumière l'histoire complexe du territoire anatolien où plusieurs influences se sont rencontrées et ont été amalgamées de façon à faire de celui-ci une région singulière au substrat local recevant certains traits des sphères culturelles perses, grecques et romaines et ce, dans des proportions et selon des zones de diffusion différentes. Cet héritage culturel ancien joue un rôle non négligeable qu'il importe de cerner autant que faire se peut pour comprendre le matériel funéraire étudié dans le cadre de ce mémoire. En outre, ce chapitre a également contribué à souligner les conclusions de certains chercheurs qui décrivent la situation des notables de l'Asie Mineure romaine en affirmant que pratiquement tous ceux ayant exercé une magistrature étaient citoyens de Rome dès le milieu du II^e siècle p.C.n. et jouissaient de liens solides avec l'élite romaine. Ils avancent également que l'Asie Mineure est la province orientale comportant le plus grand taux d'intégration des élites locales à la classe dominante à l'âge du Principat. Si ces constats sont fondés, une étude plus spécifique consacrée aux différents ensembles régionaux envisagés a servi à démontrer que ceux-ci restent généraux et ne peuvent être transposés dans les mêmes proportions à chaque partie du territoire. Ce sont ces différents degrés d'intégration des notables au monde romain et la proximité de ces derniers avec l'identité romaine que ce travail a tenté de mettre en exergue tout au long du raisonnement.

Pour ce faire, les traces de l'identité de ces élites ont été recherchées dans leurs tombes ou cénotaphes, monuments d'autoreprésentation visant à démontrer la richesse ou le statut du constructeur mais trahissant aussi la façon dont l'individu se perçoit dans ce contexte spécifique. Toutes les tombes examinées n'ont pas, en réalité, été érigées par leurs destinataires mais celles-ci ont également permis de dessiner les contours de visées politiques ou des aspirations propres ou familiales de ceux qui s'en sont chargés. Ces cas de figures restent donc intéressants pour aborder la réaction des autorités romaines, à savoir le Sénat

ou les empereurs, ainsi que la représentation d'une famille par un membre de celle-ci. Ainsi et pour répondre à la question de l'identité manifestée par les monuments funéraires, le catalogue a permis de mettre en avant les données susceptibles d'apporter des réponses, autrement dit les formes architecturales, les éléments onomastiques fournis par l'épigraphie, les éléments de décors utilisés, les caractéristiques du mobilier, la datation ainsi que la biographie des personnes inhumées. *In fine*, chacun de ces éléments a contribué à donner une image plus nuancée, montrant la pluralité des référents culturels cités dans les monuments et donc la coexistence de plusieurs identités dans l'ensemble des cas analysés.

Ces interprétations se sont fondées en grande partie sur l'étude de l'architecture et de l'onomastique, dont le développement a été explicitement présenté dans le chapitre dédié à la synthèse, et ont été construites simultanément à cette dernière. Mais le véritable apport de cette étude réside dans ses différentes conclusions. En effet, l'examen typologique a permis de démontrer la rareté des types architecturaux basés sur des modèles romains dans l'échantillon puisqu'ils ne sont représentés que par deux catégories d'édifices funéraires dont l'une est un *unicum* et l'autre très proche des conceptions de la période préromaine, ce qui permet de réfuter l'hypothèse d'une rupture architecturale du monde funéraire due à l'arrivée des Romains. En effet, la plupart des tombes répertoriées dans le catalogue montrent un rappel vivace du passé anatolien hellénisé. Qui plus est, la répartition chronologique et géographique des types architecturaux a concouru à démentir la prédominance d'un type particulier durant la période impériale, excluant donc la conformité à une habitude, mais prouve la disparition des tombes inspirées du mausolée d'Halicarnasse après les premières heures du Principat. En outre, il a été possible de remarquer des différences au niveau de la diversité des types entre les ensembles régionaux considérés dans ce mémoire. Du point de vue de l'onomastique, plusieurs phénomènes particulièrement intéressants ont pu être isolés de l'échantillon épigraphique et les origines multiples des noms ont permis de mettre en avant des stratégies matrimoniales entre familles d'origines ou de statuts différents et de proposer une chronologie pour l'octroi de la citoyenneté romaine. Enfin, un dernier sous-point de la synthèse a été dédié à la compréhension des traits symptomatiques de différentes sphères culturelles via l'usage de formes architecturales ou d'éléments iconographiques et onomastiques, à la différence entre la conscience de soi ressentie et l'intérêt – ou le manque d'attrait – qu'il pouvait y avoir à se romaniser ainsi qu'à la diffusion de techniques et pratiques

romaines sans que cela n'implique une forme de ralliement à Rome. Malheureusement, il est parfois difficile de distinguer le sentiment de l'instrumentalisation de l'autoreprésentation en tant qu'outil économique ou politique. Il est également délicat, dans certains cas, de définir ce qui relève des échanges et ce qui est employé comme rappel clair d'une culture. Mais cet ultime sous-point a pour mérite de nuancer l'étude en attirant l'attention sur l'existence de tous ces phénomènes qu'il convient de garder à l'esprit.

Les trois types d'analyses mobilisés par la synthèse ont servi à l'élaboration de conclusions relatives à chaque monument, incorporées aux différentes fiches alors que la synthèse est construite de manière à éclairer des tendances propres aux trois régions. Ainsi, en mettant en série chacune des informations obtenues au cours de cette recherche, il est possible de dresser le tableau suivant :

Tout d'abord, l'Asie, plus ancienne province romaine d'Asie Mineure, rassemble les territoires les plus hellénisés mais aussi ceux comportant le taux le plus important de citoyens romains, dont beaucoup renoncent à porter un nom grec ou anatolien au profit d'un nom totalement romanisé. Néanmoins, ceux-ci ne forment pas une population unifiée en termes d'identité et il serait incorrect de prétendre que l'Asie est la partie la plus romanisée d'Asie Mineure. En effet, Ephèse et Pergame, les deux cités représentées dans le catalogue, font montre de tendances non pas complètement opposées, comme la littérature a pu le dire, mais tout de même différentes. En effet, l'on présente généralement Ephèse comme une cité cosmopolite, ce qui se confirme au regard de la diversité architecturale des monuments funéraires. Pourtant, aucun type découlant d'un modèle romain n'a été repéré dans le catalogue or, *a contrario*, les techniques et les modes de représentation romaines ont été attestées et certains individus se font les émules du *princeps*. De plus, il ne semble pas non plus y avoir d'attachement particulier à l'identité éphésienne, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où les élites suffisamment riches pour ériger de si imposants monuments ne sont pas originaires de la cité mais proviennent d'autres villes d'Asie Mineure. Ces notables venus d'ailleurs ont en effet remplacé l'ancienne élite d'Ephèse, appauvrie après l'arrivée des Romaines. A titre d'exemple, nous pouvons citer Celsus ou Claudia Antonia Tatianè. En revanche, à Pergame, fréquemment qualifiée de conservatrice, les tombes étudiées relèvent, pour deux d'entre elles, de types directement issus de ce qui se faisait sous les Attalides alors que l'onomastique et une étude des notables de la cité plus générale démontrent l'ouverture

- voire la proximité - de l'élite pergaménienne vis-à-vis du monde romain, comme l'illustre très bien le cas de Quadratus. Il subsiste donc un fort attachement pour le glorieux passé hellénistique de la cité qui cohabite avec une intégration importante de l'élite dans la politique « internationale » de l'Empire. Le caractère conservateur est donc attesté par cette volonté d'exaltation de l'époque attalide et par un désir de continuer à s'inscrire dans ce passé mais est à nuancer en précisant qu'il n'est pas incompatible avec une intégration relativement bien attestée, entre autres par la représentation des Pergaméniens au Sénat de Rome.

De surcroît, l'échantillon envisagé pour la Lycie-Pamphylie confirme la tendance de cette partie de l'Asie Mineure à construire une identité artificielle prompte à se mettre au diapason des forces dominantes. Si ce phénomène avait déjà été repéré pour la Lycie, il est permis de penser que nous pouvons aussi l'appliquer à la Pamphylie, validant ainsi le choix de lier ces deux régions en un seul ensemble. Effectivement, il semble que ce ne soit pas un hasard si cet ensemble rassemble pratiquement tous les monuments funéraires élaborés à partir de prototypes romains, à une exception près. D'ailleurs, le seul cas de modèle architectural directement importé d'Italie pour constituer un cas unique dans le paysage provient également de Pamphylie. L'onomastique ajoute elle aussi du crédit à ces suppositions puisque la Lycie est la seule région au sein de laquelle le fait de s'accaparer le prestige de la citoyenneté romaine par l'emploi des noms a été repéré. En effet, plusieurs cas de pérégrins usant d'un nom romain et reprenant le système des *duo nomina* symptomatiques des citoyens romains sont attestés, ce qui constitue un choix culturel traduisant une adhésion forte à Rome. Pour confirmer ces suggestions, il conviendrait d'étendre les recherches en multipliant les tombes à étudier en Pamphylie.

Finalement, la Pisidie constitue l'ensemble régional présentant une moins grande ouverture à Rome. De fait, elle est la seule région du catalogue à ne présenter aucun monument funéraire calqué sur un modèle romain. Toutes les tombes pisidiennes relèvent en effet d'une tradition anatolienne fortement hellénisée et répondent à une moins grande diversité de types par rapport à l'Asie et à la Lycie-Pamphylie. L'examen onomastique confirme cette observation : bien que celui-ci n'avait que Termessos pour cadre, les nombreux noms mentionnés trahissent une vivacité des noms grecs, voire particulièrement philhellènes, et indigènes jusqu'au III^e siècle p.C.n. La citoyenneté romaine, pourtant diffusée de façon continue en Pisidie, ne semble pas avoir été ardemment convoitée car nombreux sont les citoyens recensés à avoir

obtenu ce statut par défaut après l'édit de Caracalla. D'ailleurs, elle ne semble pas non plus avoir été le synonyme d'un grand prestige social puisque ce catalogue a permis d'illustrer l'exemple d'un homme ayant fait le choix de taire son statut sur sa tombe pour ne mettre en avant que son héritage local et grec. De plus, la Pisidie reste la seule région anatolienne à avoir gardé des motifs rappelant son identité. Il s'agit du traditionnel statut guerrier représenté par l'emploi de motifs spécifiques même si la revendication du patrimoine local reste tout de même discrète. Nous pourrions donc souligner pour cette partie de l'Asie Mineure un certain conformisme aux mondes grec et romain, certainement par souci d'intégration dans la culture dominante de la Méditerranée mais sans qu'il y ait eu une vraie recherche d'assimilation au détriment d'un héritage local. Autrement dit, hormis le cas susmentionné, la Pisidie apparaît comme étant la région la moins « romanisée » puisqu'elle ne semble pas avoir cherché à se rapprocher du référent romain, sans que les tombes du catalogue n'affichent un véritable rejet de Rome.

Pour conclure cette présentation des différents ensembles, il convient donc de souligner qu'il existe bel et bien une différence entre les régions côtières et les régions localisées à l'intérieur des terres anatoliennes, celles-ci apparaissant comme moins désireuses de se rapprocher de l'Empire. Toutefois, c'est majoritairement sur le cas de Termessos que reposent ces conclusions. Or, il est possible que le constat qui y a été fait découle du statut libre de la cité, statut qu'elle a préservé jusqu'à la fin de son histoire. Il serait nécessaire d'étendre les recherches à d'autres cités pisidiennes ne jouissant pas de cette liberté afin de voir si ces données se vérifient ou si Termessos reste une exception, les deux tombes d'Ariassos et de Sagalassos étant un échantillon insuffisant pour se prononcer sur la question malgré le fait qu'elles ne montrent aucun signe d'adhésion particulier, hormis un échange culturel avec les colons romains dans le cas de Sagalassos. Pour cette raison, il serait également judicieux d'intégrer les colonies romaines de ce territoire à la réflexion.

Outre ce fait, si des tendances propres aux ensembles régionaux ont pu être avancées, trois grandes remarques ressortent de la présente étude.

Pour commencer, les deux premières considérations sont liées et découlent particulièrement du dernier point de la synthèse, dédié à la conscience identitaire.

D'une part, il n'existe aucune forme d'imperméabilité de l'identité et les différentes identités relevées durant cette recherche – anatolienne, romaine ou grecque – ne sont pas incompatibles entre elles. En effet, les familles apparaissant dans l'échantillon présentent, pour la plupart, des références à plusieurs sphères culturelles sans que cela ne soit perçu comme une crise sociale. Ce mémoire a permis de mettre en avant les bénéfices de la citoyenneté romaine mais aussi les inconvénients ainsi que la différence difficile à définir, mais bel et bien existante, entre ce qui relève du ressenti et ce qui est de l'ordre de l'intérêt. Il appartient donc à chaque famille nobiliaire d'Asie Mineure de se présenter selon une ou plusieurs identités après avoir pesé le pour et le contre des possibilités qu'offre chacune d'entre elles. Dès lors, il devient évident que si des tendances géographiques ont pu être dégagées précédemment, il est indéniable qu'une part d'individualité apparaît dans les choix culturels, nous préservant d'établir des modèles trop fixes. Mais globalement, même si des cas de forte adhésion et de rejet évidents ont été analysés dans la dernière partie de la synthèse, il convient de souligner l'ouverture de l'ensemble de l'Asie Mineure au monde romain, dans des proportions différentes selon les régions mais bien attestée en Asie, en Pisidie et en Lycie-Pamphylie. Nous pouvons finalement conclure à la pluralité des identités en Asie Mineure entre le II^e a.C.n. et le III^e p.C.n., absorbées tout au long de leur histoire et en constante interaction selon un rapport d'équilibre variable dépendant des régions, des contextes et des individus eux-mêmes.

D'autre part, il est tout à fait envisageable de penser que les Romains n'attendaient pas des provinciaux une acculturation identitaire totale et un oubli de leur passé mais qu'ils réclamaient plutôt l'adhésion à des normes et des comportements sociaux attendus sans que cela ne doive influencer sur le ressenti. Cette tolérance est en effet bien attestée dans le domaine religieux. Pourquoi, dès lors, ne pas le supposer pour ce qui relève du domaine identitaire.

Enfin, si ces témoignages nous permettent d'approcher en partie les sentiments ayant cours en Asie Mineure aux époques républicaine et impériale, il importe de considérer ces résultats avec une certaine prudence car l'élite provinciale, regroupant les magistrats, prêtres et évergètes, ne constitue qu'une faible part de la population, ce que prouve l'accumulation de charges politiques et d'honneurs, démontrant ainsi le fait que peu de personnes jouissent des ressources suffisantes. Il est donc possible et même probable que leurs visions ne correspondaient pas à celles de l'ensemble des populations anatoliennes. De plus, une autre

limite de cette étude réside en la non-exhaustivité du catalogue. Comme cela a été mentionné dans le chapitre méthodologique, les tombes ont été choisies en fonction de l'accès aux informations et à la quantité de données utiles à l'étude mais cela ne préserve pas les fiches de certaines lacunes dues à l'impossibilité d'accéder à certaines publications. Autrement dit, un examen complet pourrait remettre en cause les résultats obtenus et il aurait été intéressant d'explorer davantage certaines pistes tel que, par exemple, les tombes construites par des Romains en Asie Mineure ou le fait d'investiguer plus de tombes afin de se prononcer sur celles érigées entre la seconde moitié du II^e siècle a.C.n. et la fin de l'époque républicaine.

VIII. Bibliographie

Ouvrages de référence :

- Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, <https://www.cnrtl.fr/>.
- Mommsen, T. 1893. *Corpus Inscriptionum Latinarum*. T. I.2. Berlin.
- Gros, P. 2017. 3^e éd. *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*. T. 2. *Maisons, palais, villas, tombeaux*. Paris.
- Heberdey, R., éd. 1941. *Tituli Asiae Minoris (TAM)*. T. 3. *Tituli Pisidiae linguis Graeca et Latina conscripti. Fasc. 1, Tituli Termessi et agri Termessensis*. Vindobona.
- Martin, R. 1987. *Architecture et urbanisme*. Rome. (Collection de l'Ecole française de Rome, 99).

Ouvrages de synthèse :

- Alzinger, M., Akdogru-Arca, E. N. et Oktan, M. 2015. *Das Monument des C. Memmius*. Vienne. (Forschungen in Ephesos, VII).
- Berns, C. 2013. *The Tomb as a Node of public Representation. Intramural burials in Roman imperial Asia Minor*. Dans Henry, O., dir. *La mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine*. Istanbul. (Rencontres d'Archéologie de l'IFEA, 2). 231-242.
- Berns, C., Vandeput, L., M. et al. 2000. *The Northwest heroon at Sagalassos*. Dans Loots, L. et Waelkens, M. éd. *Sagalassos V. Report on the survey and excavation campaigns of 1996 and 1997*. Leuven. 553-593.
- Borchhardt, J. 1999. *Zemuri Taşları: Limyra*. Istanbul.
- Bresson, A. 2001. *La conjoncture du II^e siècle a.C.* Dans Bresson, A. et Descat, R., dir. *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e siècle a.C.* Pessac. (Etudes, 8). 11-16.
- Bru, H. 2015. *Identités culturelles et conformisme social : sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale*. Dans Montel, S., éd. *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes. Colloque international de Besançon, 9 et 10 octobre 2014*. Besançon. 165-176.

- Bru, H., Kirbihler, F. et Leberton, S., dir. 2009. *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires. Regards actuels sur une péninsule. Actes du colloque international de Tours, 21-22 octobre 2005*. Rennes.
- Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. *Opramoas et la vallée du Xanthe*. Dans Camporeale, S., Dessales, H. et Pizzo, A., éd. *Arqueologia de la construcció, t. II, Los procesos constructivos en el mundo romano : Italia Y provincias orientales. Certosa di Pontignano, Siena, 13-15 de Noviembre de 2008*. Sienne. 411-418.
- Cavalier, L., Ferrière, M.-C. et Delrieux, F. 2017. *Auguste et l'Asie Mineure*. Bordeaux.
- Cébeillac-Gervasoni, M. et Lamoine, L., dir. 2003. *Les élites et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain*. Rome. (Collection de l'École française de Rome, 309).
- Çevik, N. et Pimouguet-Pédarros, I. 2013. *Kelbessos et Kitanaura sur le territoire de Termessos de Pisidie*. Dans Bru, H. et Labarre, G., éd. *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.). Colloque international de Besançon, 26-27 novembre 2010. Vol. 2. Approches locales et régionales*. Besançon. (ISTA, 1277). 273-288.
- Colvin, S. 2004. *Names in Hellenistic and Roman Lycia*. Dans Colvin, S., éd. *The Greco-Roman East. Politics, Culture, Society*. Cambridge. (Yale Classical Studies, 31). 44-84.
- Cormack, S. 1997. *Funerary monuments and mortuary practice in Roman Asia Minor*. Dans Alcock, S., dir. *The early Roman Empire in the East*. Oxford. 137-156.
- Cormack, S. 2004. *The Space of Death in Roman Asia Minor*. Vienne.
- Couilloud-Le Dinahet, M.-T. 2003. *Les rituels funéraires en Asie Mineure et en Syrie à l'époque hellénistique (jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.)*. Dans Prost, F., dir. *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*. Rennes. 65-95.
- Deininger, J. 1965. *Die Provinziallandtage Der Römischen Kaiserzeit Von Augustus Bis Zum Ende Des Dritten Jahrhunderts N. Chr.* Munich. (Vestigia, 6).
- Dondin-Payre, M., éd. 2011. *Les noms de personnes dans l'Empire romain : transformations, adaptation, évolution*. Bordeaux.

- Dörtlück, K. 1991. 3^e éd. *Antalya : Lycie, Pisidie, Pamphylie. Guide des cités antiques*. Istanbul.
- Etcheto, H. 2012. *Les Scipions. Famille et pouvoir à Rome à l'époque républicaine*. Bordeaux.
- Fernoux, H. 2013. *Bithyniens et Grecs d'Asie : à propos de la notion d'identité provinciale en Asie mineure sous le Haut-Empire*. Dans Lefebvre, S., dir. *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*. Dijon. 61-86.
- Ferrary, J.-L. 2017. *Rome et le monde grec. Choix d'écrits*. Paris.
- Frija, G. 2016. *Les cultes impériaux dans les cités d'Asie Mineure : des spécificités provinciales ?* Dans Kolb, A. et Vitale, M., dir. *Kaiserkult in den Provinzen des römischen Reiches : Organisation, Kommunikation, Repräsentation*. Berlin. 159-172.
- Frija, G., éd. 2020. *Être citoyen romain dans le monde grec au II^e siècle de notre ère*. Bordeaux. (Scripta Antiqua, 139).
- Ganzet, J. 1984. *Das Kenotaph für Gaius Caesar in Limyra: Architektur und Bauornamentik*. Istanbul.
- Halfmann, H. 2004. *Éphèse et Pergame : urbanisme et commanditaires en Asie mineure romaine*. Bordeaux.
- Haider, K. 1996. *Das Heroon von Saraycik*. Vienne.
- Heberdey, H. et Kalinka, E. 1896. *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*. Vienne.
- Heberdey, R. 1929. *Termessische Studien*. Vienne. (DenkschrWien, 69).
- Heller, A. 2009. *Généalogies locales et construction des identités collectives en Asie Mineure*. Dans Bru, H., Kirbihler, F. et Leberton, S., dir. *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires. Regards actuels sur une péninsule. Actes du colloque international de Tours, 21-22 octobre 2005*. Rennes. 53-65.

- Heller, A. 2020. *Conclusions : appropriations locales d'une citoyenneté d'Empire*. Dans Frija, G., éd. 2020. *Être citoyen romain dans le monde grec au II^e siècle de notre ère*. Bordeaux. (Scripta Antiqua, 139). 257-267.
- Howatson, M., dir. 1993. *Dictionnaire de l'Antiquité : mythologie, littérature, civilisation*. Oxford.
- Iluk, J. 2013. *Amendes sépulcrales dans les épitaphes de l'époque de l'Empire romain*. Gdańsk.
- Inan, J. et Alföldi-Rosenbaum, E. 1979. *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei: neue Funde*. Mainz.
- Inan, J. et Alföldi-Rosenbaum, E. 1966. *Roman and early Byzantine portrait sculpture in Asia minor*. Oxford.
- Kader, I. 1995. *Heroa und Memorialbauten*. Dans Wörle, M. et Zanker, P., éd. *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus. Kolloquium, München, 24. bis 26. Juni 1993*. Munich. (Vestigia, 47). 199-265.
- Kallet-Marx, R. M. 1995. *Hegemony to Empire: the development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C*. Berkeley.
- Kantor, G. 2020. *Roman citizenship among multiple citizenships in Lycia*. Dans Frija, G., éd. *Être citoyen romain dans le monde grec au II^e siècle de notre ère*. Bordeaux. (Scripta Antiqua, 139). 95-115.
- Kirbihler, F. 2020. *La citoyenneté romaine à Ephèse au II^e siècle et la pratique du droit romain. Une adrogatio chez les Vedii*. Dans Frija, G., éd. *Être citoyen romain dans le monde grec au II^e siècle de notre ère*. Bordeaux. (Scripta Antiqua, 139). 117-164.
- Kokkinia, C. 2012. *Opramoas' citizenships: The Lycian politeuomenos-formula*. Dans Heller, A. et Pont, A.-V., éd. *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine. Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009*. Bordeaux. 327-339.
- Labarre, G. 2020. *La diffusion des gentilices impériaux au II^e siècle p.C. en Pisidie*. Dans Frija, G., éd. 2020. *Être citoyen romain dans le monde grec au II^e siècle de notre ère*. Bordeaux. (Scripta Antiqua, 139). 59-70.

- Lanckorónski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(a). *Städte Pamphyliens und Pisidiens*. T. I. *Pamphylien*. Vienne.
- Lanckorónski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(b). *Städte Pamphyliens und Pisidiens*. T. II. *Pisidien*. Vienne.
- Laufer, E. 2017. *Die Entwicklung Oinoandas von der wehrhaften Kolonie zur Stadt der Agonotheten, Sportler und Philosophen. Zum Wandel urbaner Ansprüche in einer Kleinstadt im nordlykischen Bergland*. Dans Busch, A. W., Griesbach, J. et Lipps, J., éd. *Urbanitas – urbane Qualitäten. Die antike Stadt als Selbstverwirklichung, Kolloquium 19.-21.12. 2012*. Munich. 343-370.
- Lefebvre, S., dir. 2013. *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*. Dijon.
- Lefebvre, S. 2018. *Hommages publics, autocélébration : les formulaires épigraphiques entre espace privé et espace public*. Dans Marcos, S., dir. *Entre espace public et espace privé : les élites en représentation*. Perpignan. 45-57.
- Mitchell, S. 1993. *Anatolia: land, men, and gods in Asia Minor*. T. 1. *The Celts in Anatolia and the impact of Roman rule*. Oxford.
- Murpurgo Davies, A. 2000. *Greek personal names and linguistic continuity*. Dans Hornblower, S. et Matthews, E., éd. *Greek Personal Names: Their Value as Evidence*. Oxford. 15-39.
- Müller, C. et Prost, F. 2002. *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*. Paris.
- Rémy, B. 1989. *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire (31 av. J.-C.-284 ap. J.-C.) : Pont-Bithynie, Galatie, Cappadoce, Lycie-Pamphylie et Cilicie*. Istanbul. (Varia anatolica, 2).
- Rizakis, A. D. 2011. *La diffusion des processus d'adaptation onomastique : les Aurelii dans les provinces orientales de l'Empire*. Dans Dondin-Payre, M., éd. 2011. *Les noms de personnes dans l'Empire romain : transformations, adaptation, évolution*. Bordeaux. 253-262.

- Özbek, Ç. 2007. *Anadolu'nun Hellenistik ve Roma Dönemi anıt mezar geleneğine genel bir bakış*. Dans Kadioğlu, M., Öztepe, E. et Avunç, B., éd. *Patronus: Coşkun Özgüngel'e 65 Yaş Armağanı*. Istanbul. 265-271.
- Plattner, G. A. 2009. *Zur Bauornamentik des Oktogons von Ephesos*. Dans Ladstätter, S., dir. *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos*. Vienne. 101-110.
- Plattner, G. A. 2012. *Ein frühkaiserzeitlicher Rankenpfeiler aus Limyra: Ein Bauteil des Kenotaphs*. Dans Seyer, M., éd. *40 Jahre Grabung Limyra Akten des internationalen Symposions Wien, 3.–5. Dezember 2009*. Vienne. 249-264.
- Pont, A.-V. 2010. *Orner la cité. Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*. Pessac. (Scripta Antiqua, 24).
- Potter, D. 2007. *The Identities of Lykia*. Dans Elton, H. et Reger, G., dir. *Regionalism in Hellenistic and Roman Asia Minor*. Pessac. 81-88.
- Queyrel, F. 2005. *L'autel de Pergame. Image et pouvoir en Grèce d'Asie*. Paris.
- Rudolf, E. 1989. *Attische Sarkophage aus Ephesos*. Vienne. (DenkschrWien, 209).
- Salomies, O. 2016. *Les gentilices romains en Asie Mineure*. Dans Bru, H., Labarre, G. et Tirolagos, G., éd. *Espaces et territoires des colonies romaines d'Orient. Journée d'étude de Besançon. 3 octobre 2013*. Besançon. 25-44.
- Sartre, M. 1995. *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien (IV^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*. Paris.
- Sartre, M. 1998. *Les provinces anatoliennes*. Dans Lepelley, C., éd. *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C.-260 apr. J.-C. t 2. Approches régionales du Haut-Empire romain*. Paris. 333-383.
- Sauron, G. 2000. *Réflexions sur la sémantique architecturale du Mausolée de Faverolles*. Dans Walter, H., dir. *La sculpture d'époque romaine dans le Nord, dans l'Est des Gaules et dans les régions avoisinantes : acquis et problématiques actuelles. Actes du Colloque international de Besançon 12-14 mars 1998*. Paris. 215-227.
- Spratt, T. A. B. et Forbes, E. 1847. *Travels in Lycia, Milyas and the Cibyratis*. Londres.

- Stein, A. et Petersen, L. 1952-1966(a). *Prosopographia imperii romani saec. I. II. III.* T. I. Berlin.
- Stein, A. et Petersen, L. 1952-1966(b). *Prosopographia imperii romani saec. I. II. III.* T. IV. Berlin.
- Steskal, M. 2013. *Wandering Cemeteries. Roman and Late Roman Burials in the Capital of the Province of Asia.* Dans Henry, O., dir. *La mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine.* Istanbul. (Rencontres d'Archéologie de l'IFEA, 2). 243-258.
- Strocka, V. M. 2003. *The Celsus Library in Ephesus.* Dans Middle East Technical University Library, éd. *Ancient Libraries in Anatolia. Libraries of Hattusha, Pergamon, Ephesus Nysa.* Ankara. 33-43.
- Thür, H. 1995. *The Processional Way in the City as a Place of Cult and Burial.* Dans Koester, H., éd. *Ephesos. Metropolis of Asia: an interdisciplinary approach to its archaeology, religion, and culture.* Valley Forge. (Harvard Theological Studies, 41). 157-199.
- Tilloi d'Ambrosi, D. 2023. *Rome a-t-elle imposé sa culture dans les provinces ?* Dans Tilloi d'Ambrosi, D. *La Rome antique, vérités et légendes.* Perrin. 29-40.
- Torelli, M. 1997. *Il monumento efesio di Memmius. Un capolavoro dell'ideologia nobiliare della fine della Repubblica.* Dans Torelli, M. *Il rango, il rito e l'immagine. Alle origini della rappresentazione storica romana.* Milan. 152-174.
- Van Bremen, R. 1996. *The Limits of Participation: Women and civic life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods.* Amsterdam.
- Van Nijf, O. 2010. *Being Termessian: local knowledge and identity politics in a Pisidian city.* Dans Whitmarsh, T., éd. *Local knowledge and microidentities in the imperial Greek world.* Cambridge. 163-188.
- Ventroux, O. 2017. *Pergame. Les élites d'une ancienne capitale royale à l'époque romaine (133 av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.).* Rennes.
- Veyne, P. 2005. *L'identité grecque contre et avec Rome : « collaboration » et vocation supérieure.* Dans Veyne, P., dir. *L'Empire gréco-romain.* Paris. 195-310.

- Waelkens, M. et Vandeput. L. 2007. *Regionalism in Hellenistic and Roman Pisidia*. Dans Elton, H. et Reger, G., dir. *Regionalism in Hellenistic and Roman Asia Minor*. Pessac. 97-105.

Articles :

- Bammer, A. 1972-1975. « Die politische Symbolik des Memmiusbaues ». Dans *JÖAI*. N°50. 220-222.
- Bailey, C. 2013. « ΑΦΕΣΙΜΟΣ: A New Reading in the Opramoas Dossier from Rhodiapolis ». Dans *Phoenix*. Vol. 67. N°1-2. 135-150.
- Bilir, G. 2020. « Anıtsal Yapılardaki Mezar Anlayışı: Heroondan Martyriumu, dans Uludağ Üniversitesi Fen Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi ». Dans *Uludağ Üniversitesi Fen Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi*. Vol. 21. N°39. 607-649.
- Coqueugniot, G. 2008. « Des mémoriaux de pierre et de papyrus : les fondations de bibliothèques dans l'Antiquité grecque, entre mémoire et propagande ». Dans *Conserveries mémorielles. La bibliothèque (auto)portrait*. N°5. 47-61.
- Cormack, S. 1989. « A Mausoleum at Ariassos, Pisidia ». Dans *Anatolian Studies*. N°39. 31-40.
- Cormack, S. 1996. « The Roman-Period Necropolis of Ariassos, Pisidia ». Dans *Anatolian Studies*. N°46. 1-25
- Coulton, J. J. 1986. « Oinoanda: The Agora ». Dans *Anatolian Studies*. N°36. 61-90.
- Coulton, J. J. et Hallett, C. H. 1993. « The East Tomb and Other Tomb Buildings at Balbura ». Dans *Anatolian Studies*. N°43. 41-68.
- Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. « The Mausoleum of Licinnia Flavilla and Flavianus Diogenes of Oinoanda: Epigraphy and Architecture ». Dans *Anatolian Studies*. N°46. 111-144.
- Dardaine, S. et Frézouls, E. 1985. « Sidyma : étude topographique ». Dans *Ktèma*. N°10. 211-217.

- Dardaine, S. et Longepierre, D. 1985. « Essai de typologie des monuments funéraires de Sidyma (époques lycienne et romaine) ». Dans *Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*. N°10. 219-232.
- Demougin, S. 1996. « Proconsuls d'Asie sous Septime Sévère, les gouverneurs de la province de 200 à 211 ». Dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*. N°1994. 323-333.
- Demougin, S. 1999. « L'ordre équestre en Asie mineure. Histoire d'une romanisation ». Dans *Publications de l'École Française de Rome*. N°257. 579-612.
- Dörpfeld, W. 1907. « Die Arbeiten zu Pergamon 1904-1905. I. Die Bauwerke ». Dans *MDAI(A)*. N°32. 161-240.
- Fondrillon, M., Germinet, D., Laurent, A. et al. 2005. « Aborder la question de l'identité en archéologie : bibliographique et réflexions dans des thèses en cours ». Dans *Les petits cahiers d'Anatole*. N°18. 2-14.
- Graham, A. 2013. « The world is not enough. A new approach to assessing monumental inscriptions. A case of study from roman Ephesos ». Dans *American Journal of Archeology*. N°117. 383-412.
- Heberdey, R. 1905. « Vorläufiger Bericht über die Grabungen in Ephesus 1904, t. VII ». Dans *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*. N°8. 61-80.
- Heberdey, R. et Wilberg, W. 1900. « Grabbauten von Termessos in Pisidien ». Dans *ÖJH*. N°3. 177-210.
- Heller, A. 2009. « La cité grecque d'époque impériale : vers une société d'ordres ? ». Dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. N°2. 341-373.
- Heller, A. 2014. « Domination subie, domination choisie : les cités d'Asie Mineure face au pouvoir romain, de la République à l'Empire ». Dans *Pallas*. N°96. 217-232.
- Heller, A. 2021. « Des dynasties de notables ? La mise en scène du prestige familial dans les inscriptions honorifiques d'Asie Mineure à l'époque impériale ». Dans *Pallas*. N°115. 289-318.
- Jameson, S. 1966. « Two Lycian Families ». Dans *Anatolian Studies*. N°16. 125-137

- Kirbihler, R. 1994. « Les femmes magistrats et liturges en Asie Mineure (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.) ». Dans *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques. Hommage à Edmond Frézouls – II*. N°19. 51-75.
- Laffineur, R. 1975. C. r. de Alzinger, W., Bammer, A. et Eichler, F. 1971. *Das Monument des C. Memmius*. Vienne. (Forschungen in Ephesos, VII). Dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*. Vol. 53 N°4. 1322.
- Mitchell, S., Owens, E. et Waelkens, M. 1989. « Ariassos and Sagalassos 1988 ». Dans *Anatolian Studies*. N°39. 63-77.
- Money, D. K. 1990. « Lions of the Mountains: the Sarcophagi of Balbura ». Dans *Anatolian Studies*. N°40. 29-54.
- Müller, H. 2014. « Pergame hellénistique et romaine. Cinq siècles d'histoire éclairés par les inscriptions ». Dans *Lettre du Collège de France*. N°38. 48-49.
- Öğüş, E. 2014. « Columnar Sarcophagi from Aphrodisias: Elite Emulation in the Greek East ». Dans *American Journal of Archaeology*. Vol. 118. N° 1. 113-136.
- Pimouguet-Pedarros, I. 2016. « L'hérôon de Trokondas à Kitanaura, une contribution à l'histoire politique, sociale et culturelle de la Pisidie aux époques hellénistique et romaine ». Dans *Revue archéologique*. Vol. 1. N°61. 61-106.
- Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. « Aphrodisischer Marmor am Kenotaph des Gaius Cäsar in Limyra in Lykien ». Dans *Jahreshefte des österreichischen archäologischen institute in Wien*. N°83. 223-236.
- Rigsby, K. J. 1979. « An Imperial Letter at Balbura ». Dans *The American Journal of Philology*. Vol. 100. N°3. 401-407.
- Rogers, G. M. 1992. « The Construction of Women at Ephesos ». Dans *ZPE*. N°90. 215-223.
- Şare, T. 2013. « The sculpture of the Heroon of Perikle at Limyra: the making of a Lycian king ». Dans *Anatolian Studies*. N°63. 55-74.
- Stupperich, R. 1991. « Das Grabmal eines Konsularen in Attaleia ». Dans *Istanbuler Mitteilungen*. N°41. 417-422.

- Takmer, B. 2010. « Stadiasmus Patarensis için Parerga (2) Sidyma I. Yeni Yazıtlarla Birlikte Yerleşim Tarihçesi ». Dans *Gephyra*. N°7. 95-136.
- Tavernier, J. 2021. « Une identité perse en Asie Mineure occidentale : quelques réflexions ». Dans *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité. Constructions identitaires en Asie Mineure (VIII^e siècle avant J.-C.–III^e siècle après J.-C.)*. N°1522. 141-173.
- Tuchelt, K. 1979. « Das Grabmal des Scipio Nasica in Pergamon ». Dans *MDAI(I)*. N°29. 309-316.
- Veyne, P. 1999. « L'identité grecque devant Rome et l'empereur ». Dans *Revue des Études Grecques*. Vol. 112. N°2. 510-567.
- Wulf, U. 1994. « Der Stadtplan von Pergamon. Zu Entwicklung und Stadtstruktur von der Neugründung unter Philetairos bis in spätantike Zeit ». Dans *MDAI(I)*. N°44. 135-175.

Sites internet :

- 2107573 : *Tumulus Mal Tepe*. Dans *Arachné*, [https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view\[section\]=uebersicht&view\[caller\]\[project\]=&view\[layout\]=bauwerk_item&search\[constraints\]\[bauwerk\]\[PS_BauwerkID\]=2107573&](https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view[section]=uebersicht&view[caller][project]=&view[layout]=bauwerk_item&search[constraints][bauwerk][PS_BauwerkID]=2107573&) (consulté le 22/02/2023).
- Des Courtils, J. 2001. *L'hellénisation de l'Asie Mineure*. Dans *Clio. Voyages culturels*. https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/l_hellenisation_de_l_asie_min_eure.php?letter=A (consulté le 10/10/2023).
- *Mausolée des Haterii*. Dans *Musei Vaticani*, <https://m.museivaticani.va/content/museivaticani-mobile/fr/collezioni/musei/museo-gregoriano-profano/Mausoleo-degli-Haterii.html> (consulté le 20/09/2023)).
- Rivault, J. 2021. *Sur les traces du Mausolée d'Halicarnasse*. Dans *Hypothèses*. <https://reainfo.hypotheses.org/23037> (consulté le 10/03/2024).
- Smith, T. J. s. d. *Balbours (Antiquity)*. Dans *Encyclopaedia of the Hellenic World, Asia Minor*. <http://www.ehw.gr/l.aspx?id=3887> (consulté le 19/04/2023).

Mémoire de master :

- Yoncaci, P. 2007. *Roman Urban Space framed by Colonnades: Mediating between Myth, Memory and History in Ephesus*. Ankara. [Mémoire de master].

IX. Table des figures

Fig. 2. Asie Mineure. Reconstitution d'une tombe rupestre lycienne (Cormack, S. 2004. p. 16).	p. 228
Fig. 3. Halicarnasse, Carie. Mausolée d'Halicarnasse. Reconstitution de Golvin. Milieu du 4 ^e siècle av. J.-C. (Rivault, J. 2021. https://reainfo.hypotheses.org/23037 (consulté le 10/03/2024)).	p. 228
Fig. 4. Limyra, Lycie. Reconstitution de L'hérôon de Périclès (Şare, T. 2013. p. 57).	p. 229
Fig. 5. Rome, Italie. Tombeau des <i>Haterii</i> , détail du relief (Dans <i>Musei Vaticani</i> , https://m.museivaticani.va/content/museivaticani-mobile/fr/collezioni/musei/museo-gregorio-profano/Mausoleo-degli-Haterii.html (consulté le 20/09/2023)).	p. 229
Fig. 6. Termessos, Pisidie. Reconstitution du temple corinthien (Lanckoróski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(b). p. 85).	p. 230
Fig. 7. Ligne du temps montrant la répartition chronologique des différents types architecturaux (Watelet O.).	p. 230
Fig. 8. Graphique montrant la répartition géographique des différents types architecturaux (Watelet O.).	p. 231

Catalogue : monuments funéraires en Asie Mineure

Fig. 1. Asie Mineure. Cités envisagées par l'étude. Carte (D'après Cormack, S. 2004. p. 16).	p. 34
---	-------

A. Asie

a) Ephèse

Fiche n°1 – Tombe de Claudia Antonia Tatianè

Fig. 1. Ephèse, Asie. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Plan. Début du 3 ^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 221).	p. 40
Fig. 2. Ephèse. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Couvercle de sarcophage prenant la forme d'un <i>klinè</i> sur lequel un couple endommagé est allongé (Cormack, S. 2004. p. 221).	p. 40
Fig. 3. Ephèse. Tombe de Claudia Antonia Tatianè. Couvercle de sarcophage prenant la forme d'un <i>klinè</i> sur lequel un couple très endommagé est allongé (Cormack, S. 2004. p. 221).	p. 41
Fig. 4. Aphrodisias. Bouleutérion. Statue de Claudia Antonia Tatianè (Inan, J. et Alföldi- Rosenbaum, E. 1979. pl. 138. 2. Nr. 187).	p. 41

Fiche n°2 – Monument de Memmius

Fig. 1. Ephèse, Asie. Monument de Memmius (Steskal, M. 2013. p. 248).	p. 48
Fig. 2. Ephèse, Asie. Reconstitution du monument de Memmius par Bammer (Torelli, M. 1997. p. 153).	p. 48

Fig. 3. Ephèse, Asie. Reconstitution du monument de Memmius par Outschar (Torelli, M. 1997. p. 154). p. 49

Fig. 4. Anonyme. *Ephèse, monument de Memmius. Dessin des panneaux figurés*. Fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Croquis. Vue de face (Torelli, M. 1997. p. 155). p. 49

Fiche n°3 – Bibliothèque de Celsus

Fig. 1. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus. Plan. 2^e s. ap. J.-C. (Coqueugniot, G. 2008. p. 56). p. 55

Fig. 2. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus (Graham, A. 2013. p. 399). p. 55

Fig. 3. Ephèse, Asie. Reconstitution de la bibliothèque de Celsus (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)). .. p. 56

Fig. 4. Ephèse, Asie. Bibliothèque de Celsus, détail d'un des frontons à segment latéraux ornés d'une tête de gorgone (Strocka, V. M. 2003. p. 42). p. 56

Fiche n°4 – Octogone

Fig. 1. Ephèse, Asie. Reconstitution de l'Octogone (Yoncaci, P. 2007. p. 147). p. 60

Fig. 2. Ephèse. Octogone. Porte aménagée à l'arrière du podium (Plattner, G. A. 2009. p. 110). p. 61

Fig. 3. Ephèse. Octogone. Chapiteau corinthien d'une colonne du *monopteros* (Plattner, G. A. 2009. p. 109). p. 61

Fig. 4. Rome, Latium. *Ara Pacis*, détail d'une guirlande de fruit ornée d'un bucrâne (Watelet O., décembre 2023). p. 62

Fig. 5. Ephèse, Asie. Octogone (Steskal, M. 2013. p. 248). p. 62

Fiche n°5 – Tombe de Ti. Claudius Aristion

Fig. 1. Ephèse. Tombe de Ti. Claudius Aristion. Cuve du sarcophage à guirlande (Cormack, S. 2004. p. 224). p. 65

Fig. 2. Ephèse. Tombe de Ti. Claudius Aristion. Portrait en marbre d'un homme d'âge mûr couronné de la coiffe d'un prêtre impérial (Cormack, S. 2004. p. 224). p. 65

b) Pergame

Fiche n°6 – Tombe de de P. Cornelius Scipio Nasica Serapio

Fig. 1. Pergame, Asie. Reconstitution de la tombe de P. Cornelius Scipio Nasica Serapio (Gros, P. 2017. p. 456). p. 68

Fiche n°7 – Tumulus Mal Tepe

Fig. 1. Pergame. Restitution du plan de la ville au 2^e p.C.n. (Halfmann, H. 2004. p. 74). p. 73

Fig. 2. Pergame, Asie. *Tumulus Mal Tepe* (Arachné, [https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view\[section\]=uebersicht&view\[caller\]\[project\]=&view\[layout\]=bauer](https://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view[section]=uebersicht&view[caller][project]=&view[layout]=bauer)

[kitem&search\[constraints\]\[bauwerk\]\[PS_BauwerkID\]=2107573&](#) (consulté le 22/02/2023)). p. 74

Fig. 3. Pergame, Asie. *Tumulus Mal Tepe*, vue depuis le *dromos* sur la ville et l'acropole (Queyrel, F. 2005. p. 123). p. 74

Fiche n°8 – Tombe de L. Rufinus

Fig. 1. Pergame, Asie. Tombeau-temple de L. Rufinus. Plan. 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 270). p. 79

Fig. 2. Pergame, Asie. Reconstitution du tombeau-temple de L. Rufinus (Cormack, S. 2004. p. 268). p. 80

Fig. 3. Pergame, Asie. Tombeau-temple de L. Rufinus. Coupe longitudinale. 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 269). p. 80

B. Lycie-Pamphylie

Fiche n°9 – Tombe est de Balboursa

Fig. 1. Balboursa, Lycie. Tombe est. Plan de l'état actuel (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 44). p. 86

Fig. 2. Balboursa, Lycie. Tombe est. Plan. 180-200 ap. J.-C. (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 45). p. 86

Fig. 3. Balboursa, Lycie. Reconstitution de la tombe est ; regard vers la façade principale de la tombe (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. p. 47). p. 87

Fig. 4. Balboursa. Tombe est. Couvercle de sarcophage prenant la forme d'un *kliné* sur lequel un couple endommagé est allongé (Coulton, J. J. et Hallett C. H. 1993. Pl. V). p. 87

Fig. 5. Balboursa. Tombe est. Couvercle de sarcophage surmonté d'un lion couché (Cormack, S. 2004. p. 193). p. 88

Fiche n°10 – Tombeau-temple de Sidé

Fig. 1. Sidé, Pamphylie. Reconstitution du tombeau-temple et de son *téménos* (Gros, p. 2017. p. 462). p. 93

Fig. 2. Sidé, Pamphylie. Tombeau-temple et son *téménos*. Plan. 2^e- début 3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 299). p. 93

Fig. 3. Sidé, Pamphylie. Reconstitution de la façade principale du tombeau-temple et de son *téménos* (Cormack, S. 2004. p. 299). p. 94

Fig. 4. Sidé. Tombeau-temple. Portraits sculptés (Cormack, S. 2004. p. 301). p. 94

Fiche n°11 – Cénotaphe de Caius Caesar à Limyra

Fig. 1. Limyra, Lycie. Reconstitution du cénotaphe de Caius Caesar (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224). p. 99

Fig. 2. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224).	p. 99
Fig. 3. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar, détail de la frise (Plattner, G. A., Prochaska, W. et Seyer, M. 2014. p. 224).	p. 100
Fig. 4. Limyra, Lycie. Cénotaphe de Caius Caesar, détail d'un pilastre orné de rinceaux (Plattner, G. A. 2012. p. 260).	p. 100
Fig. 5. Rome, Latium. <i>Ara Pacis</i> , détail d'une bande ornée de rinceaux (Watelet, O., décembre 2023).	p. 101

Fiche n°12 – Hidirlik Kulesi à Attaleia

Fig. 1. Attaleia, Pamphylie. Tombe <i>Hidirlik Kulesi</i> . Reconstitution, plan et élévation. Milieu du 1 ^{er} siècle ap. J.-C. (Stupperich, R. 1991. p. 422).	p. 105
Fig. 2. Attaleia, Pamphylie. Tombe <i>Hidirlik Kulesi</i> (Dörtlück, K. 1991. p. 107).	p. 106
Fig. 3. Attaleia, Pamphylie. Tombe <i>Hidirlik Kulesi</i> , détail des faisceaux représentés à gauche de la porte principale (Cormack, S. 1997. p. 142).	p. 106
Fig. 4. Attaleia, Pamphylie. Intégration de la tombe <i>Hidirlik Kulesi</i> dans la muraille de la cité (Lanckorónski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(a). p. 12).	p. 107

Fiche n°13 – Tombe 15 de Sidyma /

Fiche n°14 – Tombe d'Opramoas à Rhodiapolis

Fig. 1. Rhodiapolis. Plan de la ville au 2 ^e p.C.n. (Berns, C. 2013. p. 231).	p. 116
Fig. 2. Rhodiapolis, Lycie. <i>Hérôon</i> d'Opramoas (Cavalier, L. et Des Courtils, J. 2010. p. 411).	p. 116
Fig. 3. Rhodiapolis, Lycie. <i>Hérôon</i> d'Opramoas. Reconstitution de Petersen et Von Luschan, façade sud. Milieu du 2 ^e siècle ap. J.-C. (Berns, C. 2013. https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr (consulté le 24/04/2023)).	p. 117
Fig. 4. Rhodiapolis, Lycie. <i>Hérôon</i> d'Opramoas. Reconstitution de Petersen et Von Luschan, façade ouest. Milieu du 2 ^e siècle ap. J.-C. (Berns, C. 2013. https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr (consulté le 24/04/2023)).	p. 117

Fiche n°15 – Tombe de Licinnia Flavilla à Oinoanda

Fig. 1. Oinoanda. Plan de la ville au 3 ^e siècle ap. J.-C. (Laufer, E. 2017. p. 345).	p. 123
Fig. 2. Oinoanda, Lycie. Tombe de Licinnia Flavilla (Laufer, E. 2017. p. 355).	p. 124
Fig. 3. Oinoanda, Lycie. Reconstitution de la tombe de Licinnia Flavilla ; regard vers la façade est. Fin du 2 ^e - début du 3 ^e siècle ap. J.-C. (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 115).	p. 124
Fig. 4. Oinoanda, Lycie. Tombe de Licinnia Flavilla. Reconstitution du plan. Fin du 2 ^e - début du 3 ^e siècle ap. J.-C. (D'après Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 114).	p. 125

Fig. 5. Oinoanda, tombe de Licinnia Flavilla. Restitution de la position des blocs inscrits de l'arc en plein cintre de la façade ouest (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 126). p. 125

Fig. 6. Oinoanda. Tombe de Licinnia Flavilla. Reconstitution d'un sarcophage (Coulton, J. J., Hall, A. S. et Milner, N. P. 1996. p. 118). p. 126

C. Pisidie

a) Ariassos

Fiche n°16 – Tombe N8

Fig. 1. Ariassos, Pisidie. Mausolée ; regard vers le nord-est (Cormack, S. 1989. Pl. II). p. 130

Fig. 2. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Plan de l'état actuel (Cormack, S. 1989. p. 33). p. 130

Fig. 3. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Elévation du mur nord. 2^e-3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 1989. p. 34). p. 131

Fig. 4. Ariassos, Pisidie. Mausolée. Elévation du mur est. 2^e-3^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 1989. p. 35). p. 131

b) Termessos

Fiche n°17 – Tombeau-temple de Trokondas

Fig. 1. Kitanaura, Pisidie. Terrasses du tombeau-temple de Trokondas. Plan. 1^{er} s. ap. J.-C. (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 286). p. 137

Fig. 2. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas. Plan. 1^{er} s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 281). p. 138

Fig. 2. Kitanaura, Pisidie. Reconstitution du tombeau-temple de Trokondas ; regard vers la façade est du tombeau (Cormack, S. 2004. p. 281). p. 138

Fig. 4. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas ; regard vers le mur nord (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 284). p. 139

Fig. 5. Kitanaura, Pisidie. Tombeau-temple de Trokondas, détail de la frise du mur ouest (Çevik, N. et Pimouguet-Pedarros, I. 2013. p. 285). p. 139

Fiche n°18 – Tombe de T. Cl. Agrippina Lallè

Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombeau-temple construit par Ti. Cl. Agrippina. Plan. 1^{ère} moitié du 2^e s. ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 308). p. 145

Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution du tombeau-temple construit par Ti. Cl. Agrippina (Cormack, S. 2004. p. 308). p. 145

Fiche n°19 – Tombe d'Aurelia Gè

Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombe construite par Aurelia Gè. Plan. Début du 3^e s. ap. J.-C. (Iluk, J. 2013. Pl. 8). p. 150

Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution de la tombe construite par Aurelia Gè (Iluk, J. 2013. Pl. 8). p. 150

Fiche n°20 – Tombe familiale /

Fiche n°21 – Tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis

Fig. 1. Termessos, Pisidie. Tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis. Plan. 1^{ère} moitié du 2^e-début 3^e ap. J.-C. (Cormack, S. 2004. p. 312). p. 159

Fig. 2. Termessos, Pisidie. Reconstitution de la tombe d'Aurelia Padamuriane Nanelis (Cormack, S. 2004. p. 312). p. 159

c) Sagalassos

Fiche n°22 – Hérôon nord-ouest

Fig. 1. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest. Reconstitution, façade sud. Epoque augustéenne (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)). p. 164

Fig. 2. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest ; regard vers le sud-ouest (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 557). p. 164

Fig. 3. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest, détail du podium dont la surface imite la roche (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 558). p. 165

Fig. 4. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest. Plan. Epoque augustéenne (Berns, C. 2013. <https://books.openedition.org/ifeagd/2447?lang=fr> (consulté le 24/04/2023)). p. 165

Fig. 5. Sagalassos, Pisidie. *Hérôon* nord-ouest, détail de la « frise des danseuses » (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 586). p. 166

Fig. 6. Sagalassos. *Hérôon* nord-ouest. Fragments de la statue du *naiskos* (Bernes, C., Vandeput, L., Waelkens, M. et al. 2000. p. 572-573). p. 166

X. Figures

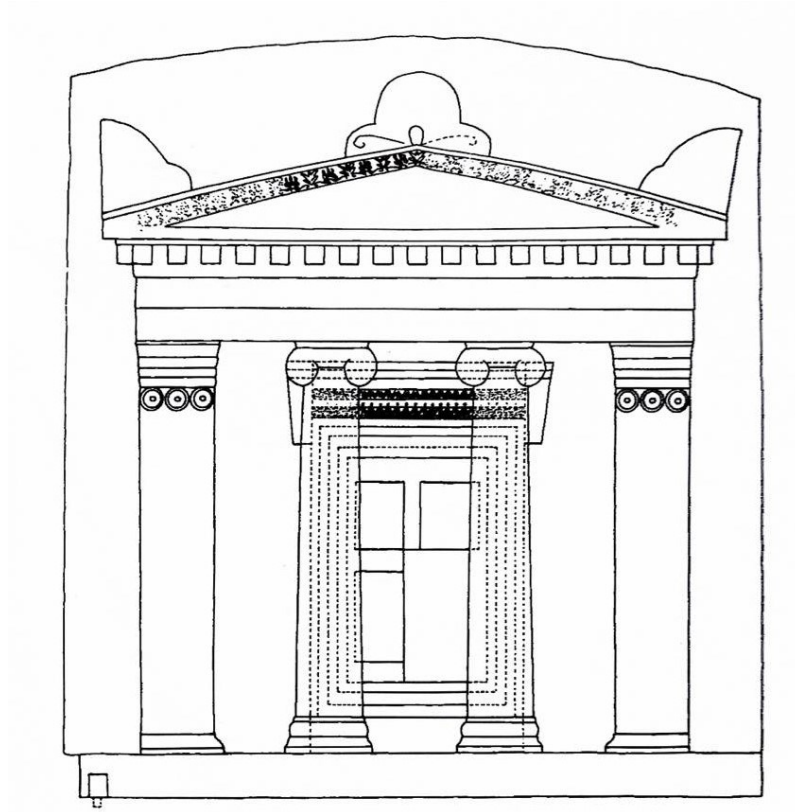


Fig. 2. Asie Mineure. Reconstitution d'une tombe rupestre lycienne (Cormack, S. 2004. p. 16).

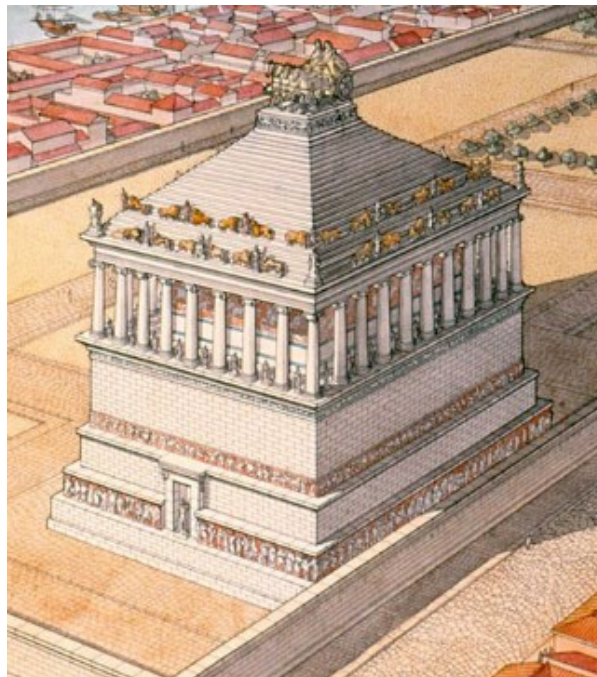


Fig. 3. Halicarnasse, Carie. Mausolée d'Halicarnasse. Reconstitution de Golvin. Milieu du 4^e siècle av. J.-C. (Rivault, J. 2021. <https://reainfo.hypotheses.org/23037> (consulté le 10/03/2024)).

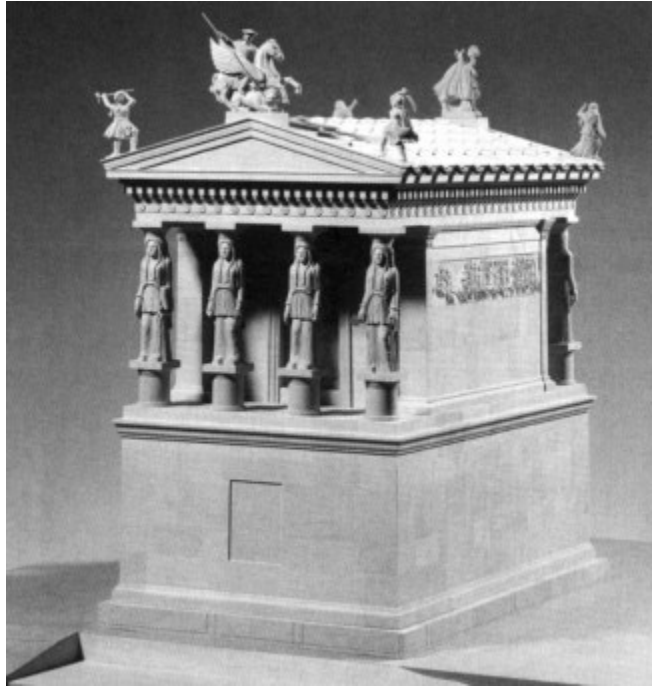


Fig. 4. Limyra, Lycie. Reconstitution de L'hérôon de Périclès (Şare, T. 2013. p. 57).



Fig. 5. Rome, Italie. Tombeau des *Haterii*, détail du relief (Dans *Musei Vaticani*, <https://m.museivaticani.va/content/museivaticani-mobile/fr/collezioni/musei/museo-gregoriano-profano/Mausoleo-degli-Haterii.html> (consulté le 20/09/2023)).



Fig. 6. Termessos, Pisidie. Reconstitution du temple corinthien (Lanckorónski-Brzezic, K., Niemann, G. et Petersen, E. A. 1890(b). p. 85).

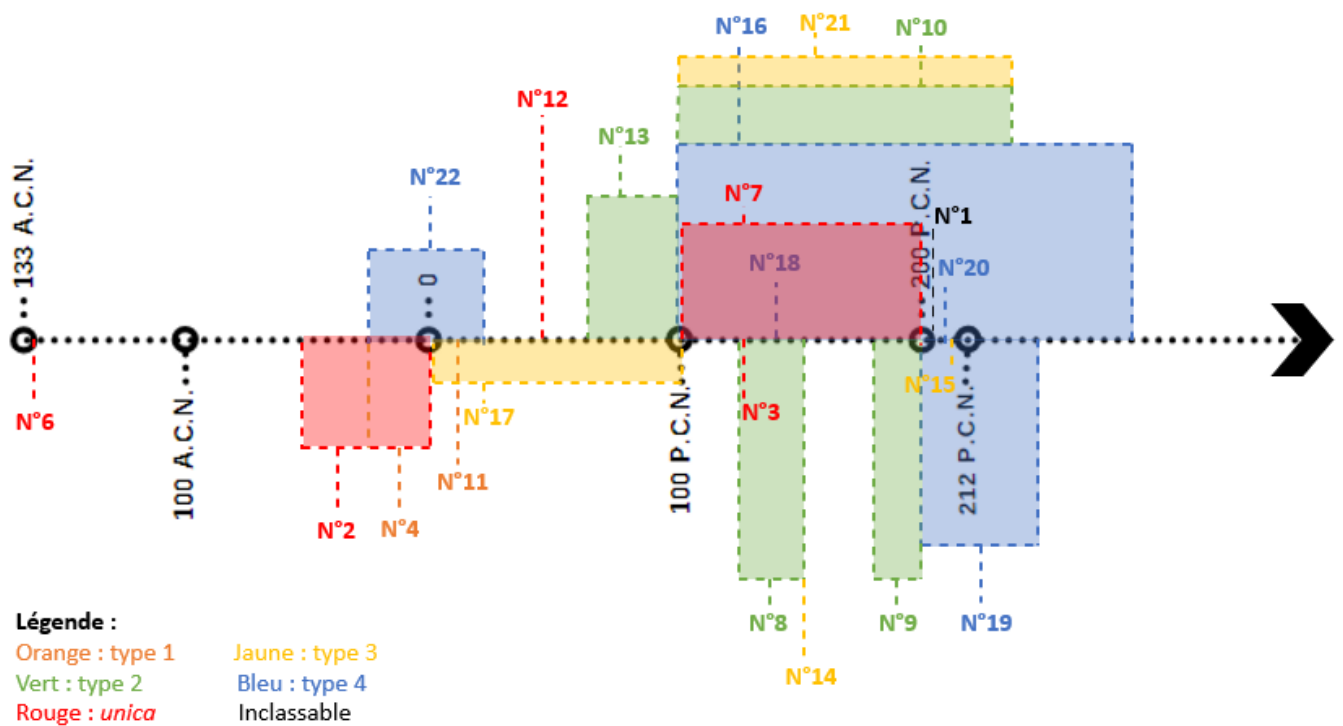


Fig. 7. Ligne du temps montrant la répartition chronologique des différents types architecturaux (Watelet O.).

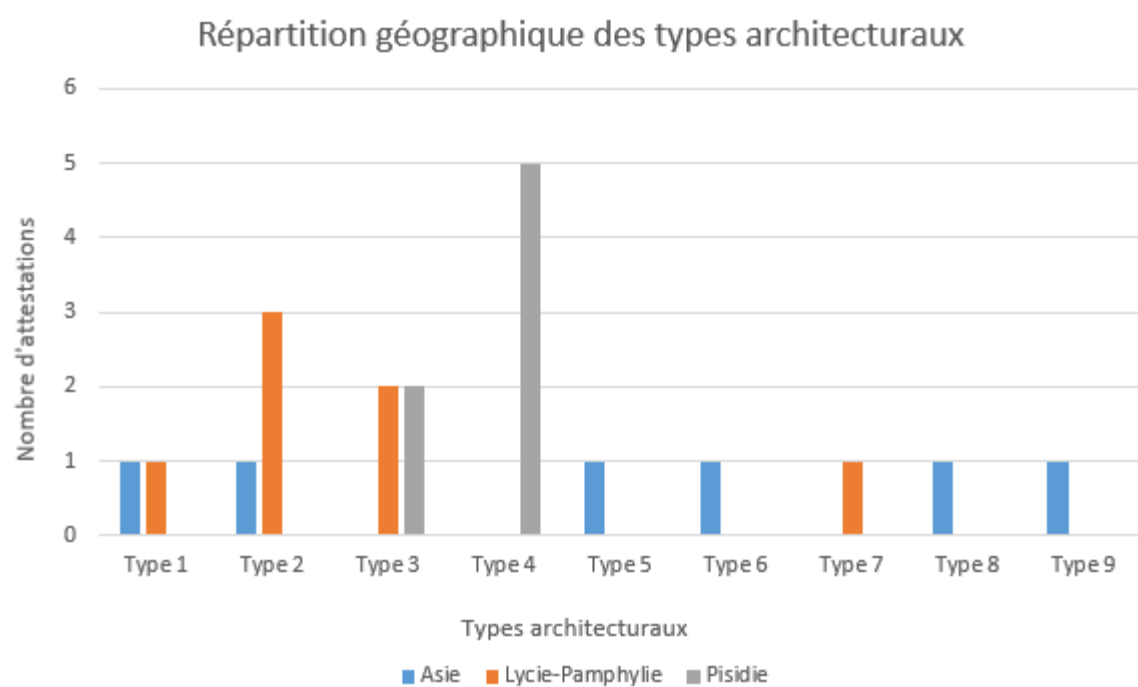


Fig. 8. Graphique montrant la répartition géographique des différents types architecturaux (Watelet O.).

XI. Annexes

Annexe n°1 – Tableau Excel reprenant l’ensemble des critères hiérarchisés ayant servi à l’élaboration de la typologie (Watelet O.).

Type 1

N° fiche	Structure	Nombre de registres			Hypocostion	pyra.	Type de couverture		Accès à la cella	Cella		Escalier		Podium	Arc en plein cintre en façade	Péristyle	Type
		1	2	3			plate	voûtée		2 versants	Ouverte	Fermée	Frontal				
n°4	Tripartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1a	
n°11	Tripartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1a	

Type 2

N° fiche	Structure	Nombre de registres			Hypocostion	pyra.	Type de couverture		Accès à la cella	Cella		Escalier		Podium	Arc en plein cintre en façade	Péristyle	Type
		1	2	3			plate	voûtée		2 versants	Ouverte	Fermée	Frontal				
n°8	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2a	
n°9	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2a	
n°10	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2a	
n°13	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2a	

Type 3

N° fiche	Structure	Nombre de registres			Hypocostion	pyra.	Type de couverture		Accès à la cella	Cella		Escalier		Podium	Arc en plein cintre en façade	Péristyle	Type
		1	2	3			plate	voûtée		2 versants	Ouverte	Fermée	Frontal				
n°14	Monopartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3a	
n°15	Monopartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3a	
n°17	Monopartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3aa	
n°21	Monopartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3b	

Type 4

N° fiche	Structure	Nombre de registres			Hypocostion	pyra.	Type de couverture		Accès à la cella	Cella		Escalier		Podium	Arc en plein cintre en façade	Péristyle	Type
		1	2	3			plate	voûtée		2 versants	Ouverte	Fermée	Frontal				
n°16	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4a	
n°22	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4a	
n°18	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4b	
n°19	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4b	
n°20	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4b	

Unica

N° fiche	Structure	Nombre de registres			Hypocostion	pyra.	Type de couverture		Accès à la cella	Cella		Escalier		Podium	Arc en plein cintre en façade	Péristyle	Type
		1	2	3 et +			plate	voûtée		2 versants	Ouverte	Fermée	Frontal				
n°3	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5a	
n°6	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	6a	
n°12	Bipartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7a	
n°7	Quadrupartite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	8a	
n°2	Quadrupartite	1	1	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	9a	

Légende :

"critères premiers"

"critères deuxièmes"

"critères troisièmes"

1 Absence du critère

Présence du critère